

Lettres ouvertes et Écrits

Par Le Père Elias Zahlaoui

2016

Lettres ouvertes et Écrits

Par
Le Père Elias Zahlaoui

Damas – Syrie

2016

Lettres ouvertes et Écrits

Par Le Père Elias Zahlaoui

Lettres ouvertes et Écrits
Par
Le Père Elias Zahlaoui

Lettres ouvertes
et
Écrits

Par
Le Père Elias Zahlaoui

Damas – Syrie

2016

Droits d'auteur réservés

Damas - 2016

**Autorisation d'impression
du Ministère de l'Information**

***A la Syrie...
seconde patrie de toute personne
qui se respecte...***

Introduction

Michel Jondot

Un prêtre de Damas, le Père Elias Zahlaoui, un ami, me demande de faire circuler, avec les moyens de fortune qui sont les miens, les lettres ou les textes qu'il lance comme des bouteilles à la mer, sans savoir, la plupart du temps, si elles rejoignent leurs destinataires.

L'Europe est malade, nous dit Elias. Il le crie. L'holocauste a gangrené la conscience européenne et le Vieux Continent est encore marqué par les conséquences de son antisémitisme. Le voici prisonnier d'une faute ancestrale dont il voudrait bien avoir l'assurance qu'elle sera un jour pardonnée. La faiblesse est telle qu'il ne peut ni parler ni agir.

« Ne diffusez pas cela! C'est trop violent! Vous allez vous attirer des ennuis! ».

J'aurais peut-être suivi ces conseils si les propos du Père Elias ne m'étaient parvenus au moment où l'Europe, face au Proche-Orient, venait de faire la preuve de son incapacité à faire front. De quelle maladie cette impuissance est-elle le symptôme? On nous reproche d'être aveugle. La cécité est dramatique, nous dit-on. Pourquoi ne pas tenter d'ouvrir les yeux?

Le pardon impossible

La cécité est dramatique: l'homme occidental devient complice des bourreaux. Elias le crie, dans le désert, depuis trente ans! Il montre la machine infernale dans laquelle le monde arabe est broyé. L'histoire récente n'étonne pas le prêtre de Syrie; les deux guerres d'Irak se sont faites au mépris de toute morale. Devant les décisions de l'ONU, l'Irak ou la Palestine n'ont pas les mêmes droits ni les mêmes devoirs qu'Israël ou le Koweït. Où est la loi?

Et si la loi est absente, comment un pardon serait-il possible? Pas de grâce sans une loi que personne, pas même Jésus, ne peut abolir? Elias s'insurge devant la tartuferie du pardon. Le problème du Proche-Orient, et tout particulièrement le problème palestinien est avant tout une question de justice. En 1973, un haut prélat de France, parlant d'un pèlerinage en Terre Sainte, disait: "Je ne pouvais m'empêcher de

penser au climat de guerre, de haine, de division qui était là présent". La réaction du prêtre syrien fut cinglante: "n'auriez-vous pas pu intercaler entre **climat et de guerre** ce mot terrible qui explique tout, absolument tout, **d'injustice?**".

La compassion

Le pardon est impossible! L'expression revient, à plusieurs reprises. Elle étonne. Elle choque peut-être. Pourtant, j'en témoigne, Elias est un homme profondément évangélique. En réalité, chez lui, la mystique l'emporte sur le moralisme. À la **repentance**, Elias substitue la compassion à laquelle il appelle sans relâche. L'Occident ne voit pas que le Christ est en agonie en Palestine. Il faut entendre, dans ses lettres, la solitude extrême de l'homme d'Église qui souffre avec le peuple arabe. L'Église n'est-elle pas communion dont le crucifié est la source? Dans les années 70, les évêques ont davantage pitié des morts sur les autoroutes que des réfugiés palestiniens! Ils viennent de France, en pèlerinage, sans voir "**le Christ dans la personne de l'arabe pourchassé dans son pays, emprisonné arbitrairement, torturé à volonté tous les jours au vu et au su du monde entier**".

D'où vient que les Églises d'Occident aient gardé et gardent encore un silence étrange? Le prêtre de Damas s'en étonnait, voici trente ans, en écrivant à Dom Helder Camara. L'archevêque de Recife s'est fait l'avocat des plus pauvres, "des noirs d'Afrique ou des États-Unis, du Brésil et de Haïti, des mulâtres d'Amérique latine et des Indiens d'Amérique du Nord". Pourtant jamais il n'a prononcé les mots **Palestine** ou **palestinien**, "même au cœur des plus graves crises provoquées par ce conflit, comme il en fut durant la guerre d'octobre 1973".

Une "sommation de justice surhumaine"

Il me semble qu'on ne peut se lancer dans la lecture des lettres d'Elias si l'on ne sait pas qu'on s'engage avec lui dans une démarche mystique. A l'époque où les peuples colonisés revendiquaient leur liberté, en écoutant le monde arabe, Massignon entendait une **sommation de justice surhumaine**; un tel appel, disait-il, réveillait en lui le chrétien. Le prêtre de Damas partage la même expérience. L'oriental, en lui, rejoint la plainte de l'homme arabe pour y trouver le chrétien et le prêtre. L'Europe est en train de naître. Elle aura été engendrée par un affrontement millénaire remontant aux croisades.

Constantinople, hier, Istanbul aujourd'hui est la figure d'un passage entre l'Orient et l'Occident. Passage entre l'un et l'autre. Toute rencontre altère et blesse, et c'est peut-être pourquoi on succombe à la tentation du silence. Elias parle et blesse mais il tente de rencontrer. Il cherche le passage, le point où il pourra être entendu, là où le bât blesse, le point sensible! "Point vierge ", dans le vocabulaire de Massignon; celui où l'autre pénètre dans l'un.

Habiter le langage

Autre est l'Orient, autre est l'Occident: nos langues le font entendre. Elias quitte la langue arabe, s'exile dans la langue française pour **habiter chez nous**. Voyage dont les mots du Prologue de Jean montrent l'horizon mystique. Il est le voyageur qui vient à nous: on ne peut se boucher les oreilles devant l'autre sans offenser l'Autre. "Voici que je me tiens à la porte et que je frappe" (Ap.3).

On ne peut laisser les mots d'Elias se perdre dans les sables de notre langue. Les mots de la diplomatie européenne – l'auteur le rappelle – ont offensé le monde arabe. Déclaration Balfour, accords Sykes-Picot: trahison de la parole donnée. Il nous faut redevenir, en Europe, des êtres de parole; pour cela, courons le risque d'écouter, de nous laisser atteindre, d'être ébréchés peut-être. Pour reprendre une expression qui avait cours en France, dans les années 50, courons **le beau risque de la foi**. Elle naît dans le langage; Dieu, pour parler comme un poète, s'y est perdu. C'est là que nous pouvons le retrouver, là où une parole venue d'Orient peut rejoindre ceux qui, en France, ont des oreilles pour entendre et des lèvres pour répondre.

Ces lettres arrivent en un pays où l'homme arabe que défend Elias est présent. Les blessures sont nombreuses dans nos banlieues où la langue du Coran est trop ignorée malgré la présence de l'Islam. La mode est au dialogue interreligieux. Dialogue? Le mot est-il juste? Combien trouvent-ils de chrétiens à qui parler, les jeunes des banlieues issus de l'immigration? Pour **parler**, on cherche des lieux où l'insécurité est moins grande. Pendant la guerre d'Irak, les municipalités laïques offraient l'espace confortable pour que se déploie un langage religieux dont on pesait les termes. On a vu des villes où les **hommes de religion** ont su trouver les propos politiquement corrects. Des curés déposaient leurs signatures en même temps que le rabbin et l'Imam au bas de textes insipides: **vive la paix!**, bien sûr, à condition

de ne parler ni de la Palestine ni d'Israël! Le mot **vérité** revient souvent sous la plume du Père Zahlaoui. Quand un curé, dans une ville, signe un texte avec un Imam en ignorant la souffrance que produit dans la communauté de ce dernier la situation palestinienne, il est à côté de la vérité, dans le vide. L'Imam, pour sa part, est asservi, contraint à une parole mensongère. Les fidèles à qui il parle dans sa Mosquée, chaque vendredi, savent bien qu'un Musulman de France ne peut parler de paix tant que les revendications palestiniennes ne seront pas entendues par la Communauté internationale, et tant que justice ne sera pas rendue à un peuple privé de sa terre.

Sauver le judaïsme

On est sans doute agacé par l'insistance d'Elias à dénoncer l'antisémitisme d'Occident. En réalité, la France, au moins dans les cités, est en danger de retomber dans la haine du Juif que l'on confond à peu près systématiquement avec l'Israélien. Les lettres venues de Damas nous aident à écouter ceux qui, aux portes de nos villes, sont **une sommation de justice surhumaine**, faisant écho aux attentes de leurs frères du Proche-Orient. Pendant la guerre contre les nazis, des Français ont sauvé la vie de beaucoup de juifs, les arrachant à la déportation. Aujourd'hui, il faut sauver le dialogue avec le Juif et, pour cela, il convient de sauver le judaïsme. "La loi nous est venue par Moïse" (Jean). Que reste-t-il du judaïsme quand le pays des juifs s'enferme dans un système ignorant toute morale? "Quand on aborde la question palestinienne en France avec un juif, le dialogue est bloqué", me disait un responsable de la Conférence Mondiale des Religions pour la Paix. Un échange de propos, même s'il véhicule le mot **Dieu**, est-il religieux quand il ferme les yeux sur la vérité de l'histoire? La Parole est une aventure. Cette conviction-là encore nous vient du judaïsme. Elle peut conduire à la Croix: Elias en fait l'expérience. En réalité le pèlerinage que propose le Père Elias Zahlaoui, dans ses lettres, est un chemin de Croix. C'est de là que peut partir, pour le chrétien, un dialogue en vérité.



Qui est le Père Elias Zahlaoui?

*Par Antoine Makdissi
Propos recueillis par Boutros Hallaq*

« Tu es prêtre pour l'éternité selon l'ordre de Melchisédech »

Il avait vingt-six ans, lorsqu'il se consacra, comme prêtre, au service du peuple de Dieu. Depuis ce moment, il ne s'appartient plus, se mettant au service de tous, sans distinction de religion, de communauté, de philosophie ou de classe sociale. Tel le samaritain, il est devenu le prochain de toute personne en besoin. Aussi, chaque fois que je ne le vois pas arriver au rendez-vous fixé, je sais qu'il a rencontré **un blessé sur sa route**.

Nous nous sommes liés d'amitié au moment de la crise des écoles privées en Syrie en 1967. Née de la volonté du pouvoir politique de monopoliser l'éducation, dont une partie était assurée par les institutions chrétiennes, cette crise dénotait une méconnaissance de la part de l'Église, de la nature d'un régime qui, arrivé au pouvoir suite à un coup d'état, voulait absolument se convaincre qu'il procédait d'une réelle révolution.

La paroisse universitaire

L'année suivante il créait la paroisse universitaire, lieu de rassemblement des étudiants chrétiens, issus des différentes communautés, désireux d'approfondir leur foi, mais accueillant, pour ses activités culturelles, tout étudiant sans distinction. Moments de réflexion, de prière et d'approfondissement du texte évangélique tout au long de l'année, qui se prolongeaient pendant les mois d'été par des sessions de formation (à Safita ou Marmarita) auxquelles je contribuais bien volontiers. En fait, le Père Zahlaoui passait ses mois d'été au service des jeunes, car en plus des étudiants, il accompagnait de nombreux groupes, collégiens et lycéens, qui n'avaient plus de formation religieuse adéquate dans les établissements scolaires étatisés.

En même temps, il tenait à préparer les étudiants à se mettre au service des autres (pauvres, malades, vieillards). Mais il ne négligeait

pas la formation humaine et culturelle. Il aménagea, avec l'aide des jeunes, au sous-sol de son église, une salle polyvalente où plusieurs pièces de théâtre furent jouées, dont deux composées par lui-même.

La chorale "Chœur-Joie"

Privé de sa voix remarquable, il l'a retrouvée démultipliée dans celles des 450 jeunes qui composent actuellement la chorale **Chœur-Joie**, fondée par lui en 1977. Composée de quatre groupes (les universitaires, les lycéens, les collégiens et les juniors, candidats à la chorale) encadrés par des jeunes déjà formés par lui, elle dispose maintenant de ses propres musiciens et paroliers. Arrivée à maturité, elle se produit tous les ans en Syrie et a déjà été invitée dans plusieurs pays arabes et européens dont la France en 1995 et 1996. Un ami m'a confirmé que, avec ses petits moyens, elle a atteint un niveau supérieur à celui de la Chorale Nationale Omayya, financée par le Ministère de la culture. Pratiquant le chant liturgique byzantin et le chant profane, elle a animé plusieurs offices liturgiques avec le chanteur Wadi' Al-Safi, bien connu dans le monde arabe, et s'est produite plus d'une fois avec la Chorale Hamzé Chakkour, le muezzin de la Mosquée Omayyade.

La Vierge de Soufanieh

Depuis 1982, il fut bouleversé par le message, délivré par la Vierge à un jeune couple d'un quartier populaire de Damas, qui insistait sur la nécessité de la réunification des Églises orientales, divisées depuis quelques siècles entre catholiques et orthodoxes. Ce message était d'autant plus percutant que le couple en question appartenait pour l'un à l'Église orthodoxe et l'autre à l'Église catholique. Depuis lors, il essaie de remuer les responsables des deux Églises, afin qu'ils dépassent leurs oppositions et leur rancœur historique, et qu'ils retrouvent la voie de l'unité. Il a entrepris plusieurs voyages avec ce jeune couple à travers le monde, pour diffuser ce message.

Un prêtre arabe au cœur de la bataille

Au-delà de ses multiples communautés, notre Église orientale se reconnaît comme arabe. Elle se sent solidaire du destin arabe et partie prenante de son projet. À ce titre, elle considère la cause palestinienne comme sienne, position exprimée à merveille par le patriarche latin de Jérusalem, lui-même palestinien, Michel Sabbah,

mais aussi, d'une autre façon, par l'évêque melchite de Jérusalem, Mgr Hilarion Cappougi, qui fut condamné à douze ans de prison, pour avoir transporté des armes à la résistance palestinienne dans sa propre voiture. Tout comme l'a fait aussi Mgr Tawil, évêque melchite de Boston, qui a convaincu la Conférence épiscopale catholique des États-Unis, à adopter en novembre 1973, une résolution à l'unanimité prônant la nécessité de la création d'un État palestinien viable, ainsi que la non-légitimité d'acquisition de territoires par la force. À l'instar de ces prélats, et d'autres encore, le Père Zahlaoui s'est jeté corps et âme dans le combat pour la justice à rendre au peuple palestinien. À travers articles, interview, lettres adressées aux responsables politiques et religieux, comme aux différents groupes d'amis en Occident, il ne cesse d'attirer l'attention sur la gravité extrême de la non-reconnaissance du droit du peuple palestinien, à l'autodétermination dans une patrie souveraine.

Le pradosien face au statut singulier de l'état d'Israël

En adhérant au Prado, groupe fondé par le Père Antoine Chevrier, le Père Zahlaoui adopte la pauvreté comme principe absolu de vie, pauvreté matérielle pour être avec les plus démunis, et pauvreté spirituelle en se remettant entre les mains de Dieu. Cela nécessite entre autre une vie spirituelle intense, une vigilance de tous les instants et un dialogue fraternel continu. Sévère avec lui-même, il est exigeant également avec les autorités religieuses de sa propre Église, qui restent très sensibles aux honneurs et au bien-être. Exigeant, il l'est aussi avec les gouvernements arabes, qui dilapident des richesses qu'ils soustraient aux besoins de leurs peuples, et se désolidarisent avec ces pauvres par excellence que sont les Palestiniens, tout en multipliant les déclarations de principe.

C'est à ce titre aussi qu'il se révolte contre l'attitude des autorités politiques et religieuses en Occident. Occupées par leur propre culpabilité, née d'un antisémitisme multiséculaire et de l'horreur du nazisme, elles se lient les mains devant l'arrogance de la politique israélienne, que le philosophe Leibowitz n'a pas hésité à qualifier de **judéo-nazisme**. Elles se défont de leurs responsabilités en se débarrassant de la **question juive**, sommant les Palestiniens et les Arabes d'en payer le prix. Quand elles ne défendent pas cette politique, elles en sont objectivement complices, lorsqu'elles n'osent

pas résister aux groupes de pression pro-israéliens, assez puissants en Europe. Quant aux administrations américaines, sous forte pression du **lobby juif**, elles vont plus loin en pactisant avec le courant sioniste le plus extrémiste, dans un projet commun de domination du monde arabe, sans tenir compte des conséquences tragiques d'une telle entreprise.

Le droit s'en trouve bafoué, tout un peuple est occulté et maintenu dans une situation infra-humaine, et l'ensemble du Proche-Orient est voué aux guerres et au sous-développement et livré aux intégrismes de tous acabits. Car cette injustice qui dure depuis un demi-siècle, avec la complicité active ou passive des pouvoirs politiques et religieux en Occident, non seulement suscite dans l'Islam une réaction de désespoir qui se manifeste par l'intégrisme et le terrorisme, mais encourage le fondamentalisme chrétien, en favorisant une lecture matérialiste de la Bible, qui tend à remplacer le droit par une interprétation tendancieuse des livres saints.

Plus tragique: les Juifs qui, à travers les siècles, ont trouvé refuge dans le monde arabe, sont mobilisés, souvent contre leur gré, par une idéologie qui se venge sur le palestinien et l'arabe, des horreurs subies en Europe. Instrumentalisant le judaïsme, cette idéologie, manipulée de plus en plus par les franges les plus dures, dévore de proche en proche la Palestine, après avoir désigné le palestinien comme terroriste. Ce sionisme extrémiste au pouvoir, cherche, en effet, à **judaiser** la terre: construction du mur de l'apartheid qui annexe de facto 40% de ces territoires, multiplication de colonies dans le territoire restant réparti en bantoustans inviables, destruction de l'infrastructure économique, administrative et sociale palestinienne, maintien des palestiniens d'Israël comme citoyens de seconde zone... Il rêve même de détruire la mosquée d'Al-Aqsa pour restaurer le troisième temple. Sous différents prétextes, il rejette en fait la main tendue des palestiniens (les accords d'Oslo) et même celle des Arabes qui, au sommet de Beyrouth, en 2002, avaient proposé de reconnaître collectivement Israël, sous réserve d'application des résolutions des Nations-Unies.

Ce faisant, il détruit toute possibilité de s'intégrer dans une région, destinée à être remodelée en fonction de ses intérêts, et hypothèque l'avenir des peuples de la région, les poussant au désespoir. Mais il met également en danger l'image du judaïsme qu'il investit dans une

cause douteuse, et qui risque de rejaillir sur les communautés juives à travers le monde, dont la majorité est loin de partager ces vues. Prélude à un chamboulement international.

Le christianisme arabe

Tout en se révoltant contre l'instrumentalisation du christianisme et du judaïsme, le Père Zahlaoui s'inquiète pour l'avenir du christianisme arabe, composante essentielle de la civilisation et de la culture arabes, depuis la période préislamique jusqu'à la renaissance moderne, en passant par le moment classique qui atteint son apogée au 10^{ème} siècle. Ce christianisme arabe a toujours été menacé par les interventions étrangères, et ce depuis les Croisades, et par les périodes de troubles.

La dynamique de désintégration régionale, qui s'est renforcée ces trois dernières décennies, et qui s'est accompagnée d'un raidissement de l'Islam traditionnellement tolérant, conduit actuellement à une élimination progressive du christianisme. Formant dans la Palestine de la fin du 19^{ème} siècle, 22% de la population, les Chrétiens n'en représentent plus maintenant que 2%. Il en est de même en Irak où les guerres successives ont laminé la population. Après le départ, souvent forcé, des juifs arabes sous la pression israélienne, celui des Chrétiens semble amorcé. Or il est vrai que dans une région pluraliste, toute rupture de l'équilibre, de la sécurité et des horizons d'avenir, se fait au détriment des plus fragiles. Manifestement l'élément d'instabilité le plus important reste la non-solution du problème palestinien dans le sens de la justice. Promouvoir le vivre ensemble, et donc l'avenir du christianisme arabe, c'est lutter pour le droit des Palestiniens.

Pour le Père Zahlaoui, défendre la Palestine, c'est défendre la justice pour le plus pauvre, soustraire la foi aux manigances politiciennes, réinstaurer le pluralisme là où il est menacé, et contribuer à édifier un monde plus fraternel.



LE PROPHÈTE DE DAMAS

Jean Ziegler - Genève

Les lettres de feu que le père Elias Zahlaoui adresse, depuis trente ans, aux responsables politiques et religieux sur la tragédie vécue par les peuples arabes du Moyen-Orient, sont d'abord des chefs-d'œuvre littéraires.

Lisez la lettre ouverte d'avril 1979, adressée au **Président chrétien Jimmy Carter!** Ou celle, récente, à Hilary Clinton, lui rappelant le rôle des États-Unis **qui ont rempli la terre d'injustices, de terreur, de haine, de mort, d'oppression, de pauvreté, de maladie, de destruction et de désespoir.**

La grande Voix terrible du père Elias n'épargne ni les papes, ni les nonces apostoliques, ni les patriarches ni aucun des spectateurs muets de la tragédie palestinienne.

La Voix du prophète de Damas rappelle celles de Georges Bernanos et de Léon Bloy.

La langue est d'une clarté limpide, d'une grande beauté, portée par la colère, l'intelligence et la passion de la justice.

“La parole est une aventure » dit Michel Jondot.

Le père Zahlaoui est le curé célèbre de l'église Notre Dame de Damas, à Koussour, Damas. Comme 39 autres prêtres d'Orient, il est membre de la Société des prêtres du Prado. Cette société est née en France et était longtemps dirigée par Monseigneur Alfred Ancel. C'est dire qu'il connaît profondément l'Europe et surtout la France.

Le père Elias ne peut accepter la complicité tacite des gouvernements européens et, hélas, de la majorité des opinions publiques de notre continent avec la politique d'oppression et de spoliation pratiquée par les gouvernements successifs de Tel Aviv.

L'Europe est malade dit-il. De quelle maladie s'agit-il? De sa culpabilité envers un peuple juif massacré par les monstres nazis.

Cette culpabilité rend l'Europe aveugle face à la tragédie palestinienne.

Écoutons: "Deux mille ans d'antisémitisme sanguinaire, une longue et tenace tradition colonialiste, une volonté de puissance qui a fini par créer la société de consommation, une sourde et vieille hostilité à l'égard de l'Islam, une ignorance hautaine du monde arabe... voilà à quoi se heurte tout Arabe qui entame le dialogue avec l'Occident à propos du problème palestinien".

« *La vérité rend libre* » dit l'évangéliste Saint Jean.

Le père Elias est l'incarnation de cette liberté. Prêtre arabe au service exclusif de l'Évangile, totalement dépourvu de toute ambition personnelle, porteur d'aucune stratégie de pouvoir, il se met au service de la liberté de son peuple.

La duplicité, le double langage permanent de l'Europe rend possible l'oppression israélienne et le martyre du peuple de Palestine. Dans l'immense majorité de ses habitants, l'Europe se dit – ne riez pas! – **chrétienne**. Écoutez le père Elias: "Le Christ, dans la personne de l'Arabe pourchassé dans son pays, arbitrairement emprisonné, torturé à volonté tous les jours au vu et au su du monde entier...".

Le terme de Terrorisme d'État est forgé par Richard Falk, professeur de Droit international à l'Université de Princeton et Rapporteur spécial de l'ONU pour les territoires occupés. Falk fait l'inventaire des violations des droits de l'homme pratiquées par le pouvoir israélien: tortures systématiques des prisonnières et des prisonniers politiques; 9000 prisonniers politiques, dont des enfants de moins de 18 ans, retenus – certains depuis de très nombreuses années – dans les geôles israéliennes; vol répété et massif de terres arables et d'eau potable et d'irrigation dans les territoires occupés depuis 1967; assassinats sélectifs extrajudiciaires de résistants palestiniens.

Depuis juin 2002, il existe un Traité de libre-échange entre l'Union européenne et le gouvernement de Tel Aviv. L'article 2 dit que le respect des droits de l'homme, par chacune des parties signataires, constitue la condition de la validité du traité.

Plus de 60% des exportations israéliennes vont dans les 27 pays de l'Union européenne.

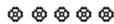
Si les commissaires de Bruxelles suspendaient ce traité (comme l'article 2 l'exige) – ne serait-ce que pendant 15 jours –, les généraux israéliens reviendraient à la raison.

Certaines analyses du prêtre chrétien de Damas rejoignent presque mot pour mot celles de plusieurs grands intellectuels et écrivains israéliens. Par exemple celle de Michel Warschwaski, fils et petit-fils de rabbin, auteur de livres brillants, notamment de *L'Abîme* (Édition de la Fabrique, Paris): sans un éveil de l'Europe, sans une pression extérieure forte sur les gouvernements de Tel Aviv, la course vers l'abîme d'Israël et donc aussi l'intolérable martyre du peuple palestinien continuera.

Albert Camus écrit:

*« Qui répondrait à ce moment
A la terrible obsession du crime,
Si ce n'est l'obstination du témoignage? »*

Le prophète de l'église Notre Dame de Damas assume magnifiquement cette vocation de témoignage.



Lettre au Cardinal MARTY

Damas, le 23/4/1973

Son Éminence le Cardinal
François Marty
Archevêché de Paris

Monseigneur,

Permettez-moi de me présenter.

Je suis un prêtre arabe de Syrie. Natif de Damas, j'y suis chargé par la Hiérarchie Catholique de la Paroisse Universitaire.

J'ai pensé vous écrire depuis le jour où j'ai lu votre livre **Dieu est tenace**. Je regrette de ne l'avoir pas fait. Aujourd'hui, à la suite de la récente déclaration de l'Épiscopat Français sur les juifs, je m'y résous. Et je m'en fais un devoir.

Mais je ne dépasserai pas le cadre de votre livre. Je voudrais, moi simple prêtre arabe, vous poser quelques questions.

Monseigneur,

La première ligne de la préface dit ceci:

« Ces pages parlent de Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit. »

Or, qui parcourt tout le livre se rend à l'évidence qu'il y est question, comme il se doit, aussi bien de Dieu que de l'Homme. Mais, il m'en coûta de constater qu'il y était question de tous les hommes, sauf de l'Homme Arabe. Pourquoi?

Tout au long de deux pages (53-54), vous vous déclarez **solidaire de mes frères juifs**. Je n'ai rien à y redire. Mais pourquoi ne vous déclarez-vous pas AUSSI solidaire de vos frères ARABES?

Dans votre discours radiodiffusé de Noël 1971, vous parlez (P.63) "des enfants en danger, comme hier au Biafra, dites-vous, comme aujourd'hui encore au Pakistan". Pourquoi ne parlez-vous pas de la Palestine et d'autres pays arabes, qui comptent déjà trois millions de réfugiés, dont des centaines de milliers **d'enfants en danger**? Et

pourtant, c'est bien en Palestine qu'était né l'Enfant à propos duquel vous prononciez votre homélie?

Plus loin (P.80-81), parlant de votre pèlerinage en Terre Sainte, vous dites ceci: "Je regardais Jérusalem... Je ne pouvais m'empêcher de penser au climat de guerre, de haine, de division qui était là présent..."

N'auriez-vous pas pu intercaler entre **climat** et **de guerre** ce mot terrible et qui explique tout, absolument tout: **d'injustice?**

Et vous poursuivez:

«Au-delà de Jérusalem, aujourd'hui, c'est l'Irlande, c'est le Bangladesh, c'est la Tchécoslovaquie... c'est les morts des autoroutes... »

Quelle déception, Monseigneur, de clore cette liste impressionnante par **les morts des autoroutes!**... Comment, par quel miracle, n'avez-vous pas pu voir la Palestine même, et **au-delà de Jérusalem**, le Liban, la Syrie, la Jordanie, l'Égypte? Et pourtant vous y étiez!!!

Plus loin (P.98), parlant du baptême qui "nous place en solidarité avec tous les hommes", vous ajoutez:

"Le Christ vit, appelle, travaille en Afrique, en Asie, au Brésil, en Tchécoslovaquie etc...". Pourquoi donc laissez-vous systématiquement de côté, le Proche-Orient, et plus précisément la Palestine? Que l'Asie implique la Palestine, cela ne fait aucun doute... Mais j'aurais tant aimé, moi Prêtre Arabe, vous voir, vous Archevêque de la Capitale Universelle, expliciter votre vision, vous hypnotiser moins sur la Tchécoslovaquie, et faire place à la Palestine...

Je dois reconnaître, Monseigneur, que cette Palestine n'est pas tout à fait oubliée dans votre livre. Mais la façon dont vous en parlez, laisse à réfléchir.

Jésus, dites-vous (P.73), a vécu **en Israël**...

Vous-même, parlant de votre pèlerinage en Terre Sainte, vous employez le mot **Israël**...

S'agit-il, ici et là, du même **Israël**...

Et pourtant, à la page (75), vous parlez bien de Palestine...

D'autre part, vous dites (P.78) que Jésus était:

Un juif qui avait mission de libérer le monde. Qui donc pense à nier qu'il fût **juif**?... Mais était-il besoin de le souligner? D'autant

plus que cela semble venir de très loin, et de bien profond. Tout porte à croire que la Conscience Occidentale est tellement culpabilisée par deux millénaires d'antisémitisme, qu'elle semble vouloir s'accrocher désespérément à **l'État d'Israël**, dans une tentative d'auto-absolution, comme à un nouveau Salut, s'aveuglant obstinément sur le génocide arabe - présent et à venir qui se trouve être le prix de ce prétendu Salut.

Je m'en voudrais d'oublier que vous dites à la P.54: "Pour lui (Jésus), comme pour son disciple, il n'y a plus ni Juifs, ni Grecs, ni Arabes, ni Français, ni Noirs, ni Blancs..."

Cependant cette mention anodine, concédée comme furtivement aux Arabes, compense-t-elle dans l'intelligence et le cœur du lecteur occidental, ce témoignage explicite qui parcourt tout le livre, et qui, surtout, vient de si haut?

Après cela, Excellence, vous pouvez bien dire (P.100): "Avons-nous encore droit au titre de chrétiens, si nos communautés ne risquent rien pour annoncer la Bonne Nouvelle?"

Mais pourquoi parler de responsabilité collective, et donc anonyme? Aussi je me permets de vous retourner la question et de vous dire:

Et d'abord, Vous-même Cardinal Archevêque de Paris, qu'avez-vous risqué, en toute honnêteté, pour annoncer la Bonne Nouvelle de la Justice POUR TOUS les hommes???

Telles sont, Monseigneur, les questions que je me devais de vous poser, en tant que prêtre arabe. Vous pourriez bien facilement les évacuer, voire les négliger. Croyez cependant qu'à travers elles, se dressent d'autres interrogations, autrement radicales, devant la conscience arabe, tant chrétienne que musulmane. Or la dernière déclaration de l'Épiscopat Français n'est pas faite pour mettre certains membres de la Hiérarchie Catholique de France à l'abri de tout un éventail d'accusation, de conséquences très graves.

Monseigneur, je vous devais cette vérité.

Je vous prie, en terminant, de croire au respect et à l'amour que je porte à tout homme.



Lettre de l'Archevêché de Paris

Paris, le 20 février 2003

Mon Père,

Vous m'avez demandé si nous avons un double de la lettre que le Cardinal Marty vous a adressée en 1973.

Enquête faite, j'ai le regret de vous donner une réponse négative.

Soyez assuré, mon Père, de mon religieux dévouement.

*Père Matthieu Rougé
Secrétaire particulier*

Père Elias ZAHLAOUI
Notre-Dame de Damas
Koussour – Damas – Syrie

Lettre à Dom Helder CAMARA

Damas, le 1/2/1975

Dom Helder Camara,
Évêque de Recife
Brésil

Monseigneur,

Prêtre arabe de Syrie, affronté au problème du conflit arabo-israélien, je suivais avec joie et espérance votre long et courageux combat pour la justice.

Contesté au Brésil même, votre pays, vous avez fini par y embarquer l'Église tout entière. Lentement votre rayonnement gagna l'Amérique Latine, puis l'Église Universelle.

Aujourd'hui, vous êtes unanimement considéré comme le pionnier du combat de l'Église pour la Justice dans le monde.

C'est à ce titre que je m'adresse à vous.

Je m'y suis décidé après avoir lu la conférence que vous avez faite à un groupe de jeunes à Manchester, en Angleterre, et que publia **Ensemble**, revue de l'Archevêché de Rabat, au Maroc, dans son numéro du 10 juin 1974.

Vous y énumérez ce que vous avez appelé **les sept péchés capitaux de notre temps**, à savoir "le racisme, le colonialisme, la guerre, le paternalisme, le pharisaïsme, l'évasion, la peur".

On y retrouve votre style direct, incisif, déchirant. Vous y signalez certaines manifestations de racisme, "qui n'est pas seulement la persécution des juifs, dites-vous, mais aussi le mépris des Indiens, des Pakistanais". Vous faites mention aussi des "Noirs d'Afrique, des États-Unis, du Brésil, de Haïti, des mulâtres d'Amérique Latine, des Indiens d'Amérique du Nord".

Il est réconfortant, Monseigneur, d'entendre un évêque, surtout un Helder Camara, faire allusion aux points chauds du combat de la Justice dans le Monde.

Je m'attendais à vous entendre, au cours de cette conférence, aboutir, d'une façon ou d'une autre, au problème du conflit arabo-Israélien, puisque les Juifs vous intéressent, et vous prenez la peine de les mentionner en premier lieu dans votre conférence.

Espoir déçu, que ne justifiait jusqu'ici que l'universalisme de votre combat pour la justice.

Et pourtant ce jour-là, vous étiez au cœur du pays qui a été à l'origine d'un conflit, qui ne laisse désormais plus personne indifférent, si ce n'est les évêques de TOUTE L'ÉGLISE OCCIDENTALE ou DE CULTURE OCCIDENTALE, qui se barricadent derrière un silence que rien, absolument rien ne justifie.

Votre attitude, Monseigneur, m'a rappelé celle, si triste, de Mgr François Marty, archevêque de Paris, qui relate dans son livre "Dieu est tenace", page 81, avoir été à Jérusalem à Pâques en 1971, et avoir vu "au-delà de Jérusalem, l'Irlande, le Bangladesh, la Tchécoslovaquie et ... les morts des autoroutes"...

Il n'avait nulle part vu en Palestine, le Christ dans la personne de l'Arabe pourchassé dans son pays, emprisonné arbitrairement, torturé à volonté et tué tous les jours, au vu et au su du monde entier.

Mgr Marty, comme je lui avais écrit le 23 avril 1973, aurait pu avoir pour excuse ce terrible complexe de culpabilité de l'Occident à l'égard des Juifs.

Mais vous, Monseigneur, vous brésilien du Nord-Est opprimé et affamé, qu'est-ce qui justifierait votre silence?

Car, Monseigneur, dans votre attitude générale, il est question d'un silence total, radical, jamais rompu, même au cœur des plus graves crises provoquées par ce conflit, comme il en fut durant la guerre d'octobre 1973.

Ce silence ne laisse pas d'étonner de la part d'un homme comme vous.

Pourtant les revues telles que les **Informations Catholiques** ou **Témoignage Chrétien**, sont toujours à l'affût de vos gestes et paroles. Jamais, pas un mot de votre part sur le problème palestinien. Pourquoi? La Justice, Monseigneur, serait-elle divisible, serait-elle relative, serait-elle arbitraire?

Ou n'auriez-vous jamais entendu parler de problème palestinien?

Notre propagande serait-elle si malheureuse, et celle des juifs si réussie, que vous n'avez jamais soupçonné, derrière tant de violences au Proche-Orient, et tant de gestes de désespoir commis par mes frères arabes de Palestine, une injustice quelconque, commise, à leurs dépens, par un quelconque peuple juif, sur une quelconque terre de Palestine?...

Ou ces FAITS, désormais connus mondialement, vous ont-ils été présentés d'une façon telle qu'ils vous ont empêché de prendre connaissance de résolutions prises par les Nations-Unies contre Israël, tout autant que de l'immense injustice perpétrée par Israël, qui se profile derrière ces résolutions?

Monseigneur, je ne puis vous cacher, en prêtre, ma déception devant un tel silence. Pour la majorité des évêques occidentaux, je n'hésitais pas à le taxer de lâcheté impardonnable. Mais venant de vous, il me laisse perplexe, profondément.

Et je le suis d'autant plus qu'un collègue à vous est en ce moment emprisonné depuis cinq mois par les autorités israéliennes. Ce collègue, Monseigneur, se trouve être l'évêque de Jérusalem, oui de JÉRUSALEM.

L'on se serait attendu de votre part, ou de la part d'un évêque quelconque d'Europe ou d'Amérique ou d'Afrique, à un mot d'interrogation au moins sur le fait d'un évêque convaincu de collusion avec la Résistance Palestinienne contre l'Occupant Israélien.

Rien, absolument rien. Silence total...

Faut-il attendre que le Brésil et le monde se réveillent un jour brutalement, comme au 6 Octobre 1973, mais cette fois-ci au bruit d'une conflagration peut-être mondiale, pour présenter votre protestation au tribunal de Pilate?

Car en Palestine, Monseigneur, il est question de Justice uniquement. Vous qui combattez au Brésil contre un gouvernement tortionnaire et oppressif, mais brésilien, et qui avez vu nombre de vos prêtres torturés, emprisonnés, voire tués, comme votre secrétaire particulier, le Père Pereira Neto, dans la nuit du 26 au 27 Mai 1969, vous qui avez été menacé personnellement de mort par le **commando de chasse aux communistes**, vous qui avez porté votre combat au-delà même du Brésil, en vue d'une société plus juste et plus humaine, vous qui, à 70 ans, continuez à lutter pour la promotion de cette société

juste et humaine, comment pouvez-vous justifier votre silence, face au combat d'un peuple qui paie pour deux millénaires d'anti-sémitisme occidental, et qui se trouve pourchassé de son pays, désormais **légalement vendu** sur le marché mondial que domine le Sionisme, financier et politique, international?

Je comprends qu'il soit "difficile, comme le dit Montaron, de faire comprendre au monde englué dans la société de consommation ce qu'est le combat des pauvres pour la dignité".

Mais je ne comprends pas cela lorsqu'il s'agit d'hommes comme vous censés être en pointe du combat pour la justice dans le monde.

Je comprends quelque peu que l'on fasse semblant, sous accusation de terrorisme, d'ignorer un peuple décidé à sauver, avec sa dignité, son âme et son patrimoine.

Mais que l'on ignore systématiquement, et durant cinq mois, un évêque qui s'est déclaré solidaire de ce peuple, de SON peuple, et qui se trouve pour cette raison, jeté dans les prisons de l'Occupant, cela est bel et bien, qu'on le veuille ou non, complicité.

Et pourtant, Monseigneur, le combat de cet évêque aboutit, d'une façon ou d'une autre, là où finit le vôtre, et celui de tant d'évêques et de prêtres d'Amérique Latine.

Il va même bien au-delà, car il concerne, non seulement une justice de meilleure répartition des richesses et des salaires d'un même et unique pays, et d'un même et unique peuple, mais bien plutôt la justice pour un peuple qu'on a privé de sa terre et qu'on cherche à priver de son existence tout court.

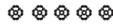
Avouez, Monseigneur, que l'Évangile est bien plus concerné en Palestine que partout ailleurs. Le Christ est toujours crucifié sur le Golgotha, mais cette fois-ci il a pris corps d'une personne ARABE. Et je voudrais, moi prêtre arabe, que parmi les Juifs et les **Romains** qui le crucifient, il y ait au moins un seul **centurion** qui clame la vérité au monde.

Si vous l'êtes, Monseigneur, d'autres **centurions** de l'Église Universelle auront le courage de le faire.

C'est alors que la vérité trouvera son chemin en tous, pour libérer l'Église de son silence, les Juifs de leur Sionisme, et mes frères Arabes de la haine qui les submerge.

Le sacrifice de votre collègue arabe, l'évêque de Jérusalem, Mgr Hilarion Cappougi, n'aura pas été vain, et celui, si héroïque, de tant de jeunes arabes qui ont offert leurs vies, depuis plus de trente ans, en vue de la création, en Palestine, d'un État démocratique et laïc, où tous, juifs, chrétiens et musulmans, trouveront une patrie commune, à bâtir dans la paix et la justice.

Dans l'espoir de vous voir prendre position sur le conflit arabo-israélien, je vous dis, Monseigneur, mon respect pour tous les passionnés de justice.



Face à l'Occident malade de culpabilité

Damas, Septembre 1975

Double désert

Le contact d'un Arabe avec l'Occident est toujours pénible, voire désespérant.

Deux mille ans d'antisémitisme sanguinaire, une longue et tenace tradition colonialiste, une volonté de puissance qui a fini par créer le monstre de la société de consommation, une sourde et vieille hostilité à l'égard de l'Islam, une ignorance hautaine du monde arabe... voilà en gros ce à quoi se heurte tout Arabe qui entame le dialogue avec l'Occident à propos du problème palestinien.

Dans la pratique des faits, au fil des jours: une prédilection a priori pour les **pauvres Juifs**, une partialité ouverte pour **Israël**, une admiration sans borne pour ce **petit peuple courageux** qui fait face à cent millions d'Arabes **sales et primitifs, tout juste dignes de mépris**, un racisme des plus tenaces.

Tout aussi pénible et désespérant, sinon plus, est le contact du prêtre arabe avec l'Église d'Occident.

En effet, c'est dans l'Église que toutes ces composantes historico-socio-politiques trouvent un soi-disant fondement théologique. L'enracinement de l'Ancien Testament dans le Christianisme et une fausse interprétation de la promesse divine à Abraham touchant la terre de Canaan, constituent le point de départ et l'armature de toute une théologie justifiant aussi bien l'existence d'Israël, que **sa politique préventive** d'agressions, de guerre et d'expansion.

Oasis

Au milieu de ce désert, social et ecclésial, d'incompréhension et d'hostilité, quelques oasis ici ou là...

Telle fut la rencontre internationale à laquelle je pris dernièrement part, avec des prêtres venus de France, d'Espagne, d'Italie, du Portugal, du Liban et de Syrie. Au total 24 prêtres, délégués de plus de 800 autres, répandus à travers le monde.

Une orientation fondamentale nous animait tous: là où nous sommes, comment vivons-nous l'Évangile du Christ, en tant qu'amour total pour l'homme, et force de libération des hommes à commencer par les plus pauvres, les victimes de l'exploitation et de l'injustice, exploitation et injustice à la fois personnelles, sociales, nationales et internationales?...

Parmi ces prêtres, il en est qui travaillent comme ouvriers dans des usines, d'autres qui sont des délégués syndicaux ou qui enseignent dans des universités, d'autres enfin qui, tout en étant responsables d'un apostolat de forme traditionnelle, se fraient différentes voies d'engagement, au niveau de la presse, des milieux littéraires ou populaires, ou au niveau des mouvements de libération.

Mgr. Hilarion Cappougi

Cette rencontre eut lieu du 11 au 22 août à Lyon, en France. Or le 18 du même mois coïncidait avec le premier anniversaire de l'emprisonnement de l'évêque arabe de Jérusalem, Hilarion Cappougi. Nous devons donc profiter au maximum de cette occasion, pour tenter d'arracher à notre rencontre un cri quelconque, capable de rompre le silence déconcertant de l'Église d'Occident.

Silence au niveau du cas Cappougi. Silence au niveau du problème palestinien. Silence total, obstiné, trop longtemps maintenu, pour ne pas soulever des questions inquiétantes quant à la pression des milieux sionistes sur cette Église.

Et ce silence s'avérait d'autant plus inquiétant qu'il n'était rompu que par quelques interventions, toujours en faveur des Juifs, en tant que **peuple élu et persécuté**, et en faveur d'Israël, en tant que **réalisation concrète de la promesse faite à Abraham**.

Certaines de ces interventions ne manquaient pas de discrétion, comme celle du Cardinal François Marty, archevêque de Paris dans son petit livre **Dieu est tenace** (Paris 1972). D'autres étaient plutôt fracassantes, comme celles du Secrétariat pour la Conférence Épiscopale de France, en 1973.

Un cri dans le désert

Nous tenions donc, nous prêtres arabes, à rompre ce silence. Mais nous voulions que le cri espéré et réclamé puisse, après notre rencontre et notre départ, durer, se prolonger et surtout se répercuter à travers l'Église d'Occident tout entière. L'essentiel était là.

Nous étions quatre prêtres arabes, venus du Liban et de Syrie.

Nous nous concertâmes et établîmes un plan de travail bien précis.

De longues conversations individuelles ou en petits groupes, au hasard des circonstances, préparaient les esprits. Une carte géographique du Proche-Orient, dessinée sur un grand tableau vert, occupa, pendant plusieurs jours, l'un des murs de la salle de réunion. Détail important, qui porta immédiatement son effet: le nom d'Israël – qui constitue pour tout Occidental une référence majeure à tout point géographique sur la carte du Proche-Orient – y figurait en très petites lettres, encadré de parenthèses, et surmonté de celles, grandes et majuscules, de **Palestine occupée**.

Prophéties et réalités

Coïncidence étonnante: un prêtre français ouvrit la séance qui nous était consacrée, par la lecture suivante du Prophète Isaïe (2:3-4):

« La loi sortira de Sion et de Jérusalem, la Parole du Seigneur. Il sera l'arbitre des nations et jugera des peuples nombreux.

"De leurs épées, ils forgeront des socs, et de leurs lances, des faucilles. On cessera de lever l'épée, nation contre nation; on n'apprendra plus à se battre. »

"Belles paroles prophétiques", dites-vous,... "Mais plus que jamais mises en échec par Sion. Car de Sion, ce n'est pas la loi qui sort, mais l'injustice suprême, et Jérusalem est devenue, à cause de Sion même, rien moins que la porte de la mort".

Arabisme et christianisme

C'est par ces paroles que l'un des quatre prêtres arabes commença son exposé. Prélude choquant. Suivit un tableau historique, où, à froid, dates et faits rappelaient les principales vérités suivantes:

1. L'existence de nombreuses et importantes tribus arabes chrétiennes, déjà bien avant l'apparition de l'Islam.
2. L'accueil fait par ces Arabes chrétiens à l'Islam conquérant, en qui ils virent un libérateur du joug byzantin devenu, bien que chrétien, intolérable.
3. La coexistence et la collaboration entre Arabes chrétiens et Arabes musulmans, dont l'apogée fut atteinte sous l'empire omeyyade.

4. la condition de dhimmi (les gens du Livre) faite aux Arabes chrétiens, qui ne les empêcha pas de jouer un rôle remarquable sur les plans: politique, social, intellectuel, littéraire et religieux.
5. La période des Croisades, entreprises colonialistes et commerciales sous couvert religieux, qui entraînèrent un déséquilibre quelquefois sanglant dans les relations de la majorité musulmane avec les minorités chrétiennes.
6. La consécration juridique et effective de ce déséquilibre, à la suite de l'invasion turque, qui devait plonger toute la région dans un sommeil de mort, pendant 400 ans exactement.
7. La situation inférieure faite aux minorités chrétiennes sous le joug turc, donna prétexte aux puissances occidentales soi-disant chrétiennes, pour s'immiscer dans la vie politique et religieuse du Proche-Orient, et finalement se partager **l'Homme malade**.
8. La réaction déterminante des penseurs Arabes chrétiens, à partir de 1847, et leur large contribution à la Renaissance Arabe, face au Turc, tant au plan des idées et des lettres qu'au plan de l'éveil nationaliste.
9. La création artificielle et explosive, parce que confessionnelle, du Liban actuel, par les Puissances, aux dépens de la Syrie, dont il n'était qu'une province très réduite et plus au moins autonome.
10. L'alliance entre les Alliés et les Arabes, lors de la première guerre mondiale, contre le Turc, et le combat mené par les Arabes aux côtés des Alliés, en échange de la Liberté, de l'indépendance et de l'Unité arabe¹.
11. La trahison de l'Occident qui travaillait en même temps à morceler le monde arabe en petits États, royautés, émirats ou républiques, en fonction du traité Sykes-Picot, et à y implanter le cancer sioniste, en fonction de la Déclaration Balfour.
12. La double consécration du complot tramé contre le monde arabe, la première, au sein de la Société des Nations, pour imposer les régimes du Mandat sur ces États ainsi morcelés, ou maintenir le régime colonial; la seconde, au sein des Nations-Unies, pour donner une couverture légale à l'existence d'Israël, par la fameuse résolution du 29 novembre 1947.

1) Le 6 Mai 1916, beaucoup de militants qui ont été condamnés à mort et pendus par le gouverneur turc Jamal Pacha, étaient Chrétiens.

Arabisme et sionisme

Ce premier exposé en nécessitait un autre: celui sur le conflit entre sionisme et arabisme.

Il était évident que ce conflit ne laissait, depuis la guerre d'Octobre 1973 et dans une certaine mesure, plus personne indifférent. Mais pour nous, prêtres arabes, il concernait l'Occident et l'Église d'Occident, plus que tout autre. Bien plus: non seulement il les concernait, mais il les interpellait violemment. Car le sionisme n'est rien moins à nos yeux, que la conséquence logique et impitoyable de l'antisémitisme pratiqué par l'Occident depuis deux mille ans.

Et nous le dîmes calmement, mais fermement. Nous voulions en effet provoquer ce cri qui finirait par déchirer le silence criminel de l'Église d'Occident.

Et nous le fîmes à partir de Cappougi.

Cappougi

Le premier évêque arabe accusé de collusion avec la résistance palestinienne et condamné à 12 ans de prison. Et il se trouve être l'évêque de Jérusalem même. Le fait n'est pas banal. Il mérite que l'on s'y arrête, qu'on y réfléchisse. D'autant plus que pas un seul évêque de l'Église Occidentale n'a élevé la voix pour protester ou pour prendre position.

Abstraction faite de la personne de Cappougi, nous devons envisager le fait de son emprisonnement en lui-même, et le motif de l'accusation qui lui valut cette condamnation. Car à travers Cappougi, c'est le conflit avec le sionisme qui réapparaîtrait dans toute sa virulence. En effet, au fil de l'exposé et de l'échange qui le suivit, lentement les proportions monstrueuses du conflit prenaient corps.

Herzl et son livre **l'État Juif** (1896)... Le premier congrès sioniste de Bâle (1897)... La Déclaration Balfour (1917)... La décision de partage des Nations-Unies (1947)... La première guerre israélo-arabe (1948)... L'agression tripartite et l'annexion du Sinaï (1956)... La guerre de Juin et l'occupation du Sinaï, du Golan et de la Cisjordanie (1967)... La guerre d'Octobre (1973)...

Cette énumération était accompagnée de chiffres puisés ici ou là, ainsi qu'aux sources sionistes mêmes: chiffres sur la présence des

Juifs en Palestine, sur l'afflux des **émigrés**... sur l'exode forcé de trois millions de Palestiniens et d'Arabes des territoires occupés... chiffres sur l'aide financière et militaire, incroyable et inconditionnée, des États-unis à Israël... sur les milliards de Marks donnés par l'Allemagne à titre de réparation pour les victimes du nazisme... chiffres aussi sur les milliards dépensés par les Arabes pour l'armement, chiffres enfin sur le nombre incalculable de résolutions prises par les Nations-Unies contre Israël, et dont pas une n'a été appliquée, exception faite de celle qui **légalisait** sa création...

Cercle infernal... dont nul ne pourrait voir ni prévoir l'issue...

Mais cercle infernal dont une lecture de l'histoire rendait responsable l'Occident tout court. Car il ne pourrait faire aucun doute que le sionisme est descendant direct de l'antisémitisme. Celui-ci est un fait flagrant constant de l'histoire de l'Occident soi-disant chrétien. Nul ne saurait le nier. Même les Papes y succombèrent. Aussi ce péché encombrant tellement la conscience occidentale qu'elle en paraissait quasi-irréremédiablement traumatisée. Il suffisait de mentionner le nazisme, pour que se déroule d'un coup le film interminable de la chaîne des pogroms dont les juifs ont été les victimes.

Par contre, il ne nous a pas été impossible de démontrer, chiffres, noms et dates à l'appui, comment les juifs ont vécu et prospéré dans l'Orient arabe, bien plus, comment ils ont à certaines époques réussi à jouer un rôle de premier plan, à bien des égards.

Nous touchions le fond du problème: pour l'Arabe, la coexistence avec le juif n'a jamais été un problème. Elle est devenue un drame, voire une lutte à mort depuis l'apparition du sionisme, c'est-à-dire depuis l'irruption d'une idéologie raciste, théocratique et expansionniste qui veut faire le jeu à la fois des intérêts du capital juif et de ceux de l'Impérialisme international, aux dépens des peuples arabes, et au cœur du monde arabe, afin de le déchirer, d'en bloquer le développement, de l'exploiter et d'en accaparer les territoires et les ressources, surtout pétrolières.

Pour ce faire, la Palestine était toute désignée. L'Argentine et l'Ouganda, auxquelles Herzl avait d'abord pensé, ne pouvaient jouer ce rôle de polarisateur religieux et affectif, que seule semblait devoir jouer, pour tout Juif, la Palestine. En outre, celle-ci était au cœur même de ce monde arabe, dont le réveil, l'unité et le potentiel risquaient de déranger très gravement, un jour et pour toujours, les intérêts de l'Occident.

Que les Arabes en fassent les frais, en territoires, en vies humaines et en richesses, il n'y avait pas là de quoi s'inquiéter. Un politicien occidental n'a-t-il pas dit un jour: **vive Israël, mort aux Juifs?**... Telle semblait être la justification, consciente ou inconsciente, que ne manquait de se donner l'Occident, devant le déchaînement de violences qu'il ne cesse de provoquer depuis. Il se débarrassait ainsi à bon compte et des Juifs inassimilables... et des Arabes, alias: Musulmans..., et de son propre péché, devenu obsession morbide.

Premières conclusions

Vu de ce point de vue, le problème palestinien imposait les conclusions suivantes, que nous ne manquâmes pas de tirer aussitôt:

1. La responsabilité de l'Occident dans le fait sioniste, et sa complicité dans la création et le maintien d'Israël, ont fini par entraîner un autre antisémitisme, mais cette fois contre les Arabes.
2. Le sionisme constitue, en tant qu'idéologie, une monstrueuse exploitation du religieux par le politique, exploitation où ne manque pas de verser à plein, l'Église d'Occident, à travers une prétendue théologie, qui repose en fin de compte sur une fausse interprétation de la promesse faite par Dieu à Abraham dans l'Ancien Testament.
3. Dans son application pratique, le sionisme constitue une nouvelle version du nazisme raciste et expansionniste, avec cette différence notoire que le nazisme germanique a procédé d'un peuple donné qui vivait sur une terre que le monde entier reconnaît comme sienne, tandis que le nazisme sioniste cherche à regrouper des gens dispersés à travers le monde, pour en faire une nation vivante sur une terre qui n'est pas sienne, en chassant ses propres habitants.
4. Le combat donc que nous autres Arabes nous menons contre le sionisme, loin d'être, comme d'aucuns le prétendent, une guerre de religion, est un combat pour la justice tout court, en vue de ramener un peuple dépossédé de sa patrie sur sa terre même.
5. Ce combat, d'autre part, replacé dans son contexte international, n'est rien moins qu'une phase du combat que mènent les

mouvements de libération dans le monde, contre les forces d'oppression et d'exploitation, dominées par l'impérialisme mondial, dans lequel le capital juif tient un rôle de premier plan.

6. Ce combat revêt à nos yeux d'Arabes une telle urgence que tous les pays arabes devraient le considérer comme prioritaire.
7. Quant aux Palestiniens, il revêt pour eux une priorité absolue. Aussi les mouvements de résistance palestiniens se donnent-ils le nom de **organisations rédemptrices** et appellent-ils leurs combattants du nom de **rédempteurs** (les fidaï précisément que la presse occidentale qualifie de terroristes...) c'est-à-dire ceux qui, à l'image du Christ (Rédemption en arabe signifiant: fida) meurent volontairement pour les autres, à la place des autres, pour les sauver de leurs propres péchés, en l'occurrence, péchés à la fois de l'antisémitisme et du sionisme.
8. En prêtres arabes, nous plaçons et comprenons notre engagement, à ce niveau, au service tant de nos frères arabes victimes de l'injustice sioniste, que des juifs victimes de l'illusion sioniste.
9. Enfin, en prêtres, c'est-à-dire, en hommes d'Église, nous interpellons avec insistance l'Église d'Occident, pour la sortir de son silence, qui reste pour nous complicité. Car nous savons que cette même Église a su du temps du nazisme, lutter contre l'oppression pour sauver l'Homme. Pourquoi ne le ferait-elle pas aujourd'hui, où sur la terre de Palestine même le Christ se réincarne dans l'Homme arabe, privé et dépossédé de tout ce qui fait l'homme: justice, liberté, terre, droit, vérité, vie?... Nous en appelons à l'Église d'Occident pour qu'elle libère avec nous le Christ crucifié à nouveau aujourd'hui sur la terre de Palestine, par ses propres frères de race... pour les libérer à leur tour...

Réactions et propositions

L'échange qui suivit ces deux exposés ne fut pas facile. Les vérités, ou ce qui était pour nous Arabes, vérités, ne l'était pas suffisamment pour nos confrères d'Occident. Il fallait nous rendre à une double évidence: notre responsabilité, quelque relative qu'elle soit, quant à l'ignorance de nos confrères au sujet de nos problèmes; leur fuite devant le rappel et le souvenir de leur péché foncier: l'antisémitisme.

Des heures durant les discussions se poursuivirent. Les prières mêmes s'en imprègnèrent, durant les jours qui suivirent. Finalement, une dernière réunion, le dernier soir du congrès, nous permit de conclure, adoptant les points suivants:

Au niveau de l'Information: leurs revues respectives accueilleraient dorénavant tout article concernant le problème palestinien, surtout s'il s'appuie sur une réflexion évangélique, théologique et historique à portée de la pensée occidentale.

Au niveau de l'action: nos confrères se feraient un devoir d'être les promoteurs d'une action efficace dans leurs Églises respectives, tant au niveau de la hiérarchie, qu'à celui de la masse.

Ceux d'entre eux engagés dans les luttes syndicales agiraient de même au sein de leurs syndicats.

Ils attendent de nous revues et tracts sur la question palestinienne, en quantité et en différentes langues.

Ils seraient heureux d'avoir les adresses d'étudiants arabes, surtout engagés, pour étudier avec eux, dans leurs pays mêmes, les différentes possibilités d'action et de conscientisation des masses occidentales.

Une question

Cependant qu'il nous était apparu à nous autres Arabes que tout cela ne vaudrait pas un seul séjour, en terre arabe, si courte qu'en soit la durée. Inviter nos confrères pour qu'ils voient les problèmes de leurs propres yeux, qu'ils contactent par eux-mêmes notre peuple, qu'ils constatent les conditions de vie et de lutte de nos peuples: c'est cela qu'il faudrait avant tout faire. Tout le reste est secondaire, pour ne pas dire insignifiant.

Mais pour cela il faudrait de l'argent, rien que pour leur déplacement... Pour le reste nous les accueillerons chez nous.

Il faudrait surtout une remise en question des relations existant, ou plutôt inexistant, entre les gouvernements arabes et les mouvements de résistance palestinienne d'une part, et les Églises arabes d'autre part.

Nous avons déjà posé la question. Nous n'avons eu aucune réponse. L'aurons-nous par hasard aujourd'hui, avant qu'il ne soit trop tard?



Lettre ouverte au Président Chrétien Jimmy CARTER

Damas, Avril 1979

Monsieur le Président,

Prêtre arabe chrétien, j'ai désiré vous adresser ce mot en votre qualité de président chrétien des États-Unis.

Vous ne cessez de réclamer le recours à la morale chrétienne en politique.

Or le christianisme, comme vous le savez et je le sais, est amour et paix.

Et la politique, comme tous le reconnaissent, est machiavélisme.

Aussi ai-je été surpris, comme beaucoup d'autres, par vos paroles.

Je les ai lues avec un mélange d'étonnement et d'attente dans les grandes revues internationales, qui leur ont réservé des paragraphes qui m'ont souvent rappelé le langage des homélies dans les églises.

Vous avez tenu à centrer vos efforts sur le point crucial qui risque de provoquer une guerre mondiale: l'Orient Arabe.

Enfin vous avez eu en ce jour – 26 Mars 1979 – ce que vous n'avez pas hésité à considérer comme "le plus grand jour du 20^{ème} siècle".

Monsieur le Président,

Je ne doute pas du fait que beaucoup vous regardent, dès maintenant, comme l'un des plus grands présidents des États-Unis.

Je ne puis vous reprocher, si, vous laissant griser par cette euphorie, vous vous êtes laissé dominer par la même conviction à l'égard de vous-même.

N'est-ce pas là le sens du verset évangélique dont vous vous êtes servi lors de la cérémonie de la signature du traité, où vous vous êtes considéré avec Begin et Sadate parmi "les enfants de Dieu, artisans de Paix"?

Cependant, je vous prie de me permettre, moi citoyen et prêtre arabe, de troubler quelque peu votre sérénité en ne vous adressant pas des félicitations.

Je veux bien, sincèrement, croire que vous êtes d'une parfaite sincérité, pour ce que vous avez pu faire.

Je veux même écarter ce dont vous accusent vos adversaires, comme quoi vous cherchez à restaurer votre popularité en chute, pour vous assurer une élection prochaine pour un nouveau mandat.

Tout cela, je le veux en toute honnêteté.

Cependant, je ne puis vous féliciter. Ce n'est pas parce que je n'aime pas la paix, ni, non plus, parce que je crains les services secrets de mon pays, mais plutôt, honnêtement, parce que je ne crois pas en ce que vous avez fait et faites.

Bien sûr, mon attitude n'a aucune importance pour vous. Elle ne trouble aucunement la symphonie internationale des félicitations, sincères ou affectées, qui emplissent vos oreilles en ce moment.

Mais peut-être vous intéressez-vous quelque peu, voire très peu, à l'opinion d'un citoyen arabe, qui se trouve être, en même temps, prêtre, et qui croit en ce Christ auquel vous croyez, et qui est concerné, à coup sûr, par la **Paix** que vous cherchez à procurer aux enfants de sa nation et de sa terre...

Monsieur le Président,

Vous voulez la paix. Vous le dites et l'assurez.

Mais je regrette de vous dire que j'ai essayé de voir sincèrement cette paix que vous recherchez, et je n'ai rencontré qu'une seule paix: c'est celle que veut Israël!

Avez-vous la parfaite conviction que ce que veut Israël est vraiment la Paix?

Est-ce que la paix consiste dans le défi permanent qu'offre Israël aux innombrables résolutions du Conseil de Sécurité et des Nations-Unies?

Est-ce que la paix consiste dans l'occupation permanente par Israël, des territoires que la communauté internationale considère comme arabes?

Est-ce que la paix consiste dans la poursuite par Israël de sa politique d'expulsion et de transfert des millions d'habitants arabes, et d'emprisonnement de millions d'autres?

En outre, avez-vous la conviction, totale ou partielle, que les pressions que vous avez exercées personnellement sur Sadate, et qui l'ont amené à signer ce "traité de Paix" avec Israël, servent et serviront vraiment la cause de la Paix?

Monsieur le Président,

Que diriez-vous si un jour – qui risque d'être très proche – vous constaterez à l'évidence que vous avez été victime du jeu d'Israël, et que vous avez entraîné Sadate avec vous, dans un jeu qui a attiré au monde un surcroît de malheurs et de guerres, là même où vous vouliez **la Paix**?

Que diriez-vous si le monde arabe, à commencer par la Syrie, mon pays, est victime, un jour prochain, d'une agression israélienne **préventive**, dont les conséquences seront un surplus de destruction, d'expulsion, de meurtres et de haine, en plus d'une expansion israélienne nouvelle?

Croyez-vous être à même de nier que ces deux éventualités sont loin de se produire?

En outre, que diriez-vous si un jour il vous apparaît à l'évidence que l'Égypte de Sadate est devenue une colonie israélienne, et que son peuple mord le sable du désert entre ses dents, pour assouvir sa faim?

En ce jour... il n'y aura peut-être plus de Sadate... et vous ne serez peut-être pas à la Maison Blanche.

Mais, en ce jour, que voulez-vous que l'Histoire et les passionnés de la Paix, disent de vous?

Et alors, qu'auriez-vous donc fait en ce fameux jour du 26 Mars 1979?

Continuerez-vous à le considérer comme "le plus grand événement du 20^{ème} siècle"?

Ne le voyez-vous pas, à la lumière de ces éventualités, comme l'un des pires jours du 20^{ème} siècle?

En éloignant l'Égypte de la scène politique pour un temps, n'auriez-vous pas permis à Israël de frapper le monde arabe, et peut-être le monde entier?

Où est donc la paix que vous voulez, que nous voulons et que le monde veut?

Puis, que diriez-vous – ou que feriez-vous – si Israël, après avoir "anesthésié" Sadate et l'Égypte pendant un certain temps, se reprend et assène à l'Égypte un coup mortel dont elle ne pourra jamais se relever?

Monsieur le Président,

Vous êtes un chrétien croyant qui lit l'Évangile.

Pourriez-vous vous rappeler que la nuit même où les anges ont annoncé la Paix aux bergers, Hérode a plongé ses mains dans le sang des enfants de Bethléem?

Or je vois le drame se reproduire aujourd'hui, et sous votre propre responsabilité, mais pas au niveau de Bethléem ou de la Palestine seuls, mais au niveau de tout l'Orient Arabe. Car aujourd'hui tout laisse croire qu'il est des sièges branlants, dont les propriétaires veulent asseoir leurs bases sur des fondements fermes...

Je vous souhaite de n'être pas vous-même – consciemment ou inconsciemment – un descendant d'Hérode!

Je vous souhaite aussi que Sadate ne soit pas le bourreau provisoire qu'Hérode condamnera à la décapitation, après exécution des ordres de son maître.

Car la Paix ne se bâtit pas sur les millions de crânes qui ont sauté depuis Hérode jusqu'à nos jours!

Monsieur le Président,

Il est un souhait que je voudrais vous exprimer: vous êtes croyant et je le suis.

Or parmi les composantes de notre foi commune, existe la certitude que nous nous tiendrons un jour, pour un jugement décisif et définitif, devant Dieu, le Dieu de la Paix véritable, et juge universel.

En croyant, je vous donne l'unique rendez-vous où je puisse vous rencontrer, là-bas devant le Seigneur, notre juge!

Ce faisant, je souhaite sincèrement ne pas l'entendre vous dire:

« J'étais sans demeure, vous avez accru mon exil...

"J'étais opprimé, vous avez accru mon oppression..."

"J'étais pauvre, vous avez accru ma pauvreté..."

"J'étais malade, vous m'avez tué »...

Je souhaite cela.

Sinon à quoi vous servira d'avoir gagné les bonnes grâces de Begin, de Sadate, du lobby sioniste, et de perdre votre âme?

Monsieur le Président,

Je vous écris au moment où des centaines de milliers de personnes de ma nation marchent dans les rues de Damas et des capitales et

autres villes arabes, dénonçant **le grand événement** dont vous avez été, en fin de compte, **le héros!**

Je vous écris au moment où les arabes de la Cisjordanie et de la Bande de Gaza et **d'Israël**, expriment leur indignation aussi, à l'encontre de ce même **grand événement**.

Je vous écris avec le calme du croyant, pour vous exprimer, en tant que prêtre arabe chrétien, la peur qui hante ma pensée concernant la paix même que vous recherchez.

Ce que je fais vous surprendra peut-être.

Je n'imagine pas que l'un ou l'autre des simples citoyens comme moi, ait eu l'idée de vous écrire, à vous Président des États-Unis d'Amérique.

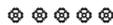
J'espère que l'encens qui monte en ce moment autour de vous, ne vous empêche pas de lire cette longue lettre que vous adresse un prêtre arabe chrétien de Damas.

Me ferez-vous, à votre tour, comme je l'espère, la surprise d'une réponse?

Monsieur le Président,

Laissez-moi finir en vous disant un merci tout particulier, car, par ce **grand événement**, vous avez accordé aux leaders arabes et aux peuples arabes, une chance ultime pour qu'ils prennent les positions adéquates, avant qu'il ne soit trop tard.

Avec mon respect.



Lettre ouverte d'un prêtre arabe chrétien au Président américain Ronald REAGAN

Damas, le 12/6/1982

Monsieur le Président,

Dans ma naïveté, laissez-moi m'adresser aujourd'hui à vous, au nom de millions d'Arabes, comme je me suis adressé, dans le passé à votre prédécesseur, Jimmy Carter, lors de la signature des accords de Camp David.

Je vous écris, au moment où, selon ce que rapportent les Agences de Presse, vous vous apprêtez à prononcer un discours "historique" devant le mur de Berlin.

Que j'aurais aimé être proche de ce mur, même à côté de vous... non pas pour écouter ce que vous direz au sujet de la liberté et de la dignité humaine, mais pour analyser, ce qu'en quelques secondes vous tenterez de nous apprendre, alors qu'Israël, par sa haine et sa cruauté, n'a pu nous l'apprendre en 40 ans...

Monsieur le Président,

Aucun doute, vous essayez de nous apprendre à tuer...

Oui, moi prêtre, je vous dis que vous essayez de nous apprendre à devenir des assassins.

C'est cela que vous nous apprenez, au moment où votre représentante au Conseil de sécurité, la nuit du 7 Juin, exerce le **droit de veto**, prétextant l'**équilibre** des décisions de cette respectable organisation internationale...

Quel **splendide équilibre** provoque à ce moment-là, l'**enfant gâté** de votre État, Israël, dans tout l'Orient arabe, et même dans le monde entier, en envahissant le Liban, grâce à ce que vous lui avez offert, vous et vos prédécesseurs, **pionniers** de la liberté, de la dignité humaine et de la justice...

Monsieur le Président,

Arabe syrien, approchant la cinquantaine, j'ai vécu ce qu'a vécu et ce que vit chaque Arabe.

Vous n'ignorez pas que ce que nous vivons, nous Arabes, n'est rien moins que le sentiment de l'injustice terrible, qui a frappé et qui frappe nos peuples et nos pays, l'un après l'autre.

Naturellement, je ne ferme pas les yeux sur les démons qui habitent ma patrie, qui sont le fruit de l'individu, de la société et de l'histoire...

Mais je puis vous affirmer que je me suis gardé de toute haine et de tout désir d'homicide.

Même l'Israélien, c'est plutôt la pitié que la haine que je nourris à son égard, lui qui déverse sur mon peuple la haine qui s'est accumulée en lui pendant 3000 ans d'histoire, alors que c'est le seul peuple de la terre, oui, le seul, qui a été pour lui, au cours de l'Histoire, un havre de paix, voire de prospérité et de confiance.

Je n'ai jamais pensé, en tant que prêtre, tuer un seul Israélien par simple désir de tuer... mais comme prêtre, on m'a vu appeler à plusieurs reprises, à combattre Israël, cela afin de préserver les droits de mes compatriotes arabes, à la paix, à la dignité et à l'existence, et aussi pour sauver la dimension humaine de l'Israélien, lequel est devenu un monstre, sans plus, en raison de son histoire "**étrange**" et de l'influence écœurante de l'Occident...

Comme prêtre, j'étais prêt à l'affronter, l'arme à la main, non pour le tuer, mais pour le combattre.

Je puis vous assurer que, comme prêtre, j'ai pu jusqu'à ce jour conserver cet **équilibre difficile** de l'amour du prochain, pour mes frères arabes, comme pour l'ennemi israélien...

Soudain, je me suis trouvé défaillant,
Soudain, j'ai trouvé en moi le désir de tuer,
Puis j'ai reculé... terrifié

Monsieur le Président,
Félicitations, vous m'apprenez à tuer...
Pire encore, vous m'apprenez la haine...
En tant que prêtre, mon cœur ne devrait être que le lieu de l'amour.
Félicitations, Monsieur le Président de cet État qui passe pour être le plus grand que l'histoire ait jamais connu.

Ne vous étonnez pas, si après cela, le désir de tuer envahit le cœur de millions d'Arabes, mais le plus étonnant est l'entêtement de quelques dirigeants arabes à poursuivre leurs folles Amours avec vous et votre pays.

Le cœur d'un prêtre chrétien qui célèbre chaque jour le sacrifice du Christ, et prononce les plus belles paroles d'amour qui ait jamais été dites, ce cœur, aujourd'hui, pourrait renfermer – si je le voulais – le désir de tuer et la haine, et cela grâce à vous, apôtre de la liberté, de la dignité et de la paix.

Monsieur le Président,

C'est tout ce que je voulais vous dire.

Naturellement, je ne suis pas assez naïf pour m'imaginer que ces mots parviendront à vos oreilles, alors que siégeant au **sommet** de l'**Olympe**, avec les autres **divinités** de l'Occident, vous déterminez le destin des peuples déshérités.

Peut-être arriveront-ils aux oreilles de quelques responsables de vos services, ce qui m'interdirait un jour l'entrée de ce **paradis** qu'est votre État.

Mais, en tout cas, je me contente du paradis de ma patrie.

Je n'ai pas non plus la naïveté de croire que ces lignes puissent influencer d'une façon ou d'une autre sur quoi que ce soit.

Comme j'aurais espéré que la condamnation de vos crimes vienne d'une instance ecclésiastique supérieure à celle d'un prêtre, que ce prêtre soit Arabe, ou Américain combattant dans les rangs des pauvres, au Salvador, au Nicaragua, au Brésil, en Argentine et dans tant d'autres pays qu'écrase votre machine militaire et économique.

Monsieur le Président,

Il ne me reste plus qu'à vous transmettre ce qui me semble être les très chaleureuses salutations de milliers de victimes, qui de leur sang ont tracé la carte de l'injustice de l'Amérique dans le monde, en commençant par la Palestine, en passant par le Liban, la Syrie, l'Égypte, la Jordanie, le Salvador, les îles Malouines, le Chili, le Nicaragua et pour finir, peut-être les États-Unis.

Je murmure une dernière parole dans l'oreille du Crucifié, Jésus le Palestinien, afin qu'à son tour, il la dépose dans le cœur de Dieu, ce Dieu "qui jette les puissants à bas de leur trône et qui relève les écrasés":

« O Seigneur

"Ne leur pardonne pas

"Car ils savent parfaitement ce qu'ils font ».



Lettre au Cardinal LUSTIGER

Damas, le 2/1/1991

Son Éminence le Cardinal
Jean-Marie LUSTIGER
Paris

Éminence, Mon Père,

Excuser le retard que j'ai mis à vous remercier pour l'accueil aussi rapide qu'ouvert que vous m'avez réservé le samedi 24 novembre dernier.

Aujourd'hui, je vous écris au moment où le monde entier guette avec angoisse – certains avec appétit – la date fatidique du 15 janvier.

Laissez-moi vous dire à nouveau un peu ce que j'ai sur le cœur, moi prêtre arabe de l'Église catholique.

Monseigneur,

N'éprouvez-vous pas une angoisse terrible devant ce processus de haine, de violence et d'injustice, qui, au-delà de l'effrayante crise du Golfe, balaie et submerge tout le Proche-Orient, et particulièrement la Palestine?

N'éprouvez-vous pas une tristesse indicible devant cette "**course chevaleresque** pour sauver "**le droit international violé au Koweït**, qui s'allie à une complicité tout aussi internationale et écoeurante, pour le viol systématique et permanent de tous les droits humains sur le sol de Palestine?

Qu'éprouvez-vous, Monseigneur, face à l'afflux de millions de juifs soviétiques en Palestine, qui ne pourront s'y installer bien sûr qu'aux dépens de millions d'arabes qui seront refoulés grâce bien sûr à l'appui des «puissants de ce monde», «défenseurs» du Droit international?...

Monseigneur,

Que les hommes politiques pratiquent le machiavélisme le plus

bas, avec un raffinement d'hypocrisie capable de dérouter Dieu même, cela n'est pas nouveau.

Mais n'est-on pas en droit d'attendre au moins de l'Église – Colonne de la Vérité, comme l'appelle l'Écriture – UN mot de VÉRITÉ?...

Et ce mot de VÉRITÉ, je ne vous étonne pas, si je vous dis qu'au nom des millions d'arabes, mes frères, je l'attends de VOUS personnellement ainsi que du Saint-Père.

Monseigneur,

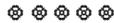
L'enjeu est trop grave et décisif pour dire les choses à demi-mot.

Dites-le, je vous en prie, et aidez le Saint-Père à le dire, même s'il est déjà tard.

Demain, il sera trop tard.

Monseigneur,

Je vous redis ma confiance et mon respect.



Lettre ouverte d'un prêtre arabe catholique au Saint-Père

Damas, le 12/1/1991

Saint-Père

A trois jours de la date fatidique du 15 janvier, je me permets contrairement à toutes les convenances protocolaires, de vous adresser mon appel. Je trouve de mon devoir de le faire en public, car la période prochaine risque d'être plus que déterminante pour **Ce Reste** de chrétiens arabes, dont l'origine remonte à deux mille ans.

Saint-Père,

Nul n'ignore que le Vatican jouit d'un crédit universel que beaucoup lui envient.

Il est connu aussi que certains de vos prédécesseurs ont eu une action importante sur nombre de problèmes, qui n'étaient pas tous nécessairement d'ordre chrétien, voire religieux.

Mais nul ne conteste que votre action personnelle a dépassé de loin celle de vos prédécesseurs, du moins humainement parlant.

Il va de soi que la plupart des gens ne voient, comme moi, que la surface, un peu comme la tête d'un iceberg.

Or dans cette action, aussi multiple que réelle, un point m'a particulièrement attiré l'attention. Il s'agit du rapprochement grandissant entre, d'un côté **le Vatican et la Synagogue**, de l'autre **l'Église d'Occident et la Communauté Juive**.

J'ai suivi ce rapprochement avec beaucoup de compréhension. Car ce que les Juifs ont eu à souffrir de l'ensemble de l'Église d'Occident est trop connu et trop triste pour être oublié.

Mais cette compréhension n'excluait pas de mon cœur de prêtre arabe, toute inquiétude.

En effet, ignore-t-on ce terrible complexe de Culpabilité qui habite, comme une possession indéracinable, la Conscience Occidentale jusque dans ses moindres plis et replis?

Ignore-t-on aussi que ce Complexe a été l'objet d'une exploitation systématique et tenace, aussi intelligente que multiple, de la part des juifs, et cela dans tous les domaines, dont surtout celui de la politique qui m'intéresse en tant qu'arabe?

Ignore-t-on enfin que le Vatican a été toujours l'objet de pressions de toutes sortes, pour lui soutirer une reconnaissance **de fait** de leur **État** en Palestine, dans l'attente d'une reconnaissance **de droit**?

Reconnaissons à l'honneur du Vatican son refus tenace d'une telle reconnaissance, alors que depuis sa **création**, cet **État** en Palestine, a vu la plupart des États du monde s'empresse, certains servilement, de lui reconnaître non seulement son droit à l'existence, mais même TOUS les Droits, y compris celui de déposséder d'autres **États** et **Peuples** de leurs droits à l'existence...

Or depuis ce qu'on est convenu – cyniquement – d'appeler la Crise du Golfe, j'ai suivi avec un mélange d'espoir et d'inquiétude, l'attitude du Vatican face à cette soi-disant crise.

Malheureusement, je n'ai entendu et lu, de la part du Vatican, que des MOTS. Des mots vagues qui prônaient la paix et invitaient à éviter la guerre. Donc des MOTS qui ne disaient RIEN à PERSONNE.

Saint-Père,

Ne croyez-vous pas que les hommes, TOUS les hommes, et les CHRÉTIENS ARABES en tête, sont en droit d'attendre PLUS du Vatican, et du Pape Jean-Paul II en personne?

Pour ma part, prêtre arabe catholique, je trouve de mon devoir de vous dire que j'attendais Bien Plus... Que Dieu me pardonne de l'avoir fait si tard...

L'Église, nous enseigne l'Évangile, est «Colonne de Vérité».

J'attends donc de l'Église, en son Chef suprême, qu'elle dise la Vérité, quand le monde entier louvoie d'une façon on ne peut plus cynique pour cacher la Vérité et fouler aux pieds les droits des Préférés de Jésus, «les damnés de la terre», à qui Jésus s'est rien moins qu'identifié.

Cette **Parole de Vérité**, je l'ai vainement attendue. Je m'obstine, ainsi que des millions de personnes, surtout dans le monde arabe, à l'attendre du Vatican.

L'on est en droit d'attendre du Vatican qu'il dise ouvertement,

publiquement, une fois pour toutes, que le Droit International EST UN POUR TOUS, Peuples et États, y compris **l'État d'Israël en Palestine**.

L'on est en droit d'attendre du Vatican qu'il dise ouvertement, publiquement que TOUTE OCCUPATION, où qu'elle soit, et quel qu'en soit l'auteur, EST une OCCUPATION et qu'elle EST donc une VIOLATION du DROIT International, qui est censé régler et harmoniser les relations entre les Peuples et les États.

Si donc l'Occupation du Koweït par l'Irak est une violation de ce même droit, celle de nombreux territoires arabes par Israël ne l'est pas moins.

Ignore-t-on donc qu'Israël occupe depuis 24 ans, des régions entières de Palestine, de Syrie et du Liban?

Ignore-t-on que ces nombreuses occupations ont été l'objet de dizaines de condamnations, décidées par ce même Conseil de Sécurité?

Pourquoi donc s'acharner contre l'Irak, et laisser Israël mener indéfiniment son jeu politique, selon son **bon plaisir**?

Pourquoi faut-il que le Vatican laisse l'impression, sinon la conviction, que lui aussi admet en politique, l'existence de cette loi machiavélique **des deux poids, deux mesures**?

Saint-Père,

Des millions d'arabes – et de non-arabes sans aucun doute - attendent du Vatican qu'Il élève la Voix, pour faire entendre une **Vérité** qui n'existe pas en politique, mais qui DOIT exister en christianisme...

N'est-il pas temps que l'Occident se rende compte par la Voix du Vatican, qu'il n'a que trop gâté **cet Enfant Chéri** de la Politique Occidentale qui s'appelle **Israël**?

Ce mot de Vérité, je ne l'attends que du Vatican SEUL.

Seuls, peut-être, les Responsables du Vatican peuvent mesurer l'Enjeu terrible de cette méconnaissance hypocrite et universelle de la Parité du Droit International.

Moi, prêtre arabe catholique, je ne puis qu'exprimer ma tristesse et ma déception, si **Ce Mot de Vérité** ne se fait pas entendre, avant qu'il ne soit trop tard.

Car je crois savoir qu'il y va, non seulement du crédit du Vatican, déjà assez entamé, mais aussi et surtout de **la Présence de Jésus Lui-Même**, aussi bien dans son pays d'origine que dans **Son Foyer Premier**...

A quelques jours de cette date fatidique du 15 janvier, je sollicite **Ce Mot de Vérité**, au nom des millions d'arabes et de non-arabes qui l'attendent de par le monde.

Même si **Les Puissants** de ce monde ne veulent rien entendre.

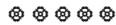
Saint-Père,

Il est déjà très tard.

Demain risque d'être porteur de malheurs et de malédictions.

Saint-Père,

Je vous redis ma confiance et mon attente.



Lettre ouverte à un ami de Genève le Pasteur Pierre MARTIN

Damas, le 1/2/1991

D'une occupation à l'autre

A toi, Pierre, et aux responsables du journal, merci pour cette possibilité de faire entendre ma voix, même à travers le courrier des lecteurs. Au milieu du vacarme proprement infernal des combats et des mass-media, l'une ou l'autre personne pourrait m'entendre.

Au-delà de tout ce qui se passe dans cette guerre qu'on a prétendue **juste**, au-delà de **l'effondrement** de quartiers entiers sur leurs habitants à Bagdad et ailleurs, je vois surtout **l'effondrement** inéluctable de l'Occident tout entier, les États-Unis en tête, dans ce qui faisait son titre de fierté et de noblesse: son **Sur-développement**.

L'Occident, et les États-Unis en tête, passaient pour être en pointe du développement dans le monde... Il était ce Paradis perdu et tant convoité par des milliards de **sous-développés**. Et il se targuait d'être le défenseur des **titres** de noblesse et de dignité de l'Homme: Démocratie, Liberté, Justice...

Quel triste effondrement aujourd'hui que celui de **cet** Occident. Oui, il a bien fallu cette malheureuse **Occupation** du Koweït, il a fallu cette **levée chevaleresque** de l'Occident face à cette **Occupation**, pour mettre à nu – totalement à nu – un Occident **effectivement occupé** par les démons primitifs de la Convoitise, et par le démon proprement Occidental **du Complexe de Culpabilité** face aux Juifs.

Pauvre Beethoven qui disait que seule la Bonté de l'homme est Signe de sa supériorité.

De grâce, un minimum d'intelligence. Il faudrait être complètement stupide pour croire que les hommes, quels qu'ils soient, croient que c'est la **Défense de la loi** qui est à l'origine de cette guerre **juste**.

Pourquoi donc s'empressez aussi follement d'anéantir l'Irak pour faire respecter une décision du Conseil de Sécurité, tout en lésinant

aussi cyniquement depuis plus de vingt-trois ans pour faire respecter des dizaines de Décisions prises par ce même Conseil de Sécurité contre Israël?...

Ce même **Chevaleresque** Occident ne serait-il donc qu'un jouet de marionnettes manipulées par un pouvoir que personne n'ose appeler par son nom, et qu'il faut bien appeler Sionisme?

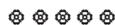
Devant le spectacle aussi piteux d'un Occident qui se prétend **fort et développé**, et qui a prouvé tant de fois qu'il l'est si peu, il faut bel et bien conclure à ce verdict, qui, pour d'aucuns devient une évidence: que l'Occident était déjà maladivement et réellement Occupé par un terrible et indéracinable complexe de CULPABILITÉ vis-à-vis des Juifs, dont il est SEUL responsable.

L'Occident, les États-Unis en tête, croit le monde assez stupide pour ne pas voir dans cette terrible aventure de **cow-boys** modernes qu'est la guerre du Golfe, la mainmise des **Puissants** de ce monde sur le Pétrole d'un côté, et la destruction d'un voisin menaçant pour Israël, cet enfant chéri de l'Occident, de l'autre.

Et il est dans la logique des **enfants chéris** de se payer des caprices chèrement couverts par leurs parents ou leurs parrains.

Tout cela ne mériterait même pas un mot de mépris ou de colère, n'était le prix effrayant que le Monde Arabe – et peut-être le monde entier – va y mettre: des génocides systématiques, une pollution planétaire, des dépenses monstrueuses qui auraient fait le bonheur de tous les **damnés** de cette terre, et surtout le réveil des vieux démons de tous les fanatismes.

Père, ne leur pardonne pas, car ils ne savent que trop ce qu'ils font.



Lettre ouverte d'un prêtre Arabe catholique à Sa Sainteté le Pape Jean-Paul II

Damas, le 22/2/1998

Sainteté, mon Père,

Aujourd'hui c'est le 22 Février. Il est 3 heures du matin à Damas. Le sommeil me fuit. Je voudrais passer quelques minutes avec vous, pour vous dire un peu ce que j'ai sur le cœur. Je n'ai pas connu de «Pape», dans toute l'histoire de l'Église, qui ait eu la profondeur de votre impact, l'universalité de votre capacité d'ouverture sincère, et votre souci de l'homme et de toute l'humanité.

Je vous ai beaucoup lu, souvent avec étonnement et avidité, quelquefois avec fierté et joie. Car c'est à l'heure des grandes tempêtes qu'on a plus que jamais besoin d'un pilote sûr et fort.

Vous me paraissiez être toujours ce pilote sûr et fort.

Toujours, sauf quand il s'agissait d'un problème touchant à la Palestine.

Et là, je me demandais chaque fois, tiraillé entre l'embarras et la tristesse: "qu'est-ce qui donc freine l'énergie du Pape, chaque fois qu'il est question du problème palestinien?"

J'ai régulièrement lu ce que vous dites dans vos journaux, mais je sais que bon nombre de vos déclarations n'ont pas été publiées dans les médias occidentaux, si puissants et partiaux.

Ma tristesse n'a fait que s'amplifier quand j'ai eu l'évidence que l'Église elle-même s'était laissée enchaîner, et qu'elle cherche à étouffer votre voix, comme il est arrivé dans la période qui a précédé, accompagné et suivi ce qu'on a appelé cyniquement la guerre des Nations-Unies contre l'Irak en 1991.

Ce qu'il m'a été donné de connaître de vos déclarations, était, me semble-t-il, en-deça du minimum requis, vu la gravité de la question Palestinienne d'un côté, et les initiatives, nombreuses et variées, que vous avez, de l'autre, prises en d'autres domaines.

Par contre, l'angoisse m'étreignait chaque fois que je vous voyais entreprendre des initiatives visant "à bâtir les ponts de la réconciliation

avec les juifs". Mon angoisse grandit quand j'ai vu l'Église officielle, en France, vous imiter, en demandant publiquement pardon aux juifs, dans des déclarations officielles.

Je m'attends à ce que des cortèges d'autres Églises se forment dans les jours prochains, pour des initiatives similaires.

Mais qu'est-ce qui se passe en surface?

Et qu'est-ce qui se passe en profondeur?

Sainteté, mon Père,

Que les juifs aient été victimes de l'antisémitisme dans certains pays occidentaux, est une chose connue, mais qui n'a rien à voir avec les Arabes.

Nul n'ignore que les juifs ont vécu dans les pays arabes et musulmans, dans une ambiance qui a permis à bon nombre d'entre eux de percer en tant que médecins, savants, penseurs, philosophes, musiciens, commerçants, etc....

Que l'Occident demande pardon aux juifs pour ce qu'il a commis à leur égard, au cours des siècles passés, est une bonne chose. Mais pourquoi aucune allusion, si minime soit-elle, n'est faite, dans ces déclarations de demande de pardon, aux fautes graves, passées et certaines, commises par les juifs, surtout à l'égard du peuple palestinien, et à ce que leurs leaders ont commis à leur propre égard, au temps du nazisme?

Est-ce que les crimes de guerre ne méritent pas de condamnation, au même titre que les crimes contre l'humanité? Est-ce que les crimes de guerre commis par les juifs contre les Arabes et les Palestiniens ne méritent pas d'être considérés comme des crimes contre l'humanité?

Pourquoi il n'y eut personne en Occident pour penser à demander pardon aux tout petits restes des peuples exterminés par ce même Occident, restes qui vivent dans des ghettos devenus motifs de honte pour certains pays?

Saint-Père,

Ces **initiatives de demande de pardon** entraînent des responsabilités et des dangers pour l'existence des chrétiens au Proche-Orient, et cela rend tout silence peccamineux, bien que nombreux soient les Hiérarques des Églises du Monde Arabe qui gardent le silence, et observent la situation avec une indifférence navrante.

Le problème cache un autre visage.

Si l'Occident soi-disant chrétien cherche à se laver les mains du péché d'antisémitisme, comme a fait Pilate quand il a livré Jésus aux

juifs pour le crucifier, cela n'autorise pas l'Occident à oublier ou à faire semblant d'oublier sa responsabilité quant à la création de l'État d'Israël au cœur de l'Orient arabe, et ce que cette création a provoqué de catastrophes passées et ce qu'elle provoquera immanquablement de catastrophes futures...

Est-ce que l'Occident veut soigner son complexe de culpabilité à l'égard des juifs, en se créant un complexe de culpabilité plus grave à l'égard des arabes en général, et des chrétiens arabes en particulier?

Saint-Père,

Si l'Occident garde encore un brin de conscience, c'est vous qui en êtes la Conscience. Ce qui se passe en Palestine et en Irak, devrait, avant toute autre conscience, provoquer la vôtre.

Or ce qui se passe dans cet Orient Arabe, a atteint son paroxysme aujourd'hui, et c'est le signe avant-coureur des maux qui menacent les peuples de cette région en général, et les arabes chrétiens en particulier.

En effet, l'Occident, et avec lui l'Église occidentale demandent pardon aux juifs, tandis que les juifs continuent d'expulser et de tuer les populations restant en Palestine, au Sud-Liban et dans le Golan Syrien – tous territoires arabes, déclarés occupés par les Nations-Unies – de détruire leurs maisons et leurs exploitations agricoles, au vu et au su du monde entier, sans que l'Occident fasse le moindre mouvement pour mettre fin à cette tragédie.

L'Occident demande pardon aux juifs, et leur paie à la chaîne, des milliards de dollars, en réparation d'un tel passé, tandis qu'Israël fait fi – aujourd'hui comme hier – de TOUTES les décisions des Nations-Unies sans exception, et l'Occident reste impassible et silencieux!

Hier – c'était en 1991 – l'Occident a détruit l'Irak. Et aujourd'hui les États-Unis et l'Angleterre mobilisent leur arsenal de guerre en avions, missiles et armées, sous prétexte que l'Irak refuse d'être fouillé quant aux armes de destruction massive, alors que les Nations-Unies le fouillent depuis 7 ans!

Et pourtant le monde entier sait pertinemment qu'Israël possède les armes de destruction massive, aussi bien chimiques et biologiques qu'atomiques, et a menacé à plusieurs reprises de s'en servir.

Et il ne se trouve personne en Occident pour lever le petit doigt ou hausser la voix!

Mais qu'est-ce qui se passe donc?

Saint-Père,

Je comprends que le Machiavélisme pénètre pour de bon les cerveaux et le comportement de tous les politiciens du monde, plus particulièrement dans l'Occident tout-puissant.

Mais que l'Église, qui est comme le dit Saint Paul – «la colonne et la base de la vérité» – garde le silence, cela il n'est rien qui puisse le rendre compréhensible ou justifiable.

Notre Orient et ses fidèles, aussi bien chrétiens que musulmans, est menacé des pires déchirements et bains de sang, si se poursuit cette discrimination, concrétisée par cette politique des deux poids, deux mesures.

Est-ce cela que vous recherchez?

Certainement pas.

Et pourtant ce destin nous guette, si les États-Unis poursuivent leurs «coups» en Orient, et Israël ses «coups» en Occident.

C'est sur l'Occident que retombe en fin de compte, la responsabilité de ces événements.

Dans ce cas, qui pourrait pardonner un crime qui risque de mettre fin, pour de bon, à la présence des Chrétiens arabes en cet Orient, à commencer par la terre du Seigneur Jésus, la Palestine?

Saint-Père,

N'est-il pas temps pour l'Église de procéder à une confession historique où elle reconnaît publiquement ses torts, pour se libérer d'une partialité aveugle en faveur des juifs, de ceux-là mêmes qui se sont engagés dans le Sionisme qui se trouve être jumeau inséparable du nazisme, aux plans de la théorie, de la praxis raciste, de l'arrogance et du défi lancé au droit international?

N'est-il pas temps que l'Église dise, surtout aux États-Unis, la vérité à la face de ceux qui se sont érigés en défenseurs du Droit dans le monde, tandis qu'ils foulent aux pieds les droits de l'Homme et des Peuples?

Saint-Père,

En face de tels risques et pronostics, je crains, moi prêtre arabe catholique, que l'Église reste silencieuse au nom de «l'Intérêt Supérieur».

Jadis au nom de «l'Intérêt Supérieur», les juifs et Pilate ont tué Jésus. Si «l'Intérêt Supérieur» est l'ersatz de l'Évangile en notre temps, restera-t-il alors une place pour Jésus?

Si Jésus revenait, qu'est-ce qu'il ferait?

Et qu'est-ce qu'il dirait?

Saint-Père,

Il est possible que personne ne se soit adressé à vous, comme je le fais en ce moment.

Mais c'est vous qui êtes la tête de l'Église du Seigneur Jésus.

Si donc la voix de l'Église se fait absente, restera-t-il une place pour le droit et la vérité, dans un monde où, désormais, tout est présenté et falsifié en fonction des «intérêts» de tel ou tel État?

Et si votre voix se fait absente, y aura-t-il une voix qui s'élève pour rappeler le droit et la vérité?

Si votre voix «disparaît», il ne restera que les «pierres» pour crier, tout comme Jésus en a jadis menacé les juifs.

Saint-Père,

Excusez-moi d'avoir été long.

Je suis heureux de vous écrire de la ville de Damas, Damas la Mère véritable du Grand Apôtre Paul.

Je supplie le Seigneur Jésus pour l'Église des Arabes, et je vous supplie, au nom du Seigneur Jésus, d'en prendre la défense, avant qu'il ne soit trop tard.

Ce faisant, vous aurez défendu et les juifs et les arabes, et vous les aurez aidés à briser ce cercle infernal d'injustice, de haine et de mort qui nous enveloppe tous, depuis plus de 100 ans.

Saint-Père,

Vous avez fait une entrée triomphale dans la Grande Histoire, en aidant à la destruction du Mur de Berlin et du Communisme.

Je vous supplie, moi votre fils, prêtre arabe, d'aider les juifs à se libérer de leur racisme sioniste, pour que les arabes puissent enfin jouir de leur rêve de justice et de paix véritables.

Saint-Père,

Agréez mon amour et mon respect.



Lettre ouverte d'un prêtre arabe catholique de Syrie au Cardinal Archevêque de Paris, Jean-Marie LUSTIGER

Damas, le 10/10/2000

Éminence,

Devant ce qui se passe depuis plusieurs jours en Palestine occupée, je me sens le devoir, en prêtre arabe catholique, de vous adresser cette lettre ouverte, à vous Cardinal Archevêque de Paris, né juif.

Il m'est déjà arrivé de vous rencontrer à deux reprises, dont la seconde, en votre bureau, le Samedi 24 Novembre 1990.

C'était peu de temps avant «la fameuse et chevaleresque guerre des Nations» contre l'Irak.

Ce jour-là, je vous avais, entre autre, demandé de bien vouloir rappeler aux juifs en Palestine occupée, que la force ne peut jamais fonder un droit, et que la violence qu'ils ont déchaînée depuis des décades en Proche-Orient, les engloutira un jour, malgré eux, s'ils croient pouvoir fonder leur existence sur elle.

Cette rencontre, Éminence, a dû vous rester en mémoire, en dépit de vos nombreux visiteurs, cela pour la simple et double raison que, prévue pour 20 minutes, vous l'avez prolongée jusqu'à 45, et qu'à deux reprises vous m'aviez dit, comme dans un murmure confidentiel:

« On ne m'a jamais parlé comme ça »

C'est qu'il y a malheureusement toujours trop d'onction dans le langage ecclésiastique.

De retour à Damas, voulant prolonger l'effet de cette rencontre, je vous avais adressé une lettre, restée sans réponse, sans qu'elle me fût renvoyée. J'en garde, bien sûr, une copie.

Par la suite, toute tentative de rendez-vous trouva votre porte fermée.

Éminence,

Nul n'ignore que l'esprit de Jésus est un Esprit de vérité et de courage, non de fuite.

Pourquoi donc ce silence innommable et persistant de toute l'Église de France, face à un déchaînement fou et disproportionné de violences et de meurtres en Palestine?

Le Machiavélisme des «grandes» nations, à commencer par les États-Unis, manifestement dominés par le lobby sioniste, peut-il justifier le silence complice de tout l'Occident, y compris de toute l'Église Occidentale?

Éminence,

Le Monde arabe attend un mot de vérité de vous, oui de vous, avant tout autre. Ce mot de vérité, clamé à partir de Paris, aux quatre coins du monde, moi prêtre arabe, je l'attends et le réclame avec insistance, au nom des Juifs comme des Arabes.

Car ne trouvez-vous pas que le complexe de culpabilité de l'Occident à l'égard des juifs, a déjà précipité tout l'Occident, et les juifs en tête, dans un gouffre de criminalité «légale et internationale» sans fond?

Jusqu'à quand donc laisserez-vous vos frères juifs, jadis victimes de l'antisémitisme séculaire de l'Occident, devenir des bourreaux cyniques et lâches, de la Palestine et du Monde Arabe, tout en imposant un dévoiement inadmissible à la conscience internationale, à travers les Nations-Unies, devenues jouets piteux entre les mains du lobby juif qui domine les États-Unis?

Si l'Occident, manifestement malade de ce complexe, leur pardonne tant de méfaits, tout en les appuyant inconditionnellement, croyez-vous qu'il sera un jour capable de leur éviter un suicide collectif qui les guette tôt ou tard, s'ils s'obstinent à ne pas comprendre la logique implacable de l'Histoire?

Éminence,

Il est déjà tard.

Ce mot de vérité doit être dit, pour le salut de TOUS. Même si personne ne l'écoute. Il doit être dit et redit, pour lui-même, au nom de Dieu et de l'Homme à la fois.

Sinon, vous risquez aussi, avec toute l'Église d'Occident, d'avoir sur la conscience, le poids d'un nouvel et irrémissible Golgotha, dont la victime ne sera pas Jésus seul, mais plutôt Jésus-en-tous-ceux-qui-portent-Son-nom-dans-le-monde-Arabe.

Éminence,

Laissez-moi, pour terminer, vous rappeler à vous Français, en poste de Responsable, ainsi qu'à tous les Français, un nom resté lugubre dans la mémoire de la France occupée par les Nazis.

Ce nom, vous l'avez, peut-être, deviné, c'est Oradour-sur-Glane.

Monsieur le Cardinal,

Oradour-sur-Glane, aujourd'hui c'est la Palestine et le Monde Arabe qui risquent de le devenir.

Mais vous savez bien comment les Nazis ont, quand même, fini.

Dans l'attente de ce mot de vérité, je vous dis mon espoir et mon respect.



Lettre à Sa Sainteté le Pape Jean-Paul II

Damas, le 5/5/2001

Sainteté, mon Père,

La Syrie et tous les chrétiens de Syrie et du Monde Arabe, vous doivent une profonde reconnaissance pour la peine – et la joie – que vous vous donnez de venir à Damas, ville choisie par le Seigneur, pour y opérer la conversion de celui qui devait devenir l'Apôtre des Nations, Saint Paul.

Puissent votre passage, vos gestes et vos paroles être source d'amour, de lumière et de Paix pour tous les enfants de Dieu qui vivent dans cette région du monde, région privilégiée par le choix divin, mais si éprouvée par les hommes.

Sainteté, mon Père,

Permettez-moi, en prêtre catholique, de vous faire parvenir, par la nonciature apostolique à Damas, ce mot filial, accompagné d'un triple envoi:

1. La copie d'une lettre ouverte que je vous avais adressée à travers la presse, en date du 22/2/1998, et que j'avais essayé de vous faire parvenir grâce à un prêtre ami de France.
2. La copie de deux lettres adressées par moi à son Éminence le Cardinal J.M Lustiger, l'une en date du 10/10/2000, l'autre en date du 11/1/1991.
3. Une vidéo-cassette du dernier concert général, donné à Damas, en date du 29/11/2000, par une chorale que j'ai fondée en 1977, dans la Paroisse N-D de Damas, où je suis toujours en service.
4. Cette chorale porte le nom de **Chœur-Joie**, et groupe 450 chanteurs appartenant à toutes les communautés chrétiennes de Damas, ainsi qu'une troupe de musiciens dont la majorité est musulmane.

Pardonnez-moi de vous dire que cette chorale aurait tant aimé participer aux différentes célébrations organisées lors de votre visite historique.

Mais nous en avons été privés pour une raison que nous ignorons.
Puisse ce sacrifice servir au succès spirituel et humain de votre voyage.

Sainteté, mon Père,

Humblement à genoux comme au pied de Jésus, je sollicite votre bénédiction pour le Monde Arabe, l'Église de Syrie et du Monde Arabe, ainsi que pour Chœur-Joie.

Veillez agréer l'assurance filiale de ma prière et de mon respect.



Mgr P. Lopez Quintana

SECRETARIERIE D'ETAT

PREMIERE SECTION – AFFAIRES GENERALES

Du Vatican, le 14 juin 2001

La Secrétairerie d'État a le plaisir de vous faire savoir que le Saint-Père a été sensible à la confiance que vous lui avez manifestée dans la lettre que vous lui avez adressée à l'occasion de son pèlerinage à Damas, sur les pas de Saint Paul.

Le Pape vous en remercie vivement, ainsi que de la cassette que vous y avez jointe. Il vous assure de sa prière à vos intentions, et vous envoie sa Bénédiction pour que Dieu vous aide dans votre ministère sacerdotal.

Mgr P. Lopez Quintana
Assesseur

Lettre au Cardinal LUSTIGER

Damas, le 07/05/2001

Son Éminence le Cardinal
J-M. Lustiger
Nonciature Apostolique
Damas

Éminence, mon Père,

Permettez-moi de vous dire que j'ai été heureux et surpris de vous voir hier à la télévision lors de la visite historique du Saint-Père à la Mosquée des Omeyyades.

Il m'a paru énormément significatif de vous voir au côté de sa Sainteté! Tant d'autres Cardinaux auraient pu l'accompagner.

Je ne puis que remercier le Seigneur d'avoir inspiré ce choix au Saint-Père, ou peut-être aussi de vous avoir inspiré à vous-même l'idée d'accompagner sa Sainteté en cette visite historique.

J'aurais tant voulu vous rencontrer.

J'y supplée en vous faisant parvenir en ce mot, la copie de deux lettres que je vous avais adressées, l'une en date du 11 janvier 1991, l'autre, sous forme de lettre ouverte, en date du 10/10/2000.

Éminence, mon Père,

Laissez-moi, en prêtre arabe catholique, vous demander avec insistance, de briser le silence de l'Église de France face à l'injustice innommable qui se perpétue en Palestine depuis plus de 50 ans, avec la complicité de tout l'Occident.

Il est grand temps de rappeler aux Juifs de Palestine et du Monde, que seul le Monde Arabe les a respectés pendant les siècles où la soi-disant chrétienté d'Occident les persécutait sans merci.

Il est plus que temps de rappeler aux Juifs de Palestine et du Monde que ce n'est pas en violant systématiquement TOUS LES DROITS, et en tuant et détruisant systématiquement TOUT en Palestine occupée, et

en menaçant de destruction, partielle ou totale, le Liban, la Syrie et d'autres pays du Monde Arabe, qu'ils se préparent des lendemains qui chantent?

Éminence,

Je vous prie de faire tout ce qui est possible pour aider toute l'Église d'Occident, dont celle des États-Unis et du Canada, à s'épargner un nouveau et terrible complexe de culpabilité... par suite d'une possible disparition des Églises d'Orient et du Monde Arabe, en conséquence d'une politique d'appui inconditionnel, injuste et à courte vue, de l'Occident à Israël dans le conflit israélo-arabe.

Éminence,

Laissez-moi vous souhaiter, avec tout le sérieux de l'angoisse qui m'habite pour l'avenir de l'Église dans le Monde Arabe, de faire à Damas... votre chemin de Damas, et d'aider l'Église de France et d'Occident à le faire à son tour, pour le bien de TOUS.

En sollicitant votre prière, je vous redis mon espoir et mon respect.



Lettre de l'Archevêché de Paris

Paris, le 13 juin 2001

Mon Père,

Le Cardinal Lustiger me prie de vous remercier de votre lettre du 7 mai.

Oui, cette visite du Saint Père en Syrie a été un grand moment. Le Cardinal a été ému et heureux d'avoir été invité à y participer.

Soyez assuré, mon Père, de mon religieux dévouement et de la prière du Cardinal pour vous-même et pour la paix.

*Père Mathieu Rougé
Secrétaire particulier*

Lettre à Georges BUSH

Damas, le 16/9/2001

Monsieur le Président Georges Bush
WASHINGTON
U.S.A.

Monsieur le Président,

Permettez-moi, en premier lieu, de présenter mes condoléances les plus sincères, à vous, ainsi qu'au bon peuple américain, en priant le Seigneur d'envelopper l'Amérique et le monde entier de sa Paix et de son Espérance.

Monsieur le Président,

Je suis un prêtre catholique de Syrie. Né à Damas en 1932, d'une famille arabe chrétienne, je sers l'une des églises de Damas, d'une façon continue depuis 1962.

Il y a deux jours, j'ai rencontré un prêtre américain, le Révérend Père Robert FOX, d'Alexandria, S.D – venu à Damas depuis peu, et qu'il quitte après demain.

C'est avec douleur que nous avons parlé de ce qui s'est passé à New-York et à Washington, et de ce qui pourrait en résulter en fait d'événements plus graves au niveau du monde.

Je ressentis de l'espoir quand il m'assura pouvoir entrer en contact personnel avec vous, grâce à votre e-mail.

Mon sens de responsabilité, en tant que prêtre arabe et humain, m'a poussé à lui confier cette lettre que je vous destine. J'espère qu'il vous sera possible de la lire, en dépit de vos occupations considérables.

Monsieur le Président,

Que puis-je vous dire, moi prêtre, qui ne possède que ma foi, tandis que vous, citoyen et chrétien américain, gouvernez l'État le plus puissant et le plus riche du monde?

En toute simplicité, je voudrais vous rappeler des évidences que vous connaissez bien, mais que vous pouvez avoir oubliées, par suite du poste que vous occupez, ou des pressions, déclarées ou cachées, qui s'exercent sur quiconque occupe un tel poste, ou aussi par suite des événements terribles qui ont frappé New-York et Washington, et qui ont atteint l'Amérique au cœur de sa Fierté. Car vous êtes, avant tout et après tout, un être humain et un citoyen américain.

Monsieur le Président,

Aujourd'hui, c'est le monde entier qui entoure l'Amérique de sa sympathie, à l'exception d'un groupe réduit. Car de tels événements ont de quoi écraser le roc même, de douleur et de tristesse.

Cependant, je vous prie de vous demander, en tant que président des États-Unis, et de vous interroger avec les grands responsables autour de vous:

« *POURQUOI eut lieu cette effrayante agression?* »

Je vous prie aussi de ne pas vous hâter d'imaginer le monde entier prisonnier des **démons du terrorisme**, et de vous prendre avec tous les responsables de l'Occident, pour **les Anges** chargés de sauver le monde de ces démons!

Êtes-vous vraiment des Anges?

Les Autres sont-ils vraiment des Démons?

Ne sommes-nous pas tous des êtres humains?

Je vous prie aussi de vous demander **POURQUOI** les médias d'Amérique et de l'Occident se sont hâtés de pointer un doigt accusateur vers les Arabes et l'Islam, au point de **découvrir** en quelques jours, des dizaines de noms de **comploteurs présumés** – sans aucune certitude, même sur l'implication d'Oussama Ben-Laden! – provoquant de la sorte une vague de haine à l'égard des musulmans et des arabes, qui risque d'être le début de troubles mondiaux, auxquels l'Amérique et l'Occident n'échapperont pas.

Est-ce cela que vous souhaitez?

Et si cela se produit, qui donc le souhaiterait et en profiterait?

Je vous prie aussi de vous demander **POURQUOI** se sont multipliées les agressions contre les États-Unis seuls presque, depuis les années 1970, y compris l'effrayante agression dans la ville d'Oklahoma?

Monsieur le Président,

Est-ce que vous croyez, avec les autres responsables aux États-Unis, qu'une telle hostilité et que de telles agressions sont gratuites et dénuées de justification et d'explication?

S'il en est ainsi, ne seriez-vous pas responsables, pour une part, plus ou moins grande, de l'hostilité et des agressions que vous vous attirez de la part du monde entier?

Ensuite, puis-je vous prier de vous demander comment ceux-là mêmes, qui étaient pour vous, longtemps, des héros – tels les Talibans, Oussama Ben-Laden, voire Saddam Houssein lui-même – se sont transformés en **démons** qu'il faut extirper du monde, même au prix de centaines de milliers de victimes civiles, enfants, hommes et femmes, comme c'est arrivé et arrive toujours en Irak, depuis la fameuse **Tempête du désert** en 1991, ainsi qu'au prix de centaines de milliards de dollars, qui auraient sauvé le monde, s'ils avaient été utilisés avec intelligence et hauteur de vue, de nombreuses injustices, de maladies graves et de catastrophes naturelles.

Permettez-moi aussi de me demander qu'est-ce qui peut obliger un État puissant comme les États-Unis, à renier sa Constitution et toutes les législations et résolutions internationales, dès que se produit quelque chose qui touche à **Israël**, au sein des Nations-Unies ou du Conseil de sécurité, ou lors de congrès internationaux comme **Durban**, au point de recourir sans hésitation au veto, alors que vous réclamez les pires sanctions – les stupides et les intelligentes à la fois! – pour tous les peuples, si à vos yeux, ils ont commis une infraction contre la loi internationale!

Est-ce que le Pétrole suffit pour justifier un tel Machiavélisme? Ou n'y a-t-il pas quelque chose de bien pire que le Pétrole, pour le Monde et les États-Unis?

Monsieur le Président,

Vous êtes-vous demandé ce qui s'est passé et se passe en Palestine et dans tout cet Orient arabe et musulman, depuis que l'Organisation des Nations-Unies a osé ce qui n'avait jamais été osé auparavant: le partage de la Palestine, puis l'autorisation faite à Israël d'avaloir toute la Palestine et les territoires arabes **OCCUPÉS**, avec un appui déclaré de l'Occident, et un appui scandaleux des États-Unis, au point que votre pays a fini par apparaître, à tous les Arabes, dont moi-même qui suis prêtre, comme constituant l'un des États d'Israël!

Mais qu'est-ce qui se passe donc?

Ne voyez-vous pas du terrorisme dans ce qui se passe en Palestine et dans tout cet Orient Arabe, depuis 50 ans?

Ne voyez-vous pas du terrorisme aussi et surtout dans ce qui se passe depuis un an en Palestine au moins, du fait des assassinats, des destructions, de la chasse faite aux enfants, aux femmes, aux jeunes et aux hommes, du fait des plantations arrachées et de l'inanition et de l'expulsion des civils? Et tout cela avec les armes américaines mêmes, tels les avions F16, les hélicoptères Apaches et les chars d'assaut?

Si tout cela n'est pas du terrorisme... que serait le terrorisme?

Et si Israël prépare de cette façon des lendemains de convivialité et de coopération avec les Arabes et les Musulmans, et bien, il commet une erreur grave, d'autant plus que les Arabes et les Musulmans ont été le seul peuple à n'avoir pas connu d'antisémitisme, et au milieu duquel les juifs ont vécu en paix!

Monsieur le Président,

Permettez-moi de terminer par deux mots:

Le premier, une question:

Pourquoi les Nations-Unies n'entreprennent pas l'organisation d'un congrès international qui définirait d'une façon claire, précise et exhaustive, le terrorisme sous toutes ses formes, pour aboutir à des résolutions adéquates et internationales pour le combattre, plutôt que de mettre à exécution la menace que vous brandissez d'une opération lourde de conséquences sur le plan universel, où vous vous placez, vous-même et les responsables des États-Unis et de l'Occident, parmi les bons anges, tandis que la majeure partie de l'humanité voit dans l'arrogance et la domination de vos pays, le cœur même du terrorisme international?

Le second, une prière:

Une prière au Seigneur pour qu'il vous suscite, parmi les hommes d'Église et les intellectuels des États-Unis, des gens qui vous aident à ouvrir votre cœur et vos yeux, pour vous décider à être parmi les grands qui bâtissent une civilisation pour l'humanité tout entière, une civilisation dont le souci de justice et de paix, leur fera oublier le despotisme de la plupart de vos prédécesseurs en Amérique et dans le monde.

Monsieur le Président,

J'ai encore un dernier mot à vous murmurer à l'oreille avec amour et espérance.

Oubliez-vous que vous quitterez un jour, ce monde, en un clin d'œil?

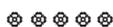
Or moi, prêtre, je ne souhaite, ni à vous, ni à nul autre, de fermer les yeux, pour vous trouver devant Dieu, le Seul et Incontournable Juge, tenant à la main, la terre noyée dans une mer de sang.

Monsieur le Président,

Merci de m'avoir écouté. Veuillez m'excuser si j'ai été long.

Je sollicite pour vous, pour l'Amérique, pour toute personne qui y vit, ainsi que pour toute personne existant sur la terre, la Paix, l'Espérance et la Joie.

Veuillez agréer mon respect.



Lettre à Jacques CHIRAC

Damas, le 18/1/2002

Monsieur le Président,
Jacques Chirac
Paris

Monsieur le Président,

Il m'est arrivé de vous écrire, lors de votre voyage en Palestine, et vous avez eu la délicatesse de me répondre.

Aujourd'hui aussi je me permets de vous écrire pour vous poser une question, une seule:

Devant ce qui se passe en Palestine OCCUPÉE, pourquoi la France, qui a bien goûté à l'occupation NAZIE, n'a pas le courage de réclamer l'application des Résolutions de l'ONU et du Conseil de Sécurité contre ISRAËL?

Il est vraiment triste de voir combien la France, par son silence et son abstention, se renie et renie toute son histoire, entraînant toute l'Europe dans cette dégringolade indigne et écoeurante.

Peut-être ne convient-il pas de parler de la sorte à un Président de la République Française. Mais je me demande si le Grand Charles de Gaulle était là, quelque chose de fondamental ne se serait-il pas produit au niveau de la Politique Internationale, surtout en ce qui concerne la Palestine?!

Monsieur le Président,

Permettez-moi pour finir de vous faire parvenir une copie d'une lettre qu'il m'a été donné d'envoyer au bureau même de M. G. Bush. Je ne me fais pas illusion, bien sûr, mais c'est quand même un cri d'un prêtre arabe syrien.

Monsieur le Président,
Veuillez croire à mon profond respect.

Lettre de Annie HERITIER

PRESIDENCE
DE LA
REPUBLIQUE

Paris le 1 Février 2002

*Le chef de Cabinet
CSP/CdO/R007035*

Mon Père,

Votre correspondance relative à la situation au Proche Orient est bien parvenue à Monsieur le Président de la République Française qui m'a confié le soin de vous répondre.

Comme vous le savez, notre pays déploie tous ses efforts pour permettre la recherche d'un accord juste et équilibré, entre partenaires égaux, fondé sur le droit et l'aspiration légitimes du peuple palestinien à disposer d'un État, comme sur le droit et l'aspiration légitimes d'Israël à vivre en sécurité dans des frontières sûres et reconnues.

Face à la violence qui endeuille le Proche Orient depuis de nombreux mois, la France et l'Union européenne se mobilisent avec les pays de bonne volonté afin de bâtir une coalition pour la paix, dont le préalable obligé est celui du dialogue et de la négociation, seuls susceptibles de garantir la sécurité dans la région.

Je puis donc vous assurer de toute l'attention qui a été portée à votre propos.

Aussi je joins à ce courrier, pour votre information, la déclaration du Conseil européen de Laeken sur la situation que vous évoquez.

Veillez agréer, Mon Père, l'expression de ma respectueuse considération.

Annie HERITIER

Lettre à Hubert VÉDRINE

Damas, le 27/02/2002

Monsieur Hubert VÉDRINE
Ministre des Affaires Étrangères
Paris

Monsieur le Ministre,

Prêtre arabe catholique de Damas, je tiens à vous dire l'admiration que vous avez soulevée, dans le Monde Arabe, à l'égard de votre Personne, comme à l'égard de la France, par vos prises de position touchant le conflit israélo-arabe.

Votre voix, d'abord isolée, mais si courageuse, nous a rappelé celle, si digne et inoubliable du Grand Général De Gaulle.

Et vous avez osé parler, au moment où tout semblait dégringoler dans une indignité et un cynisme écœurants qui deviennent à nos yeux, en dépit de tout, la pire négation de ce qui faisait la dignité de la France et de l'Europe.

Et pourtant toute l'Europe, ou presque, a goûté à l'Occupation Nazie!

Merci d'avoir osé vous redresser contre ce qui paraissait être l'aplatissement lâche et universel devant l'Ogre Américain, tenu en laisse par le Sionisme, devenu pire que le Nazisme.

Je tiens à vous dire cela tout simplement.

En même temps, je me permets de vous envoyer la traduction française d'une lettre qu'il m'a été possible de faire parvenir au bureau même de Monsieur Georges Bush, en date du 21 septembre 2001.

Prêtre, je prie de tout cœur pour vous, pour votre sauvegarde et celle de votre famille.

Puisse votre voix continuer à réveiller la conscience européenne, et peut-être la conscience universelle, avant qu'il ne soit trop tard.

Monsieur le Ministre,

Acceptez, je vous prie, l'expression de mon profond respect.

Lettre à l'Ambassadeur de Belgique à Damas, Monsieur Philippe Henri Arcq

Damas, le 08/04/2002

Son Excellence
Mr Philippe Henri Arcq
Ambassade de Belgique
Damas

Excellence,

Au nom des intellectuels, chercheurs, journalistes, peintres et acteurs de Syrie, nous nous faisons un honneur et une joie de vous dire l'admiration et la confiance que nous portons à la Belgique, dont vous êtes le digne représentant.

La rupture courageuse de toute relation diplomatique de la part de Bruxelles avec Israël, venait au moment où tout semblait sombrer dans la lâcheté et l'indignité.

Nous savons pertinemment qu'une telle prise de position a dû affronter des difficultés peu communes, et doit faire face depuis à des éventualités coûteuses.

Nous osons espérer que l'attitude de la Belgique sera suivie par toute la Communauté Européenne qui vient d'essuyer, lors de l'envoi de sa dernière délégation en Palestine occupée, et sauvagement réoccupée, un refus considéré comme une insulte par votre Ministre des affaires étrangères.

Excellence,

Dans l'état actuel de la politique internationale, l'Europe, désormais, constitue pour nous, le seul espoir d'un redressement, plus qu'urgent au niveau international, des valeurs de justice et de vérité, ainsi que des instances internationales, telles les Nations-Unies et le Conseil de Sécurité, qui sont censées légiférer pour le droit et la paix dans le monde. Car ces instances mêmes sont manifestement devenues

depuis de longues années, surtout depuis la fameuse «Tempête du Désert» contre l'Irak, des organes exécutifs de la politique américaine.

Une opération de sauvetage s'imposait au niveau international, ainsi surtout qu'au niveau de la Palestine.

Nous croyons que la Belgique l'a dignement lancée, pour le salut de tous, y compris des israéliens. Car ces derniers auraient du être au milieu des arabes le peuple humain par excellence. En effet, qui ignore qu'ils ont souffert, tout au long de leur histoire tourmentée, d'un antisémitisme féroce, mais propre à l'Occident, alors qu'ils n'ont trouvé de havre de paix durable, que dans le monde arabo-musulman.

Excellence,

Nous vous prions de transmettre à qui de droit le but de cette démarche, qui n'est qu'admiration, reconnaissance et confiance.

À vous personnellement nous sommes heureux de vous exprimer notre profond respect.



Lettre ouverte à des amis d'Occident

Damas, le 18/4/2002

Chers amis,

C'est aujourd'hui seulement que je m'arrache à mon silence pour répondre à votre envoi de la copie du fax que vous avez adressé, en date du 25 décembre 2001, à l'ambassadeur d'Israël à Paris, que voici:

*« Excellence,
Le gouvernement de votre pays fait honte à tous les hommes de bonne
volonté, jusqu'à en vomir. ».*

Mes amis,

Je ne puis que vous en remercier.

Votre courage est plus que méritoire. Je sais qu'il est dicté, à la fois, par votre honneur d'occidentaux fidèles à certaines de vos traditions de dignité, de liberté et de droit, ainsi que par l'amour que vous portez à vos frères arabes de Syrie, du Liban, de Jordanie et surtout de Palestine, pour les avoir connus de près, lors de vos nombreux voyages en Proche-Orient.

Dans la colère qui m'habite depuis des années contre l'Occident, et dont je vous faisais constamment part, votre fax m'a fait l'effet d'une ondée de rosée sur une terre qui se meurt de soif. Mon silence à votre fax doit vous en dire long sur ma souffrance qui est d'ailleurs, celle du monde arabe et de tout arabe, chrétien ou musulman. Elle devrait être celle de toute personne digne de ce nom.

Cependant, je ne puis vous cacher que ce fax n'a fait que relever ce qui constitue à mes yeux de prêtre arabe, un certificat d'indignité, sinon d'infamie de cet Occident et de son Église à la fois, devant leur misérable et meurtrière complicité avec Israël.

J'admets que cet Occident, avec, hélas, son Église, ait pu, de longues années, souffrir d'un complexe de culpabilité morbide à l'égard des juifs, par suite d'un antisémitisme multiséculaire, propre aux occidentaux SEULS, au point de vouloir, ou de paraître comprendre,

voire justifier TOUTES les violations israéliennes en Palestine et un peu partout dans le monde arabe.

J'admets le fait, au niveau des politiciens, d'un machiavélisme lâche et servile, capable de dérouter Machiavel lui-même.

Mais je ne puis admettre le lâche et tenace silence de cette Église occidentale, silence toutefois entrecoupé de déclarations, tout aussi lâches et tonitruantes, en faveur d'Israël, devant l'exploitation criminelle et systématique de ce complexe de culpabilité, et par les politiciens occidentaux, et par le sionisme international, en vue de deux buts devenus plus que flagrants: d'un côté l'appui, inconditionnel et multiforme, à Israël, de l'autre la destruction du Monde Arabe, destruction entreprise pour de bon depuis la Conférence juive de Bâle en 1897, poursuivie et bien concrétisée par le fameux traité de Sykes-Picot en 1916 et la déclaration Balfour en 1917.

Vous n'ignorez pas que cette politique occidentale a fini, grâce aux régimes du Mandat qui a été imposé en Proche-Orient, pour le démanteler totalement, contrairement aux promesses faites par les Puissances Occidentales au Shérif Hussein en 1914, pour l'entrée en guerre des arabes aux côtés des alliés, à la veille de la première guerre mondiale, contre l'Allemagne et la Turquie.

Faut-il pousser plus loin et croire que derrière cette volonté de destruction du Monde Arabe par un Occident devenu ultra-riche et tout-puissant, se cache aussi une volonté de vengeance à l'égard du Monde Arabe-Musulman, pour avoir fait trembler l'Occident pendant des siècles...?

Un jeu de balancier de cette envergure et d'une telle turpitude, peut-il relever de la simple morale, même naturelle?

Comment donc prétendrait-il relever d'une morale chrétienne, voire évangélique?

Est-ce ainsi que se bâtit un monde nouveau, un monde humain, fait du dépassement d'un passé lourd de sang et d'erreurs, dont nul ne peut se déclarer innocent?

Amis d'Occident,

N'est-il pas grand temps pour l'Église d'Occident de se libérer une fois pour toute d'une complicité politique - voulue ou imposée c'est tout un – qui l'a manifestement blessée à mort, pour se mettre

définitivement, à l'exemple de Jésus, au service de la vérité et de la justice, dans un monde qui souffre et semble destiné à souffrir d'un déséquilibre croissant en faveur des Puissants et des Bien-Nantis?

D'ailleurs qui, aujourd'hui, ne voit pas devant ce qui s'est passé en Palestine depuis plus de 50 ans, et surtout devant ce qui se passe en territoires OCCUPÉS, que ces «juifs», jadis «purchassés et errants», ont fini, grâce au mouvement sioniste et aux différents et puissants lobbys dont ils disposent partout, par devenir rien moins qu'UN PEUPLE D'ASSASSINS, auprès de qui, même Hitler, aurait bien des leçons à prendre.

Or, ce massacre des palestiniens, perpétrés par les Nazis Sionistes, a lieu non seulement au vu et au su du monde entier, mais bien plus avec l'appui inconditionnel de l'Occident, ainsi qu'à l'encontre de toutes les lois internationales, dont surtout les conventions de Genève de 1949.

Cela ne signifie-t-il pas à l'évidence que le sionisme a fini par juguler l'Occident tout entier, avec les États-Unis en tête, au point de se jucher, contre la volonté de TOUS, au-dessus de toutes les institutions et des lois internationales?

Pour une réussite politique c'en est une, et elle est unique dans l'histoire.

Reconnaissons-leur cet exploit!

MAIS A QUEL PRIX? A quel prix, passés, présents, et surtout futurs?!

Car, ne croyez-vous pas que cela risque de mener le monde entier vers une ANARCHIE GÉNÉRALISÉE, qui ne tiendra compte d'aucune légitimité, ni régionale ni internationale et qui ouvrira, tôt ou tard, toute grande la porte à toute éventualité?

Et déjà les États-Unis, premier pays terroriste s'il en fut, menacent d'utiliser des bombes atomiques spéciales, «nouvellement produites», contre les pays qu'ils taxent de terroristes, dont l'Irak bien sûr, l'Iran, la Corée et même la Chine et la Russie, et dernièrement la Syrie et la Libye!

Chers amis occidentaux,

Ne voyez-vous pas à l'évidence que ce 21^{ème} siècle, dont Marlaux disait: "qu'il serait religieux ou ne serait pas", nous place TOUS, déjà au seuil de l'enfer?

Pour moi, prêtre arabe, il est de toute urgence que l'Église

d'Occident retrouve au moins le courage et la lucidité de son fondateur pour réclamer à cor et à cri, avant qu'il ne soit trop tard:

1. L'application immédiate des résolutions 242, 338, 425, des Nations-Unies et du Conseil de Sécurité.
2. La condamnation de l'ASSASSINAT SYSTÉMATIQUE de tout un peuple, privé lâchement de son pays même, et livré sans armes à des hordes sanguinaires, alourdies par des siècles d'amertume, et disposant de chars d'assauts, d'hélicoptères, d'avions américains F16 et de fusées!
3. La libération immédiate de milliers de jeunes palestiniens, livrés arbitrairement aux sévices de geôliers qui se feront impunément un plaisir de les liquider, au vu et au su d'un monde qui fait semblant de tout ignorer.
4. La fin d'un blocus, partiel ou général, injustifié et injustifiable, imposé à un peuple qui a déjà été injustement privé de la majeure partie de sa patrie, et qui ne fait que réclamer l'application des résolutions des Nations-Unies, pour jouir de son droit à la liberté, dans le peu qui lui reste de sa propre patrie.
5. Le démantèlement par les Israéliens du réseau de colonies dont ils ont criblé les territoires occupés, dans le but de rendre au peuple palestinien restant, toute condition de vie possible, actuelle et future, IMPOSSIBLE!
6. Le respect total, en tant qu'occupant, des habitations, des institutions et des plantations des Palestiniens, conformément aux Conventions de Genève de 1949.
7. L'envoi immédiat d'observateurs de l'ONU en Palestine occupée pour séparer l'Occupant Israélien de la population palestinienne.
8. Le refus de la mainmise évidente du Sionisme sur les États-Unis, les Nations-Unies, le Conseil de Sécurité et même, hélas, jusqu'à un certain degré, l'Union Européenne.

Chers amis d'Occident,

Vous m'êtes très précieux en tant qu'amis.

Je ne doute pas de l'existence de nombreuses personnes semblables à vous, et sensibles comme vous aux valeurs de vérité, de justice et de dignité. Il m'en coûte de ne pas les connaître.

Cependant, je ne vous cache pas, comme je vous l'ai déjà dit à plusieurs reprises, que l'Occident, tel qu'il est devenu et tel qu'il se révèle

dans sa politique anti-humaine, surtout touchant le conflit Israélo-Arabe, constitue pour moi, à l'heure actuelle, une MONSTRUOSITÉ.

C'est pourquoi je m'interdis de m'y rendre jusqu'à nouvel ordre.

Que vous dire de plus?

Faites quelque chose, je vous prie.

Ne vous contentez pas de dire, comme beaucoup l'ont déjà fait:

« Ce qui se passe en Palestine est atroce, nous en souffrons beaucoup, vous avez raison, mais nous sommes démunis. Et puis, qui écoute?! ».

Vous avez raison: qui écoute?

Mais dites-moi donc: Jésus a-t-il attendu que les gens soient à même de l'écouter, pour parler?!

Ayez le courage au moins de rappeler à TOUS, qu'au cours de toute leur histoire, les JUIFS n'ont connu de havre de paix que dans le monde Arabo-Musulman...

Ayez le courage de rappeler aux lâches Ecclésiastiques qui ont la charge terrible de vous éclairer et de vous guider, qu'ils risquent de réussir, grâce à leur silence de mort vis-à-vis des palestiniens, ainsi qu'à leur APPUI inconditionnel aux juifs, deux exploits horribles:

1. La consécration du peuple juif comme UN PEUPLE D'ASSASSINS ni plus ni moins.
2. La disparition plus ou moins proche des chrétiens du monde arabe.

Qui leur pardonnera ce double et irrémédiable PÊCHÉ?!

Mes amis,

Vos dignitaires ecclésiastiques auraient dû rappeler d'urgence aux juifs que leur histoire plus que tourmentée, devrait leur apprendre à devenir le peuple HUMAIN par excellence, surtout à l'égard des arabes, au lieu de déverser sur eux, parce que plus faibles, tout ce qu'ils ont enduré de haine au cours de leur histoire.

Faut-il que de l'ensemble de l'Occident, muselé et tenu en laisse par le Sionisme, seules deux voix se fassent entendre, pour réclamer l'application par TOUS – et donc par Israël aussi! – des résolutions des Nations-Unies et du Conseil de Sécurité, ainsi que des Conventions de Genève? Vous avez deviné: ces deux voix sont celle de Jean-Paul II à Damas, et celle de M. Hubert Védrine à Paris.

Or, vous n'êtes pas sans savoir comment Son Éminence le Cardinal Lustiger, qui accompagnait pourtant Sa Sainteté lors de Sa visite en Syrie, a réagi – courageusement bien sûr!... – dès qu'il est rentré à Paris, suivi – tout aussi courageusement!... – par l'un de ses plus proches collaborateurs, le Pradosien M^{gr} Olivier de Béranger! Quels tristes représentants de Jésus Christ!

Heureusement que M. Hubert Védrine a trouvé un écho plus courageux dans les Chancelleries Européennes et chez bon nombre d'intellectuels et d'hommes censés en France et en Europe.

M'en voudriez-vous, à moi prêtre arabe de Damas, de vous avouer, pour finir, avec toute la tristesse qui m'étreint, qu'il me semble que le Christ n'a jamais eu d'ennemi pire que l'Occident.

Comme je souhaite me tromper.

Mais je sais que beaucoup d'entre vous le pensent sincèrement. Pour ceux qui en doutent, je me permets de les renvoyer au livre terrible du journaliste italien Luigi Accatolli, intitulé **Quand le Pape demande pardon**.

Aujourd'hui 18 Avril, jour de lugubre mémoire, où Shimon Pérès, l'ancien prix Nobel de la paix et l'actuel ministre des affaires étrangères en Israël, a fait ordonner le bombardement du poste des forces de l'ONU en 1996 à la frontière Israélo-Libanaise, à CANA, dépeçant les cent un enfants, femmes et vieux qui y avaient trouvé refuge!

Vous savez que le 29 Mars, au lendemain du Sommet Arabe de Beyrouth, Sommet qui a franchement proposé la paix à Israël, Sharon, fidèle à son idéologie sioniste, raciste et expansionniste, ne trouve de réponse qu'une déclaration de guerre totale aux Palestiniens et dans sa tête, aux Arabes!

Or, nul n'ignore que les médias occidentaux, si bien programmés et censurés par les juifs en place, n'ont pas réussi à tout cacher. Car des journalistes occidentaux, honnêtes et courageux, ont réussi, certains au prix de leur vie, à en briser le cercle infernal, fait de mensonge, de matraquage et de désinformation. Désormais, le voile est quelque peu levé sur l'holocauste Palestinien qui dure effectivement depuis 1916.

Un jour – il faut l'espérer – vous pourrez "admirer l'exploit de Sharon et de son équipe de héros":

Des centaines de maisons détruites sur leurs habitants, par les chars d'assaut ou par les fusées lancées des hélicoptères et des avions F16 américains... des centaines de cadavres – cadavres de bébés, de

jeunes, de femmes et d'hommes- qui jonchent les rues sans sépulture depuis plusieurs jours, calcinés ou écrasés sous les chars d'assaut, ou livrés aux chiens errants... des dizaines de cadavres enfermés dans des frigidaires d'hôpitaux pour interdiction de sépulture, et finalement enterrés dans une fosse commune creusée dans le jardin de ces mêmes hôpitaux... des hôpitaux envahis par les soldats israéliens qui n'ont pas hésité à tout tuer: médecins, infirmières, malades, même grabataires, pour finalement tout saccager ou voler... des cadavres en putréfaction restés plusieurs jours dans les appartements bombardés, avec les membres restés vivants de la famille, pour interdiction de sépulture... plusieurs milliers de jeunes palestiniens, d'adultes – de 15 à 60 ans – emprisonnés arbitrairement et emmenés vers une destination inconnue... des centaines de combattants qui s'étaient rendus – à bout de munitions, comme au camp de Jénine – immédiatement abattus dans la rue par une balle dans la tête, .. des voitures de la Croix Rouge et du Croissant Rouge, bloquées devant des blessés, sans possibilité de secours, jusqu'à effusion totale de leur sang... des églises – dont la Basilique de la Nativité – et des mosquées, assiégées, voire bombardées et brûlées, parce que des prêtres, des religieux et des palestiniens, dont des combattants à bout de munitions, y ont trouvé refuge... les autorités religieuses du pays, dont le Patriarche Latin de Jérusalem, M^{gr} Michel Sabbah, et le Nonce Apostolique, empêchés de visiter ces églises et ces mosquées... la Délégation de la Communauté Européenne, empêchée de visiter le Président de l'Autorité Palestinienne... enfin tout un pays déjà OCCUPÉ et RE-OCCUPÉ si sauvagement, privé d'eau, d'électricité, de nourriture et de médicaments, ravagé, saccagé avec une haine et une détermination manifestement malades!

Un tableau unique qui vaudrait une décoration tout aussi unique à son auteur, M. Sharon. C'est en effet un palmarès sans précédent.

Or, tout cela est qualifié par M. Bush «d'acte de légitime défense».

Il faut lui reconnaître à M. Bush, à la lumière de cette déclaration, une INTELLIGENCE SUPÉRIEURE.

Les États-Unis n'auraient pas tort de se féliciter d'avoir un chef de cette envergure!

Et depuis, les soi-disants appels des États-Unis pour un retrait **immédiat** ou **dans le plus bref délai!**... des troupes israéliennes... les nouvelles résolutions des Nations-Unies pour un **retrait immédiat** de

ces troupes,... les menaces de sanctions économiques brandies par la Communauté Européenne... la rupture des relations diplomatiques de la Belgique avec Israël... les menaces européennes d'interdiction de ventes d'armes à Israël... TOUT CELA qui apparaît à la surface et qui en dit long sur toutes sortes de tractations cachées, est renvoyé dos à dos par M. Sharon, avec une arrogance et un mépris qui révèlent à l'évidence, du côté israélien, une certaine inviolabilité, pour ne pas dire une inviolabilité certaine.

Devant cette évidence, ne doit-on pas, en toute honnêteté, se demander d'où vient à Israël cette INVIOABILITÉ que NUL n'ose affronter... ni de face, ni de biais?!

Laissez-moi, mes amis, vous dire ma réponse:

Le sionisme est bel et bien devenu le Maître Incontesté de la Maison Blanche. Et je ne crois pas m'abuser en disant que Bush et toute son équipe – dont la majorité est notoirement juive – sont rien moins que des valets du sionisme, et donc de Sharon, ce boucher monstrueux que Bush, avec son minois et son allure d'adolescent en mal de bravoure, n'a pas hésité à qualifier... - tenez-vous bien! – **d'Homme de Paix!**

Désormais, le monde entier peut dormir tranquille: nous avons au gouvernail du Paquebot humain, un pionnier à nul autre pareil, qui nous conduit TOUS, tête baissée, dans l'abîme d'un GANGSTERISME INTERNATIONAL... qui n'épargnera personne.

Et quiconque, même aux États-Unis et en Europe, se prétend à l'abri, eh bien, qu'il ait l'intelligence de se préparer à voir se retourner contre lui ce typhon de colère, de haine, de violence et de mort, que le Mépris, l'Injustice, le Cynisme et l'Exploitation des PUISSANTS de ce monde, ont déchaînés PARTOUT, mais surtout en Palestine, le pays du DOUX par excellence, Jésus de Nazareth!

Mes frères,

Plus que jamais, Jésus est en agonie en Palestine.

Et les Pilate de se laver les mains!

Mais dites-moi, je vous prie, est-ce que toute l'Église d'Occident n'aurait pas poussé les hauts cris, si les israéliens avaient subi le millième de ce qu'ont subi les palestiniens, rien que depuis le 29 Mars 2002!!

Et encore une fois, de toute l'Église d'Occident, seul le Pape a le courage de parler!

Merci, très Saint Père!

Monstrueuse Église d'Occident!

"Dormez maintenant et tenez-vous tranquilles"... Comme au jardin de Gethsémani!..

« C'en est fait... l'heure est venue! »...

L'heure est venue?...

Non, c'est l'HORREUR qui est venue et qui viendra...

Et déjà, il y a quelques jours, une fille palestinienne, de 20 ans, dont toute la famille a été décimée par la soldatesque de «l'Homme de Paix», au camp de Jénine, s'est fait exploser à Jérusalem-Ouest, c'est-à-dire JUIVE, tuant 6 israéliens et en blessant 80!

Où va-t-on?

L'avenir s'annonce effrayant, rien qu'en relevant les distorsions faites dans ce but, et depuis des décades, à la Conscience Universelle, aux Institutions et à la légalité internationales, ainsi qu'à la dignité de l'Homme et des peuples.

Je m'arrête, en vous laissant quand même avec cette citation tirée du livre d'un écrivain israélien. Il s'agit d'Israël SHAHAK, ancien professeur à l'université hébraïque de Jérusalem, et ancien président de la ligue de défense des droits de l'homme en Israël. Cette citation est tirée de son livre «Le Racisme de l'État d'Israël», paru en 1975 aux Éditions Guy AUTHIER – Paris, page 58:

« Dans l'État juif, seuls les juifs sont considérés comme des humains, les non-juifs ont un statut d'animaux. Des animaux parfois utiles, parfois nuisibles, et même dangereux. Il y a des gens qui pensent qu'il ne faut pas se comporter cruellement envers les animaux et les non-juifs, et d'autres qui pensent que cela n'a pas d'importance. Mais quiconque croit au principe de l'État juif convient également que le non-juif dans l'État juif n'est pas un homme (selon la définition kantienne: n'est pas «une fin en soi»), mais seulement une fonction de l'intérêt juif ».

Mes amis,

Laissez-moi vous prier de rester tels que vous êtes, et d'essayer de le devenir toujours davantage.

Continuons à prier TOUS pour TOUS, et, tous ensemble, cherchons à faire quelque chose pour un monde plus digne et plus humain.

Lettre ouverte d'un prêtre arabe au Président américain Georges BUSH

Damas, le 30/08/2002

Monsieur le Président,

Dans quelques jours, ce sera le 1^{er} anniversaire des tristes événements du 11 septembre.

Je vous ai écrit alors pour vous présenter mes condoléances, moi prêtre arabe, mais je n'ai pas reçu de réponse, ni d'accusé de réception.

Il me plaît de vous dire que depuis 1966, j'ai écrit à l'un ou l'autre des présidents des pays occidentaux, ainsi qu'à leurs femmes, et pas un seul d'entre eux ne s'est privé de me répondre.

Aujourd'hui, je voudrais vous écrire, sans prêter aucune importance à l'attente d'une réponse de votre part.

Seule m'y incline ma conscience.

Monsieur le Président,

Lors de votre élection à la présidence des États-Unis, s'est produit **le jeu étrange** dans l'État de Floride. Beaucoup d'arabes ont craint votre défaite devant votre adversaire Monsieur **Algor**, qui flattait le sionisme d'une façon écœurante.

Mais ce qui s'est produit depuis la proclamation de votre victoire, nous a amenés à reconnaître que tous les Présidents des États-Unis, depuis la seconde moitié de la sixième décennie du 20^{ème} siècle jusqu'à nos jours, n'étaient que les valets d'Israël.

Ce furent ensuite les événements du 11 septembre. C'est alors que par votre accusation précipitée et radicale à l'encontre des arabes et des musulmans, ainsi que par votre malheureuse déclaration de **la Croisade** contre nous, vous avez donné la preuve décisive que vous êtes plus sioniste que les sionistes.

Et depuis, vous mettez toute votre fierté à déclarer votre allégeance continuelle à la politique d'Israël, aux dépens de votre conscience et des plus élémentaires principes et concepts, moraux et politiques,

aux dépens de toutes les législations et résolutions internationales, ainsi, bien sûr, qu'aux dépens, en fin de compte, de votre propre pays, au niveau de sa Constitution et de ses intérêts.

Puis il est devenu évident, non seulement aux arabes, mais pour le monde entier, que vous avez été poussé, et que vous vous êtes lancé, sous couvert de lutte anti-terroriste, dans la pratique d'une politique qui vous permet d'exercer ouvertement le terrorisme contre tous les pays, exception faite d'Israël, pays terroriste par excellence qui lèse, depuis sa fondation, toutes les lois et les institutions internationales.

Cependant le pire que vous ayez commis, ce fut quand vous vous êtes prostitué en qualifiant **Sharon d'homme de Paix**. Ceci me remplit, avec de nombreuses personnes à travers le monde, de commisération à l'égard des États-Unis pour s'être choisi un président de votre calibre en intelligence et moralité.

Monsieur le Président,

Laissez-moi aujourd'hui me demander à haute voix:

Où comptez-vous conduire le monde et votre propre pays?

En effet ce que vous avez semé et que vous vous obstinez avec arrogance et précipitation à semer dans le monde, rejaillira, tôt ou tard, contre les États-Unis et contre votre propre personne.

Ignorez-vous que l'histoire ne pardonne pas, et qu'elle est une matrice fidèle qui engendre ce qu'on y a semé, et quelle ivraie vous avez semée...!

Est-il possible que l'euphorie du pouvoir vous ait complètement grisé?

Est-ce que l'attroupement des flatteurs autour de vous, et l'empressement des lâches qui se précipitent d'un peu partout vers Washington, est-ce que votre effort constant pour vous assurer une seconde élection présidentielle, est-ce que tout cela vous fait oublier la mort que vous avez semée en Afghanistan, le risque de guerre que vous avez provoqué entre l'Inde et le Pakistan, ainsi que la peur que vous avez semée dans les intelligences, les cœurs et les poches de vos prétendus alliés en Europe, en Russie et en Chine, et surtout la haine que vous avez répandue à travers le monde à l'encontre des États-Unis, voire la honte et la colère que vous soulevez tous les jours chez de nombreux américains qui organisent des manifestations

continuelles au cœur de votre pays, manifestations qui dénigrent votre politique terroriste, qui vous représentent sous les traits de Hitler et qui brandissent des banderoles qualifiant **Sharon** de criminel de guerre?

Oui, où pensez-vous conduire votre pays et le monde?

N'avez-vous pas assez des croix que vous avez dressées dans le monde, et surtout en Palestine, par la main de votre maître **Sharon**, cette Palestine même où fut plantée, il y a 2000 ans, une Croix Unique, sur laquelle est mort ce Jésus auquel vous prétendez croire. Or Jésus est mort par amour pour les hommes, et pour les appeler à être humain, non à devenir des monstres dont le plus fort dévore tous les faibles?

Oui, où voulez-vous conduire votre pays et le monde?

N'est-il pas temps pour vous, de vous arrêter un moment, de boucher vos oreilles devant ceux qui vous flattent par mensonge ou ignorance, et de fermer vos yeux, sans vous laisser prendre par les gestes des fourbes ou des idiots?

Ne vous suffit-il pas le sang que vous avez fait couler et que vous menacez de faire couler aussi un peu partout dans le monde, et surtout en cet Orient Arabe, pour exécuter les ordres du Sionisme, dont plus personne n'ignore qu'il pompe, depuis des décades, le sang du peuple américain, sa dignité, sa sécurité et ses finances, qu'il soulève contre lui la haine du monde entier pour la simple raison que ses leaders en sont venus à trahir leur Constitution et toute leur histoire, alors que nul n'ignore que le peuple américain est excessivement bon jusqu'à la naïveté?

Est-il possible que vous n'ayez pas pu, jusqu'à maintenant, réaliser, ne fut-ce que l'espace de quelques fulgurants instants, les dangers que le sionisme constitue désormais à l'égard des plus grandes valeurs de notre existence: la Vérité, la Liberté et la Paix, au niveau tant du monde entier que des États-Unis?

Monsieur le Président,

Je vous prie, moi prêtre, de vous accorder quelques instants de silence et de révision, au cours desquels, vous tenant au pied de la Croix, vous demanderez à votre Seigneur qui y est crucifié, ce qu'il attend de vous, avant qu'il ne soit trop tard.

Ne vous arrive-t-il pas de penser que vous vous précipitez avec votre pays dans un gouffre inévitable sans fond, gouffre d'angoisse, de peur, de bouleversement, et de mort, dont vous avez eu un certain goût le 11 septembre?

Vous avez alors trouvé dans les Arabes et les musulmans un bouc émissaire, désigné d'avance, car nul n'ignore que ce qui s'est passé ce jour-là, dépasse toutes les potentialités arabes et musulmanes, aux niveaux de la conception, de la capacité, de la ponctualité et de l'exécution, en dépit du fait que certains exécutants, comme il a été dit, sont des arabes et des musulmans?

Monsieur le Président,

Seriez-vous incapable d'une prise de position honnête avec vous-même, pour changer le cours des événements qui vous sont **dictés**... et prendre des initiatives courageuses qui seraient conformes à la Constitution américaine et à la législation internationale...?

Ce faisant, vous serviriez la cause de la justice et de la paix dans le monde, à commencer par la Palestine. Vous sauveriez les juifs et les Arabes à la fois, ainsi que les États-Unis de ce qui les menace, tôt ou tard, et le monde entier de ce dont vous le menacez. Vous vous arracheriez au jugement de l'histoire, et surtout au jugement de Dieu, devant qui vous devrez immanquablement vous tenir un jour.

Je vous souhaite de ne pas oublier que cet instant terrible risque d'être bien plus proche que vous n'imaginez!

Monsieur le Président,

Pour terminer, je ne puis que vous assurer, moi prêtre arabe, que je prie tous les jours pour vous.

J'aurais tant aimé vous présenter mes respects, mais je m'en excuse, car, à votre égard, je n'éprouve que colère et commisération.



Lettre à l'Ambassadeur du Canada à Damas, Monsieur F. D. Pillarella

Damas, le 12/11/2002

Son Excellence
Monsieur F. D. Pillarella
Ambassade du Canada
Damas

Excellence,

Votre lettre du 23-10-2002 m'a surpris, ayant été invité pour la première fois à une telle cérémonie. J'y ai répondu par l'affirmative, en téléphonant à M^{rs} Brigitte Cantin, comme la lettre l'indiquait.

Le dimanche 10 à 9h45, un ami me conduit dans sa voiture à Mezzé, où nous tournâmes en rond jusqu'à 10h35, après avoir interrogé de nombreuses personnes en vain.

Cela ne m'a pas empêché de redire dans mon cœur, jusqu'à cet instant, «la prière d'une minute» que j'avais préparée. Je me permets de vous l'écrire:

« Seigneur, humblement nous Vous demandons pardon pour toutes les vies détruites par la faute des hommes. Nous vous supplions, au nom de tous ces morts, d'arracher les Nantis et les Puissants de ce monde, à leur rapacité, à leur duplicité et à leur rêve de domination, pour permettre à tous vos enfants sur terre, surtout en Palestine, en Irak, en Afghanistan, au Rwanda, en Tchétchénie, aux États-Unis et en Amérique du Sud, d'accéder à la Paix que Vous leur souhaitez et dont ils ne cessent de rêver, Paix faite de justice et de dignité. Amen! ».

Veillez, je vous prie, m'excuser d'avoir manqué cet important rendez-vous de vérité, dont j'ignorais l'existence.

Permettez-moi de vous adresser à mon tour une invitation à une soirée de chants au Palais des Congrès, ce jeudi 14-11-2002, soirée animée par les chanteurs musulmans de la Mosquée des Omeiyades et par Chœur-Joie, chorale chrétienne que j'ai fondée à Damas même il y a 25 ans. Cette soirée est placée sous le patronage du Ministère de l'Information.

Ce sera, j'espère, l'occasion d'une rencontre personnelle entre nous.

Veillez accepter, Excellence, l'expression de mon profond respect.

Lettre au Cardinal R. Etchegaray

Damas, le 10/02/2003

Éminence, mon Père,

Prêtre arabe melchite de Damas, je me permets de vous écrire, après avoir découvert dans mes dossiers une coupure de l'Osservatore Romano du 16-6-1998. Je vous en envoie une copie.

Éminence, mon Père,

Ce que vous y dites est courageux et me laisse entrevoir une infinité de contacts que vous avez dû avoir depuis et qui ont dû aboutir, me semble-t-il, à l'audience annoncée par les medias entre sa Sainteté le Pape Jean-Paul II et Mr Tarek AZIZ. Dieu soit loué de nous avoir donné un Pape de cette envergure et de cette ouverture!

Pour ma part, je trouve dans votre communiqué un pressant encouragement à vous faire parvenir un texte que j'ai moi-même écrit et envoyé ici ou là, en date du 18 avril 2002.

Éminence,

Ne croyez-vous pas que ce qui se passe maintenant, et depuis de longues décennies, en Irak et ailleurs dans le monde arabe et musulman – pour ne pas dire dans le monde tout court et au niveau de la légalité internationale – est FAIT pour engloutir, au moins, le Monde arabe, et avec lui les quelques îlots de chrétiens qui y ont survécu miraculeusement?

N'est-il pas temps que toute l'Église d'Occident se réveille et se libère de son morbide complexe de culpabilité vis-à-vis des Juifs, pour se ranger une fois pour toutes, AVEC SON MAÎTRE ET Seigneur Jésus, du côté des pauvres, des opprimés, des laissés pour compte, un peu partout dans le monde, mais surtout dans sa patrie la Palestine, ainsi qu'en Irak?

Éminence,

Permettez-moi de vous dire que c'est à ce prix seul que cette Église, censée animer et guider un Occident devenu ultra riche et

tout-puissant, peut – peut-être! – apporter un véritable soutien aux bribes de **petits restes** de témoins du Christ dans le monde arabe et musulman. Il est déjà très tard.

Éminence,

Laissez-moi en prêtre arabe vous remercier pour ce que vous avez pu faire et pour ce que vous pourrez faire!

Veillez croire à l'assurance de ma prière et de mon respect.



Lettre à Monseigneur P. RICARD, Président de la Conférence des Évêques de France

Damas, le 24/2/2003

Monseigneur,

Des amis de France viennent de m'envoyer le texte du Communiqué officiel que la Délégation des Évêques de France a publié à Jérusalem le 1^{er} janvier 2003.

En prêtre catholique, je juge de mon devoir de vous dire ce que j'en pense.

Monseigneur,

A vous lire et relire, je trouve que vous avez tout simplement cherché à noyer le poisson dans l'eau. Je m'explique.

Vous parlez de Terre Sainte mais vous n'osez nulle part nommer cette terre de son nom véritable: la Palestine, et pour cause, car vous savez bien que la Palestine a été déchirée par une décision injuste des Nations-Unies.

Vous parlez d' **Israël et des territoires de l'autonomie palestinienne** et vous omettez un mot qui explique les souffrances atroces des Palestiniens depuis 1967. Ce mot est bel et bien **occupés**, à intercaler entre les mots **territoires** et **de l'autonomie palestinienne**.

Vous parlez des chrétiens de Terre Sainte comme étant "les descendants de la première Église fondée par Jésus-Christ...". Vous omettez de dire qu'ils ne sont plus qu'une infime minorité qui s'en va toujours décroissant.

Vous avez dû voir les «bienfaits» horribles de l'Occupation israélienne et vous n'en parlez nulle part, omettant ainsi d'aller au fond de la souffrance des Palestiniens et oubliant de relever le désastre psychologique, religieux et politique des israéliens.

Monseigneur,

Après tout cela il vous est aisé de conseiller d'éviter le simplisme

à quiconque cherche à comprendre ce qui se passe, et surtout ce qui risque de se passer, comme on le voit maintenant... en Irak, et bientôt ailleurs!

Monseigneur,

A vous entendre et à vous lire on ne peut que regretter que les nazis ne soient pas restés plus longtemps en France.

N'est-il pas temps, Monseigneur, pour l'Église de France, de se libérer une fois pour toutes du terrible complexe de culpabilité vis-à-vis des juifs pour oser appeler les choses par leur nom avant que l'irréparable se produise?!

Monseigneur,

Comment pouvez-vous oublier, en tant que français, que ce ne sont pas "les chemins de la confiance, du dialogue vrai, de la justice, de la sagesse" qui ont libéré la France de l'Occupation nazie?

Ou faut-il que l'Église garde toujours le silence, face à des drames innommables, pour ne parler qu'en termes de **repentance**, des centaines d'années après?!

Heureusement qu'il y a le St Père pour réparer un peu ce silence de l'Église de France et d'Occident.

Monseigneur,

Permettez-moi de vous envoyer, pour terminer, la copie d'une **lettre ouverte à des amis d'Occident**, qui date du 18 avril 2002, mais qui me semble plus actuelle que jamais. J'espère qu'elle vous dira un peu ce qu'en prêtre arabe, soucieux au plus haut degré de la Présence du Christ dans le monde arabe, j'essaie de dire à mes frères et Pères d'Occident, et particulièrement de France.

Agréez, Monseigneur, mon respect et l'assurance de ma prière.



Lettre ouverte au Ministre français des Affaires étrangères

Monsieur Dominique de Villepin

Damas, le 7/9/2003

Monsieur le Ministre,

Laissez-moi vous demander sans détour:

Qu'est-ce qui vous a changé, du jour au lendemain, de lion rugissant en lapin ruminant?

Hier encore, nous suivions, moi-même et tous mes concitoyens arabes, avec le monde entier, vos déclarations et vos prises de position, même au cœur des États-Unis, avec étonnement et admiration.

Toutes les fois que nous vous voyions et entendions, nous disions en nous-mêmes et entre nous: tout n'est donc pas perdu en ce monde. La conscience universelle, en voie de déliquescence, garde en son fond un reste de pulsation qui pourrait lui rendre vie. Et de prier et de dire: puisse la France retrouver l'esprit de la Résistance du grand Charles de Gaule, pour l'insuffler dans le Corps Européen en voie de structuration, avant qu'il ne soit trop tard.

Or voici qu'en ce jour du 6 septembre 2003, vous nous surprenez par votre déclaration, faite au nom de la Communauté Européenne, qui classe le mouvement de résistance «Hamas» parmi les organisations terroristes!

Quel est ce retournement?

Pouvez-vous me dire quelle logique domine désormais l'Europe et le Monde, après avoir dominé les États-Unis?

Depuis quand considère-t-on comme terroriste celui qui défend sa Terre, ou plutôt ce qui lui reste d'une Terre qui lui a été volée et dépecée, et qui défend sa maison, ou plutôt son existence tout court?

Et depuis quand considère-t-on dans son droit, celui qui vole cette Terre et cette maison et cette existence?

Monsieur le Ministre,

Lorsque vous meniez votre combat contre la guerre en Irak, étiez-vous donc en train de défendre uniquement la part de la France et de l'Europe dans le pétrole irakien?

Ce que je pouvais être candide, avec tant d'autres, quand nous avons cru que vous défendiez, au nom de la France et de l'Europe, la légitimité internationale face au monstre américain.

Il s'est avéré qu'en Occident vous êtes tous les mêmes!

Nous avons perdu de vue que l'Irak n'était pas la Palestine!

Cependant ce que vous aviez perdu de vue en Europe, est bien plus grave. Car vous ne vous rendiez plus compte que l'occupation nazie qui vous avait assujettis de longues années, a été bel et bien effacée de votre mémoire par le sionisme qui a bien su occuper la conscience, les législations et les institutions des responsables européens, aussi bien que la conscience de leurs peuples.

Et oui, malheur à vous pour ce qui vous est arrivé et pour ce qui vous arrivera!

Avec quelle bassesse n'avez-vous pas fui une occupation qui a supprimé votre existence pour un temps, pour tomber victime d'une occupation qui supprime jour après jour votre existence réelle, et qui cherche à supprimer définitivement celle des autres, par vos propres mains, par vos législations et par vos armes!

Quelle honte!

Monsieur le Ministre,

Comment pouvez-vous faire, avec vos collègues de la Communauté Européenne, ce que vous venez de faire aujourd'hui, sans renier votre Histoire et celle de vos peuples, quant au fait de la résistance à l'occupation nazie?

A moins que vous n'aspiriez, ainsi que vos collègues, à la Présidence dans vos pays respectifs, à si vil prix, aux dépens de vos consciences, et aux dépens de ce qui reste de cette Palestine que vous aviez aux origines, vous-mêmes, divisée, ainsi que le Monde Arabe, votre ancien allié contre l'Allemagne et la Turquie.

Laissez-moi donc vous féliciter et féliciter vos collègues dans la Communauté Européenne, pour ce que vous semez pour vous-mêmes et vos peuples, dans l'Europe de demain, je veux dire les causes de l'avitissement et de la destruction qui vous frapperont un jour fatalement, du fait de votre aplatissement sous la botte du sionisme et des États-Unis.

Et avec cela, vous prétendez combattre le terrorisme!

Ah, si vous pouviez combattre le terrorisme en ses sources mêmes!

Ne croyez-vous pas que la politique de l'Occident est l'une des principales causes de terrorisme dans le Monde? Pouvez-vous me dire qui, en dehors de vous, a acculé des garçons et des filles de Palestine, à devenir des bombes vivantes, pour la simple raison qu'ils

ont TOUT perdu, et qu'ils n'ont plus d'autre ressource que celle de se faire exploser, dans le seul espoir de provoquer une explosion dans la conscience universelle?

Monsieur le Ministre,

Vous n'êtes pas sans savoir peut-être qu'un certain palestinien avait dit, il y a deux mille ans, des paroles terribles à l'encontre de **ceux qui possèdent ce monde**. Ces paroles, je souhaite tant que les responsables de l'église d'Occident, les disent et les redisent à ses responsables politiques! Dans l'espoir que...!

Laissez-moi donc vous en rappeler quelques-unes. Il a dit:

« Malheur à vous, qui êtes riches, car vous avez eu votre consolation.

"Malheur à vous, qui êtes repus maintenant, car vous aurez faim.

"Malheur à vous, qui riez maintenant, car vous pleurerez et vous lamenterez. ».

Il a dit aussi à propos de cette comparution inévitable devant Dieu, juge suprême:

« Tout ce que vous aurez fait à l'un de mes frères, ces laissés pour compte, c'est à moi que vous l'aurez fait. ».

Et vous savez peut-être que ce Palestinien incommensurable s'appelle JÉSUS.

Laissez-moi vous avouer avec fierté:

Je suis avec Jésus le Palestinien et avec tout palestinien!

Monsieur le Ministre,

Pour terminer, je voudrais vous proposer, à vous et aux responsables de la Communauté Européenne, deux choses, qui s'alignent, à mon avis, sur la logique de votre résolution **historique** de ce jour, à l'encontre du «Mouvement Hamas» et de la Résistance Palestinienne.

La première consiste à introduire les noms des deux grands résistants, le français de Gaule, et l'allemand Adenauer, dans la liste des terroristes européens, car ils furent, face à Hitler, les deux plus grands résistants.

La deuxième consiste à chercher instamment à donner le nom de Théodore Herzl, à la plus imposante Place au Monde, je veux dire la Place de l'Étoile à Paris.

Agréez, en tant que Ministre français des Affaires Étrangères, le respect que je dois à la France de De Gaule.

Lettre ouverte d'un prêtre arabe au Président Jacques CHIRAC

Damas, le 25/12/2004

Monsieur le Président,

Il m'est déjà arrivé à trois reprises de vous écrire, et vous avez toujours eu la dignité de me répondre.

Face à ce qui se passe en Palestine et en Iraq, et en prévision de ce qui pourrait se passer dans d'autres pays de l'Orient Arabe et non-arabe, j'ai jugé de mon devoir de vous adresser une lettre ouverte, dont je vous envoie l'originale en français.

Je vous l'écris, comme je l'ai toujours fait, en tant que prêtre arabe de Syrie.

Et c'est au titre de Président de la République Française et de Chef de l'un des plus importants pays de l'Union Européenne, que je m'adresse à vous.

Il va de soi que je ne me fais aucune illusion sur le degré d'impact de mes paroles sur vous. Mais j'élève une voix que me dicte mon double devoir, national et humain.

Monsieur le Président,

La France, quelque sombre que soit son histoire colonialiste, reste une référence incontournable pour ce qui est des droits de l'homme, surtout au niveau de la liberté et de la dignité.

Quant à l'Union Européenne, nul n'ignore qu'elle constitue pour la plupart des pays du monde contemporain, non seulement un rêve, mais un projet réel et titanesque, de dépassement d'un monde ancien, morcelé, voire opposé, en vue de la création d'une entité nouvelle, sur les plans: humain, culturel, économique et politique, capable à la fois de promouvoir tous ces pays, et de contrebalancer le polarisme américain, unilatéral et catastrophique, et donc de constituer un facteur d'équilibre, de justice et de paix, au niveau de la planète.

Or, ce que remarque tout observateur de la politique française

et européenne, soit au niveau de la politique internationale, soit au niveau du conflit israélo-arabe, correspond-il à cet espoir et à cette attente?

Monsieur le Président,

Je ne vous étonnerai pas en disant que le monde voit un déni ahurissant et galopant de toutes les valeurs humaines, politiques et économiques, qui faisaient la fierté de la France et de l'Europe, sous les coups de boutoirs – pour ne pas dire de bottes... – des États-Unis!...

Vous savez parfaitement que les accords secrets Sykes-Picot de 1916, ont trahi un accord européen antécédent avec le Chérif Hussein. Ces accords furent conclus en entente totale entre l'Angleterre et la France, au profit du Sionisme et des colonisations européennes, aux dépens du monde arabe tout entier. Ils furent la cause principale du conflit israélo-arabe. Or nul n'ignore l'injustice flagrante que ce conflit a valu au peuple palestinien, lequel ne fit jamais de tort aux juifs en tant que juifs, et qui paie finalement depuis 90 ans, pour un antisémitisme que TOUTE l'Europe a pratiqué à l'égard des juifs pendant des centaines d'années.

Ne remarquez-vous pas aussi que ce conflit est manifestement devenu une source d'interminables tensions et conflits à l'intérieur du monde arabe d'un côté, et de l'autre, une cause de ressentiment et de colère universels, qui s'en prennent à tout l'Occident, et qui risquent un jour de faire exploser le monde entier? Car des sociétés entières, arabes et non arabes, se trouvent en confrontation avec un Occident aveugle, qui leur a imposé dans le passé, des injustices écrasantes, et qui les a saignées à blanc, et qui prononce aujourd'hui contre elles des condamnations injustes, et qui leur dicte un comportement de défense et d'agressivité, grâce à la puissance dont il dispose, et qui lui permet de se donner le droit de faire ce que lui plaît, loin de tout ce qui s'appelle vérité, dignité et liberté, et donc loin de toute justice et paix.

Toutes ces politiques, anciennes et actuelles, ont renversé toutes les valeurs, au point de faire du brigand déclaré et puissant, le défenseur de la liberté et de la justice, et de la victime réduite à des réactions extrémistes qui lui répugnent radicalement, le terroriste à abattre.

Ainsi face aux États-Unis qui envahissent l'Iraq, contre la volonté quasi-unanime des Nations-Unies, et de l'opinion internationale, et qui font de l'Iraq l'enfer que nous voyons tous, et qui devient du coup

un PAYS HORS-LA-LOI qu'il faut juger et punir, nous voyons l'Europe, la France en tête, au lieu de s'armer de courage pour les condamner, se précipiter pour embrasser la main criminelle, en vue d'un profit méprisable...

Face à Israël, Israël qui n'a jamais appliqué la moindre décision et résolution des Nations-Unies, depuis 1947, jusqu'à ce jour – y compris la décision de partage – nous voyons l'Europe, la France en tête, renier son histoire récente, riche de la résistance contre les Nazis, et fermer honteusement les yeux, depuis des décades, sur une occupation israélienne de territoires arabes, occupation condamnée par les Nations-Unies, et dont le but évident et déclaré est d'étouffer le peuple palestinien, voire de le décimer, en vue du grand Israël. Or, comment le grand Israël peut-il se faire sinon aux dépens d'autres pays et peuples arabes, dont l'Iraq, en dépit de toute son horreur, n'est qu'un modeste spécimen, en comparaison de ce qui pourrait s'y passer?

Monsieur le Président,

Voici un autre fait d'importance.

Ne voyez-vous pas que l'Europe et les États-Unis ont transformé, grâce à leur politique aveugle, le peuple israélien en un peuple assassin, conduit de main de «maître» par un criminel de guerre notoire, qui, loin de cacher ses crimes comme les nazis, a retourné l'opinion occidentale contre les palestiniens et leurs amis, au point de les considérer comme des terroristes, et de leur dénier le droit élémentaire de défendre le petit lot invivable de terre qui leur reste – du moins jusqu'à maintenant! – de leur propre Patrie, la Palestine?

En outre, les mesures prises au niveau de la législation française, à commencer par la loi Fabius 1990 contre le révisionnisme, en passant par le décret du 6/9/2002 contre la résistance palestinienne, et par la décision du Conseil d'État du 13/12/2004 contre la télévision AL-MANAR, pour finir par la tentative européenne, du 18/12/2004, de pression sur l'Iran en vue de la reconnaissance de l'État d'Israël, tout cela manifeste à l'évidence que l'Europe a perdu et sa liberté et sa dignité, et est contrainte de prendre des positions en fonction desquelles, elle pardonne à Israël tous ses crimes passés et actuels – et le Mur de la Honte n'en est pas le moindre! – et même futurs, et en fonction desquelles elle voit qu'Israël a le droit de faire tout ce qui lui

plaît – massacres, destructions, emprisonnement, mutilation etc... – pour sauvegarder sa survie, car tout cela est dicté par «les nécessités de sa sécurité»!...

Monsieur le Président,

Si la puissance aveugle des États-Unis d'un côté, le complexe européen de culpabilité vis-à-vis des juifs, de l'autre, et enfin le lobby sioniste en France, si tout cela constitue une apparence d'explication ou de justification d'une telle politique, qu'est-ce qui pourrait justifier la poursuite de cette stupide guerre contre le prétendu «terrorisme international», dont les causes profondes plongent, comme nul n'ignore, dans la politique occidentale elle-même, cette politique faite, durant des siècles, d'impérialisme sans merci, de brigandages systématiques et universels, d'injustices flagrantes, dont on voit en Palestine un des plus tristes exemples?

Monsieur le Président,

Laissez-moi, pour finir, vous poser, en prêtre arabe de Syrie, une question qui inquiète profondément les musulmans comme les chrétiens de cet Orient Arabe, et dont vous êtes censé, en Président de la République Française, connaître les causes historiques profondes.

Avez-vous idée, Monsieur le Président, des répercussions terribles que cette politique aveugle de l'Occident risque d'avoir sur l'existence des arabes chrétiens dans le monde arabe et dans tout l'Orient? Ce jour-là, vous n'échapperez pas à la malédiction de l'histoire, car vous serez, en Europe, les premiers responsables de ce qui pourrait s'y passer.

Et si, comme j'ai peine à le croire, le jugement de l'histoire ne vous intéresse pas outre mesure, étant donné que vous finissez votre deuxième mandat, vous ne pouvez pas, en tant que chrétien, ne pas tenir compte du jugement incontournable de Dieu.

Monsieur le Président,

N'est-il pas temps de vous ranger du côté de la vérité et de la justice, et donc du côté des opprimés, même si le monde entier se dresse contre vous?

Cette question, c'est mon souhait pour vous en ce Noël 2004, face au silence indigne de l'Église de France.



Lettre à l'Ambassadeur de France à Damas, Monsieur Jean-François Girauld

Damas, le 1/2/2005

Son Excellence
Jean-François Girauld
Ambassadeur de France
Damas - Syrie

Excellence,

Prêtre arabe de Damas, je viens d'écrire une lettre ouverte à M. Jacques CHIRAC, Président de la République.

Publiée en arabe dans le N° de décembre 2004 - Janvier 2005, de la revue publiée en arabe, **l'Europe et les Arabes**, j'en ai fait la traduction en français pour vous la faire parvenir, sur la demande de la direction de cette revue.

Il va de soi que j'en ai envoyé une copie en français à M. Jacques CHIRAC.

Excellence,

Veuillez croire à mon profond respect.

Lettre au Chef de la Délégation de la Commission Européenne en Syrie, l'Ambassadeur Frank Hesske

Damas, le 24/10/2005

Monsieur l'Ambassadeur Frank Hesske
Chef de la Délégation de la Commission
Européenne en Syrie
Damas

Monsieur l'Ambassadeur,

Vous m'avez fait l'honneur de m'inviter à l'Iftar du Ramadan le mercredi 26 courant.

Tout en vous remerciant vivement, j'ai le regret de devoir décliner votre invitation, pour raison de santé.

Cependant, permettez-moi de profiter de cette occasion pour «échanger» quelque peu avec vous, moi simple prêtre arabe de Damas, vous, Président de la Délégation de la Commission Européenne en Syrie.

Monsieur l'Ambassadeur,

Prévoyant vos nombreuses et importantes occupations, je me contente de soulever deux points qui me semblent de poids.

Le premier concerne la position européenne vis-à-vis du conflit Israélo-Arabe.

Vous n'ignorez pas que l'Europe, en dépit de son histoire passée, plus que désastreuse contre le Monde Musulman et Arabe, passait encore aux yeux des arabes au moins, pour être le champion de la liberté et de la dignité, pour avoir résisté farouchement au nazisme allemand...

Or face à ce nouveau nazisme qui s'appelle le Sionisme, et face à toutes ses théories et pratiques, déclarées et cachées, qui n'ont pas besoin d'être décrites ou rappelées, l'Europe, toujours dévorée par le complexe de culpabilité vis-à-vis des juifs, s'est radicalement reniée,

et a fini par considérer politiquement et juridiquement, les Sionistes nazis, aussi bien en Palestine qu'ailleurs à travers le monde, à l'abri de toute poursuite, voire critique, les déclarant TOUJOURS dans leur juste droit, quoiqu'ils fassent, alors que le palestinien, à qui il ne reste plus RIEN de ce qui s'appelle terre, dignité, liberté, identité, avenir, est considéré par cette même Europe, comme terroriste ni plus ni moins! C'est vraiment le monde à l'envers!

Le second point concerne la position européenne vis-à-vis des États-Unis.

Nul n'ignore que les États-Unis et l'Angleterre ont envahi, sous mille prétextes mensongers, l'Irak, cet Irak jadis grand allié de l'Occident Américain et... Européen à la fois, contre l'Iran..., violant à la fois l'opposition des Nations-Unies et du Conseil du Sécurité, et l'opposition de l'opinion internationale, dont l'opinion américaine aussi bien qu'anglaise.

Or nul n'ignore aussi que la France, l'Allemagne et la Russie ont eu le courage de se déclarer contre cette invasion.

Hélas, ce troïka courageux a fini par s'affaisser lâchement sous l'espoir de quelques butins, politiques et économiques! Oui, tout se vend et s'achète! Et c'est ainsi que la dignité et le courage de l'Europe se sont évaporés devant le Monstre Américain.

Monsieur l'Ambassadeur,

Faudrait-il être aveugle pour ignorer que les États-Unis veulent se soumettre le MONDE ENTIER, quel qu'en soit le prix?

Et voici qu'en ce moment les États-Unis ameulent – eh oui ameulent! – l'Europe et le Monde – qui ose dire non?! – contre la Syrie pour obtenir des Nations-Unies et du Conseil de Sécurité, une première décision justifiant de nouvelles mesures économiques contre la Syrie, pour finir par leur arracher bientôt une décision justifiant l'invasion de la Syrie.

L'Irak, envahie, meurtrie et volée... est déjà dépecée et divisée.

La Syrie suivra... et bientôt le Monde arabe éclatera en petits états confessionnels, ce qui mettra fin une fois pour toute à l'idéologie arabe, et permettra à Israël de dominer pour de bon ces soi-disants États... C'était bien cela les accords Sykes-Picot de 1916, n'est-ce pas?...

C'est donc dans le sang, le mensonge et la terreur, avec des calculs sordides et indignes, que les États-Unis et, à leur remorque, l'Europe préparent ensemble le monde de demain?

Pauvre Europe!...

Il est donc si facile d'oublier que tout se paie en histoire, quelque puissant que soit celui qui domine? Vous devez vous en souvenir bien tristement, vous qui êtes allemand.

Monsieur l'Ambassadeur,

N'est-il pas temps que l'Europe se rende compte que les États-Unis se foutent, excusez le mot, mais je n'en trouve pas d'autre... de TOUT et de Tous, pour asseoir leur monstrueuse hégémonie sur le monde entier?

N'est-il pas temps d'aider les européens à se réveiller avant que les États-Unis ne les «fourrent» dans les LENDEMAINS YANKEES, comme ils en ont déjà donné de si «belles» preuves, lors de la fameuse guerre de Yougoslavie?

Monsieur l'Ambassadeur,

Cette lettre peut et doit vous étonner. Il se trouve que je m'obstine, en simple prêtre arabe, à sonner, depuis de longues années, le glas aux oreilles de l'un ou l'autre des responsables Romains, Américains, Européens et Arabes. La vie, surtout pour un prêtre, est un combat, quelque saugrenu que puisse vous paraître ma démarche.

Veuillez n'y voir qu'un appel à la dignité.

Monsieur l'Ambassadeur,

Je vous remercie de m'avoir permis, par votre invitation, de vous dire un peu ce que j'ai sur le cœur, et vous réitère mes excuses.

Veuillez croire au sincère respect que je vous dois.



Lettre au Nonce Apostolique en poste à Damas, Mgr Giovanni Battista MORANDINI

Damas, le 27/8/2006

Excellence,

Le 6 août 2006, vous m'avez invité paternellement à votre table. Il nous a été donné d'échanger longuement sur le conflit israélo-arabe, et surtout sur l'affrontement entre Hozballah et l'armée israélienne.

Vous m'avez, ce jour, demandé une note sur la question. Je le fais, tout en vous rappelant que dans le dossier des lettres ouvertes, que je vous avais remis il y a des mois, il y a des lettres que j'avais adressées à Sa Sainteté Jean-Paul II, au Cardinal Lustiger et à d'autres responsables de l'Église de France. Il s'agit de ma vision personnelle du conflit et de mon engagement de prêtre arabe et catholique. L'affrontement, quelque meurtrier qu'il soit, entre Hozballah et Israël, n'en est qu'une phase.

Excellence,

Je vous prie d'agréer l'expression de mon respect et de ma confiance.

Note sur le conflit israélo-arabe

1- Rappel nécessaire des origines du conflit:

1. En 1916, les accords SECRETS SYKES-PICOT décident le partage du Proche-Orient, entre les deux grandes puissances d'alors: Grande Bretagne et France, et cela contrairement aux accords conclus en 1914, entre la Grande Bretagne et le Shérif Hussein, traitant au nom des arabes.
2. En 1917, survient la Déclaration BALFOUR sur **le foyer national juif** en Palestine...
3. En 1920, l'imposition par force du Mandat britannique et français en Irak et en Syrie, contrairement aux résultats des référendums organisés par la Société des Nations.
4. En 1920: Création du Grand Liban, aux dépens de la Syrie.
5. En 1922, la Société des Nations confie à la Grande Bretagne le mandat sur la Palestine, avec mission d'appliquer la Déclaration Balfour.
6. En 1939: la France cède à la Turquie, le Golfe Syrien d'Alexandrette: exode de millions de chrétiens et de musulmans en Syrie.
7. Le 29/11/1947: décision de Partage de la Palestine par les Nations-Unies, décision sans précédent dans l'histoire...
8. Le 14/5/1948: déclaration unilatérale de la part des juifs de Palestine, de l'Indépendance d'Israël...

2- Rappel nécessaire des guerres successives:

1. En 1948: 1^{ère} guerre.
 - a. Massacre méthodique des palestiniens par les mouvements terroristes juifs: Stern, Irgoun, Haganah;
 - b. Exode massif des palestiniens hors de Palestine;
 - c. Annexion par les juifs de nouveaux territoires au-delà des limites du Partage.

2. En 1956: 2^{ème} guerre
 - a. Agression tripartite contre l'Égypte: Israël – Angleterre – France;
 - b. Occupation momentanée du Sinäi;
 - c. Création du Centre atomique DIMONA par la France et l'Angleterre.

3. En 1967: 3^{ème} guerre
 - a. Occupation du Sinäi;
 - b. Occupation du Golan;
 - c. Occupation de la Rive occidentale, de Jérusalem-Est et de la Bande de Gaza;
 - d. Nouvel exode des arabes...;
 - e. Toutes les décisions et résolutions des Nations-Unies contre Israël sont restées lettres mortes.

4. En 1973: 4^{ème} guerre
 - a. Cette fois, ce sont les syriens et les égyptiens qui attaquent;
 - b. Pont aérien des États-Unis pour sauver Israël.

5. En 1982: 5^{ème} guerre
 - a. Invasion du Liban par Israël, suivis d'autres invasions et agressions continues... 1993... 1996;
 - b. Occupation du Sud Liban par Israël jusqu'au 25/5/2000;
 - c. Maintien de l'occupation par Israël de la région libanaise de Shabaa jusqu'à ce jour.

6. En 2006 (12 juillet – 14 août): guerre contre le Liban
 - a. Destruction systématique et massive de régions entières;
 - b. Blocus maritime, aérien et terrestre contre le Liban;
 - c. Massacres systématiques de la population civile dont des centaines d'enfants et de femmes;
 - d. Exode de centaines de milliers de libanais, soit vers l'intérieur, soit vers la Syrie, soit vers l'étranger;
 - e. Décision du Cessez-le-feu par les Nations-Unies, le 14/08/2006, sans aucune allusion ni condamnation de l'agression israélienne: Israël est toujours dans son droit et au-delà de toutes les lois!...

3- Attitude des Églises chrétiennes du Proche-Orient:

1. Au niveau des laïcs:

Bien des laïcs en Palestine, au Liban et en Syrie ont agi en fonction de ce que leur dictait leur conscience de citoyens arabes. Voici quelques noms:

En Palestine: Georges HABACH, Naëf HAWATMÉ et aujourd'hui Azmi BÉCHARA et Mme Hanan ACHRAOUI, plus le prêtre orthodoxe, palestinien Hanna ATALLAH

Au Liban: Antoine Saadé, Michel ASMAR

En Syrie: Michel AFLAK et Antoine MAKDISSI

2. Au niveau des responsables d'Église:

- a. le premier à avoir réagi fut l'ancien évêque melkite de Galilée, M^{gr} Grégoire HAJJAR... Il a été «tué» lors d'un «accident» de voiture en 1940;
- b. par la suite, il y eut d'innombrables déclarations de circonstances, pour la plupart sollicitées ou dictées par le pouvoir...;
- c. cependant en 1970, le Conseil des Églises a organisé à Beyrouth «le Premier Congrès international des chrétiens pour la Palestine»;
- d. en 1972, le même Conseil des Églises, organise à Canterbury, le second et dernier «Congrès international des chrétiens pour la Palestine»;
- e. ni avant, ni après, il n'y a jamais eu de rencontres de réflexion et de prière, au niveau des Responsables d'Église;
- f. les Déclarations des Patriarches d'Orient restent, en fin de compte, des textes que les Patriarches signent, sans entraîner de leur part, aucun engagement effectif, ni sur le plan des idées, ni sur le plan des faits.

3. Cependant je me dois de signaler:

- a. que l'évêque Melkite de Jérusalem, M^{gr} Hilarion CAPPOUGI, a pris fait et cause contre l'occupation israélienne. Il a été emprisonné en 1974 et relâché au bout de plusieurs années. Vous savez qu'il est toujours à Rome;

- b. sa Béatitude Michel SABBAH, dont tous les textes officiels respiraient l'Évangile, par leur langage d'amour, de vérité, mais aussi de justice pour TOUS, semble avoir eu des difficultés malheureuses à la suite de la publication en 2002 de son beau livre **Paix sur Jérusalem...**;
- c. faut-il oublier ici ce qu'a dit le Pape Jean-Paul II lors de son arrivée à Damas, sur la nécessité d'appliquer les résolutions et décisions des Nations-Unies pour un juste et définitif règlement du conflit israélo-arabe?

4- Quelques réflexions personnelles:

Devant la **terreur**, actuelle et future, qu'inspire HOZBALLAH au clergé libanais et à une bonne partie des chrétiens libanais – ainsi qu'à une bonne partie du clergé et des chrétiens du Proche-Orient qui tournent dans l'orbite de ce clergé, éduqué, pour la plupart, à **la libanaise** – je me permets de proposer ce qui suit:

1. L'ISLAM, en tant qu'Islam, a été, au cours de l'histoire, la seule religion tolérante à l'égard des chrétiens et des juifs... sans exclure des hauts et des bas de la part de tel ou tel khalife...
2. Les JUIFS devraient se le rappeler, alors qu'ils ont souffert en Occident d'un ANTISÉMITISME, commencé au 5^{ème} siècle, et couronné par le nazisme!
3. L'Islam est devenu notre milieu de vie, notre culture et notre milieu de MISSION.
4. Nul n'ignore que les intellectuels chrétiens, au Liban, en Syrie, puis en Égypte, ont été le ferment culturel, social et politique de toute la Renaissance arabe, à partir du milieu du 19^{ème} siècle!
5. Cependant l'injustice imposée au monde arabe, à partir de la création de l'État d'Israël, et tout ce qui s'en est suivi, a fini par peser terriblement sur la conscience et l'inconscient arabes et musulmans.
6. En outre, l'Islam d'aujourd'hui, en butte à l'Impérialisme occidental le plus effréné, avec la permanence d'une injustice flagrante en Palestine et en Irak, ne saurait que réagir par un fondamentalisme violent, pour le moment plus que latent: BENLADEN et BUSH sont deux frères SIAMOIS.

7. À cause de tout cela, une terrible menace pèse sur les chrétiens arabes: l'Occident – tout déchristianisé qu'il soit – passe pour être chrétien aux yeux de la masse musulmane. Or, impuissante qu'elle est face à cet Occident tout puissant et destructeur, cette masse risque de s'en prendre à ceux des chrétiens qui le représentent en son sein: donc les chrétiens du monde arabe risquent un jour de payer la facture des monstruosité de l'Occident.
8. D'ailleurs, l'émigration des chrétiens ne fait que s'amplifier: que reste-t-il en Palestine? En Irak? En Jordanie? En Syrie? Au Liban?...

5- Que faire?

1. Rappel de faits récents et importants:

En Europe, des noms célèbres ont combattu le national-socialisme, dont le sionisme est l'émule:

- a. le Pape Pie XI: **mit brennender Sorge** (14/3/1937)
- b. le Pape Pie XII: a sauvé des milliers de juifs
- c. Mgr Von GALLEN, le courageux évêque de Münster, surnommé le **Lion de Münster**.
- d. le théologien protestant BONHÖFFER
- e. Mgr Salliège, évêque de Bordeaux
- f. l'Abbé Pierre

2. Questions - clefs:

- a. Pourquoi interdire à l'Église et aux chrétiens d'Orient le droit et le devoir de combattre l'Injustice qui continue de menacer leurs sociétés et leurs existences propres? Droit et devoir reconnus et pratiqués par l'Église d'Europe?
- b. Jusqu'à quand faut-il que l'Occident, malade de culpabilité vis-à-vis des juifs, continue non seulement de fermer les yeux sur tout ce que fait Israël en Palestine et ailleurs, mais aussi de l'appuyer inconditionnellement, au point d'abdiquer toute dignité et liberté?

3. Urgences:

- a. L'Église du monde arabe, même en Palestine, s'inspirant de l'Évangile et de toute l'histoire de l'Église, n'a pas le choix: il faut qu'elle se range du côté des opprimés, pour le salut des opprimés et des oppresseurs à la fois.

Toutes les possibilités lui sont réclamées: réflexion commune, prière commune, prises de positions communes, appels aux églises à travers le monde, en commun, motions écrites et communes à tel ou tel responsable d'État et d'Église, du monde occidental.

Surtout tenue, plus que jamais urgente, d'un congrès international sur le conflit israélo-arabe, qui tourne depuis quelques années à un soi-disant **heurt des civilisations**, orchestré, programmé et exécuté par l'Occident et Israël, pour devenir une guerre entre l'Occident et l'Islam.

- b. L'Église au cœur de l'Islam:

Il est grand temps de nous dire que si le Seigneur a permis l'existence d'un Petit Reste en terre d'Islam, c'est certainement pour une Mission d'amour.

Jésus ne nous a rien appris d'autre. Ceux des chrétiens laïcs et du clergé qui n'y croient pas, feraient mieux de s'en aller.

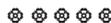
Et c'est dans cette perspective que j'aime lire dans l'espérance et la joie, les messages de Soufanieh, et plus particulièrement le dernier, dicté par Jésus à Myrna, le Samedi Saint 14/4/2004. Jésus y dit:

« Mon dernier commandement pour vous:

Revenez chacun chez soi, mais portez l'Orient dans vos cœurs.

D'ici a de nouveau jailli une lumière, dont vous êtes le rayonnement pour un monde séduit par la matière, le plaisir et la célébrité, au point qu'il en a presque perdu les valeurs.

Quant à vous, conservez votre orientalité et ne permettez pas qu'on aliène votre volonté, votre liberté et votre foi dans cet Orient ».



Lettre à Sa Sainteté le Pape Benoît XVI

Son Excellence M^{gr} Giovanni Battista MORANDINI

Cher Monseigneur,

Je viens d'écrire à Sa Sainteté le Pape Benoît XVI une lettre. Je vous prie de la lui faire parvenir le plus rapidement possible.

Vous trouverez ci-joint une copie de cette lettre.

Veillez croire, Monseigneur, à mon profond et filial respect.

Sa Sainteté le Pape Benoît XVI

Damas, le 18/9/2006

Sainteté, mon Père,

Prêtre catholique de Damas, je juge de mon devoir urgent de vous dire, avec respect et franchise, mon opinion concernant votre conférence du 12 septembre 2006 à Rastibonne.

1. Était-il besoin, pour parler de la Raison face à Dieu, dans une société plus que déchristianisée, de faire la moindre comparaison entre la conception chrétienne et la conception musulmane?
2. N'y a-t-il pas, dans le refus arrogant et agressif, de tout l'Occident, de toute référence au divin, ainsi que dans le rejet par la **Nouvelle Europe**, de toute allusion à ses origines chrétiennes, matière à réflexion sur les causes profondes de ce refus et de ce rejet, loin de toute allusion à l'Islam?
3. N'aviez-vous pas dans les textes prophétiques de votre saint prédécesseur, Jean-Paul II, une approche et une matière, de loin supérieures à ce qu'aurait dit un byzantin du XIV^{ème} siècle, tout empereur qu'il fût?
4. N'y a-t-il pas eu dans l'Église catholique une théorie et une pratique, plus que séculaires, de la violence, absolument opposées à l'Évangile, telles qu'elles ont fini par dresser l'Europe tout entière contre l'Église, pour vouloir reprocher à l'Islam sa violence?
5. Ignorez-vous donc que l'Islam, en dépit de ses conquêtes, a accepté et sauvegardé dans son sein, chrétiens et juifs, a collaboré avec eux dans bien des domaines, alors que les **chrétiens** d'Occident persécutaient systématiquement les juifs et s'entrégorgeaient pendant des siècles?
6. Pour en venir à l'état actuel des choses, ignorez-vous la situation faite par les États-Unis et l'Europe – tous deux soi-disant «chrétiens» – au monde arabe et à l'ensemble des pays musulmans; situation de mépris, d'injustice, d'exploitation, d'assujettissement, qui a fini par imposer à tout musulman, et même à tout arabe – dont moi-même prêtre! – une sensibilité d'écorché vif, pour ne pas voir qu'à l'origine de toute violence musulmane ou arabe, il y a une injustice flagrante, internationale ou régionale, commise par l'Occident?

7. Ne voyez-vous pas que ce qui se passe en Palestine, longtemps avant la décision de Partage en 1947, jusqu'à ce jour, constitue un HOLOCAUSTE pur et simple, pas seulement du peuple palestinien, mais de tout pays arabe, dont l'Irak et le Liban ne sont que des spécimens à **admirer**, et cela en dépit de toutes les résolutions et décisions des Nations-Unies et du Conseil de Sécurité à l'encontre d'Israël?
8. Devant l'obstination meurtrière de tout l'Occident, sous la conduite **inspirée** de M. G. Bush, à vouloir imposer une **anarchie créatrice** au monde entier, à commencer par les pays musulmans et le Monde Arabe, au mépris de toutes les Instances internationales, comme les Nations-Unies et le Conseil de Sécurité, pourquoi n'avez-vous pas imité votre saint prédécesseur pour oser traiter cette politique d'**insulte faite à la Majesté Divine**?
9. Ce faisant, n'auriez-vous pas évité d'être taxé – à tort ou à raison, peu importe – de flirter avec la politique américaine, voire de la cautionner?
10. Ce faisant aussi, n'auriez-vous pas évité de vous rendre responsable, en tant que chef de l'Église catholique, du massacre possible de nombreuses minorités chrétiennes, ici dans le monde arabe, et ailleurs dans le monde musulman?
11. Ce faisant, n'auriez-vous pas évité aussi au Professeur Théodore Khoury, cet exceptionnel prêtre allemand d'origine libanaise, la peur qui doit le miner maintenant de voir d'abord son colossal travail de rapprochement entre Islam et Christianisme menacé de ruine, et de voir ensuite et surtout ce **Petit Reste** de chrétiens dans le monde arabe et musulman, menacé d'extermination dans un mouvement de colère imprévisible... en réponse à votre conférence?

Sainteté, mon Père,

Je vous en supplie... ayez le courage d'imiter votre saint prédécesseur dans ses démarches héroïques de demande de pardon. Sinon, le monde risque de basculer dans le chaos à cause de vous, et plus rapidement que vous le croyez!

Sainteté, mon Père,

Veuillez voir dans ces mots tout mon amour pour Jésus et la confiance et le respect que je vous porte.

Lettre au Nonce Apostolique à Damas, Mgr Giovanni Battista MORANDINI

Damas, le 21/6/2008

Son Excellence M^{gr} Giovanni Battista MORANDINI
Nonce Apostolique à Damas

Excellence,

En date du 11 mai 2008, vous m'avez demandé de vous présenter deux textes:

1. L'un sur la Conjoncture Politique et Religieuse actuelle
2. L'autre sur Soufanieh

Aujourd'hui, le 21 juin 2008, je me fais un devoir et une joie de vous remettre les deux textes. J'en porte seul, toute la responsabilité.

Je vous remercie de me les avoir demandés.

Excellence,

En sollicitant votre prière, et en vous assurant de la mienne, je vous redis tout mon respect.

Réflexion sur la conjoncture actuelle aux plans politiques et religieux

Cet essai de réflexion fait suite à la note que j'avais faite en date du 27 août 2006 sous le titre **Note sur le conflit israélo-arabe**. J'y avais cerné le conflit, en présentant brièvement ses antécédents idéologiques et politiques, ses différents développements, ainsi que ses graves implications pour les Églises du Monde Arabe.

Ma réflexion aujourd'hui se propose deux buts:

1. Cerner le véritable affrontement mondial qui se cache derrière l'expression **Guerre contre le terrorisme**, affrontement dont le conflit israélo-arabe n'est qu'une phase intermédiaire, mais décisive.
2. Chercher à préciser le rôle que l'Église doit y jouer, l'Église en général, et l'Église du monde arabe et musulman en particulier.

I. Dimensions de l'affrontement actuel:

1. Depuis la chute du bloc soviétique, le monde entier se trouve entraîné, comme malgré lui, dans le tourbillon d'un affrontement réel, mené par les États-Unis contre **les autres**...
2. Ces **Autres**, quelles que soient leurs appellations et leurs identités, ne sont autre que ceux qui osent dire NON à la politique de domination planétaire des États-Unis.
3. En effet, les États-Unis, mus par une logique aveugle, ainsi que par leur écrasante supériorité scientifique, militaire et économique, se permettent ouvertement, et depuis des décades, de dominer les institutions internationales, comme les Nations-Unies et le Conseil de Sécurité, de leur dicter arbitrairement leurs volontés, de bloquer leur fonctionnement légitime et de les manipuler à leur guise, voire de leur soutirer des résolutions à tort et à travers, au défi de toute vérité ou enquête menée sur place, par les organes ou agents officiels de ces mêmes institutions internationales...

4. En outre, les États-Unis, forts de la **vassalité** des **grandes puissances** à leur égard, et de la dépendance totale des **petites puissances**, se permettent aussi, depuis des décades, de VIOLER, au vu et au su du monde entier, toutes les conventions internationales, et d'entraîner dans ce VIOL, les autres **grandes puissances**. Les exemples ne se comptent pas. Qu'il me suffise de citer: le bombardement du Soudan, l'embargo et le bombardement de la Libye, la destruction systématique de l'Afghanistan,... Quant à l'Irak, je ne trouve pas de mots adéquats pour décrire ce qui s'y est passé et ce qui s'y passe...
5. Bien plus: les États-Unis, forts de la complicité et de la lâcheté de leurs **Vassaux** canadiens, australiens et européens, voire russes, se donnent le droit de se mettre au-dessus de TOUS les droits, et se permettent aussi de mettre tous leurs représentants et leurs armées, au-dessus de toutes les lois, et donc au-dessus de toute poursuite judiciaire, locale ou internationale... C'est le règne de l'inavouable et de l'innommable!... Les deux célèbres prisons d'Abou-Ghoreib et de Guantanamo, ne sont que deux exemples parmi les nombreuses prisons secrètes, semées, en accord avec les autres **puissances**, en Europe, probablement au Canada et en Australie... et même dans certains pays arabes, qualifiés de **modérés**...
6. En conséquence, les États-Unis inventent la soi-disant **guerre préventive** contre le **Terrorisme**, qui est tout simplement une pure violation de toutes les lois en vigueur et de toutes les conventions conclues au cours des siècles, pour sauvegarder la sécurité et la paix générales.
7. Or cette **guerre préventive**, inventée il y a près de huit ans, pour soi-disant mettre un terme au **terrorisme**, a fini par jeter le monde entier dans un affrontement ouvert à toutes les possibilités, générateur à son tour de nouveaux foyers de **réactions terroristes** à l'infini, où TOUT devient POSSIBLE, sauf l'accusation de terrorisme contre les États-Unis qui sont les véritables créateurs du Terrorisme international...
8. Pour justifier cette **guerre préventive**, tous les moyens sont bons afin de DIABOLISER les futures victimes: toutes sortes

de mensonges sont permises, séries d'accusations inventées de toutes pièces, etc... Embargo de 13 ans qui a coûté la vie à 1 million et demi d'enfants irakiens, d'après les rapports américains mêmes! Les meilleurs exemples les plus récents de cette diabolisation sont, bien sûr, les TALIBANS d'Afghanistan, alors qu'ils avaient été enrôlés, entraînés et financés par les États-Unis, pour lutter contre l'occupation soviétique de l'Afghanistan, et le grand ami de Donald RUMSFIELD et de tout l'Occident: SADDAM HUSSEIN lui-même... La destruction de ces deux pays et de ces deux peuples, logiquement et froidement!

9. Or, tout cela nécessite au niveau de tous les pays, sans exception, des dépenses folles, dont **une très très minime partie** ferait disparaître, entre autres misères qui frappent la majorité de l'humanité, un phénomène galopant d'appauvrissement mondial. De l'argent pour les guerres, il y en a tant et plus, mais pour combattre la faim, tout le monde se plaint. Déjà en 1976, Raoul FOLLEREAU avait dit son indignation dans l'Osservatore Romano du 5/2/1976, devant une telle attitude. Et aujourd'hui même 6/6/2008, le fameux Jean ZIEGLER pousse à son tour son cri d'alarme, lui dont le livre paru en France, en 2005, sous le titre **L'empire de la Honte**, constitue une condamnation scientifique et systématique, du capitalisme féroce actuel, dominé et orchestré par les États-Unis... Je me permets de joindre une photocopie de l'article de FOLLEREAU, à mon texte.
10. Cependant, il existe une cohésion, solide pour le moment, mais en vérité artificielle, entre les États-Unis et les 7 autres **grands** qui dominent le monde des finances et de l'économie.

En effet, cette cohésion semble fondée sur deux buts qui ne pourront que provoquer un jour ou l'autre, une tension ou un heurt à l'intérieur du club des **Huit**: **Le premier but** consiste à pomper les ressources du monde au profit des Huit, mais surtout au profit du colosse américain, non seulement pour sauvegarder leur niveau de vie très élevé déjà, mais aussi pour le surélever, de façon à sauvegarder leurs postes et ainsi gagner les voix de leurs futurs électeurs...

Le second but consiste à provoquer des tensions et des troubles ethniques ou religieux à l'intérieur des différents pays,

pour stopper leur évolution, dévier leurs forces vitales, pomper leurs cerveaux et épuiser leurs finances dans l'achat d'armes... Je rappelle, à titre d'exemple qu'en 2007, les pays africains ont acheté des armes pour 350 milliards de dollars!

11. Cependant, derrière cette toute puissance occidentale apparente, se manifeste depuis des décades une faiblesse fondamentale.

D'abord, au niveau des États-Unis: En effet, en dépit de leur supériorité, parfois insolente, les États-Unis semblent, depuis KISSINGER, bel et bien manipulés par un POUVOIR qui ne se cache plus et qui s'appelle le Lobby juif. Il faut être aveugle pour ne pas voir que ce lobby a réussi à mettre la totalité de la Puissance Américaine (c. à d. Président, Administration, Médias, Sénat, Congrès, Partis politiques, C.I.A., Secrets militaires, finances, Représentations et délégations diplomatiques et politiques, et même campagnes présidentielles, voir par exemple les toutes dernières déclarations, le 5/6/2008, de M. Barak OBAMA) au service d'Israël...

Ensuite, au niveau des pays «Vassaux» des États-Unis: bien que dans une moindre mesure, comme le Canada, l'Australie, l'Union Européenne et la Russie. En effet, tous ces pays sans exception optent toujours aux Nations-Unies et au Conseil de Sécurité, en faveur d'Israël...

12. Or Israël soumet, depuis plus de 60 ans, les Palestiniens à un HOLOCAUSTE, qui dépasse de loin ce que les Nazis ont fait subir aux juifs...

Israël bombarde, détruit et tue à bout portant chefs palestiniens, femmes, vieux, jeunes, enfants, et cela tous les jours depuis des années...

Israël soumet tout le peuple palestinien à un régime de prison... pire que n'a été l'Apartheid en Afrique du Sud.

Israël emprisonne arbitrairement, tous les jours, des palestiniens, dont des membres de l'Assemblée nationale élue démocratiquement...

Israël soumet, depuis juin 2007, un million et demi de palestiniens, dans l'étroite Bande de Gaza, à un siège auprès

duquel le fameux ghetto de Varsovie semble un jeu d'enfants...

Israël garde depuis des dizaines d'années, 13.000 palestiniens, dont des centaines de femmes, de jeunes filles et même d'enfants, dans des prisons que nul représentant de la Croix Rouge n'a jamais pu visiter...

Israël a envahi à plusieurs reprises le Liban...

Israël a détruit lors de sa guerre contre le Liban en Juillet - Août 2006, le ¼ du pays et fait des centaines de victimes civils, dont des familles entières...

Israël a fait construire le Mur de la Honte, condamné par la Cour de la Haye, sur des terres palestiniennes...

Israël a jeté plus de 2 000 000 de bombes à fragmentations au Liban, les derniers jours de la guerre de 2006, et même après le cessez-le-feu, qui ont déjà fait des centaines de victimes civiles... tués ou estropiés...

Israël envoie tous les jours ses avions par-dessus les territoires libanais...

Israël continue d'occuper le Golan depuis Juin 1967, et une partie du Liban depuis Juin 1982...

Tout cela a lieu sans que nulle voix en Occident ne proteste ou n'adresse le moindre reproche à Israël...

Mais tout l'Occident s'indigne et décide le 6/9/2002 de qualifier de **terroriste**, tous les mouvements de résistance palestiniens!

Quelle **intelligence** et quelle **dignité**, de la part d'un Occident, européen surtout, qui a connu l'occupation nazie!

13. Cette complicité déclarée de l'Occident vis-à-vis d'Israël, a trouvé aussi un terrain exceptionnel dans la double et odieuse guerre menée contre l'Irak: en 1991 et en 2003. Il est connu maintenant que l'Irak a été encouragé par les États-Unis à envahir le Koweït le 1^{er} Août 1990! Quant à la guerre en 2003, elle fut orchestrée par une campagne massive de diabolisation du régime de Saddam HUSSEIN, sous couvert d'armes de destruction massive, de menaces pour la paix mondiale et de régime anti-démocratique!...

Or, nul n'ignore que ces arguments n'étaient que des

mensonges, dont le premier à les reconnaître publiquement fut leur propagateur Collen POWELL lui-même; mensonges qui cachait en fait d'autres visées, dont la main-mise sur le pétrole, et la volonté de dépecer l'Irak en petits états confessionnels, en y provoquant des tensions et des heurts confessionnels, dont l'Irak offre depuis son invasion un spectacle qui dépasse en horreur tout imaginaire!

14. Tout cela rejoint le plan américain que M. BUSH et Mme Condalza RICE ont appelé: **le Nouveau Moyen-Orient**... Une carte géographique de source américaine en a été diffusée. Il s'agit d'une refonte totale de tout le Proche et Moyen-Orient, sur des bases ethniques et confessionnelles... c. à d. à la suite de guerres fratricides!...

Et il se trouve que tout cela rejoint aussi le projet de division du monde arabe, à commencer par le Liban, qu'avait déjà proposé Ben GOURION en 1954, au premier ministre israélien d'alors Moshé SHARETT... et il rejoint aussi toute la stratégie d'Israël vis-à-vis du Monde Arabe, que la Revue sioniste **Kevounim** (= orientation) qui paraît à Jérusalem, a dévoilée dans le No 14 de février 1982, dans un article qui a pour titre: «Stratégie pour Israël dans les années quatre-vingt». Je joins le texte de Ben GOURION et l'article de la Revue **Kevounim** à mon texte.

15. Cette même complicité occidentale pro-israélienne se retrouve sur un autre terrain Moyen-Oriental: il s'agit de l'Iran. L'Iran est devenu depuis KHOMEINY l'axe du mal et le grand Diable qu'il faut abattre à tout prix, parce que ses **futurs** bombes atomiques menacent TOUT l'Occident!... En fait, il faudrait dire **Menacent Israël!** C'est cela seul qui compte! Et la déclaration, il y a 3 semaines, de Mme Hilary CLINTON sur **l'annihilation immédiate de l'Iran**, dès qu'il lancerait le premier missile contre Israël, reflète bien le fond de la mentalité occidentale, et laisse rêver sur l'envergure de l'assujettissement de l'Occident à Israël! Or nul n'ignore que, du temps du Shah, l'Iran était le seul allié moyen-oriental d'Israël, et qu'il était drôlement choyé. Mais dès que L'Iran a basculé dans son monde musulman et arabe, et a donc changé de politique vis-à-vis d'Israël, c'est tout l'Occident qui lui tombe dessus. Il faut l'empêcher à tout prix d'avoir la

possibilité d'utiliser l'atome même à des fins pacifiques! Et pourtant nul n'ignore qu'Israël possède, grâce à la France et l'Angleterre, depuis 1956, l'arme atomique et qu'il se fait une fierté d'en menacer ses voisins arabes et musulmans de temps en temps! Il faut relire ce que M. Jimmy CARTER appelle dans son nouveau livre (Palestine: Paix, Non Apartheid) «**l'arsenal atomique terrible d'Israël**»... Faut-il continuer?

16. Tout cela nous ramène au cœur d'une série d'évidences qui éclatent aux yeux: Israël est le chouchou du Monde Occidental... C'est l'Occident qui l'a créé par une promesse sans précédent, la promesse BALFOUR (1917), c'est l'Occident qui lui a donné une **existence légale** par une décision sans précédent (1947), et c'est l'Occident qui le soutient par TOUS les moyens, cachés et déclarés, pour survivre et se maintenir, et cela aux dépens d'abord du peuple palestinien, ensuite aux dépens des peuples libanais, syriens, égyptiens, irakiens et pourquoi pas, un jour, jordaniens, saoudiens, soudanais, etc...?? Aux dépens aussi, il va de soi, de l'honneur, de la vérité, de la liberté, de la dignité et des finances de tout l'Occident! Enfin, aux dépens de la Justice et de la Paix au niveau des Nations-Unies, et donc au niveau du Monde.

17. Excellence,

Pour terminer cette première partie de ma réflexion, permettez-moi de vous rappeler **deux faits** qui vous concernent personnellement: **Le premier** fut votre étonnement premier, négatif, devant mon attitude de prêtre arabe pendant l'agression d'Israël en Juillet – Août 2006 contre le Liban, suivi de votre second étonnement, positif, à la lecture de la «Note sur le conflit israélo-arabe», que je vous avais remise le 27/08/2006.

Le second fait fut votre indignation légitime devant le tonus de haine de certains journaux libanais contre la Syrie, la sournoise campagne anti-syrienne, et surtout le projet, longuement préparé par Israël et ses amis occidentaux et libanais, d'invasion et de division du Liban, prévues pour début Mai 2008, telles que l'explicitaient les articles de journaux que vous m'avez remis le 11/05/2008, et que je garde précieusement.

II. Rôle de l'Église

Prêtre catholique, je cherche à cerner le rôle de l'Église catholique à trois niveaux:

- Le Vatican
- L'Église catholique aux États-Unis
- L'Église catholique en Europe

Prêtre arabe, je cherche à cerner le rôle de l'Église dans le monde arabe.

• Prêtre catholique:

1- Le Vatican

Pour tout catholique, le Vatican c'est l'Église **Colonne de vérité**, comme la qualifie St. Paul.

Le Vatican, **Colonne de vérité**, l'est-il vraiment?

a. Jean-Paul II:

Il a eu deux attitudes constantes et réellement prophétiques:

La première:

Celle, admirable et très connue, relatée dans le fameux livre intitulé «**Quand le Pape demande pardon**», écrit par le journaliste italien Luigi ACCATTOLI, et publié en France chez Albin MICHEL, en 1997

La seconde:

Celle de ses prises de position, claires et courageuses, répétées, concernant les conflits au Liban, en Palestine, en Irak, positions secondées par les nombreuses audiences personnelles, ou délégations dépêchées pour éviter la guerre contre l'Irak, particulièrement de M^{gr} Etchégaray à Bagdad, auprès de Saddam HUSSEIN.

En tant que prêtre catholique de Syrie, il me plaît de rappeler sa prise de position courageuse, dès qu'il a mis les pieds sur le sol de Syrie, en réclamant l'application des résolutions des Nations-Unies, pour un règlement équitable et durable du conflit israélo-arabe.

b. Benoît XVI:

En fils aimant de l'Église catholique, je me dois de signaler, à regret, quatre faits:

- ▶ Son approche humaine des conflits actuels, surtout en Proche-Orient, est loin d'approcher celle de Jean-Paul II.
- ▶ Son intellectualisme de professeur d'université risque de lui faire oublier l'environnement brûlant de certains problèmes, comme ce fut le cas lors de sa conférence à Ratisbonne.
- ▶ Concernant les questions de la Paix en Proche-Orient, et de la faim dans le monde, je lis attentivement dans l'Osservatore Romano ce que dit le Pape ou ce que disent ses délégués ou représentants... Hélas, je suis rebuté par la platitude des mots et leur rhétorique. C'est une façon de parler pour ne rien dire...
- ▶ Pour ce qui est du voyage de Benoît XVI aux États-Unis, j'ai été profondément déçu par les textes que j'ai lus dans l'Osservatore Romano, qui rapportaient les paroles du Pape aux évêques américains, aux Nations-Unies, et surtout à M. BUSH, lui qui prétend s'inspirer directement de Dieu! Je me suis dit avec amertume: si le Pape est incapable de dire LA VÉRITÉ à M. BUSH, aux évêques américains – qui sont censés être les PORTEURS de cette VÉRITÉ à leur peuple – et aux Nations-Unies, QUI LA LEUR DIRA? Devant la froide férocité des États-Unis, face aux catastrophes qui frappent le monde, et qui risquent bientôt de le détruire, qu'est-ce qui peut justifier un tel silence? Faut-il donc attendre des centaines d'années, pour que vienne un nouveau Jean-Paul II, qui demanderait pardon pour tous les crimes commis en notre temps, et de la part d'un pays qui passe pour être chrétien aux yeux d'un milliard de musulmans?!...

2- L'Église catholique aux États-Unis

Un prêtre ou un évêque, peut-il lire l'Évangile sans se rendre compte que Jésus s'est identifié, totalement et définitivement, au pauvre, à l'opprimé, au malade, au prisonnier, au sans-logis...?

Un prêtre ou un évêque américain peut-il ignorer:

Ce qui s'est passé en Palestine et ce qui s'y passe...
Ce qui s'est passé en Afghanistan et ce qui s'y passe...
Ce qui s'est passé en Irak et ce qui s'y passe...
Ce qui s'est passé au Liban et ce qui risque de s'y passer...
Ce qui s'est passé en Éthiopie et ce qui s'y passe...
Ce qui s'est passé au Soudan et ce qui s'y passe...
Ce qui s'est passé en Somalie et ce qui s'y passe...
Ce qui s'est passé en Irak et en Iran à la fois, pendant huit ans, et ce qui risque de se passer en Iran...

Je laisse tomber ce qui s'est passé en Amérique du Sud, au Chili, au Panama et ailleurs... et ailleurs...

Devant tant de crimes de guerre et de crimes contre l'humanité, commis froidement par leur «grand» pays, comment se fait-il qu'ils gardent le silence?

Comment les évêques et les prêtres américains, peuvent-ils rire, dormir, manger, prier, sans crier haut et fort leur colère contre un gouvernement qui veut à tout prix gaver le peuple américain – déjà gavé à en crever... - d'un surplus de dollars, de pétrole, de mensonges, de plaisirs, d'égoïsme, d'orgueil, d'arrogance, aux dépens de la grande majorité de l'humanité?

La peur des Médias tout puissants ne justifie pas un tel silence!

La peur de l'accusation de pédophilie ne justifie pas non plus un tel silence!

Je sais qu'il y a eu le courageux Cardinal de Boston, Bernard LAW, qui a craché toute sa vérité à M. BUSH et à l'Administration américaine. Je sais aussi qu'il a payé son attitude d'homme digne et d'évêque du Christ, de sa tête, parce que les autres évêques s'étaient malheureusement désolidarisés de lui...

Ont-ils oublié qu'ils se désolidarisent de ce fait, du Christ et de leur foi?!...

3- L'Église catholique en Europe

Je sais que l'ensemble de l'Église en Europe est enchaîné par le complexe de culpabilité vis-à-vis des juifs.

Je me contente de soulever la question à propos de deux de ces Églises d'Europe:

a. L'Église Catholique de France:

J'ai eu la chance de connaître l'Église de France quand j'ai fait mon stage de jeune séminariste, dans une paroisse de la banlieue lyonnaise en 1955-56.

J'y ai fait la découverte de la Société des Prêtres du Prado, où j'ai connu un évêque et un homme de Dieu exceptionnel, M^{gr} Alfred ANCEL, devenu jusqu'à sa mort en 1984, mon père spirituel.

Depuis ce temps le Prado groupe dans le monde arabe pas moins de 40 prêtres, melkites, maronites, coptes, chaldéens...

Déjà en 1975, au cours d'une longue session pradosienne, tenue à la Maison - Mère du Prado, à Limonest près de Lyon, j'ai découvert, consterné, combien le complexe de culpabilité vis-à-vis des juifs, aveugle même les prêtres pradoiens les plus ouverts et les plus courageux, dès lors qu'il s'agit du conflit israélo-arabe.

Depuis ce jour, que de rencontres j'ai provoqués avec des évêques français, dont le Cardinal Marty de Paris en 1974, Lustiger en 1990, Duval à Rennes en 1991. Et que de lettres écrites à Marty, Lustiger, Etchégaray, Decourtray, Duval, Ricard, Poupert, toutes lettres restées sans réponse!...

Mais en attendant, l'Église de France multiplie les démarches de pardon auprès des juifs et les déclarations d'appui, en ignorant totalement, en une attitude inhumaine et indigne, le sort des arabes et des musulmans, de Palestine, d'Irak, du Soudan, etc....

EN ATTENDANT AUSSI, L'ORIENT ARABE SE VIDE DE SES CHRÉTIENS.

Ici, permettez-moi, à propos de l'Église de France d'ajouter ceci: qu'il y ait en France, un complexe de culpabilité vis-à-vis des juifs, je le comprends, et c'est tout simplement le fruit de toute une histoire malheureuse, et de la lâcheté de l'Église de France sous l'occupation nazie.

Mais peut-on réparer une lâcheté historique en en commettant une plus grave?

Car les crimes qui se commettent en Palestine depuis plus de 60 ans contre les arabes palestiniens, et qui se commettent en

Irak depuis plus de 30 ans (dont ceux de la guerre contre l'Iran, financée et armée par l'Occident) en vue du «retour» des juifs en Palestine, et en vue de leur maintien et de leur sauvegarde,... tous ces crimes préparent un double et inévitable complexe de culpabilité, le premier vis-à-vis des juifs eux-mêmes, en leur permettant d'achever l'assassinat du peuple palestinien, et donc en les acculant à devenir un peuple d'ASSASSINS; le second vis-à-vis du Christ lui-même, en le chassant de l'Orient, en la personne des chrétiens arabes acculés à désertier leurs pays et leurs églises d'origine...

De ces deux nouveaux complexes de culpabilité, qui sont en voie d'achèvement, qui absoudra l'Église de France?

b. L'Église Catholique d'Allemagne:

Cette Église est naturellement plus éprouvée, à cause de son complexe de culpabilité vis-à-vis des juifs...

La personnalité lumineuse du Cardinal Von GALLEN ne peut suffire à l'absoudre de ce péché de lâcheté...

Mais faut-il, à cause de ce même complexe, qu'elle commette à son tour les deux autres que je viens de signaler en parlant de l'Église de France?

Hélas, l'Église d'Allemagne est dans une situation pire que celle de l'Église de France...

C'est à croire que les cardinaux et évêques allemands sont privés d'yeux, d'oreilles et de langue...

Pourtant, il y a dans ce qui se passe en Palestine et en Irak seuls, de quoi réveiller les MORTS!

L'Église en Occident, a-t-elle cessé d'être «Colonne de vérité»?

De quelle foi donc peut-elle se réclamer?!

Pauvre Jésus!

• Prêtre arabe: L'Église du Monde Arabe:

Ici, pour moi, l'Église c'est TOUTE l'Église, aussi bien Catholique qu'Orthodoxe.

En fait, l'Église du Monde Arabe est la plus concernée par le conflit israélo-arabe et par le conflit mondial actuel.

En effet, les conditions qui lui sont faites menacent non seulement son effectif humain et son efficacité, mais même son existence tout court, et donc sa mission et sa raison d'être en terre d'Islam.

Ces conditions devraient susciter en TOUTE cette Église, un élan COMMUN de prière, de réflexion, d'action et de prises de position, TOUTES COMMUNES.

Hélas, il n'en est rien, sauf les déclarations de circonstances qui restent sans suite et sans conséquence, parce qu'elles sont, pour la plupart, ou sollicitées ou dictées ou personnelles...

Il y a, bien sûr, les grandes déclarations des Patriarches Catholiques. Mais il faut reconnaître honnêtement que ces déclarations tonitruantes, ne changent rien dans le concret, ni surtout sur le plan d'un travail commun, quel qu'il soit.

Car chaque Patriarche – et en conséquence chaque évêque – reste, à mon avis, cantonné dans **son** église, enfermé dans l'histoire et la liturgie de **son** église, et quelquefois même, prisonnier de **son** histoire personnelle!... Nous en voyons un exemple triste au Liban!

Pour être plus concret,

En Syrie, notre Patriarche, tout à sa mégalomanie, ne consulte personne, même pas ses évêques conseillers, quoi qu'il en dise.

En Palestine, M^{gr} SABBAH, homme de foi et de courage s'il en fut, est le seul à affronter de face et au quotidien depuis des années, le conflit israélo-arabe. C'est pourquoi il a osé dire ce qu'il pensait et ce qui devait se dire, dans un très beau livre **Paix sur Jérusalem**, paru en France en 2002. Hélas, il a été injustement attaqué par les Jésuites de la Revue **Les Études**. D'aucuns disent que sa démission forcée a été la conséquence de ses prises de position.

Pourquoi donc nos Patriarches, catholiques et orthodoxes, ne se haussent-ils pas tous ensemble, au niveau de l'avenir de l'Église et de leurs peuples, chrétiens et musulmans, dans le monde arabe? J'irais même jusqu'à dire au niveau de l'avenir d'une humanité qui sombre de plus en plus dans l'injustice, la violence, le désordre, la faim, l'exploitation, voire l'esclavage... d'un côté, et qui crève d'opulence, d'égoïsme, d'hédonisme, de matérialisme et de cruauté de l'autre...?

C'est le moment, ou jamais, d'en appeler à la conscience universelle et à la conscience chrétienne...

Et si la conscience chrétienne en Europe, au niveau de l'Église catholique, sombre dans un coma inexplicable et indigne, c'est peut-être le rôle de l'Église du monde arabe de la forcer à se réveiller.

Comment?

Qui aime ne manque pas de moyens, et ces moyens sont nombreux, à condition de se libérer de tout projet de mendicité en Occident.

Entre autres moyens par exemple: la nécessité pour nos Patriarches et Évêques de tenir un congrès international en Orient sur le conflit israélo-arabe en premier lieu, et sur le conflit avec le terrorisme mondial.

Sinon, il y va du Christ et de sa présence dans le monde arabe.

Conclusion:

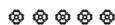
Je voudrais conclure en rappelant l'histoire de la vigne de Nabot que rapporte le 1^{er} livre des Rois, chapitre 21.

Hier, la vigne de Nabot était la Palestine, aujourd'hui, c'est l'Irak, bientôt ce sera le monde entier. Le Roi Achab, c'est évidemment l'Occident tout entier, dominé par les États-Unis, et manipulé par le sionisme. Nabot est devenu des milliards d'êtres humains assassinés de différentes manières!

Si l'Église ne veut pas être le Prophète Élie, quelle peut être encore sa raison d'être?

Et si l'on me dit: mais qui écoute?

Le Christ n'aurait jamais rien dit s'il avait attendu pour parler, que les gens soient à même de l'écouter et de l'accepter!



«Ceux qui mangent et ceux qui ont faim»¹

par Raoul FOLLEREAU

La conférence Mondiale de l'Alimentation s'est réunie à Rome, en novembre 1974.

Résultat: quatorze résolutions claironnantes, mais mort-nées, pas un seul vote ne les ayant sanctionnées. Car les pays riches ont honteusement refusé de prendre le moindre engagement pour sauver ceux qui ont faim; et c'est sans doute le plus grand scandale de cette réunion avortée

* * * * *

Des résolutions? Allons-y gaiement... Pour ce que ça coûte! Et on les a ajoutées gaillardement les unes aux autres. Puis, ce beau gâchis terminé, on est allé déjeuner.

Au menu, en quinze jours: 6.000 Kg de viande, autant de pâtes, une tonne de poisson, 7 tonnes de fruits et 8.000 litres de boissons diverses.

Au moins, les délégués, eux, n'ont pas maigri.

* * * * *

Et les mois ont passé...

Faute d'avoir autre chose à se mettre sous la dent, ceux qui ont faim ont pu se rassasier des fameuses résolutions.

Au cours des débats, on a appris des choses instructives et, sans nul doute, susceptibles de **couper l'appétit** des affamés.

Ceci, par exemple:

Les pays qu'on appelle civilisés disposent actuellement pour anéantir l'espèce humaine, d'un stock de 15.000 Kg d'explosifs pour chaque habitant de la planète. Tandis que, pour leur permettre de vivre, les stocks représentent à peine 300 Kg de pain ou de riz pour chacun d'eux.

On a envisagé d'étudier un engagement international sur la sécurité alimentaire. Chaque nation se bornerait à faire connaître l'état de ses récoltes et le volume des céréales stockées.

1) Publié dans l'Osservatore Romano du 5/2/1976

Refusé. L'U.R.S.S. affirme qu'il s'agit d'une **information stratégique**. Et la Chine que ce système porte atteinte à la **souveraineté des États**.

Mais, braves gens d'Asie où, chaque année, plus d'un million d'enfants meurent de faim. Braves gens d'Afrique et autres lieux de **safari**, rassurez-vous et dites merci. Une déclaration universelle a proclamé «**le droit inaliénable de tout homme, de toute femme et de tout enfant d'être libéré du fléau séculaire de la faim**».

Paroles en sucre filé, gestes bénisseurs et ronds de jambes: de quoi avoir une indigestion.

Un dernier exemple.

Durant la période qui va de 1969 à 1971, les pays riches qui, à eux seuls, consomment 54 pour cent des céréales produites par la Terre, ont fait manger 374 millions de tonnes de grains... à leurs bestiaux.

C'est-à-dire plus que la consommation totale des Hindous et des Chinois réunis.

On a bien demandé aux **Neuf** de réduire notamment leur production de porcs si gourmands et de poulets-express, mais il paraît que cela soulève de terribles problèmes «**sur le plan de la lutte contre l'inflation**». Vous n'avez pas compris? Moi non plus.

En attendant, sur quatre milliards d'hommes qui occupent la Terre, un milliard et demi ne mangent pas à leur faim et 500 millions en meurent.

Or, dans vingt-cinq ans, pour fêter l'An 2000, la Terre devra nourrir au moins six milliards d'homme.

Comment?

On verra... pour l'heure, à nous les sandwiches!

Et retournons à nos pourceaux...

* * * * *

J'ai honte d'être un homme.

Stratégies d'Israël dans les années 80

Un article de la revue Kivounim (Orientation), publié par l' «Organisation Sioniste mondiale» à Jérusalem (no.14, février 1982), expose une «stratégie pour Israël dans les années quatre-vingt».

Nous reproduisons les passages les plus significatifs de cet article.

« La reconquête du Sinaï, avec ses ressources actuelles, est un objectif prioritaire que les accords de Camp David et les accords de paix empêchaient jusqu'ici d'atteindre... Privés de pétrole et des revenus qui en découlent, condamnés à d'énormes dépenses en ce domaine, il nous faut impérativement agir pour retrouver la situation qui prévalait dans le Sinaï avant la visite de Sadate et le malheureux accord signé avec lui en 1979.

La situation économique de l'Égypte, la nature de son régime, et sa politique pan-arabe, vont déboucher sur une conjoncture telle qu'Israël devra intervenir...

L'Égypte, du fait de ses conflits internes, ne représente plus pour nous un problème stratégique, et il serait possible, en moins de 24 heures, de la faire revenir à l'état où elle se trouvait après la guerre de juin 1967. Le mythe de l'Égypte «leader du monde arabe» est bien mort... et, face à Israël et au reste du monde arabe, elle a perdu 50% de sa puissance. A court terme, elle pourra tirer avantage de la restitution du Sinaï, mais cela ne changera pas fondamentalement le rapport de force. En tant que corps centralisé, l'Égypte est déjà un cadavre, surtout si l'on tient compte de l'affrontement de plus en plus dur entre musulmans et chrétiens. Sa division en provinces géographiques distinctes doit être notre objectif politique pour les années 1990, sur le front occidental.

Une fois l'Égypte ainsi disloquée et privée de pouvoir central, des pays comme la Libye, le Soudan, et d'autres plus éloignés, connaîtront la même dissolution. La formation d'un État Copte en Haute-Égypte, et celle de petites entités régionales de faible importance, est la clef d'un développement historique actuellement retardé par l'accord de paix, mais inéluctable à long terme.

En dépit des apparences, le front Ouest présente moins de problèmes que celui de l'Est. La partition du Liban en cinq provinces..., préfigure ce qui se passera dans l'ensemble du monde arabe. L'éclatement de la Syrie et de l'Irak en régions déterminées sur la base de critères ethniques ou religieux, doit être, à long terme, un but prioritaire pour Israël, la première étape étant la destruction de la puissance militaire de ces États.

Les structures ethniques de la Syrie l'exposent à un démantèlement qui pourrait aboutir à la création d'un État chiite le long de la côte, d'un État sunnite dans la région d'Alep, d'un autre à Damas, et d'une entité druze qui pourrait souhaiter constituer son propre État – peut-être sur notre Golan- en tout cas avec l'Hauran et le Nord de la Jordanie... un tel État serait, à long terme, une garantie de paix et de sécurité pour la région. C'est un objectif qui est déjà à notre portée.

Riche en pétrole, et en proie à des luttes intestines, l'Irak est dans la ligne de mire israélienne. Sa dissolution serait, pour nous, plus importante que celle de la Syrie, car c'est lui qui représente, à court terme, la plus sérieuse menace pour Israël. Une guerre syro-irakienne favoriserait son effondrement de l'intérieur, avant qu'il ne soit en mesure de se lancer dans un conflit d'envergure contre nous. Toute forme de confrontations inter-arabe nous sera utile et hâtera l'heure de cet éclatement... Il est possible que la guerre actuelle contre l'Iran précipite ce phénomène de polarisation.

La Péninsule arabique tout entière est vouée à une dissolution du même genre, sous des pressions internes. C'est le cas en particulier de l'Arabie Séoudite: l'aggravation des conflits intérieurs et la chute du régime sont dans la logique de ses structures politiques actuelles.

La Jordanie est un objectif stratégique dans l'immédiat. A long terme, elle ne constituera plus une menace pour nous après sa dissolution, la fin du règne de Hussein, et le transfert du pouvoir aux mains de la majorité palestinienne.

C'est à quoi doit tendre la politique israélienne. Ce changement signifiera la solution du problème de la rive occidentale, à forte densité de population arabe.

L'émigration de ces Arabes à l'Est – dans des conditions pacifiques ou à la suite d'une guerre – et le gel de leur croissance économique et démographique, sont les garanties des transformations à venir. Nous devons tout faire pour hâter ce processus.

Il faut rejeter le plan d'autonomie, et tout autre qui impliquerait un compromis ou une participation des territoires, et ferait obstacle à la séparation des deux nations: conditions indispensables d'une véritable coexistence pacifique.

Les Arabes israéliens doivent comprendre qu'ils ne pourront avoir de patrie qu'en Jordanie... et ne connaîtront de sécurité qu'en reconnaissant la souveraineté juive entre la mer et le Jourdain... Il n'est plus possible, en cette entrée dans l'ère nucléaire, d'accepter que les trois quarts de la population juive se trouvent concentrée sur un littoral surpeuplé et naturellement exposé; la dispersion de cette population est un impératif majeur de notre politique intérieure. La Judée, la Samarie, et la Galilée, sont les seules garanties de notre survie nationale. Si nous ne devenons pas majoritaires dans les régions montagneuses, nous risquons de connaître le sort des Croisés, qui ont perdu ce pays.

Rééquilibrer la région sur le plan démographique, stratégique et économique, doit être notre principale ambition; ceci comporte le contrôle des ressources en eau de la région qui va de BeerSheba à la Haute-Galilée et qui est pratiquement vide de juifs aujourd'hui. »

Projet de Ben Gourion en 1954 pour le Liban **(démembrement et déstabilisation)**

Lettre de Ben Gourion à Moshe Sharett, Premier ministre à l'époque, l'incitant à exécuter un plan de démembrement et déstabilisation du Liban. Elle parut dans les mémoires de ce dernier publiées, en 1979 après sa mort, par son fils, malgré la protestation du gouvernement israélien.

Sdé-Boker, le 27 février 1954

Moshe,

En quittant le gouvernement, j'avais décidé de ne pas interférer dans les affaires politiques courantes. Et si vous ne m'aviez pas appelé,

toi, Lavon et Moshe Dayan, je ne vous aurais pas donné mon opinion. Mais à partir du moment où vous avez fait appel à moi, j'ai considéré qu'il était de mon devoir de faire ce que vous me demandiez, en particulier vis-à-vis de toi qui es chef du gouvernement. C'est pourquoi je me permets de revenir sur une affaire où tu ne partages pas mon opinion. Il s'agit de l'affaire du Liban.

Sans aucun rapport avec les événements courants (entre-temps Neguib a été de nouveau désigné président de l'État, c'est là une disposition très habile de Nasser et de sa bande), il est clair que le Liban est le maillon le plus faible dans la chaîne de la Ligue arabe. Hormis les coptes, toutes autres minorités du monde arabe sont musulmanes. Mais l'Égypte est le pays le plus compact et le plus solidement établi de tous les États arabes, la très large majorité y constitue un bloc très solide, véritablement de même race, de même religion et de même langue. La minorité chrétienne ne peut réellement y remettre en cause l'entité politique et la nation. Cela n'est pas le cas des chrétiens du Liban. Ils représentent la majorité dans le Liban historique, et cette majorité a une tradition et une culture radicalement différentes de celles des autres populations de la Ligue. Même dans ces frontières élargies (et c'est bien la plus grave des fautes qu'ait commises la France que d'avoir élargi les frontières du Liban), les musulmans ne sont pas libres de leurs mouvements par peur des chrétiens, bien qu'étant peut-être majoritaires (et je ne sais pas s'ils le sont). La constitution d'un État chrétien est dans ces conditions quelque chose de naturel. Il aurait des racines historiques, et serait soutenu par des forces importantes dans le monde chrétien, aussi bien catholiques que protestantes. En temps normal, c'est quelque chose de presque impossible à réaliser, avant tout à cause de l'absence d'initiative et de courage des chrétiens. Mais dans des situations de confusion, de troubles, de révolution ou de guerre civile, les choses changent, et le faible peut se prendre pour un héros. Il est possible (en politique, il n'y a jamais de certitude) que maintenant le moment soit favorable pour provoquer la création d'un État chrétien à nos côtés. Sans notre initiative et notre aide, la chose n'aura pas lieu. Je pense qu'actuellement c'est *notre tâche essentielle (c'est Ben Gourion qui souligne)* ou tout du moins *l'une* (idem) des tâches essentielles de notre politique extérieure, et il faut investir des moyens, du temps, de l'énergie, et agir par tous les moyens de nature à entraîner un changement fondamental au Liban.

Il faut mobiliser Eliahou Sasson et tous nos arabisants. S'il y a besoin d'argent, il ne faut pas compter les dollars, même s'il se révèle que l'argent aura été dépensé à fonds perdus. Il faut se concentrer de toutes nos forces sur cet objectif. Pour cela, peut-être faut-il faire immédiatement venir Reouven Shiloah. Manquer cette occasion historique ne serait pas pardonnable. Il n'y a de notre part aucune provocation à l'égard des Grands de ce monde. De toute manière, nous ne devons jamais agir **au nom** de quiconque. Et il faut, selon moi, agir rapidement, à toute vapeur.

Sans un rétrécissement des frontières du Liban, cela n'est bien entendu pas réalisable. Mais, si l'on trouve des gens et des éléments au Liban qui se mobilisent pour la création d'un État maronite, ils n'ont pas besoin de larges frontières ni d'une population musulmane importante, et ce n'est pas cela qui sera gênant.

Je ne sais pas si nous avons des gens au Liban, mais il y a toutes sortes de moyens pour réaliser la tentative que je propose.

Bien à toi

David Ben Gourion

Brève note sur Notre-Dame de Soufanieh

Damas, le 28 mars 2003

I. Soufanieh:

C'est le nom d'un modeste quartier de Damas, situé à 200 mètres au nord de la Maison de St-Ananie.

II. Principaux Faits:

1. Dans ce quartier, une modeste maison arabe, habitée par une famille chrétienne orthodoxe de Damas, du nom de NAZZOUR, dont le second fils, Nicolas, 42 ans, venait de se marier le 9 Mai 1982, à une jeune chrétienne de Damas, Marie AL-AKHRASS, connue sous le nom de Myrna.
2. Le matin du samedi 27 Novembre 1982, une huile abondante coule, subitement et abondamment, d'une petite image (8X6 cm) de la Vierge avec l'enfant Jésus, dans la chambre de Nicolas et Myrna.
3. Nicolas, bien que très allergique aux choses religieuses et au Clergé, prévient le Patriarcat Grec Orthodoxe: M^{gr} Boulos PANDÉLI, vicaire du Patriarche, arrive avec deux jeunes prêtres, constate l'exsudation d'huile, puis, emporte un coton imbibé d'huile et se retire.
4. Depuis ce jour, les gens de toute condition et confession, viennent prier, **dans la gratuité la plus totale**, dans cette maison, devenue, depuis, un centre de pèlerinage, connu sous le nom de Notre-Dame de Soufanieh.
5. Entre la nuit du 15 décembre 1982 et la nuit du 24 mars 1983, la Sainte Vierge apparaît cinq fois à Myrna, et lui communique 4 messages en arabe.
6. Des guérisons physiques et spirituelles (conversions) eurent lieu aussi, soit à **la Maison de la Vierge**, soit à l'église orthodoxe de la Sainte Croix, située à près de 500 mètres de la maison.
7. Entre le 28 octobre 1983 et le 26 novembre 2001, Myrna fut l'objet de 35 extases, au cours desquelles elle voyait soit une

lumière intense, soit la Sainte Vierge, soit Jésus. Jésus et Marie lui délivrèrent aussi, en arabe, 32 messages.

8. Myrna eut aussi, cinq fois les stigmates: le 25 novembre 1983, les Jeudi-Saint 1984, 1987, 1990 et 2001, c'est-à-dire les années où catholiques et orthodoxes ont fêté Pâques ensemble.
9. Je signale que des médecins de Damas et étrangers ont été témoins des extases et des stigmates de Myrna.
10. Les Messages, aussi bien des apparitions que des extases, sont un condensé en arabe de l'Évangile et de la théologie catholique: appel à la pénitence, à la prière, au pardon et à l'amour universel, à l'unité des cœurs et de l'Église, à la fréquentation des sacrements, à la sainteté du mariage et au respect de la vie comme étant un "cadeau" du ciel.

III. Attitude des Autorités Religieuses:

1- Le Patriarcat Grec Orthodoxe

- a. J'ai signalé la visite de M^{gr} Boulos PANDÉLI, vicaire du Patriarche.
- b. Le Patriarcat Grec Orthodoxe publie un communiqué officiel le 31 décembre 1982:
 - ▶ Ce communiqué reconnaît à Soufanieh l'existence **d'une vision non ordinaire.**
 - ▶ Préconise la formation d'une commission d'enquête, laquelle ne fut jamais formée...
 - ▶ Demande le transfert de **l'icône Miraculeuse** – c'est le terme du communiqué – de la maison à l'église de la Sainte Croix.
 - ce transfert eut lieu solennellement le Dimanche 9 janvier 1983.
 - l'icône fut ramenée dans la plus grande discrétion le soir du lundi 21 février 1983.
 - depuis cette date, le Patriarcat Grec Orthodoxe considère que "le dossier de Soufanieh est clos"!
 - c'est pourquoi on n'y voit plus officiellement ni évêque, ni prêtre...

2- Le Patriarcat Grec Catholique dont je relève

- a. M^{gr} François ABOU-MOKH que j'informe dès le 28 novembre 1982, me recommande de suivre le Phénomène avec prudence.
- b. M^{gr} Néophytos EDELBY, évêque d'Alep:
 - me permet de faire une conférence sur le Phénomène, dès le 12 janvier 1983.
 - visite lui-même Soufanieh et y prie.
 - me recommande avec insistance la publication de mon journal sur le Phénomène, laquelle eut lieu en arabe en 1990, et en français en 1991.
- c. À partir de 1988, de nombreux évêques invitent Myrna à voyager dans leurs diocèses (en Syrie, au Liban) pour y prier et témoigner, ainsi qu'au Canada, aux États-Unis, et en Australie:
 - M^{gr} Boulos BORKHOUCHE au Hauran, Syrie
 - M^{gr} Ibrahim NEHME à Homs, Syrie
 - M^{gr} Georges CUETER à Sidon, Liban
 - M^{gr} Jean HADDAD à Tyr, Liban
 - M^{gr} Michel HAKIM au Canada
 - M^{gr} Joseph TAWIL aux États-Unis
 - M^{gr} Georges RIACHI en Australie

3- Le Patriarcat Syriaque Orthodoxe à Damas

- a. À partir du mois d'août 1987, Sa Sainteté le Patriarche Zakka 1er IWAS, m'invite à lui dire ce qui se passe. Je lui remets tous les documents disponibles.
- b. Le 28 mai 1990, il accepte de faire une déclaration enregistrée sur vidéo, y reconnaissant une intervention divine, dans la logique de l'Évangile et de la vie de l'Église.
- c. Depuis, Sa Sainteté ne cesse de redire à quiconque l'interroge, surtout les nombreux étrangers qui l'ont visité, ce qui est une certitude pour lui.
- d. Sa Sainteté a accueilli de nombreuses fois Myrna et Nicolas dans son Patriarcat, et a encouragé son clergé à venir prier à **la Maison de la Vierge**.
- e. Sa Sainteté a toujours encouragé ses prêtres à accueillir Myrna

dans leurs églises lors de ses voyages, comme au Canada et en Australie.

4- L'évêché latin de Syrie: M^{gr} Armando BORTOLASO

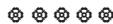
Son attitude a toujours été favorable et a encouragé ses prêtres, surtout les Salésiens, à accueillir Myrna dans leurs églises pour une rencontre de prière et de témoignage.

5- La Nonciature Apostolique à Damas

En bref, l'attitude de leurs Exc. Mgrs Nicolas ROTUNNO (1983-1988), Luigi ACCOGLI (1988-1993), Pier Giacomo de NICOLO (1993-1999), fut à partir du 21 juillet 1984, favorable. Qu'il me suffise de signaler que M^{gr} Luigi ACCOGLI alla jusqu'à construire et dédicacer à Rome, Via Aurelia, le "**Centre Notre-Dame de Soufanieh – Padre Pio, pour l'union des Chrétiens et le dialogue interreligieux**", le 15 octobre 1999, en présence de nombreuses personnalités romaines.

IV. Attitude des Autorités du Pays:

1. Un comité d'enquête composé de 4 officiers des services secrets, accompagnés d'un médecin, visite la Maison de la Vierge le 28 novembre 1982 et conclut: "Dieu est grand".
2. Depuis ce jour et jusqu'à ce jour, une attitude de profond respect marque la position des Autorités du Pays.



Nouvelle Note sur Soufanieh

Damas, le 21 juin 2008

En date du 28 mars 2003, j'avais remis à son Excellence M^{gr} Diego CAUSERO, sur sa demande même, une brève note de trois pages sur Soufanieh. Il y manque la Semaine Sainte 2004, avec l'important message qui l'a clôturée le Samedi Saint 2004. La note que voici, je la voudrais complémentaire de la précédente, dont je vous présente une copie.

C'est pourquoi, cette note ne s'arrêtera que sur les différents aspects spirituels et ecclésiaux de ce phénomène, et sur l'ampleur de ses messages.

I. Aspects spirituels et ecclésiaux de Soufanieh:

1- La Prière

- a. Depuis le 27 novembre 1982, jusqu'à ce jour, c'est la Prière qui a été le fruit par excellence de ce fait.
- b. Prière spontanée de Myrna et de Nicolas. Nicolas dont la vie précédente était marquée par un éloignement profond de tout ce qui est église.
- c. Prière profonde de l'Évêque orthodoxe, M^{gr} Boulos PANDÉLI, et des deux jeunes prêtres qui l'accompagnaient.
- d. Prière émue de la foule, nombreuse, qui a envahi la maison, dès les premières minutes...
- e. Prière en voie d'organisation à partir de la deuxième semaine, prière puisée aux livres liturgiques des différentes églises, sans cependant éliminer la spontanéité...
- f. Prière animée souvent par des prêtres orthodoxes ou par moi-même.
- g. Prière quasi permanente pendant les (43) premiers jours, jusqu'au transfert de **L'icône miraculeuse** de la maison à l'église paroissiale de la S^{te} Croix, sur ordre du Patriarche Grec Orthodoxe..., le dimanche 9 janvier 1983.

- h. Prière permanente à la Maison, même durant la période où l'icône resta exposée à l'église de la 5^{te} Croix du 9 janvier au 21 février 1983.
- i. Prière œcuménique, groupant sans distinction des chrétiens de tous bords, et toujours centrée sur l'Unité de l'Église.
- j. Prière Universelle, groupant spontanément musulmans et chrétiens, et embrassant les problèmes du monde entier...

2- La Gratuité

- a. Dès le 1^{er} jour, Nicolas avait accroché une affiche bien visible où on lisait: «**Nous refusons tout don, quel qu'il soit**».
- b. Jusqu'à ce jour, 21 juin 2008, une affiche bien visible est accrochée près de l'icône, où l'on lit en arabe, en français et en anglais, le même refus. Cette affiche reflète la stricte réalité.
- c. Au début, TOUT était refusé. Mais au bout d'un certain temps, il a fallu accepter cierges et fleurs... ce ne pouvait être refusé!
- d. De nombreuses lettres nous venaient d'un peu partout, sollicitant des images et du coton imbibé d'huile. Certaines contenaient de la monnaie en chèque ou en matière. Notre réponse était la même: un mot d'explication et de remerciement, en renvoyant la monnaie ou le chèque mais déchiré.
- e. Or, cela était contraire à la loi en vigueur en Syrie, et pouvait nous conduire à la prison. Cependant, un général des services secrets m'a, un jour, dit dans son bureau: «Nous sommes au courant de tout. Mais pour Notre-Dame Marie (en arabe: SITNA MARIAM), nous fermons les yeux».
- f. Quant aux voyages de mission de Myrna, ils ne peuvent avoir lieu que sur invitation écrite d'un évêque catholique, et ils se font totalement aux frais de ceux qui nous adressent l'invitation...
- g. Durant plusieurs voyages – entre autres, en Australie, au Canada, en Floride, en Angleterre – plusieurs personnes ont essayé de nous donner ou de donner à Myrna une enveloppe impressionnante: le refus a toujours été intransigent et instantané.

- h. En outre des milliers de livres, et des millions d'images de Notre-Dame de Soufanieh, de tout format, ont été imprimés en Syrie, au Liban, en Jordanie, en Égypte et en Palestine, et ont été distribués gratuitement un peu partout à travers le monde.
- i. Des milliers de CD et de DVD, faits à Damas, et contenant soit des chants, soit les événements de Soufanieh, ont aussi été distribués gratuitement à travers le monde.
- j. Le prochain livre en arabe, que je viens d'achever, et qui paraîtra bientôt en trois volumes cartonnés, totalisant (1.900) pages grand format, et illustrés de (300) photos en couleur, sera distribué gratuitement.

3- Les Guérisons

- a. Il s'agit de guérisons aussi bien physiques que spirituelles, toutes instantanées, soit à **la Maison de la Vierge**, soit ailleurs.
- b. La première guérison physique, à la maison, fut celle d'une femme musulmane, d'une cinquantaine d'années, sous les yeux d'un médecin soi-disant chrétien, mais athée, réfugié politique de Jordanie, venu à **la Maison de la Vierge** dans le but de dissiper tout ce qui s'y passait au nom de la Science! Il en fut littéralement **converti**...
- c. Il y eut plusieurs guérisons physiques par la suite, celles du moins que nous avons connues: Guérisons de maladies osseuses, de cancer, de cécité, de paralysie, d'embolie cérébrale, etc....
- d. Les guérisons spirituelles, celles du moins que nous avons connues, furent admirables et nombreuses. Parmi les personnes touchées: des gens simples, des médecins (américains, européens et arabes), des évêques, des prêtres, des religieuses, des intellectuels, des journalistes, des scientifiques, des commerçants, des chanteurs, des jeunes, garçons et filles, des vieux... des musulmans...
- e. Nombre d'entre eux ont écrit et signé leurs témoignages, qui constituent un éventail d'une richesse et d'une profondeur fascinantes

II. Ampleur des Messages:

1. Myrna reçut, au total (37) messages, quatre lors des Apparitions de la Vierge, (14) délivrés par Marie lors des Extases, et (19) délivrés par Jésus lors des Extases.
2. Il faut signaler aussi un secret confié à Myrna par Marie, qui lui précisa qu'elle ne le divulguera qu'à sa mort.
3. Depuis deux mille ans, pour la première fois, Marie et Jésus parlent arabe. La Vierge parle le littéraire et le dialectal. Jésus, lui, ne parle que le littéraire.
4. Un grand pourquoi se pose: Comment se fait-il que le Ciel choisisse un pays arabe, au moment précis où le Monde arabe en son entier est au plus bas?
5. Une nouvelle fois, le Ciel choisit Damas, qui a été déjà choisie pour la conversion de S^t Paul. Là aussi, un grand pourquoi se pose!..
6. Je rappelle que Myrna était presque au degré zéro, sur le plan de la culture religieuse, quand le phénomène débuta en 1982. Quant à sa culture générale, Myrna n'avait même pas son baccalauréat.
7. Ces messages, Myrna les a reçus, pour la plupart à Damas, mais aussi à Hassaké en Syrie, ainsi qu'à Maad au Liban, à Los Angeles aux États-Unis, et à Braaskaat en Belgique.
8. La teneur de tous ces messages est parfaitement conforme à l'Évangile et à l'enseignement de l'Église.
9. De nombreux théologiens les ont étudiés, médités et commentés: En France, le P^r René LAURENTIN et Dom GÉRARD LAFOND de Wisques; En Allemagne, le P^r Adel Théodore KHOURY et le P^r Hubert VORKRIMLER; Aux États-Unis, le P^r Robert FOX; En Angleterre, le P^r Michael O'CARROLL; En Autriche, le P^r Andréas RESCH; En Italie, le P^r Nicolas BUX et M^{gr} Pierre DUPEY; Au Danemark, Niels Christian HVIDT; Au Liban, le P^r Joseph HALLIT; En Syrie, M. Antoine MAKDISSI; En Égypte, M^{gr} Youhanna KELTA.
10. La rapide expansion du Phénomène de Soufanieh laisse deviner l'aptitude de ses messages à répondre aux besoins actuels. Et il me semble que c'est cette aptitude même qui faisait courir les gens par milliers, en Belgique, en Australie, au Canada, au Liban,

en Suède, en Égypte, pour venir prier avec Myrna, l'écouter et surtout se laisser conquérir par son humilité, sa simplicité et sa bonne humeur...

11. Tous ces messages mériteraient d'être lus et relus...

Cependant, je vais en signaler l'un ou l'autre, pour souligner les nouvelles perspectives qu'ils ouvrent aux horizons de l'Église, l'Église du Monde Arabe et l'Église Universelle, ainsi qu'aux horizons de l'Humanité tout entière:

A. L'Église du Monde Arabe:

1) Le choix de la Syrie

C'est un grand pourquoi qui se pose au moment même où la Syrie:

- est victime d'attaques terroristes, chroniques depuis plusieurs années, qui ont failli bouleverser tout le pays;
- est accusée par les Grandes Puissances, surtout les États-Unis, de faire partie de l'axe du Mal...

2) Les grands messages

- **Marie:** « ...*Annoncez Mon Fils l'Emmanuel...*» (18/12/82)
- **Marie:** « ...*Je visiterai davantage les maisons...*» (18/12/82)
- **Marie:** « ...*Moi, Je suis revenue ici...*» (21/2/83)
- **Marie:** « ...*Fondez une église. Je n'ai pas dit: bâtissez une église...*» (24/3/83)
- **Marie:** « ...*Vous, vous apprendrez aux générations LE MOT d'Unité, d'Amour et de Foi...*» (24/3/83) & (14/4/90)
- **Marie:** « ...*En toi, J'éduquerai Ma génération...*» (28/10/83) & (4/8/86) & (22/7/87)
- **Jésus:** « ...*Que cet endroit est beau. J'y construirai Mon Royaume et Ma Paix...*» (26/11/86)
- **Marie:** « ...*Mes enfants, Jésus a dit à Pierre: "tu es la pierre, et sur elle Je bâtirai mon Église". Et Moi, Je dis maintenant: "Vous êtes le cœur dans lequel Jésus bâtira Son UNICITÉ"... »* (26/11/89)
- **Jésus:** « ...*Mes enfants, Je vous ai donné un signe, pour Ma glorification. Poursuivez votre chemin et Je suis avec vous. Sinon, je fermerai les portes du ciel devant vous...*» (14/4/01)

B. L'Église Universelle:

- **Marie:**

« ...L'Église qu'a adoptée Jésus est UNE Église, car Jésus est Un.

« L'Église est le Royaume des Cieux sur terre.

« Qui l'a divisée a péché, et qui se réjouit de sa division a péché...»

(24/3/83) & (4/8/85) & (14/8/88)

- **Marie:**

« ...Ne vous divisez pas, comme le sont les grands... » (24/3/83)

- **Jésus:**

« ...Je suis le Commencement et la Fin.

« Je suis la Vérité, la Liberté et la Paix ... » (31/5/84)

- **Marie:**

« Mes enfants,

« Rassemblez-vous. Mon cœur est blessé.

« Ne laissez pas Mon cœur se diviser à cause de votre division...»

(1/5/85)

- **Marie:**

« Bonne Fête.

« Voici Ma fête, quand je vous vois tous réunis ensemble.

« Votre prière est Ma fête.

« otre foi est Ma fête.

« L'union de vos cœurs est Ma fête.» (14/8/85)

- **Jésus:**

« ...Va et évangélise le monde entier, et dis sans crainte qu'on travaille pour l'unité... » (26/11/87)

- **Jésus:**

« ... Vous êtes Mon Église, et votre cœur M'appartient... » (14/8/88)

- **Jésus:**

« ... Dis à Mes enfants que c'est à eux que je demande l'Unité, et Je ne la veux pas de ceux qui leur jouent la comédie, en simulant de travailler pour l'Unité ... » (7/9/88)

- **Marie:**
« ... *Dis à tous qu'ils multiplient la prière, car ils ont besoin de la prière pour plaire au Père ...* » (18/8/89)
- **Marie (en Belgique):**
« ... *Mes enfants,*
« *Priez pour la Paix, et surtout en Orient, car vous êtes tous frères dans le Christ.* » (15/8/90)

C. Toute l'Humanité:

- **Marie:**
« *Mes enfants,*
« *Souvenez-vous de Dieu, car Dieu est avec nous ...* » (18/12/82)
- **Marie:**
« ... *Vous connaissez toute chose et vous ne connaissez rien.*
« *Votre connaissance est une connaissance incomplète;*
« *Mais viendra le jour, où vous connaîtrez tout, comme Dieu Me connaît...* » (18/12/82)
- **Marie:**
« ... *Faites le bien à ceux qui font le mal,*
« *Et ne faites du tort à personne...* » (18/12/82)
- **Jésus:**
« ... *Va à la terre où la corruption s'est généralisée, et sois dans la paix de Dieu.* » (26/11/85)
- **Jésus:**
« *Mes enfants,*
« *Ma Paix, je vous ai donné,*
« *Mais vous, que M'avez-vous donné?*
« *Je vous ai donné tout Mon temps,*
« *Donnez-moi une partie du vôtre.* » (14/8/88)
- **Jésus:**
« ... *N'oubliez pas que je suis la raison de votre existence sur terre,*
« *Et que je suis la raison de votre bonheur au Ciel.* » (26/11/01)

- **Jésus:**

« Mon dernier commandement pour vous:

« Revenez chacun chez soi,

« Mais portez l'Orient dans vos cœurs.

« D'ici, de nouveau, a jailli une lumière dont vous êtes le rayonnement

« pour un monde séduit par la matière, la sensualité et la célébrité,

« au point qu'il en a presque perdu les valeurs.

« Quant à vous:

« Conservez votre orientalité.

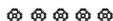
« Ne permettez pas qu'on aliène

« Votre volonté, votre liberté et votre foi dans cet Orient» (10/4/04)

Conclusion:

Plus que jamais, je me rends compte combien le Seigneur aime le monde, et combien, en ce monde, il privilégie la Syrie et l'Église de Syrie!

Mais quelle responsabilité!



Lettre de Mgr Giovanni Battista MORANDINI, Nonce Apostolique à Damas

NONCIATURE APOSTOLIQUE
EN SYRIE

Damas, le 30 juin 2008

Très Révérend Père,

Je vous remercie de tout cœur de Votre généreuse et très appréciée collaboration sur le sujet qui nous intéresse d'une manière tout à fait spéciale pour l'avenir de notre Syrie.

Soyez sûr que Vos réflexions, Vos suggestions et Vos propositions me seront d'un grand profit pour le but que Vous connaissez parfaitement bien.

Je réitère mes remerciements et à bientôt, en communion de prières sous la protection de notre Mère Marie, Notre Dame de Damas.

*Bien à vous dans le Seigneur
+ Giovanni Battista Morandini
Nonce Apostolique*

Très Révérend Père Elias Zehlaoui
Paroisse Notre Dame de Damas
DAMAS

Lettre au Nonce Apostolique à Damas, Mgr Giovanni Battista MORANDINI

PATRIARCAT GREC CATHOLIQUE
NOTRE – DAME DE DAMAS
QUOUSSOUR – TEL.:4445242

Damas, le 6 septembre 2008

Son Excellence M^{gr} Giovanni Battista MORANDINI
Nonce Apostolique à Damas

Cher Monseigneur,

De retour de Amman, hier soir, j'ai trouvé votre paternelle lettre d'invitation à la Messe d'adieux au Patriarcat grec catholique à Damas, le 12 de ce mois.

Hélas, le matin du 10 de ce mois, je dois accompagner Myrna en France où elle est invitée par les Frères Jaccard, les Pères Pierre et Raymond Marie.

Je suis heureux de relever, Excellence, dans votre lettre, plusieurs mots qui en disent long sur votre «adoption» de Damas, de la Syrie et de l'identité arabe! Ces mots me sont allés droit au cœur. J'en remercie le Seigneur et Saint Paul, «le Fils» de Damas!

Excellence,

Je me permets de vous dire sincèrement que je vous garde dans mon cœur et ma prière.

Veuillez toujours prier pour que l'Église de Syrie cherche courageusement à être à la hauteur de ce que le Seigneur attend d'elle.

Excellence,

Je voudrais vous annoncer une nouvelle qui vous réjouira beaucoup:

Chœur-Joie a été invité par le Centre John Kennedy de Washington,

pour représenter la Syrie au Festival du Monde Arabe qui s'y tient du 22 février au 15 mars 2009. Ce seront 120 enfants de 9 à 14 ans qui y participent. Ils seront accompagnés de 14 musiciens et de 13 accompagnateurs. J'espère être avec eux si je suis en vie. Je considère cette invitation comme une grâce particulière du Ciel. Depuis des mois, nous nous préparons très sérieusement. Nous voulons y représenter Damas, la Syrie, le Monde Arabe et le Christianisme arabe. Aidez-nous par votre prière. Et le jour où vous aurez la joie de rencontrer le Saint-Père, dites-lui tout l'espoir des arabes chrétiens, et annoncez-lui la nouvelle de Chœur-Joie: il a besoin de joie! Je suis heureux que de Syrie, un peu de joie lui arrive grâce aux petits chanteurs de Chœur-Joie.

Excellence,

Veillez croire à mon profond et filial respect.



Après Gaza, questions pour l'Occident

Prêtre arabe en pays musulman
Elias Zahlaoui

Une hégémonie mondiale
Mustapha Chérif

Prêtre arabe en pays musulman Elias Zahlaoui

*ceux qui pensent que l'histoire de la Palestine
manifeste la rencontre impossible entre les civilisations,
l'expérience du Père Zahlaoui, prêtre à Damas, apporte un démenti.
Musulmans et chrétiens, en Syrie,
savent vivre ensemble fraternellement.
Cet homme d'Eglise en appelle aux responsables ecclésiastiques.
Il leur demande de reconnaître que prendre le parti des pauvres
conduit à se mettre aux côtés du peuple palestinien.*

Religion et citoyenneté

Je suis heureux de me retrouver parmi vous. Je remercie mon ami, le Père Michel Jondot, de m'avoir invité. J'avais hésité à accepter ; finalement, je me suis jeté à l'eau. Je me considère, en Syrie, citoyen à part entière. Bien que je sois prêtre, en dépit de tous les préjugés concernant les chrétiens. La constitution syrienne a voulu que tous les habitants de Syrie se considèrent comme de vrais citoyens. Notre ancien président avait voulu qu'on abolisse l'article stipulant que la présidence de la République soit assurée par un citoyen de religion musulmane. Il s'est incliné devant la protestation de beaucoup de Syriens. Les chrétiens sont à tous les postes de l'Etat, y compris celui de Premier Ministre. Vous retrouvez les chrétiens dans tous les secteurs de la vie. Il faut le dire, face aux préjugés chrétiens et musulmans, qui existent partout.

Je dois à mes parents d'avoir été libéré de ces préjugés, depuis mon enfance. Quand j'étais tout gosse, avec un groupe de jeunes, nous jouions dans les champs. Mes amis étaient des musulmans ou des chrétiens du quartier où j'habitais. Mes parents visitaient régulièrement ces paysans musulmans chez qui on allait jouer. Mon oncle maternel avait comme voisin une famille musulmane; la mère

avait pris en protection la jeune épouse de mon oncle. Cette dernière est tombée malade; la maman musulmane allaitait le bébé de cette femme chrétienne. Le fait de me retrouver, tout gosse, dans cette ambiance réellement familiale, m'a préparé à reconnaître en moi-même et chez les autres, un être humain avant tout, sans enfermer quiconque dans une catégorie religieuse.

Découverte du problème palestinien

Quand j'ai fait mes études au Liban, j'ai pressenti une différence notable dans les mentalités. A Jérusalem, dans mes cours de philosophie et de théologie, lorsque je me préparais au sacerdoce, entre 1952 et 1959, j'ai découvert le problème palestinien dans sa plénitude et toute son injustice. Depuis ce temps, Jérusalem m'habite réellement et, à travers Jérusalem, le problème palestinien en son entier se pose à moi. Cela m'a aidé à comprendre l'histoire du Proche-Orient, y compris les accords secrets conclus entre le ministre français et le ministre anglais.

En 1916, les accords Sykes-Picot, contrairement aux accords conclus entre le gouvernement britannique et le Shérif Hussein de La Mecque en 1914, dépeçaient tout le Proche-Orient en petits états. Cela préparait ce que l'on a découvert par la suite, comme étant l'arrière-fond de l'Etat d'Israël au cœur de la Palestine. Ces accords préparaient aussi la Déclaration Balfour du 2 novembre 1917. Le gouvernement britannique reconnaissait généreusement (il est généreux pour ce qui appartient aux autres) le Droit aux juifs d'avoir un Foyer National en Palestine, mais sans porter préjudice aux habitants arabes du pays. Vous savez ce qu'il en est des préjudices, en dépit de tous les médias occidentaux qui occultent la réalité. On parle beaucoup de la Shoah juive ; il faut la reconnaître. Mais il faut reconnaître une «shoah palestinienne» qui dure depuis 65 ans ; un peuple qui a été privé de sa terre, de sa patrie, de tous ses droits, avec l'appui inconditionnel du monde occidental. Tout cela je l'ai découvert, et je continue à le découvrir dans la souffrance, mais aussi avec l'obstination de vouloir m'opposer à une injustice, et sauver non seulement le peuple palestinien, mais le peuple juif aussi. Le peuple juif s'est enfoncé dans une injustice, dont il ne peut sortir qu'en la faisant sans cesse grandir. Cela ne peut pas laisser les occidentaux indifférents.

Sortir d'une injustice mondiale

Surtout, qu'on ne me dise pas: «Ce qui se passe au Proche-Orient est une salade russe; on n'y comprend rien!» Ainsi me parlait un prêtre de Fréjus voici un an. Qui le veut, peut le comprendre. On peut dire la vérité pour le salut des deux peuples, et pour le salut de l'Occident. Pour que celui-ci cesse de soutenir une injustice mondiale flagrante, dans un appui à une mystification de la vérité, et surtout à l'enrichissement des peuples forts.

Je m'en tiens à ce qui est de la Palestine et du conflit israélo-arabe. Tout cela je l'ai découvert à l'époque de mes études à Jérusalem. En 1955-56, sur le conseil de mon Directeur spirituel, j'ai passé un an à Lyon, au Prado, dans une paroisse pradosienne, rouge, à Saint-Fons. J'ai découvert des prêtres français ; je les nomme: le Père Albert Carteron, le Père Jean Courbon, le Père Henri Lemasne, le Père André Chaïs, de Besançon. J'ai découvert des prêtres français qui étaient engagés à côté des Algériens en guerre, pour leur apporter compréhension, secours et surtout pour transmettre à l'autorité ecclésiastique, en l'occurrence le Cardinal Gerlier, la vérité du conflit ayant surgi en Algérie. J'ai conservé ces amitiés dans mon cœur. J'en ai gardé le souvenir pour m'engager davantage au service des plus pauvres, des plus démunis.

Jérusalem, «la ville crucifiée»

Les plus pauvres aujourd'hui sont les Palestiniens. En 1971, à la suite de l'occupation de Jérusalem par les Juifs, le problème a fini par réellement me tourmenter, et je me suis permis d'écrire une pièce de théâtre, intitulée «**La ville crucifiée**». Je me représentais moi-même à Jérusalem sous l'occupation israélienne, et j'imaginai un peu ce qui a pu se passer à l'intérieur de cette société de Jérusalem que je connaissais très bien. Chrétiens et musulmans y vivaient côte à côte sans problème. Dans cette pièce, je mettais en scène une famille musulmane, dont la maison avait été dynamitée par l'occupant israélien. J'ai imaginé que le prêtre, pendant la Semaine-Sainte, accueillait cette famille dans l'église elle-même, parce qu'il n'avait pas d'autre local pour les héberger. Le prêtre alors a eu des protestations de la part des bourgeois de sa paroisse «Vous nous privez de la prière pendant la Semaine sainte!». Le prêtre a répondu: «le Christ est cette famille éprouvée». Je pense que le peuple palestinien, maintenant,

quel que soit son engagement politique (Hamas, Fatah) ou sa couleur, est un peuple crucifié. Il cherche par tous les moyens à défendre le minimum de dignité et de droit qui lui reste.

Cette pièce m'a valu de représenter la troupe dans un festival de théâtre à Damas. Nous avons eu les quatre premiers prix, à égalité avec un dramaturge d'une autre ville de Syrie, un musulman. La pièce a été imprimée par le ministère de la Culture. Cela m'a valu d'être admis dans «**l'Union des Ecrivains arabes**», seul prêtre au milieu de 410 écrivains de Syrie et de l'ensemble du monde arabe. Je m'y sens à égalité avec tout le monde. J'y dis ce que je pense. J'y dis ma foi et ce que j'éprouve devant le drame de la Palestine.

Face au Cardinal Marty

En 1973, m'est tombé sous la main un livre de l'ancien Cardinal de Paris, François Marty, «**Dieu est tenace**». J'ai lu ce livre et j'ai été rudement choqué. Le Cardinal Marty a trouvé moyen, en passant à Jérusalem, de parler des victimes du Biafra, des victimes du Bangladesh, des victimes des autoroutes, mais il n'a jamais vu nulle part le Palestinien privé de tout. Je lui ai écrit pour faire des remarques concernant son livre. Je lui reprochais de n'avoir pas vu le Palestinien crucifié, alors qu'il avait vu les victimes des autoroutes partout dans le monde. Il m'a répondu par une petite lettre de quelques lignes, insignifiante! Quelques mois après, j'arrive à Paris, je sollicite un rendez-vous et je vais le voir. Il m'a reçu pendant douze minutes exactement. Je lui ai reproché son silence concernant le conflit israélo arabe. Je l'ai invité à venir incognito en Syrie. Il a refusé.

Face à Don Helder Camara

Par la suite, j'ai continué ce dialogue. En 1974, l'évêque de Jérusalem, Monseigneur Hilarion Capucci, un Syrien d'Alep, a été emprisonné. Je ne m'étends pas sur les causes de son emprisonnement. A la même époque, j'ai lu une lettre du fameux Monseigneur Helder Camara. Il avait fait à Londres une conférence, sur les «sept péchés capitaux» (colonialisme, etc.). J'ai lu avec passion l'intervention de cet évêque et j'ai été sidéré de constater qu'il ne faisait nulle part mention du Palestinien ni du conflit israélo arabe. Il a passé complètement l'éponge sur le scandale de l'emprisonnement de Monseigneur Hilarion Capucci. De nouveau, je lui ai écrit. «Vous avez mené un vrai

combat pour la justice au Brésil, vous avez été taxé, à plusieurs reprises d'«évêque rouge», vous avez réussi à embarquer l'Eglise du Brésil et de tout le Continent latin et de l'Eglise entière. Comment n'avez-vous pas réussi à voir le fait qu'un de vos collègues dans l'épiscopat, l'évêque de Jérusalem, a été emprisonné? Vous n'y faites nulle part allusion. Pourquoi? Est-ce que la justice est divisible? Est-ce qu'elle peut concerner les juifs, les musulmans de tel ou tel pays, les lois des Etats-Unis, mais non les Palestiniens?» Pas de réponse!

Face au Cardinal Lustiger

Je continue sur la lancée. En 1990, j'étais à Paris. C'était la veille de l'attaque contre l'Irak. J'ai tenu à voir Monseigneur Lustiger. Au départ, il m'a dit «vous avez vingt minutes». En fait, il m'a gardé quarante-cinq minutes. Son secrétaire ne cessait de téléphoner pour lui dire: «Les gens attendent!»

Je lui ai dit: «Monseigneur! Vous êtes juif! Vous ne cessez de le dire à la Télévision. Je respecte votre appartenance juive. Pourquoi ne cherchez-vous pas à demander à vos frères juifs de briser le cycle de violence qu'ils ont déclenché au Proche-Orient? Il y va de leur salut à eux et du salut des Palestiniens. Pourquoi fermez-vous les yeux sur une injustice? Elle finira par se retourner, tôt ou tard, contre vos frères juifs. Je lui ai rappelé que dans le monde arabe et musulman, les juifs n'avaient jamais souffert, alors qu'en Occident l'antisémitisme a été pratiqué pendant des siècles et couronné par le nazisme. En Orient, musulmans et juifs vivaient côte à côte. Il y a eu des hauts et des bas, certes! Les juifs n'ont jamais été réellement ennuyés dans le monde arabe et musulman. Pourquoi n'aidez-vous pas vos frères juifs à adopter une attitude plus humaine?» En murmurant, comme s'il me faisait un aveu confidentiel, il m'a dit: «On ne m'a jamais parlé comme ça!» Je lui ai dit: «C'est parce que je vous aime, vous, archevêque de Paris, que, moi, prêtre catholique arabe, je vous dis cela! Je vous supplie de faire quelque chose avant qu'il ne soit trop tard». C'était le 24 novembre 1990. Le 15 janvier 1991, vous savez ce qui s'est passé.

Rentré à Damas, je lui ai écrit pour le remercier de son accueil et le supplier de faire quelque chose. Vous pensez: «Personne ne m'écouter!» Ainsi me parlent tous les évêques de France. Ma réponse est la suivante: «Si le Christ avait attendu que le monde soit à même d'accepter ce qu'il avait à leur dire, il n'y aurait pas d'Evangile!» La

lettre est restée sans réponse. J'ai essayé d'écrire aussi au Saint-Père. Je lui faisais remarquer que lorsqu'il abordait le problème palestinien, je le sentais apeuré. Jean-Paul II n'a pas répondu. Quand en 2001, il est venu à Damas, je lui ai adressé un mot manuscrit où je glissais les deux lettres que je lui avais envoyées. La nonciature m'a alors fait parvenir un mot de sept lignes sans aucun rapport avec le contenu de mes précédentes lettres. Je comprends que le pape ne puisse répondre à tous ceux qui lui écrivent. Mais je reste blessé devant ce qui me semble une anomalie de la part de la hiérarchie supérieure dans l'Eglise catholique.

Face au nonce de Syrie

A la suite de la conférence de Ratisbonne, j'ai écrit à Benoît XVI. J'ai pris rendez-vous avec le nonce apostolique et j'ai remis une lettre de deux pages à l'adresse du Saint-Père. Le nonce s'est mis dans une colère terrible. J'ai répondu: «Je viens en prêtre qui vous respecte. Si vous continuez à me parler sur ce ton, je reprends mes deux lettres, celle que je vous destinais et celle que je destinais au Saint-Père et je me retire.» Il a continué à me traiter de tous les noms: je suis parti. Au bout de plusieurs mois, il m'a téléphoné m'invitant à une rencontre. Je suis allé à la nonciature. Il m'a dit: «Je termine ma carrière diplomatique. Je vous demande de me brosser un tableau sur l'ensemble de la situation politique du pays et de la région, et sur la situation de l'Eglise à l'intérieur de ce conflit.» J'ai fait ce travail, j'en ai donné un exemplaire à mon ami Boutros Hallaq. Je me suis permis de dire tout ce que j'avais sur le cœur. J'ai dit, en bref, que contrairement à ce que faisait Jean-Paul II, l'attitude actuelle de Benoît XVI me semblait néfaste. Dans l'ensemble des églises d'Europe, comment les évêques peuvent-ils dormir? Comment peuvent-ils fermer les yeux sur ce qui se passe dans le monde, en particulier en Palestine et dans tout le Proche-Orient? Comment peuvent-ils accepter l'hégémonie qui veut accaparer toutes les ressources du monde? On est dans un monde qui va complètement à la dérive, au profit d'une poignée qui veut profiter de tout, aux dépens du reste de l'humanité.

Comment se fait-il que toutes ces églises se taisent? Seul un évêque, le Cardinal de Boston, a osé écrire à Monsieur Bush une lettre, juste après le déclenchement de la guerre contre l'Irak. Il disait, entre autres: «Vous vous demandez pourquoi le monde entier nous

déteste; c'est que toutes nos œuvres sont détestables. Reconnaissez humblement l'erreur que vous commettez avec votre gouvernement, pour que le monde découvre qu'aux Etats-Unis il y a encore une bribe d'humanité et qu'il ait du respect pour nous».

Tout cela, je l'ai dit au nonce. J'ai passé aussi en revue l'église d'Allemagne. Je reviens des Etats-Unis ; ils sont aveugles. Comment peuvent-ils lire l'Évangile en regardant ce qui se passe au niveau du monde et ce que font les Etats-Unis dans le monde? Je m'attendais, ayant dit cela, à ce que le nonce ait une réaction de colère. J'ai été étonné de voir qu'il commençait sa lettre en disant: «Très cher Père Elias Zahlaoui». Il continuait: «Je vous remercie de tout cœur pour tout ce que vous me dites. Vous m'avez ouvert les yeux. Je remettrai ce dossier à qui de droit à Rome.»

Au service de la jeunesse

Tout ceci concerne mon engagement de citoyen, prêtre syrien. J'ai tenu aussi à être présent à mon pays. J'ai voulu, en 1962, être au service de la jeunesse. On a une jeunesse d'or, en dépit de toutes les conditions de vie qui sont les siennes depuis des dizaines d'années! Il suffit de leur donner un peu d'amour et de confiance, et ce qu'ils font est alors bouleversant de générosité, de disponibilité, de dévouement.

En 1971, j'ai fondé une troupe théâtrale avec des chrétiens et des musulmans. A travers le théâtre, on faisait passer des messages sur les conflits qui s'imposent à la région: le conflit israélo-arabe, le conflit des riches et des pauvres, l'hémorragie de la jeunesse quittant la Syrie, le Liban et tout le Proche-Orient, à cause d'un conditionnement politique qui épuise toutes les ressources. Finalement, j'ai fait des pièces de théâtre sur la dictature à partir d'une page de l'histoire romaine du temps de l'Empereur Commode. Toutes mes autres pièces ont été jouées et imprimées, mais pas celle-ci! Mais j'ai dit ce que j'avais à dire, à savoir que toutes les dictatures finissent par pourrir la société, et par pourrir les gens au pouvoir. J'en appelais à un changement.

Avec des chrétiens et des musulmans

En 1977 j'ai fondé une chorale avec 55 enfants, de 4 à 6 ans habitant autour de l'église où je réside. A Noël 77, ces petits chantaient. L'idée m'en était venue lorsqu'à Damas, en 1962, j'avais entendu «Les petits

chanteurs à la croix de bois». Lentement la troupe s'est structurée. Aujourd'hui, nous comptons 500 personnes: des gosses, des jeunes gens, des jeunes filles, des hommes mariés. Et ceux qui avaient commencé gosses, sont maintenant mariés, et leurs enfants sont dans la chorale. Ils ont la chorale en mains.

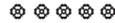
En 2001, on avait inauguré avec la chorale de la Grande Mosquée des Omeiyades, la première soirée (septembre 2001!) de chants communs. Deux voix, musulmane et chrétienne, chantent sur le parvis de la plus grande église de Damas. Les gens n'en revenaient pas! Il y avait une multitude de personnalités, de cheikhs, de prêtres et d'évêques: 3000 personnes. Ceci était pour moi dans la logique de notre vie en Syrie: chrétiens et musulmans, nous vivons côte à côte. Pourquoi Dieu nous séparerait les uns des autres? On comprend Dieu chacun à sa façon, mais on se respecte. Nous pouvons chanter ensemble ce Dieu qui nous a créés, qui nous aime et qui nous jugera tous sans exception.

Ce fut le départ de toute une série de soirées de chants communs. Je signale que lors de cette première soirée, étaient venus Monsieur Javier Solana et la troïka européenne, avec notre ancien ministre des Affaires étrangères. Ils sont restés ébahis. Le reporter de la télévision belge a dit aux cameramen: «Monsieur Berlusconi, au lieu d'insulter le monde arabe et la civilisation musulmane, aurait dû venir ici pour combler son ignorance». La connaissance réciproque entre les personnes et les peuples est une nécessité.

En 2006, je reçois un coup de fil de l'ambassade américaine de Damas. J'étais étonné: je ne cesse d'écrire contre la politique américaine. On m'annonçait que le directeur du Centre John Kennedy à Washington voulait venir me voir. Il est venu avec l'attaché culturel de l'ambassade des Etats-Unis à Damas. Il m'a proposé, pour cette année, février et mars 2009, la participation des gosses de la chorale au festival du monde arabe qui devait se tenir à Washington. J'ai demandé: «Répondez-moi franchement! Dans quelle ligne politique travaillez-vous? Si c'est dans la ligne de Monsieur Bush, je refuse». Il sourit et il me dit: «Au contraire! Nous voulons que les peuples se connaissent. Pour cela, l'art est la façon la meilleure. Cela n'a rien à voir avec la politique, mais l'art est une manifestation humaine, tout comme la musique, le chant.»

Un grand besoin d'amour

J'ai cherché tout simplement à être moi-même, à être prêtre, à être citoyen. A vivre ce que ma conscience de prêtre me dictait. Je ne trouve qu'amour partout. Les hommes ont besoin d'amour aujourd'hui. Les musulmans plus que jamais, parce qu'aujourd'hui ils se sentent écrasés par une puissance aveugle. Oui, en Arabie Saoudite et dans le Golfe, des musulmans ont des richesses colossales. Ils sont plus que complices de ces puissances occidentales. Mais en fin de compte, c'est l'Occident, à commencer par les Etats-Unis, qui mène le chariot du monde. Si vous croyez que ce chariot va vers la réussite de l'humanité, je vous dis «vous vous trompez!» Il est grand temps d'aimer les autres, tous les autres en tant qu'êtres humains.



Lettre ouverte d'un prêtre Arabe à Sa Sainteté le Pape Benoît XVI

Damas, le 7/2/2010

Sainteté, mon Père,

En ces circonstances critiques, que traversent le monde en général, et notre Orient en particulier, je voudrais vous dire un peu ce que j'ai sur le cœur, en tant que prêtre arabe catholique de Syrie.

Je le fais à propos de la convocation que vous avez adressée, il y a quelques mois, aux responsables des églises orientales catholiques, en vue d'une réunion à Rome qui préparerait un congrès, qui devrait s'y tenir, au cours du mois d'octobre prochain, pour étudier la situation des chrétiens d'Orient, arabes et non arabes.

Je voudrais, à ce propos, soulever avec vous trois points, à la manière d'un fils qui parle à son Père.

Premier Point: Il concerne la convocation à un tel congrès.

Je suis tout à fait certain que tous ceux qui ont répondu favorablement à cette convocation, ont loué cette invitation.

Mais quelqu'un vous a-t-il dit qu'elle arrive très tard?

Je suis aussi tout à fait certain que les feuilles qu'ils ont eues entre les mains, ont provoqué **leur admiration**.

Mais quelqu'un vous a-t-il dit qu'elles ne reflètent de la réalité, passée et présente, de l'Orient, que ce que voit l'Occident, et que ce que l'Occident veut que toute l'humanité connaisse, bon gré mal gré?

Je suis aussi tout à fait certain que le Vatican a des «experts» et des Nonces en Orient, qui tentent de transmettre avec fidélité, ce qui s'y passe.

Mais est-ce que l'une ou l'autre des personnes présentes, vous a dit que ces **experts** et ces Nonces ne voient en général que ce que les responsables des Églises d'Orient, ou les «limites» de leurs responsabilités, leur **permettent** de voir?

Enfin, je suis tout à fait certain aussi que les sessionnistes ont découvert des **failles** graves dans les papiers **importants** qu'on leur avait proposés.

Mais quelqu'un vous a-t-il dit, à vous personnellement ou en public durant les réunions, qu'il y avait des failles que le Vatican et ses experts ignorent ou – pourquoi pas? – font semblant d'ignorer, en dépit du grand ou du petit nombre de ces experts occidentaux, en l'absence ou la rareté des experts orientaux ou arabes?

Deuxième Point: Il concerne les invités à la réunion précédente et au prochain congrès.

Il est connu que les invités sont leurs Excellences les Patriarches, les Évêques et les Supérieurs généraux des différentes congrégations religieuses.

Je demande: êtes-vous personnellement tout à fait convaincu que ces invités représentent vraiment le christianisme oriental, en ce qui lui revient comme droits, et en ce qui lui incombe comme devoirs, surtout dans ces circonstances graves, voire décisives?

En effet, je crains que la plupart de ces invités ne soient en dehors de ce qu'attend d'eux l'Orient en sa totalité, aussi bien dans sa partie chrétienne que dans sa partie musulmane, quant aux positions et déclarations onéreuses, qu'ils ont apprises, vus leurs fonctions et leurs intérêts personnels, à éviter ou à édulcorer au point de les annuler, pour des raisons morales et matérielles qui n'échappent plus à personne.

J'ai dit que ce Congrès arrive tard, voire très tard. Mais ce que je crains plus que tout, c'est que ce Congrès ne surprenne le monde avec des prolégomènes tonitruants, et des souhaits et décisions qui ne servent qu'à ajouter de nouvelles et lourdes déceptions, à un Orient déjà hypothéqué par des poids historiques épuisants, par des politiques occidentales injustes, et par des confusions internes pénibles, voire honteuses.

C'est pourquoi j'ai cru bon de vous proposer d'élargir les invitations déjà faites par le Siège Apostolique, de façon à englober des voix courageuses et efficaces, dans les différents milieux chrétiens d'abord, catholiques et orthodoxes, dont des prêtres et des laïcs, ainsi ensuite que dans les différents milieux musulmans. Puisque la majorité des habitants de l'Orient sont musulmans, il se doit que ce qui va se dire durant ce Congrès, et ce qui en sera les décisions finales, doit concerner les musulmans tout comme les chrétiens.

Troisième Point: Il concerne le degré de responsabilité des Églises

Occidentales, le Vatican en tête, face à ce qui se passe dans le monde en général, et dans l'Orient arabe et non-arabe, en particulier.

À ce propos, j'ai deux questions à vous poser:

La Première: Est-ce que je m'écarte de la vérité si je dis que ce qui se passe dans le monde en général, et dans l'Orient en particulier, est provoqué par les Pays Occidentaux, je précise en toute clarté les États-Unis, l'Europe Occidentale, la Russie, le Canada et l'Australie, ces pays qui accaparent toutes les richesses de la terre, et qui possèdent seuls, pour le moment, la plus grande force de frappe?

La Deuxième: Est-ce que je m'écarte de la vérité si je dis que presque tout ce qui se passe, d'abord dans le monde arabe et musulman, ensuite dans les concentrations musulmanes répandues à travers le monde, n'est que des réactions aux injustices occidentales, lesquelles réactions ont commencé et se sont poursuivies, dans la plupart des cas, arbitraires, sanglantes et spontanées, pour s'organiser ensuite en deux styles de mouvements armés. Le premier fut la résistance légitime en Palestine occupée, tel est le cas des organisations palestiniennes que l'Union Européenne a injustement qualifiées de mouvements terroristes en septembre 2002. Le second fut la résistance fondamentaliste, d'abord face à l'oppression soviétique en Afghanistan, puis face à l'oppression américaine dans ce même Afghanistan, en Irak et au Pakistan. Tel est le cas des deux mouvements TALIBAN et EL-KAIDA.

Mais n'est-il pas universellement connu que ces deux mouvements sont de fabrication américaine?

Quant à ce qui se passe au cœur du monde arabe, en Palestine précisément, cette Palestine que vous n'appellez plus dans les Églises occidentales, que «la Terre Sainte», on ne voit que guerres injustes et une occupation qui se permet tout: assassinats, emprisonnements, tortures, embargos, et expulsions à l'égard de tout le peuple palestinien, chrétiens et musulmans à la fois. Or tout cela se passe au vu et au su du monde entier, et avec l'appui absolu de l'Occident, appui qui a poussé Mme CLINTON à dire: «Frappé Israël c'est comme frapper la ville de San Diego aux États-Unis», et qui a poussé Mme MERKEL, Chancelier d'Allemagne, à dire sans honte: «Frappé Tel Aviv c'est frapper l'Allemagne même!»...

Où en est-on de ce qui s'est passé et de ce qui se passe en Palestine, depuis plus de 60 ans, à cause de l'occupation israélienne, par rapport aux droits humains de la Charte des Nations-Unies, et par rapport à toutes les Conventions Internationales, particulièrement les Conventions de Genève, et les centaines de résolutions prises à l'encontre d'Israël par les Nations-Unies et son piteux Conseil de Sécurité?

L'Occident se trouve-t-il tout entier esclave du sionisme, pour pratiquer ce dualisme éhonté de partialité totale à l'égard d'Israël, et d'oppression systématique pour tout le reste de la planète?

Face à tout cela, toutes les Églises d'Occident gardent le silence, toutes, à commencer par le Vatican, depuis le départ du Pape Jean-Paul II, exception faite du courageux Cardinal de Boston, Bernard LAW.

Car je lis, depuis des années, le journal officiel du Vatican **Osservatore Romano**, avec assiduité et attention.

Or le fait éclate que depuis votre accession au Siège Apostolique, son langage s'est fait superficiel et neutre, en tout ce qui touche au conflit israélo-arabe, et en tout ce qui touche aux drames des guerres, famines, maladies, pauvretés, exploitations, falsifications, rapines organisées. Et ces drames ne font que s'aggraver jour après jour.

J'ai constaté tout cela, avec beaucoup de tristesse, lors de votre visite personnelle en Palestine occupée. Je m'attendais de votre part à des mots qui équivalent en courage et sincérité, les mots qu'a prononcés votre prédécesseur, le Pape Jean-Paul II, dès qu'il a touché le sol de Syrie en 2001, en demandant l'application des décisions des Nations-Unies, en vue d'une solution juste et totale du conflit israélo-arabe.

J'attendais aussi des mots de sympathie, courageux et forts, vis-à-vis du peuple palestinien, soumis par le sionisme, depuis plus de 60 ans, à un Holocauste horrible, qui se poursuit sans pitié, avec l'appui total de l'Occident... des mots qui approcheraient quelque peu la sympathie fougueuse dont vous avez témoigné à l'égard du peuple juif, par exemple lors de votre rencontre avec certains de ses leaders américains, durant votre visite aux U.S.A., le 12/2/2009, ainsi que lors de la visite que vous ont rendue au Vatican, les grands Rabbins d'Israël, le 12/3/2009. Quant à ce que vous avez exprimé le mercredi 27/1/2010,

lors de la journée de l'holocauste, tel que l'a rapporté **l'Osservatore Romano** (page 2), eh bien, cela laisse croire que ce qui se passe tous les jours, en ce qui reste de la Palestine (Rive Occidentale et Gaza), depuis plus de 60 ans, est totalement exclu de votre mémoire.

Je regrette d'ajouter que ce silence des Églises occidentales, s'est manifesté à travers des mots malheureux, écrits par des Évêques catholiques, de France, d'Allemagne et du Canada, à la suite de leurs visites en «Terre Sainte», où ils mettent à égalité la victime arabe et le bourreau israélien. Ils y manifestent aussi leur **grande** peine, à cause des **souffrances** que subissent les deux peuples. Et ils terminent toujours leur déclaration en invitant leurs fidèles à prier pour «la paix», et à offrir leurs soutiens financiers à la **Terre Sainte**.

C'est à croire qu'ils se sont arrachés les yeux pour ne plus voir, et qu'ils ont aboli leur intelligence, au point de ne plus connaître de l'histoire de la Palestine, pourtant Patrie de Jésus, ni le passé ni le présent, au point aussi d'ignorer ce que subit cette patrie, sur le plan des transformations totales de tous ses vestiges historiques, ainsi qu'au niveau de sa population autochtone, tant chrétienne que musulmane, victime de tueries, d'expulsions et d'exterminations.

Sainteté, mon Père,

Pour finir, j'ai encore six questions que je me dois de vous poser:

La première question:

Est-ce que l'antisémitisme pratiqué à l'égard des juifs par l'Église, le pouvoir et le peuple en Occident, pendant des siècles, justifie aujourd'hui l'effusion du sang des peuples de l'Orient arabe et non arabe, à commencer par le peuple palestinien, pour les beaux yeux du «pauvre» peuple juif?

Est-ce qu'il justifie aussi le silence de toutes les Églises d'Occident, face à tant d'injustices, alors que ces mêmes églises ne cessent de demander pardon pour le péché d'antisémitisme qu'elles furent seules à commettre?

La seconde question:

Ne voyez-vous pas clairement, dans tout l'Occident, que cette attitude de l'Occident et des Églises d'Occident, provoquera infailliblement deux maux horribles, pour lesquels je ne vois pas de rémission possible:

Le premier: c'est la transformation de la totalité du peuple juif, en une bande d'assassins?

Le second: l'évacuation de tout l'Orient, tôt ou tard, de ses chrétiens autochtones?

La troisième question:

Ne voyez-vous pas, comme moi, un rapprochement terrible et honteux, entre ce que font aujourd'hui les puissances occidentales au niveau du monde en général, et du monde arabe et musulman en particulier, et ce qu'ont jadis fait les puissances occidentales qui ont conquis le Continent américain, à partir de la fin du 15^e siècle, quant à l'extermination féroce et systématique de pas moins de 40.000.000, de ses habitants autochtones, selon l'évaluation des chercheurs occidentaux eux-mêmes?

La quatrième question:

Face à tous ces crimes contre l'humanité, est-ce que l'Occident se suffit d'un nouveau Pape qui viendrait dans 400 ans, pour demander pardon aux peuples, comme l'a fait le courageux Pape Jean-Paul II, durant ses visites extraordinaires à travers le monde, pour que l'Église puisse dire: j'ai fait ce que j'avais à faire?!

La cinquième question:

Les Églises occidentales ne sont-elles pas acculées, aujourd'hui plutôt que demain, à sortir de la prison de leur silence, pour DIRE l'Évangile, pour défendre les opprimés, les pauvres, les affamés, les malades, avec qui Jésus s'est amoureusement identifié, et qui ne constituent plus des individus, comme on le lit dans l'Évangile de St. Mathieu, mais qui sont devenus des peuples entiers qui couvrent la majeure partie de la superficie du globe terrestre? Il se peut que l'un ou l'autre de ces richissimes potentats occidentaux l'entende et se libère, soit parmi ceux qui se sont totalement libérés de Dieu, ou ceux-là aussi qui exploitent Dieu comme il arrive aux États-Unis, pour en finir avec les chrétiens et les musulmans de tout l'Orient, et provoquer à l'intérieur de ces peuples, des guerres religieuses et ethniques, qui se propagent de plus en plus, mais qui n'épargneront personne.

La sixième question:

C'est une question que je vous entends me poser, comme me l'ont déjà posée nombre d'évêques et de prêtres occidentaux: «Qui écoute?».

Ici, c'est à mon tour de vous dire et de dire à toute l'Église d'Occident: vous n'êtes pas meilleurs que Jésus. «Il vint chez les siens, et les siens ne l'ont pas reçu». Et malgré cela, Jésus a parlé, et ce qu'Il a dit, jamais personne ne l'a dit et ne le dira!

Maintenant, ai-je encore quelque chose à ajouter?

Oui, une seule:

Sainteté, mon Père,

Je vous prie, moi votre fils, prêtre arabe catholique de Syrie, je vous prie, avec amour et insistance, de vous hâter d'inviter une élite sincère et responsable de l'Église d'Occident et de ses laïcs, pour qu'ils étudient aussi durant le Congrès qui se tiendra en Octobre prochain, avec les responsables des Églises d'Orient, et quelques personnalités engagées et sincères, des milieux chrétiens et musulmans, le degré de responsabilité de l'Occident, dans ce qui se passe aujourd'hui en Orient et au niveau du monde, afin de prendre des positions responsables et honnêtes, avant qu'il ne soit trop tard.

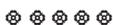
Il est déjà tard. Les jours prochains semblent lourds de catastrophes nouvelles, que nul homme censé ne peut souhaiter à quiconque.

Le vaste monde est immense, de l'immensité du cœur de Dieu. Je souhaite que votre cœur accueille mes paroles.

Sainteté, mon Père,

Je vous demande de prier pour tous mes frères en Orient, musulmans, chrétiens et juifs.

Je vous présente mon affection et mon respect filiaux.



Lettre ouverte au Pasteur américain Terry Jones

Damas, le 10/8/2010

Mon Frère Pasteur,

J'ai lu votre appel à brûler le Coran à travers le monde, le 11 septembre prochain. On y lit que vous êtes le pasteur d'une des Églises en Floride, aux États-Unis.

Je me suis demandé, en tant que prêtre arabe catholique de Damas (Syrie): quel pouvait bien être votre but, en lançant cet appel, alors que vous êtes pasteur américain?

Je me suis demandé et je vous demande: quel est votre travail, en tant que pasteur?

Êtes-vous vraiment un pasteur chrétien, qui sert Dieu dans l'une des églises américaines? N'êtes-vous pas plutôt un citoyen américain sans plus, qui prétend servir le Christ?

Vous seriez-vous laissé aller à votre américanisme, au lieu de vous laisser saisir par votre christianisme?

Que cherchez-vous à travers cet appel? Attirer un surplus de haine entre les peuples?

Est-ce que cela s'accorde avec Jésus-Christ, que vous représentez à vos yeux et aux yeux de beaucoup d'autres?

Dites-moi, est-ce que dans la personne de Jésus, dans Ses paroles, Son comportement et toutes Ses attitudes, y a-t-il quelque chose qui justifie, de près ou de loin, l'ombre d'une allusion à une répulsion quelconque, à une rancune, à une haine à l'endroit des humains, tous les humains?

Avez-vous oublié que Jésus était en Sa totalité, Amour, Pardon et Paix?

Avez-vous oublié ce qu'Il nous a enseigné, quand Il a appris à Ses disciples, et à tous les humains à leur suite, de dire au Père Céleste, le Dieu de tous les humains: «Pardonne-nous nos péchés, comme nous pardonnons, nous aussi à ceux qui nous ont offensés»?

Avez-vous oublié, ou fait semblant d'oublier que Jésus, quand Il était cloué sur sa croix, couverts d'injures et d'insultes perfides, a dit tout haut: «Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font»?

Qui donc prétendez-vous représenter?

Et qui donc voulez-vous enseigner par votre appel?

N'êtes-vous pas suffisamment satisfait de ce qui s'est passé et de ce qui se passe depuis le 11 septembre 2001, en matières d'assassinats, de destructions, d'expulsions, de famines pour les centaines de millions d'être humains, un peu partout dans le monde, à commencer par la Palestine, «patrie de Jésus», grâce à vos propres dirigeants, à la tête desquels vient Georges Bush, votre président, qui prétend communiquer directement avec Dieu?

Ne voyez-vous pas que, par votre appel, vous prouvez à l'évidence que vous êtes complètement étranger à Jésus-Christ, et que vous êtes, plus que jamais, dans la nécessité d'en faire à nouveau la découverte, pour être un pasteur véritable, qui appelle, comme Jésus, à l'amour universel, au respect dû à tout être humain, à l'application totale de ses merveilleux préceptes, qui invitent tous ceux qui croient en lui sans exception, à se ranger au côté des pauvres, des opprimés et des laissés-pour compte?

Mon Frère Pasteur,

Pouvez-vous me dire en toute sincérité, si Jésus venait aujourd'hui, du côté de qui se rangerait-Il? Serait-ce du côté des forts, des arrogants, des oppresseurs, qui dominent le monde, spolient ses richesses, assassinent les gens dans leurs patries, détruisent les maisons sur les têtes de leurs propriétaires, et les dispersent à travers le monde?

Jésus, ne se tiendra-t-Il pas plutôt du côté de ces opprimés, affamés, laissés-pour compte et errants?

Auriez-vous oublié ce que dira Jésus Lui-même, le jour du Jugement dernier, à toute personne qui se présente devant Lui: «Tout ce que vous avez fait à ces petits, mes frères, c'est à Moi que vous l'avez fait»?

Auriez-vous oublié, ou fait semblant d'oublier que Jésus n'a fait, en parlant du Jugement dernier, aucune allusion à l'appartenance d'aucun être humain, à aucune religion?

Il s'est contenté de faire allusion à Son appartenance à tous les êtres humains, et à Son parti pris en faveur des affamés, des opprimés et des laissés-pour compte?

Pourquoi donc, vous pasteur chrétien américain, prenez-vous le parti des oppresseurs dans votre pays, dont l'injustice enveloppe déjà le monde entier?

Ne craignez-vous pas de comparaître devant Jésus au jour du Jugement, tout chargé de ce qui alourdit la conscience de vos gouvernants, aveuglés par le pouvoir, le Dollar, la Force et l'Opulence?

Mon Frère Pasteur Terry,

Est-ce que je vous calomnie si je vois que votre haine de l'Islam est ce qui justifie votre appel aberrant à brûler le livre saint des musulmans, le Coran?

Mais laissez-moi vous demander, moi prêtre catholique de Syrie, que connaissez-vous de l'Islam?

Il me semble qu'à l'arrière-fond de votre appel à brûler le Coran, gît une ignorance du Christ et du christianisme, qui me laisse croire que vous ignorez aussi l'Islam et les musulmans.

Croyez-moi, je n'ai aucun envie de vous juger, ni d'entamer avec vous aucune polémique à ce propos, ni en ce qui concerne le christianisme, ni en ce qui concerne l'Islam.

Cependant laissez-moi vous proposer, à la suite d'un long moment de prière, un travail commun que nous pourrions exécuter ensemble, le jour du 11 septembre prochain.

Quelle sorte de travail, me demandez-vous, alors que moi je suis en Floride, et vous à Damas?

Voici ce que je vous propose:

Je vous invite à visiter la Syrie. Vous y serez mon hôte et l'hôte de mes nombreux amis, tant musulmans que chrétiens.

La Syrie est un pays dont la majorité de la population est musulmane, et les chrétiens y sont depuis les origines, vivant côte à côte avec les musulmans, depuis de longs siècles.

Venez et n'ayez aucune crainte.

Venez, dans l'espoir de découvrir de l'Islam et des musulmans, de quoi vous tranquilliser, vous réjouir et vous surprendre, et de

quoi vous pousser dans cette belle Floride où vous vivez, à lancer un appel pressant aux gens, à pratiquer un respect, un amour et une collaboration, dont tout le monde a un besoin urgent, en lieu et place de votre appel non-chrétien à attiser les rancunes et heurtes!

Venez en Syrie, où vous serez étonné par la nature des gens, par leur affabilité, leur foi, leurs relations, leur entraide et leur ouverture chaleureuses à tout étranger.

Venez à Damas, où je vous ferai vivre une expérience dont l'idée n'aurait jamais pu traverser ni votre esprit, ni l'esprit de tout les évêques, prêtres et pasteurs de toutes les églises d'Occident.

Venez pour y voir et écouter deux chorales, chrétienne et musulmane, qui louent Dieu ensemble, lors des fêtes chrétiennes et musulmanes, ce Dieu Unique, ce Dieu qui nous a tous créés, et à qui nous retournerons tous.

Mon Frère Pasteur Terry Jones,

Je vous appelle frère, et je suis sérieux en utilisant cette appellation de frère, et en vous adressant cette invitation. J'attends de vous un mot tout simple.

Soyez assuré que vous trouverez à Damas, un frère, ou plutôt de nombreux frères. Faites-moi savoir votre réponse sans tarder. Je vous fixe rendez-vous à Damas.

Je demande à Dieu qu'Il fasse de cette rencontre espérée, le début d'un chemin long et lumineux, que nous aurions ensemble avec les nombreux frères que nous avons à Damas, et dans le monde.

Ah! Comme le monde a besoin aujourd'hui de chemins lumineux!
Venez: le chemin de Damas vous attend.



Lettre ouverte à tous les membres du Synode pour l'Orient

Damas, le 4/10/2010

Prêtre arabe catholique de Damas, j'ai jugé de mon devoir de vous écrire, peu de jours avant la tenue de votre Synode.

J'ai tenu à être une voix, oui, rien qu'une voix. Je vous prie de ne voir en moi qu'une voix ... qui répercute peut-être les voix de plusieurs d'entre vous, voix bloquées ou étouffées.

Il est sûr que vous êtes nombreux à vous être " préparés " à cette rencontre " décisive " ...

Cependant, j'espère que certains d'entre vous "ont dépassé" "les Lineamenta" mis à votre disposition, et qui ont rempli 8 longues pages du Journal Officiel "Osservatore Romano", pour toucher les racines du grand problème en question, non ses abords seulement !

En effet, je trouve que "les Lineamenta" n'ont soulevé que d'une façon passagère et timide, ce que j'ai appelé le grand problème, qui pèse très lourdement sur tout l'Orient, sur ses musulmans aussi bien que sur ses chrétiens, je veux dire le conflit israélo-arabe, et ce qu'il a généré en holocaustes authentiques et effroyables, qui ont frappé et continuent de frapper tout l'Orient, à commencer par la Palestine, pour se poursuivre au Liban, Syrie, Egypte, Irak, et englober tous les pays arabes sans exception, dans l'attente de ce qui se prépare contre l'Iran. Car c'est là, et là particulièrement que se cache l'une des causes du fondamentalisme musulman extrémiste, et l'une des causes de son effervescence galopante.

En outre, ces "Lineamenta" n'ont nulle part, ni de près ni de loin, abordé un grand problème, autrement plus grave, et qui menace le monde entier, je veux parler de la politique occidentale, aveugle et injuste, que pratiquent les États-Unis au niveau du monde entier, et où ils ont entraîné tous les pays occidentaux, et bon nombre d'autres pays, dont, malheureusement, la plupart des pays arabes.

Ici aussi, ici tout particulièrement, se cache la raison profonde de la montée du fondamentalisme musulman au niveau du monde

Car, il ne faut pas oublier que l'islam, en tant qu'islam, depuis qu'il était au sommet de sa toute puissance jusqu'à ce jour, a respecté les chrétiens et les juifs. Bien plus, il collabora avec eux sans réserve, dans tous les domaines de la vie, de l'administration, de la culture et des sciences. A ce propos, il m'est douloureux de rappeler à tous, ce qui, au moment même, régnait en Occident, en matière d'antisémitisme généralisé, absolument anti-évangélique, ainsi que les guerres de religions, au cours desquelles les chrétiens s'entre égorgèrent pendant des siècles.

C'est pourquoi je me trouve, en tant que citoyen et prêtre arabe de Syrie, dans l'obligation de vous poser la question suivante:

Quelle peut être l'utilité d'un tel Synode, s'il n'aborde pas ce qui garantit la survie des hommes et de leurs civilisations, dans le droit, la dignité et la liberté ?

Laissez-moi aussi poser avec vous, tout haut, cette question: quelle peut être l'utilité d'un tel Synode, et de ce qu'il produira comme orientations, directives et souhaits, qui touchent aux manifestations de la présence chrétienne dans tout l'Orient, et à la nature de ses relations avec les musulmans et les juifs, si la Terre de l'Orient dans sa totalité est minée et menacée d'exploser à tout instant, et si son ciel est rempli d'avions occidentaux israéliens, qui menacent à tout instant l'existence des hommes et leur civilisation, et même qui pourraient les annihiler, comme ils le souhaitent et quand ils le souhaitent, avec un mépris absolu pour toutes les instances internationales, leurs Décisions et leurs Conventions – lesquelles s'appliquent à tous, sauf à Israël – et sans que le moindre mot de reproche soit adressé à cet enfant gâté de l'Occident, qu'est Israël, ni de la part des gouvernements occidentaux, ni surtout de la part des Églises d'Occident ?

Que les gouvernements occidentaux soient satisfaits, dans un avachissement écoeurant, de leur misérable politique machiavélique, c'est un fait devenu habituel depuis des centaines d'années. Mais que l'Église du Christ en Occident, ne se tienne pas, avec vigueur et dignité, aux côtés des peuples opprimés, écrasés, décimés, à commencer par la Palestine, et que cette Église ne brandisse pas le fouet, et ne hausse pas la voix face aux tortionnaires des peuples, cela est un fait anti-évangélique et ne peut se poursuivre.

Dites-moi: «Ne faut-il pas obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes ?»

Est-ce que l'Église du Christ aujourd'hui, en Orient comme en Occident, au Nord comme au Sud, ne se doit-elle pas de se rappeler ce mot simple et splendide, qu'a prononcé le premier Vicaire de Jésus sur terre, l'Apôtre Pierre, devant ses bourreaux mêmes, pour qu'elle la prononce à son tour de mille et une façons, sans hésitation et sans peur, à la face de tous les gouvernements occidentaux ?

Certains d'entre vous se rappellent peut-être que j'ai jugé de mon devoir, en tant que prêtre arabe catholique de Syrie, d'adresser, en date du 7/2/2010, une lettre ouverte à mon Supérieur Suprême, le Pape Benoît XVI, à propos de son annonce de la tenue de ce qui est aujourd'hui votre Synode. Je l'y priais d'inviter une élite des Églises Orthodoxes d'Orient, ainsi qu'une élite musulmane, car l'objet de ce Synode extraordinaire et le premier du genre, à cause de toutes les circonstances graves qu'a connues et que connaît l'Orient, touche non des affaires d'ordre disciplinaire ou liturgique ou bénéfique, voire culturel, qui concerneraient les arabes catholiques seuls, mais il touche plutôt le fin fond de l'existence de tout le monde sans exception, en cet Orient. Je l'y ai aussi prié d'inviter une élite de toutes les Églises occidentales, car ce qu'on y traitera des affaires d'Orient, n'est que l'une des conséquences de la politique occidentale dans son ensemble. Et pour être plus clair, je dis: c'est l'une des conséquences de la politique américaine, dominée, comme cela a éclaté au grand jour, par la politique de ce qui s'appelle le lobby sioniste.

D'aucuns risquent de dire: qu'a l'Église à faire en politique ? Et Jésus n'a-t-il pas dit il y a deux mille ans: "Donnez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu" ?

Ah, si César se contentait d'être César !

Mais César s'est métamorphosé en "Dieu", et un "Dieu" qui exige obéissance de tout et de tous, même des représentants du Seigneur Jésus, tandis qu'il détruit le monde, et appuie inconditionnellement ceux qui détruisent tout l'Orient, pour bâtir un État en Palestine, sur les cadavres de ses premiers habitants arabes, en piétinant ouvertement et insolamment toutes les législations religieuses et humaines. Or, cela est un fait devant lequel nul n'a le droit de garder le silence. Comment, dans ce cas, l'Église du Seigneur Jésus pourrait-elle garder le silence ?

Face à cette lamentable situation du monde, il est une question impérieuse qui s'impose: l'Église, en général, et l'Église occidentale en

particulier, avec en tête l'Église de Rome, ne se doit-elle pas de dire quelque chose à ce propos ?

Ensuite, n'est-il pas du devoir des Églises arabes, chancelantes et menacées dans leur existence même, de hausser la voix face aux Églises d'Occident, pour leur dire ce qu'elles ont le devoir de leur dire, afin que ces mêmes Églises occidentales disent aux responsables occidentaux ce qu'elles ont le devoir de leur dire ?

Ici, laissez-moi vous dire: le pire que je craigne, c'est que l'Église d'Occident fasse aujourd'hui ce qu'elle a fait dans un passé lointain, et dans un passé tout proche.

Pour ce qui est du passé lointain, il est deux faits malheureux dans lesquels l'Église d'Occident s'est compromise, par suite de sa collusion avec le pouvoir temporel depuis l'époque de Constantin.

Le premier de ces deux faits fut celui, exécration, de l'antisémitisme qui revêtit des formes innombrables pendant des siècles et des siècles, pour finir par l'holocauste nazie, dont furent victimes des millions de juifs et d'autres. Il en résulta après la seconde guerre mondiale, une espèce de passion soudaine pour les juifs et le judaïsme d'un côté, ainsi qu'un complexe de culpabilité vis-à-vis des juifs et du judaïsme de l'autre, qui poussent les occidentaux à pardonner aux juifs toutes leurs fautes et leurs injustices, quelles qu'elles soient, en Palestine en particulier, et en Orient en général.

Le second fait n'est pas moins dangereux que le premier. Il s'agit de la collusion entre les deux pouvoirs, le temporel et le pouvoir d'Église, tantôt en accord et complicité, et tantôt en concurrence et opposition, voire hostilité, et cela encore durant des siècles et des siècles. L'étonnant c'est que tout cela s'est maintenu lors de la découverte du Continent Américain, et durant la période du colonialisme occidental sous toutes ses dénominations – espagnole, hollandaise, portugaise, anglaise, française, belge, allemande et italienne –, ce colonialisme ignoble qui imposa aux cinq Continents un régime inhumain dont la facture a été réglée par des peuples soit décimés, soit réduits en esclavage, soit soumis à une exploitation et à une hémorragie telles qu'ils n'ont plus les moyens de se redresser. Il est à regretter que cette complicité générale de l'Église avec les gouvernements occidentaux, seuls en ont échappé quelques prêtres, religieux, religieuses et évêques, qui ont eu le courage de protester. Pour être restés fidèles à l'Évangile et pour avoir défendu les peuples opprimés, ils ont payé leur attitude de leur vie.

Pardonnez-moi un tel langage. Je sais bien qu'il pèse lourd au cœur et à l'ouïe. Mais la vérité est la vérité. Ceux d'entre vous qui auraient quelque doute sur ce que j'avance, je les prie de lire le livre qu'a édité en 1997 le journaliste italien "Luigi Accattoli", avec l'approbation du Pape Jean-Paul II, sous le titre "Quand le Pape demande pardon". Il fut publié au même moment en trois langues: en italien, en anglais et en français.

Le silence de l'Église occidentale, en ce passé lointain, ne saurait être justifié. C'est pourquoi le Pape Jean-Paul II, à la suite du Pape Paul VI, a ouvert dans l'Église le chemin de la pénitence et de la demande de pardon, honnêtement et courageusement.

De même aujourd'hui, le silence de l'Église Occidentale ne saurait être justifié. Il est temps que l'Église s'en libère, pour qu'elle évite de commettre à nouveau ce que, dans le passé, elle a commis comme erreurs, qui lui ont terriblement coûté au niveau de tout l'Occident.

Je trouve aussi qu'il incombe à l'Église de tout l'Orient, Église arabe et non arabe, le devoir de hausser courageusement la voix, pour qu'elle réveille l'Église d'Occident de son coma injustifié, dans l'espoir que cette Église, ce faisant et prenant, rapidement et courageusement, les positions qui s'imposent, elle retrouve quelque peu sa crédibilité perdue, dans un Occident plongé dans l'indifférence et des accusations ignominieuses...

Enfin, il est une question que je me dois de vous poser, en vous priant de la poser en toute franchise au Synode:

Est-ce que les promesses faites par Dieu aux hommes, peuvent être prises partiellement, en fonction de la passion et des intérêts de quelques individus, ou constituent-elles un bloc unique, de l'alpha à l'oméga, c'est-à-dire depuis les premières lignes de la Genèse jusqu'à l'accomplissement de leur réalisation dans le Seigneur Jésus ?

En d'autres termes: Est-ce que la prétendue promesse de la terre, faite par Dieu à Abraham, que brandit le sionisme, pour voler la terre, toute la terre de Palestine, Liban, Syrie, Jordanie et Sinai, c'est-à-dire du Nil jusqu'à l'Euphrate, cette prétendue promesse donc peut-elle s'accorder avec ce que fut et ce que dit et fit le Christ Sauveur, Jésus de Nazareth, le Fils de la Palestine?

J'espère que vous ne rentrez pas aux pays, sans avoir emporté une réponse toute claire, de l'Église-Mère qui est à Rome.

Deuxième lettre ouverte d'un prêtre arabe à Sa Sainteté le Pape Benoit XVI

Damas, le 16/12/2010

Sainteté, mon Père,

Il y a quelques mois, je vous ai écrit une lettre ouverte, à la suite de votre convocation du Synode pour l'Orient.

Aujourd'hui, près de deux mois après la tenue de ce Synode, je trouve de mon devoir de vous écrire à nouveau.

Naturellement, avant de le faire, j'ai lu tout ce qui a été écrit à propos de ce Synode, dans le Journal Officiel du Vatican, «l'Osservatore Romano», ainsi que ce qu'ont écrit les responsables ecclésiastiques qui y ont pris part, et ce qu'ont écrit aussi, ici ou là, dans l'Orient Arabe, certains intellectuels, prêtres, chrétiens et musulmans.

Ce qui me pousse à vous écrire est une question qui m'a souvent jeté dans la perplexité et l'inquiétude:

Lors de la messe d'ouverture du Synode, le 10/10/2010, vous avez défini dans votre homélie, un but unique à ce Synode, en précisant que c'est «un but principalement pastoral», et vous avez ajouté:

«Même en ne pouvant pas ignorer la situation sociale et politique, délicate et parfois dramatique de certains pays, les Pasteurs des Églises au Moyen-Orient désirent se concentrer sur les aspects propres à leur mission».

Quant à ma question, elle est en fait double. La voici:

La Première:

Quelle est la position théologique concernant «la soi-disant promesse divine», dont les Juifs sionistes prennent prétexte en Palestine - il s'agit à la fois de la Palestine partagée par une décision injuste, dont on n'applique que ce que les Juifs ont voulu appliquer, et de la Palestine occupée - pour en finir avec ce qui y reste de Chrétiens et de Musulmans, après qu'ils aient fait disparaître la presque totalité de ce qui y existait depuis des centaines d'années, au niveau des villes, villages, institutions, maisons, fermes, projets communs, vie

quotidienne, libre et digne, espoirs en un avenir humain convenable ... Et je pense que votre Sainteté a sûrement pris connaissance de l'appel lancé, le 11/12/2009, par des responsables ecclésiastiques de Palestine, à la tête desquels se trouve le Patriarche Michel Sabbah, sous le titre «Position de Vérité», dans lequel ils réclamaient de l'Église Universelle - et donc de Rome! - une prise de position théologique, claire et franche, concernant cette «promesse divine»?

La Seconde:

Est-ce que le Vatican, qui est au Sommet de la Responsabilité des Affaires de l'Église Catholique dans le Monde, ne se rend pas compte que la survie des Chrétiens dans tout l'Orient, ainsi que dans tout le monde musulman, dépend, aujourd'hui plus que jamais, de ce que votre Sainteté avez qualifié dans ce même Sermon d'Ouverture «de situation sociale et politique délicate et parfois dramatique»?

Permettez-moi - moi, prêtre catholique vivant dans ces pays - de vous assurer que cette situation n'est pas simplement «délicate et dramatique», mais excessivement délicate et dramatique, et qu'elle connaîtra fatalement un surplus de tension et de gravité - dont l'élimination du Christianisme en Orient paraît être le but - dans la mesure où s'accroît l'hégémonie de l'Occident, et «l'Occident est chrétien au regard des Musulmans», sous la conduite des États-Unis d'Amérique, contre le monde arabe et musulman.

Il se peut que les Pères orientaux du Synode - Patriarches, Cardinaux, Archevêques, Evêques et Consultants ... - aient leurs raisons pour s'interdire d'insister sur la confrontation avec ces deux points principaux, avant et durant le Synode ... Or ces raisons, quelles qu'elles soient, sont inadmissibles à mon regard de prêtre, car l'enjeu majeur est l'existence des Chrétiens en Orient, ou leur disparition! Et, au niveau d'un tel enjeu, il n'est permis à personne de se laisser aller à des compromissions.

Aussi ne suis-je pas dans mon droit de m'interroger avec angoisse: Est-ce qu'au niveau du Vatican même, de même qu'au niveau de certains cercles des Églises occidentales, il ne se trouve pas quelques personnes qui sachent réellement ce qui s'est passé et ce qui se passe en Palestine, en injustices exécrables depuis plus de 60 ans, et ce qui s'est passé et ce qui se passe en Irak aussi, en injustices effroyables, depuis plus de 30 ans, particulièrement depuis janvier 1991?

Or ce qui s'est passé et ce qui se passe en Palestine et en Irak n'est-il pas en contradiction flagrante avec l'Évangile, avec aussi le plus simple des principes moraux, ainsi qu'avec toutes les Législations religieuses et civiles, et les Conventions internationales?

Pourquoi donc ces hauts dignitaires ecclésiastiques ne haussent-ils pas leur voix, et ne rehaussent-ils pas en conséquence le niveau de ce Synode, pour atteindre ,avec tous ceux qui y ont pris part ,quelque chose de bien plus loin, de plus profond et de plus saint que la simple «fin pastorale» qui lui fut fixée?

En vérité, ce Synode se trouvait, avant et pendant sa tenue, en confrontation ouverte - et attendue! - avec une réalité théologique, politique et humaine, vraiment dramatique et extrêmement injuste, dont tous les participants savaient pertinemment qu'il finira par éliminer fatalement les Chrétiens d'Orient, par émigration, expulsion ou assassinat, s'il n'existe pas en Occident des gens décidés à mobiliser les institutions ecclésiastiques occidentales, et à travers elles, l'opinion publique en Occident, qu'elle soit chrétienne ou non, pour mettre fin aux mensonges de cette politique occidentale, et pour affirmer, avec honnêteté et courage, la position du Christianisme, qu'il soit Catholique ou non, ainsi que de toutes ses instances, tous ses responsables et tous ses medias, à commencer par le Vatican, contre tout mensonge, injustice et assassinat, et en faveur de tout ce qui est droit, justice et vie.

N'est-ce pas là ce qui était demandé de ce Synode extraordinaire, et non des affaires pastorales, quelle qu'en soit leur importance ou leur nécessité?

Pourquoi donc ce Synode extraordinaire n'a pas pris la position théologique, politique, et humaine, réclamée et espérée?

Ah, quel immense besoin avait l'Église, l'Église d'Occident avant celle d'Orient, d'une pareille prise de position historique, pour se réconcilier d'abord avec elle-même, ensuite avec la société occidentale elle-même, pour l'arracher à l'euphorie de la force, de l'argent et du pouvoir, qui l'emporte depuis des centaines d'années, et enfin pour se réconcilier avec l'Islam, l'Islam en Orient et au niveau du Monde!

Tout cela fut mis de côté, alors que c'était l'unique nécessaire.

Et pourtant, votre Sainteté, vous avez explicitement dit que vous voyez dans ce Synode «une nouvelle Pentecôte».

Ah, Père, si ce Synode avait été une nouvelle Pentecôte! Comme j'aurais souhaité, avec tous les Chrétiens et toute personne libre, surtout en Orient, que ce Synode fût vraiment une Pentecôte nouvelle.

Ce Synode aurait pu être, non seulement une Pentecôte nouvelle, mais une Pentecôte de renouveau, pour l'Église et le Monde tout entier, si vous aviez déclaré, en tant qu'Autorité Suprême de l'Église Catholique dans le monde, entouré de tous les responsables ecclésiastiques, orientaux et occidentaux, qui ont pris part au Synode, ainsi que de ceux qui s'en sont abstenus ou qui en ont été écartés, oui, si vous aviez déclaré avec eux et en leur nom, dans le communiqué final, face au monde entier:

Premièrement:

Cette vérité théologique:

Que l'Église Catholique ne reconnait pas aux Juifs leur soi-disant droit à la Terre de Palestine, parce que les Promesses divines constituent une unité indivisible, qui s'est accomplie et qui s'accomplit en Jésus-Christ, dans un amour, une justice et une paix, qui concernent toute personne sur terre, sans en exclure aucune ...

Deuxièmement:

Cette prise de position, à la fois humaine et politique:

Que les Églises Catholiques d'Occident tiennent à être, en coordination avec toutes les Églises d'Orient, la voix de la vérité face à tout despotisme qui se pratique au niveau du monde, et qu'en conséquence elle dénigre l'actuelle politique injuste de l'Occident vis-à-vis du Monde arabe et musulman. Ce faisant, l'Église veut éviter à l'opresseur et à l'opprimé à la fois, ce que cette politique déchaîne en ce moment et ce qu'elle déchaînera fatalement à l'avenir, en haine, vengeance et meurtre, qui finiront par envelopper tôt ou tard la terre tout entière. Et cet effroyable massacre qui eut lieu dans l'Église du Perpétuel Secours à Bagdad, le lendemain même de la clôture du Synode, constitue la meilleure preuve à ce que je dis.

Cette prise de position, si elle avait eu lieu à la fin du Synode, ne la voyez-vous pas semblable à celle qu'avait prise avec audace l'apôtre Pierre - et vous êtes son successeur! - le jour de la première Pentecôte, quand il dit aux Juifs leur péché vis-à-vis de Jésus? Certains se repentirent, et ce fut le point de départ de l'Église.

Jésus, aujourd'hui, n'est pas seul! Il est, comme il l'a dit, des peuples entiers, écrasés injustement par l'Occident «chrétien», ici ou là, à commencer par la Palestine, terre de Jésus ..., l'Irak, le Liban, et en passant par l'Afghanistan, le Pakistan, la Somalie, le Soudan et le Yémen ...!

Non, je ne suis pas optimiste au point de m'attendre à l'acceptation de ce projet audacieux et nécessaire, sans hésitation ni calcul, de la part des participants aux Synodes, en tête desquels vient Votre Sainteté.

Je ne suis pas non plus crédule au point de croire que peut se produire le miracle impossible d'une transformation subite et totale de ceux qui se croient, surtout à Washington et Tel-Aviv, au-dessus des dieux, disposant, comme ils le font, des destinées des peuples, sans punition et sans le moindre reproche.

Mais, je suis prêtre, prêtre catholique convaincu. C'est pourquoi, je réclame de mon Eglise, Occidentale et Orientale à la fois, de faire que leur foi devienne lumière, service, dignité et joie pour toute personne vivant sur terre.

Ici, Sainteté, mon Père, ici je me trouve dans l'obligation de pratiquer une plus grande franchise avec Vous et avec toute l'Église d'Occident...

Les Églises d'Occident ont vécu de longs siècles dans un oubli effectif de l'Évangile, oubli qui s'est traduit en fait par une complicité, silencieuse et honteuse avec les Puissances politiques en Occident, qui ne tenaient compte que de leurs intérêts terrestres et matérielles, de leur rapacité et de leur hégémonie terrible et féroce sur le monde. Cet oubli se pratiqua d'abord au niveau de l'Orient Arabe, puis au niveau du Monde ...!

Oui, cela se passa durant des siècles, et nul ne peut le nier. Cet oubli, votre prédécesseur le Pape Jean-Paul II, l'a qualifié souvent et à maintes reprises, de chaîne de fautes et de péchés, pour lesquels l'Église se doit de dire son mea culpa, en demandant pardon et en faisant pénitence.

J'ai dit: Cela eut lieu dans le passé.

Et maintenant, je dis, avec une peine profonde, qu'il se renouvelle aujourd'hui, depuis des dizaines d'années, toutes les Églises d'Occident

s'étant habituées au silence ... Pourtant pour toute personne croyante, quelle qu'elle soit, une telle attitude ne peut trouver aucune explication ou justification ...

Mais je me dois, étant un prêtre arabe catholique, de remercier le Seigneur pour nous avoir envoyé, enfin, un homme que nous avons connu, aimé et respecté, comme l'ont fait de nombreux non Chrétiens à travers le monde. Car il était en premier lieu, tout de sincérité. Il s'agit du Pape Jean-Paul II, qui eut le courage d'affronter cette vérité historique, honteuse et déconcertante, qui porta le poids de tous ces péchés, parcourant le monde, en demandant publiquement pardon, jusqu'au jour où il permit la diffusion de ses initiatives et paroles, en un livre publié par le journaliste italien Luigi ACCATTOLI, sous le titre étonnant: «Quand le Pape demande pardon». Ce livre parut en 1997 en trois langues à la fois: italienne, anglaise et française ... Il paraîtra bientôt en arabe, car je viens d'en finir la traduction. Mais que n'ai-je éprouvé en le traduisant: une tristesse de mort pour Jésus, une honte navrante à l'endroit de l'Église, et une admiration sans borne pour le Pape Jean-Paul II.

En conséquence, dans le passé, l'Église Catholique avait, en Occident, des critères regrettables, en contradiction avec l'Évangile, de l'aveu même du Pape Jean-Paul II, ainsi que de l'Église Catholique à sa suite. Pourtant l'Église Catholique s'est malheureusement soumise à ces critères, pendant des centaines d'années. Et c'est peut-être l'une des causes principales du refus de la foi chrétienne en Occident, pour un temps qui semble de longue durée ...

Voulez-vous donc que l'Église Catholique en Occident renouvelle aujourd'hui ces mêmes péchés, au point de détruire ce qui reste de l'existence limitée de Jésus, dans sa Patrie et en Orient, parmi les Musulmans qui l'ont aimé à travers le Coran, avant de rencontrer ses fidèles, et qui continuent de l'aimer, d'aimer sa Mère Maryam, et d'aimer ses fidèles après les avoir rencontrés, vécu avec eux et collaboré ensemble depuis plus de 1.300 ans, depuis leurs toutes premières rencontres à Jérusalem et Damas?

Si le Pape Jean-Paul II a qualifié de péché grave le silence de l'Église Catholique Occidentale dans le passé, comment pouvons-nous qualifier son silence aujourd'hui?

Sainteté, mon Père,

Il se peut que l'Occident trouve dans son complexe de culpabilité, vis-à-vis des Juifs, complexe chronique et profond, une certaine justification ou explication, à cette passion soudaine et aveugle qu'il leur voue, par suite des camps de génocide nazis. Cependant, l'antisémitisme - qui a pourtant perdu toute raison d'être depuis Jésus - pratiqué partout en Occident, ne justifie aucunement le silence total de l'Église vis-à-vis de ce qu'ils ont fait et font, depuis plus de 60 ans, en Palestine. Je signale, particulièrement, ce qu'ils pratiquent avec un sang froid féroce, dans toute la Palestine, les assassinats programmés, individuels et collectifs, à l'égard des Arabes, qu'ils soient Musulmans ou Chrétiens, les vols organisés de leurs maisons et de leurs terres, les incendies des mosquées et des églises, les destructions continues de leurs fermes, outre ce qu'ils ont infligé et infligent à Gaza à 1 million et demi de personnes, qu'ils soumettent, au vu et au su du monde entier, à un traitement qui aurait provoqué un tollé d'indignation dans tout l'Occident, si on l'avait fait subir à un seul animal!

A votre avis, qu'est-ce qui justifie un tel silence?

Seriez-vous d'accord, dans l'Église Occidentale, pour transformer les Juifs, en un État juif, raciste, composé de brigands et d'assassins, qui pratiquent leur brigandage et leurs crimes contre les Arabes, Musulmans et Chrétiens, avec qui ils ont vécu pourtant pendant des siècles, en entente et collaboration, alors que l'Occident chrétien les persécutait et les pourchassait?

Sainteté, mon Père,

Laissez-moi finir ma lettre par une interrogation dont la réponse m'a tant de fois jeté dans la perplexité:

« Que faut-il faire pour que l'Église Occidentale comprenne effectivement, puis pratiquement, que le Christianisme oriental est en danger véritable, danger qui menace à la fois son existence et celle de l'Église d'Occident? «Mais le grand paradoxe est que ce danger lui vient non du Monde Musulman, au cœur duquel il vit, depuis qu'il est et depuis qu'ils coexistent, mais des politiques injustes et orageuses de l'Occident **Chrétien**».

Sainteté, mon Père,

J'ai tant à cœur que mes paroles vous parviennent.

Tous les jours, et tout au long de l'année, l'Église Universelle fête un ou plusieurs de ses Saints. Or vous savez que la plupart d'entre eux appartiennent à l'Église d'Orient.

Cette Église ne cesse et ne cessera d'élever ses ferventes prières...

Pour l'Orient dont elle est la fille, son prolongement et son rayonnement...

Pour l'Occident surtout, qui a plus que jamais, besoin de la Miséricorde de Dieu, de l'Esprit de l'Évangile et de la prière des fidèles...

Pour l'expansion de la Justice, de la Paix et de l'Amour sur la terre tout entière...

Et pour tous nos frères arabes, chrétiens et musulmans et nos frères juifs.

Sainteté, mon Père,

Au nom de tous les enfants de l'Orient, et de l'Orient arabe blessé en particulier,

Je vous demande et je demande à toute l'Église d'Occident d'avoir enfin une attitude de Vérité.

Oui, une attitude de Vérité, forte, sincère, à titre de cadeau à notre Seigneur Jésus, en cet anniversaire prochain de Sa Nativité, avant que son souvenir ne disparaisse à jamais de sa Patrie, la Palestine,

Et avant qu'il ne poursuive sa disparition dans tout l'Orient,

Et après que Son souvenir soit devenu, au niveau de l'Occident tout entier, rien qu'un arbre illuminé, qui n'a rien à voir avec Son Amour et Sa Lumière.

Dans l'espoir d'un accueil favorable de votre part à ma franchise, je vous réitère ce qui me reste de confiance et d'Amour.



Lettre ouverte d'un prêtre arabe
à Mme Hilary CLINTON,
Ministre des Affaires Étrangères des États-Unis

Damas, le 11/2/2011

Laissez-moi, d'abord, me présenter:

Je suis un citoyen arabe de Syrie. J'ai reçu la grâce du Sacerdoce en 1959, à Damas. Je suis en service dans une église de Damas, qui porte un très beau nom, celui de «Notre-Dame de Damas».

Ce matin, dimanche 6/2/2011, je célébrais la Sainte Messe. Mon cœur contenait les foules d'Égypte, de Tunisie et du Yémen, les horribles holocaustes de Palestine, d'Irak et d'Afghanistan, l'angoisse pour le Liban, le Soudan et le monde arabe en sa totalité. J'ai imploré Dieu pour les «Grands» qui gouvernent le monde, et particulièrement ceux des États-Unis, qui ont empli la terre, d'injustice, de terreur, de haine, de mort, d'oppression, de pauvreté, de maladie, de destruction et de désespoir...

Soudain, s'imposa à moi un mot que vous avez dit à la face du monde, durant votre campagne présidentielle. Oui, ce jour-là vous aviez dit littéralement ce mot:

«L'Iran disparaîtra de la surface de la Terre, à l'instant où il lancera le premier missile contre Israël!».

Ce jour-là, je fus saisi d'effroi. Effroi, pas à cause de vous, ni des armes «intelligentes» de votre pays, mais effroi pour vous autres américains, vu l'évolution des choses aux États-Unis, «leader du monde libre!».

D'un côté, une puissance multiforme, effrayante et sans limite, qui entraîne le monde entier, malgré lui, à son auto-destruction inéluctable...

De l'autre, une sujétion absolue à Israël, sujétion aveugle, totale, violant tous les droits, et si coûteuse aux plans matériel, moral et humain.

Voici qu'un autre mot, extrêmement significatif, s'imposa à moi, prononcé il y a des centaines d'années, par un «Grand» de chez vous, Benjamin FRANKLIN, le jour où il invita le comité de rédaction de la

Constitution américaine, en 1787, à y inclure un article, interdisant aux juifs de s'y installer, de peur que ne vienne le jour où le peuple américain maudira ses ancêtres dans leurs tombes, pour être devenu, comme il l'est actuellement, un simple troupeau d'esclaves au service des juifs.

Je regrette d'y ajouter une vérité que nul n'ignore. C'est le fait que les malédictions se déversent aujourd'hui, sur les États-Unis, non seulement de l'intérieur de votre pays, mais aussi de tous les coins du monde.

Avec cela, vous sillonnez le monde entier, animée d'une fierté manifeste, et vous distribuez, avec votre sourire, vos «sublimes» conseils et directives, sans honte et sans répit, à l'Est et à l'Ouest, au Nord et au Sud. Pourtant vous avez, dans votre pays, besoin plus que quiconque, d'un retour aux tout premiers principes du comportement, non politique, mais strictement humain.

Et aujourd'hui, vous avez jugé opportun d'adresser aussi des avertissements latents, à l'un et l'autre des rares chefs arabes, qui ont osé affronter «le Seigneur Américain», que les «leaders» du monde ont coutume de se prosterner à ses pieds, et de mendier sa complaisance et sa monnaie !

Mme CLINTON,

Ne vous est-il donc jamais arrivé de rencontrer quelqu'un qui ait osé vous dire, en tant que citoyenne américaine, et en tant que Ministre des Affaires étrangères des États-Unis:

« Avant tout, mettez de l'ordre dans votre propre maison! »

Si votre peuple est bon et naïf, au point de permettre à ses gouvernants de le traiter quelquefois en idiot, ces gouvernants ne sont pas des prophètes, comme certains ont prétendu, ni des sages, comme vous le prétendez, vous autres.

En effet, il est, en votre pays, une arrogance quasi-divine, qui le prépare, rapidement et irrémédiablement, à une dépression décisive et définitive.

Il y existe aussi une richesse et une pauvreté, telles qu'elles le préparent à une explosion interne, qui le démantèlera tôt ou tard.

Il souffre enfin, en dépit de toute votre supériorité scientifique, d'une ignorance de Dieu et de l'homme, telle qu'elle vous a totalement

aveuglés et vous aveugle, au point de vous entraîner à une auto-destruction, après votre destruction systématique de la Terre.

Et si le monde tout entier ne peut que respecter et admirer vos exploits scientifiques en tous domaines, ne comprenez-vous pas, aux États-Unis, que la force, quelque grande et puissante qu'elle soit, reste fragile et faible si elle piétine le droit, et qu'elle se brisera devant la volonté des peuples ?

Si vous mettez ces vérités en doute, permettez-moi de vous conseiller de lire – ou peut-être de relire – quatre livres seulement, écrits par des citoyens américains, qui vous sont contemporains:

Le premier de ces livres a pour titre **Qui ose parler**, et pour auteur le fameux **Paul FINDLEY** (en 1989).

Le deuxième a pour titre **Le cauchemar américain**, et pour auteur **Robert DOLE** (en 1997).

Le troisième a pour titre **Le Pouvoir Dangereux**, et pour auteurs les deux chercheurs **Noam CHOMSKY** et **Gilbert ACHKAR** (en 2006).

Le quatrième a pour titre «Le lobby israélien et la politique étrangère américaine», et pour auteurs les deux professeurs **John MEARSHEIMER** et **Stephen M. WALT** (en 2007).

Il me semble, d'autre part, que l'éclatante «révolution des jeunes» en Égypte, vous a intriguée et soulevé les craintes du leadership à Washington et Tel-Aviv. Aussi, avez-vous lancé des avertissements tellement intelligents, que même l'ignorant peut y lire un désir latent, mais bien ancré en vous, de voir «le chaos créateur» envahir tout l'Orient Arabe, afin de le déchiqueter et de le morceler, pour qu'Israël puisse être à jamais en paix, Israël votre enfant chéri, devenu bel et bien votre maître et celui de tout l'Occident.

Mme CLINTON,

Si vous demandez à n'importe quel citoyen syrien: «Que désirez-vous pour votre pays et de votre pays?», sa réponse, naturellement, ne s'en tiendra pas à la Syrie, mais il vous répondra aussitôt:

« Je veux libérer mon sol avant tout. Puis je veux construire mon pays, pour qu'il devienne un phare d'amour et de vie digne, un pionnier du droit et de la liberté, dans le monde arabe, et dans le monde tout court. Et je suis prêt à tout ce qu'exige la réalisation de ce noble but. »...

Je vous assure que cette réponse sera quasi identique, sur la bouche du plus simple des gens, comme sur la bouche du plus haut responsable. Et c'est bien cela qui a poussé mon pays à rester debout et à vous dire «Non», courageusement, en face, en dépit de toutes sortes de pressions, tant internes qu'externes, secrètes et déclarées, que vous avez exercées et que vous exercez contre lui, depuis des dizaines d'années...

Abstraction faite de votre appui inconditionnel à Israël, que diriez-vous si je posais cette même question à vous et à n'importe quel citoyen américain ? J'ai la certitude que la différence entre les deux réponses, sera claire et surprenante, vu vos politiques extérieures et le mensonge médiatique total que vous pratiquez au niveau de votre peuple.

Enfin, laissez-moi vous dire, en tant que prêtre arabe catholique, qu'il me peine beaucoup de constater que toutes les Églises aux États-Unis, ont perdu de vue le visage splendide de Jésus, pour adorer le visage «triste» qui figure sur le dollar. En outre, elles ont laissé tous leurs fidèles devenir peu à peu des troupes d'esclaves, qui ne se rendent plus compte qu'ils sont conduits pour soumettre à l'esclavage l'humanité tout entière.

Ah, si le précédent et courageux Cardinal de Boston, Bernard LAW, pouvait revenir !

Oui, s'il pouvait revenir pour tonner de sa voix de nouveau, au niveau des États-Unis, dans l'espoir de réveiller de nombreux dignitaires dans toutes les Églises occidentales, à commencer par le Vatican, avant qu'il ne soit trop tard.

Mme CLINTON,

Je termine ma lettre, le soir du dimanche 11/2/2011, après l'annonce du départ de Houssni MOUBARAK.

Je ne puis que vous inviter et inviter tout «responsable» et «gouvernant» sur terre, à méditer ce qui vient de se passer en Égypte, à y réfléchir et à en tirer les leçons, afin de corriger votre comportement vis-à-vis des peuples écrasés, opprimés et exploités, en premier lieu pour vous sauver vous-mêmes de vous-mêmes, et pour rendre justice au droit et pour reconnaître la dignité des hommes et de toute personne.

J'espère que vous-même, ainsi que tous les responsables en Occident, vous n'oublierez pas ces millions qui se sont rassemblés dans les villes et les campagnes de l'Égypte, et qui ont su faire face, sans rendre coup pour coup, mais avec tranquillité, patience et ténacité, à ceux qui les ont agressés en voitures, à dos de chameaux, à cheval et avec des armes à feu, outre les milliers de brigands qui ont été relâchés des prisons.

Qu'ils étaient grands, ces hommes et ces femmes, ces garçons et ces filles, ces gosses et ces vieux, qui se tenaient en prière en rangs serrés, face aux énormes trombes d'eau, lancées contre eux, qui pansaient avec foi et espérance, leurs milliers de blessés, et qui dressaient vers le ciel, leurs centaines de martyrs, qui ont passé leurs dix-sept longs jours et nuits, à même le sol, ce sol dont ils puisaient, ainsi que du ciel, leur splendide esprit, humain et patriotique, cet esprit un, solide, fort, aimant, voire blagueur, jusqu'au jour où ils brandirent ensemble le Coran et la Croix, en une prière commune, qui implorait pour eux la liberté, et il l'eurent.

Avez-vous connu à travers toute l'histoire, un seul peuple, qui sut inventer une révolution pacifique d'une telle grandeur, quant à son ampleur, son but, son comportement et son humanité ?

Mme CLINTON,

En présentant au peuple américain, mon amour et mon respect, j'implore de Dieu, pour vous et pour tout responsable au niveau du monde, la grâce de la sagesse, de l'humilité et de l'esprit de service.



Appel d'un prêtre arabe aux Églises d'Orient et d'Occident

Damas, le 19/5/2011

Prêtre arabe de Syrie, je ne cesse, depuis des décades, de méditer sur un monde dominé par un Occident, ivre d'une toute-puissance vorace, injuste et aveugle. Craignant le pire devant son déchaînement en escalade, contre le monde arabe et musulman, j'ai jugé de mon devoir de lancer un double et unique appel, aux Églises d'Orient et d'Occident à la fois.

En effet, l'Église du Christ, où qu'elle soit, se doit d'être **Colonne de vérité**, comme l'a si bien qualifiée St. Paul.

Or l'Église d'Occident, dans sa totalité, est la première concernée, car c'est cet Occident qu'elle est censée éclairer et avertir, qui se permet de pratiquer une politique d'hégémonie, faite d'injustices et de terreur, qui viole systématiquement toutes les valeurs de Vie et de Paix, au niveau surtout du monde arabe et musulman.

Mais l'Église en Occident, depuis le départ du Pape Jean-Paul II, se tait !

Et si jamais elle parle, c'est pour ne rien dire, face aux si graves problèmes et aux si amples catastrophes humaines, causées par cette politique même. Il me peine, moi prêtre catholique, d'oser avancer une telle constatation. Pourtant, il suffit, pour s'en rendre compte, de lire attentivement le journal officiel du Vatican, **l'Osservatore Romano**!

Pour preuves de cette politique inhumaine: ce qui se passe en Palestine, soumise depuis plus de 70 ans, à un Holocauste sans précédent, en Afghanistan, au Pakistan, en Somalie, au Soudan, et tout récemment en Lybie, au secours de laquelle toutes les hordes de l'Occident se sont précipitées, avec une fougue et une hypocrisie sans limite, pour, dit-on, «y préserver les droits humains des civils!...» Et pour dernière preuve: le malheureux discours du Président Obama aujourd'hui!

Entre-temps, les Églises d'Orient, aussi bien en leurs pays d'origine

que dans les pays d'émigration, ont, malheureusement, lors du Synode pour l'Orient, donné la preuve de leur impuissance à faire face aux problèmes de fond, ces problèmes pourtant qui touchent leurs vies, leurs droits, voire leurs existences mêmes, en même temps que ceux de leurs pays d'origine.

Comment expliquer et justifier ce double et coupable silence, de toutes les Églises Catholiques dans le monde ?

Sans m'encombrer d'élucubrations interminables, je me réfère au livre du journaliste italien, Luigi ACCATTOLI, **Quand le Pape demande pardon**, paru en 1997, avec l'approbation du Pape Jean-Paul II.

Or ce livre est, en sa totalité, un aveu courageux, aussi pénible qu'accablant, du silence, voire de la complicité, et donc de la responsabilité de l'Église d'Occident, au niveau de situations historiques, et même de fautes perpétrées pendant des siècles, dont je me contente de citer l'antisémitisme, l'inquisition, la conquête du continent américain, le colonialisme, la collusion avec les pouvoirs politiques, la traite des noirs !

Il a fallu attendre le courageux Pape Jean-Paul II, pour libérer quelque peu l'Église d'Occident, du poids de ce si triste silence séculaire, et déclencher un aveu public et réitéré, de ce «péché», dont le Pape Jean-Paul II a expressément demandé, à plusieurs reprises, pardon à Dieu et aux hommes !

Cependant il semble que l'habitude du silence que l'Église d'Occident a pratiquée pendant des siècles, a repris le dessus, depuis le départ du Pape Jean-Paul II, vis-à-vis d'une politique occidentale qui manifestement précipite le monde entier vers une fin tragique et inéluctable.

Cette conclusion risque de paraître à plusieurs, ici ou là, exagérée, voire faussée. Pourtant, c'est à elle aussi qu'avait déjà abouti, depuis de nombreuses années, le Prédicateur même du Vatican, le R.P. Raniero CANTALAMESSA, lors des retraites qu'il y prêcha, au cours de la liturgie du Vendredi Saint, de 1980 à 1995. Elles parurent dans un livre publié en 1996, en France, par les Éditions des Béatitudes, sous le titre «Nous prêchons un Christ Crucifié». De ce livre important, je me contente de reproduire textuellement, ce qu'on y lit aux pages (39-40):

«L'Apocalypse contient sept lettres adressées aux Églises d'Asie-Mineure (Ap 2-3). Chacune de ces lettres se termine par un avertissement: «que celui qui a des oreilles, entende ce que l'Esprit dit aux Églises !».

En les lisant attentivement, on découvre qu'au centre de chacune de ces lettres, est contenu, de manière absolument prioritaire, le mot qui signifie: «Repens-toi ! Fais pénitence !». Quiconque a des oreilles pour entendre ce que l'Esprit dit aujourd'hui aux Églises, sait qu'il dit la même chose: pénitence!

Le 9 Octobre 1963, dans les Frioules, la nuit précédant l'effondrement de la digue du VAJONT, qui a provoqué le terrible malheur que l'on sait, on entendit des craquements qui venaient de cette direction-là, sans que personne n'en tînt compte.

Eh bien, c'est une chose analogue qui se produit en nous, si nous savons écouter. Ce monde que nous nous sommes construit, en le pétrissant d'injustice et de rébellion irresponsable contre les commandements de Dieu, ce monde-là craque. Il y a une odeur de brûlé dans l'air. S'il était encore en vie, Jean-Baptiste crierait: «La hache est à la racine de l'arbre, la hache est à la racine de l'arbre. Repentez-vous !» (Mat 3/10).

Même le monde non-croyant sent confusément cette menace qui plane dans l'air, mais il réagit de tout autre manière: en construisant des abris antiatomiques ! Il y a des nations, qui investissent dans cette entreprise, une part notable de leur budget. Comme si, de la sorte, on pouvait résoudre le problème!

Nous aussi, les chrétiens, sommes à la recherche d'un abri antiatomique, mais notre refuge antiatomique, c'est précisément ce dont nous avons parlé: «le repentir de nos péchés !» (fin de citation)

Or ce repentir nécessaire est de toute évidence rejeté dans l'oubli par l'Église d'Occident, au profit d'un refrain malheureux qu'Elle ne cesse de fredonner, ici ou là, concernant ce qu'elle appelle le danger que courent les chrétiens du monde arabe, affrontés au fondamentalisme musulman.

Mais enfin, n'est-il pas plus honnête de se demander, une fois pour toute, si ce fondamentalisme musulman n'est pas, en fin de compte, une réaction désespérée d'autodéfense, contre deux faits massifs, dont le premier est cette volonté sauvage d'hégémonie occidentale sur le monde, et particulièrement sur le monde arabe et musulman, et le second est l'extermination préméditée et systématique du peuple palestinien, au vu et au su du monde entier, depuis plus de 70 ans, par cet enfant chéri de l'Occident qu'est Israël, cet Israël gavé et pardonné à priori par tout l'Occident ?

Or l'Église d'Occident, à cause précisément de son complexe de culpabilité indéracinable, dû à son antisémitisme multiséculaire, antiévangélique et absolument inexplicable, s'obstine à son tour à ne pas voir les vrais problèmes, dans toutes leurs implications, actuelles et futures, graves et générales.

Ne serait-ce pas dès lors, le rôle irremplaçable des Églises d'Orient, dans leurs pays d'origine et en pays d'émigration, d'inviter sans cesse, toutes les Églises d'Occident, à fustiger les leaders du monde occidental, pour les forcer à regarder bien en face, ces problèmes déterminants pour toute la société arabe et musulmane, ainsi que pour l'avenir de l'humanité ?

C'est alors que le salut du monde viendra de l'Orient. Mais cela pourrait constituer, à première vue, un mur infranchissable, ou un vœu irréel.

Eh bien, laissez-moi vous rappeler un fait hautement authentique et significatif. Il a suffi d'une seule voix, celle de l'Évêque Melkite Catholique des États-Unis, le damascène feu Mgr Joseph TAWIL, pour que la Convention de toutes les Églises Catholiques de ce pays, vote à l'unanimité, le 13/11/1973, c'est-à-dire moins d'un mois après la guerre d'Octobre, une déclaration officielle – qui fut la première et, hélas, la dernière du genre ! – prônant comme solution au conflit israélo-arabe, la création d'un État Palestinien, viable et indépendant, à côté de l'État d'Israël !

Que ne feraient donc toutes les Églises orientales, aussi bien dans leurs pays d'origine qu'en pays d'émigration, si elles associaient leurs voix, pour demander et redemander sans cesse, la Justice et la Paix pour TOUS ?

N'est-il pas temps d'en finir avec cette arrogante politique israélienne, qui pourtant jouit de l'appui total et aveugle de tout l'Occident, et qui a fini par faire du peuple israélien – n'en déplaise à tous les Gouvernements et Églises d'Occident ! – une société faite de brigands et d'assassins ?!

Et si les leaders des pays occidentaux se sont révélés esclaves sans plus du lobby israélien, il faut reconnaître quand même que les peuples occidentaux, sont, en dépit d'un matraquage médiatique savamment orchestré, loin d'être imperméables à la vérité, telle qu'elle

est vécue en Palestine occupée, depuis la création d'Israël. La preuve en est cette légion admirable de volontaires, aussi bien européens qu'américains, toujours présents en Palestine, dont l'une des plus nobles figures s'appelle l'américaine Rachel KOREY, écrasée par un bulldozer israélien, devant lequel elle s'était dressée, pour l'empêcher de détruire une maison à Gaza.

Faut-il aussi oublier les nombreuses voix autorisées et courageuses, qui ne cessent de fustiger le Fait Israël et de réclamer justice et paix ? Je cite, en Israël, le savant Yeshayahu LEIBOWITZ, Israël SHAHAK, Tanya RHEINHART et Suzanne NATHAN, en France le juif Emmanuel LEVYNE, et Roger GARAUDY, et le Père Michel LELONG, et l'abbé Pierre, en Suisse Jean ZIEGLER, aux États-Unis, Noam CHOMSKY, Paul FINDLEY, Robert DOLE, David DUKE, Stephen WALT, John MEARSHEIMER et Franklin LAMB.

Chère Église Catholique, ce n'est pas ainsi que vous sauverez le monde. Ce n'est pas ainsi que vous représentez Celui qui, seul, incarna sans faille aucune, l'Amour Absolu.

Église Catholique, ma mère, n'est-il pas temps de changer de cap ? La foule immense des affamés et des opprimés vous attend sur l'autre rive, comme elle attendait jadis Jésus en Palestine.



Lettre ouverte d'un prêtre Arabe de Syrie à
Monsieur Alain JUPÉ,
Ministre des Affaires Étrangères de la France

Damas, le 9/6/2011

Monsieur le Ministre,

Prêtre arabe de Syrie, je viens d'apprendre à l'instant votre déclaration aux États-Unis, touchant la légitimité de notre Président de la République.

En tant que syrien, je ne puis rester silencieux face à une telle ingérence dans les affaires de mon pays.

Professeur d'Université, vous n'êtes pas censé ignorer que la légitimité d'un Président de République, dépend du consensus de son peuple uniquement, et non de l'arbitraire d'une puissance quelconque.

Ministre des Affaires Étrangères d'un pays comme la France, vous êtes censé savoir que la Syrie est un État Souverain, membre fondateur des Nations-Unies.

Mais, porte-parole grisé de certains maîtres du monde actuel, vous croyez pouvoir décider à volonté du sort des autres pays, dont la Syrie.

Laissez-moi vous dire, au nom des millions de victimes que l'Occident a écrasés depuis des siècles, qu'il est grand temps de cesser de jouer les monstres à face humaine, et de piétiner tous les droits des autres peuples, au point de détruire leur existence même, comme vous vous êtes plu à le refaire depuis des décennies, en Irak, en Iran, en Afghanistan, au Pakistan, dans toute l'Afrique, notamment en Lybie.

Monsieur le Ministre,

Pour en revenir à la Syrie, oubliez-vous que le but dernier de toutes les manœuvres politiques, diplomatiques et séditionnelles, menées contre la Syrie, depuis plus de deux mois, a été insolentement dévoilé par la conseillère au Pentagone, Mme Michèle FLOURNOY? D'ailleurs, elle était tellement assurée de la réussite prochaine du complot

mené contre la Syrie, qu'elle avait publiquement déclaré que la Syrie retrouverait tout son calme, le jour où elle romprait avec l'Iran et le Hezbollah, et signerait un traité de paix avec Israël!

Ne seriez-vous donc, Célèbres Diplomates et Politiciens occidentaux, que les porte-paroles mesquins de la volonté israélienne?

Auriez-vous déjà oublié, en France et en Europe, le grand honneur que vous a valu la Résistance à l'occupation nazie? Votre mémoire historique, écourtée ou effacée, devrait vous le rappeler! Fallait-il que les nazis prolongent leur occupation de la France et de l'Europe, pour que vous ressentiez jusqu'à ce jour l'injustice que subissent les autres?

Mais si, en tant que Ministre de cette France du Général DE GAULLE, vous pouvez tourner allègrement le dos, et pour des raisons piteuses, à cet honneur historique, laissez-moi vous dire, en tant que simple citoyen syrien, que la Syrie n'acceptera jamais de tourner le dos au devoir vital de défendre son existence propre, d'abord contre l'occupation israélienne, ensuite contre le danger mortel que constitue le Sionisme, pour toute la nation arabe.

Cependant, il semble que l'Occident tient à rester l'Occident, alors qu'il ne l'est plus. Je m'explique.

Hypothéqué par un passé colonial, lourd, très lourd même d'occupations sanglantes, de guerres criminelles, de transferts inhumains de populations entières, de vols systématiques des pays dominés, du Proche à l'Extrême-Orient, d'Afrique et d'Australie, de découpages arbitraires et piégés à long terme, de populations et de pays, d'exterminations en règle des populations autochtones, notamment sur tout le continent américain, ainsi qu'en Océanie, l'Occident s'est toujours laissé emporter par un appétit de domination, sans frein...

C'est pourquoi, tout en piétinant tous les droits, comme vous cherchez à le faire en Syrie, vous n'avez jamais éprouvé la moindre honte à prétendre toujours être dans votre droit. Car le fort ne se trompe jamais!

Mais, Messieurs les Européens, il se trouve qu'effectivement vous êtes passés du rôle de maîtres à celui de valets. En effet, prétendez-vous ignorer que toute l'Europe se traîne désormais à la remorque des États-Unis?

Cela n'est plus un secret pour personne. Et vous n'ignorez certainement pas les nombreux penseurs européens, qui ne cessent de crier à l'urgence de libérer l'Europe du **piège américain**.

Mais il se trouve aussi que les États-Unis sont à leur tour victimes d'un autre piège, celui du tout-puissant lobby israélien. Qu'il me suffise de vous rappeler ce qu'ont écrit Noam CHOMSKY, Paul FINDLEY, Stephen WALT et John MEARSHEIMER, pour vous éviter d'essayer d'échapper à cette amère conclusion.

Ne seriez-vous donc en Europe, que les valets des valets du Sionisme?

Monsieur le Ministre,

Avouez que l'Occident, si puissant soit-il, a perdu tout crédit.

En effet, en haut-lieu, c'est-à-dire, aux Nations-Unies, au Conseil de Sécurité, ainsi que dans les autres Institutions soi-disant Internationales, il s'est avéré que dès qu'il s'agit de pays non-occidentaux, les représentants de l'Occident, surtout ceux des États-Unis, se pavanent comme des lions. Ils se permettent toutes sortes d'ingérences, allant jusqu'à détruire des pays entiers, de fond en comble. Rappelez-vous au moins l'Afghanistan, l'Irak et maintenant la Lybie. Et tout cela au nom de «la Démocratie, de la Dignité et des Droits de l'homme».

Mais dès qu'il s'agit d'Israël, tous les pays occidentaux sans exception, des plus «grands» aux plus «petits», les États-Unis en tête, deviennent rien moins que des néants. Des néants aveugles, sourds et muets!

Et pourtant, même les sondages faits en Europe reconnaissent qu'Israël est l'État terroriste par excellence. Bien plus, qu'il constitue la plus grande menace pour la paix du monde.

Terroriste, Israël l'a été bien avant sa création en 1948. Et si vous en avez le moindre doute, je vous réfère au livre terrible d'un historien français, juif et sioniste, du nom de Charles ENDERLIN. Son titre dévoile bien son contenu: «par le feu et par le sang» (Paris 2008).

Et Israël est resté fidèle à lui-même: tueur, voleur, guerrier, féroce, arrogant, raciste, expansionniste et exterminateur. Pourtant les juifs ont toujours été bien traités en pays arabes et musulmans. Leurs

historiens sont assez honnêtes pour le reconnaître. Mais ils ont trouvé moyen de faire payer la terrible facture de l'antisémitisme occidental et de l'holocauste nazie, à tous les peuples arabes et musulmans, dont ils avaient, depuis Ben Gourion, calculé la destruction, tout en imposant un Holocauste de 60 ans déjà, aux arabes, chrétiens et musulmans, de Palestine.

Monsieur le Ministre,

Je me dois de vous poser une dernière question:

Ministre des Affaires Étrangères d'un pays comme la France, qui se prétend farouchement attachée à sa laïcité, comment justifiez-vous le support inconditionnel qu'elle apporte à un pays qui se veut uniquement juif?

Pour finir, laissez-moi, en prêtre catholique, vous présenter mes condoléances pour l'Église de France, qui me semble bel et bien morte, pour avoir gardé si longtemps un silence criminel, face aux désastres incessants que ne cesse de commettre l'Occident, aux niveaux du monde arabe et musulman, et en conséquence, aux dépens de l'existence de leurs chrétiens autochtones, dans le seul but de permettre à Israël de vivre!

Comme le Pape Jean-Paul II avait raison, quand il avait un jour, en visite en France, commencé son discours par cette interrogation: «France... France, où est ton baptême?!».

De grâce, Monsieur le Ministre, un peu plus d'honnêteté et de dignité!



Lettre ouverte d'un prêtre arabe de Syrie à Monsieur Barack OBAMA, Président des États-Unis

Damas, le 26/6/2011

Permettez-moi de me présenter. Je suis un prêtre arabe de Damas, où j'exerce mon ministère sacerdotal depuis 1962.

Il y a un peu plus de deux ans, j'ai pris part avec 120 gosses, et 33 musiciens et accompagnateurs de la chorale de notre église, qui porte le nom de «Chœur – Joie», au «Festival du Monde Arabe» organisé par le Centre John KENNEDY à Washington.

Ce jour-là, nous avons souhaité vous rencontrer, pour vous donner une image de notre patrie, la Syrie, différente de celle que l'on veut vous faire connaître. Je vous avais donc écrit, ainsi qu'à Madame votre épouse, espérant votre présence, en compagnie de vos enfants. Nous n'eûmes la chance, ni de vous voir, ni de recevoir une réponse.

Aujourd'hui, après avoir écrit une lettre ouverte à Mme Hilary CLINTON, en date du 11/2/2011, j'ai jugé nécessaire de vous écrire aussi une lettre ouverte. En effet, je veux m'adresser à vous, devant l'opinion publique internationale, vous qui siégez au sommet du monde, alors qu'au fond, vous n'êtes qu'un homme qui ne tardera pas à comparaître, comme tout un chacun, devant le Juge Suprême, Dieu.

Je vous écris, tout en ayant en mémoire les déceptions successives qu'ont causées vos promesses électorales, à nombre de pays, à commencer par les États-Unis mêmes...

Je n'ignore pas votre rétractation renouvelée, face à une juste solution du conflit israélo-arabe.

Je n'ignore pas votre triste reniement au cours de votre discours devant l'Aipac, en date du 21/4/2011.

Je n'ignore pas votre **initiative humaine**, rapide et sanglante, en Lybie, pour la défense **des droits de l'homme!**...

Je n'ignore pas la planification que vous avez entreprise avec l'Europe, Israël et certains chefs arabes, pour détruire ma patrie, la

Syrie, foyer des civilisations, lieu de rencontre des religions et leur point de départ.

Je n'ignore pas votre souci «très humain», de ce que vous appelez le droit de certains de mes compatriotes et de personnes étrangères, de tuer les personnes qui y vivent et de dépecer leurs cadavres, pour y répandre «votre chaos créateur».

Je ne puis aussi ignorer votre grand souci pour rester à la «Maison Blanche», durant une nouvelle période, même si le prix en est l'effacement total de la Palestine, patrie de mon Seigneur et de votre Seigneur, Jésus-Christ.

Pour tout cela, et pour éviter toute parole futile, j'ai préféré vous faire entendre deux voix seulement. Ce sont deux voix que vous connaissez parfaitement, et que vous n'êtes pas en droit d'oublier, mais que peut-être «votre poste» et le silence éhonté des Églises des États-Unis, vous ont fait oublier. Il s'agit des voix de Jésus, et de votre ancien président John KENNEDY.

Des splendides paroles de Jésus, je vous ai choisi un passage de l'Évangile de St-Luc, et un autre de l'Évangile de St-Matthieu. Je vous prie de les lire. Vous y trouverez de quoi vous concerner au plus haut point, ici sur terre et dans l'au-delà. Écoutez ce que dit Jésus:

St-Luc (6/ 20 – 26):

Levant alors les yeux sur ses disciples, il dit:

« Heureux, vous les pauvres, car le Royaume de Dieu est à vous.

"Heureux, vous qui avez faim maintenant, car vous serez rassasiés.

"Heureux, vous qui pleurez maintenant, car vous rirez.

"Heureux, êtes-vous, si les hommes vous haïssent, s'ils vous frappent d'exclusion et s'ils insultent et proscrivent votre nom comme infâme, à cause du Fils de l'homme.

"Réjouissez-vous ce jour-là et exultez, car alors votre récompense sera grande dans le ciel. C'est bien de cette manière que leurs pères traitaient les prophètes.

"Mais malheur à vous, les riches ! Car vous avez votre consolation.

"Malheur à vous, qui êtes repus maintenant ! Car vous aurez faim.

"Malheur à vous, qui riez maintenant ! Car vous connaîtrez le deuil et les larmes.

"Malheur à vous quand tout le monde dira du bien de vous ! C'est bien de cette manière que leurs pères traitaient les faux prophètes. »

St-Matthieu (5/ 7 et 9):

« Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde.

"Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu.

"Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu. »

Quant à John KENNEDY, comme j'aimerais que vous placiez sous vos yeux, aujourd'hui et non demain, ce qu'il a osé dire dans son splendide discours inaugural, le 20/1/1961. Le voici intégralement:

« Mes chers compatriotes,

"Nous célébrons aujourd'hui non pas la victoire d'un parti, mais une fête de la liberté – une fin aussi bien qu'un commencement, un renouveau autant qu'un changement. Car j'ai prêté devant vous et devant Dieu Tout-Puissant, ce même serment solennel qu'avaient, il y a plus de cent soixante-quinze ans, prescrit nos ancêtres.

"Le monde est aujourd'hui bien différent. L'homme détient entre ses mains mortelles le pouvoir d'abolir toute forme de pauvreté humaine, mais aussi d'abolir toute forme de vie humaine. Cependant, les mêmes principes révolutionnaires pour lesquels combattirent nos ancêtres, sont remis en question sur tous les continents, - ces principes selon lesquels les droits de l'homme ne sont pas dus à la générosité de l'État, mais à la main de Dieu.

"Nous ne saurions oublier aujourd'hui que nous sommes les héritiers de cette première révolution. Que de ce lieu, en ce moment même, parvienne la nouvelle, à nos amis comme à nos ennemis, que le flambeau a été passé à une nouvelle génération d'Américains nés au cours de ce siècle, trempés par la guerre, disciplinés par une paix froide et amère, fiers de leur héritage ancestral et qui ne veulent ni voir, ni permettre la lente désagrégation de ces droits de l'homme, que notre nation s'est toujours engagée à défendre, et que nous nous engageons à défendre aujourd'hui.

"Que toutes les nations sachent – qu'elles nous veuillent du bien ou qu'elles nous veuillent du mal – que nous paierons n'importe quel prix, que nous supporterons n'importe quel fardeau, que nous ferons face à n'importe quelle difficulté, que nous soutiendrons tout ami, ou nous nous opposerons à tout ennemi, afin d'assurer la survivance et le triomphe de la liberté.

"C'est à tout cela, et à plus encore, que nous nous engageons.

"À nos vieux alliés, avec qui nous avons des origines spirituelles et culturelles communes, nous promettons la loyauté d'un ami fidèle.

Unies, il est peu de choses que nous ne puissions faire, dans le vaste domaine des nouvelles entreprises. Divisés, il est peu de choses que nous puissions faire, car nous ne saurions faire face au danger, si le désaccord et la désunion nous divisaient.

"Aux nouveaux États que nous accueillons maintenant dans les rangs des nations libres, nous donnons notre parole que la domination coloniale ne disparaît pas, pour être remplacée par une tyrannie plus impitoyable encore. Nous n'attendons pas d'eux qu'ils soient toujours de notre avis. Mais nous espérons qu'ils défendront toujours énergiquement leur propre liberté – et qu'ils n'oublieront pas que, dans le passé, tous ceux qui ont naïvement cherché à assurer leur puissance en chevauchant des tigres, ont inévitablement fini par se faire dévorer.

"À tous les hommes qui, dans les villages et les huttes qui couvrent la moitié du globe, luttent pour briser les liens de la misère des masses, nous faisons serment de nous efforcer de notre mieux, de les aider à s'aider eux-mêmes, aussi longtemps qu'il le faudra – non parce que les communistes le font, non parce que nous tentons de nous assurer leurs voix, mais parce que cela est juste. Si la société libre ne peut aider la multitude des pauvres, elle ne pourra jamais sauver le petit nombre des riches.

"Aux républiques sœurs, situées au sud de nos frontières, nous faisons un serment particulier – celui de traduire nos bonnes paroles en actes estimables, en une nouvelle alliance pour le progrès: celui d'aider les hommes libres et les gouvernements libres, à rejeter les chaînes de la pauvreté. Mais cette pacifique révolution de l'espoir ne doit pas devenir la proie de puissances hostiles. Que tous nos voisins sachent que nous nous joindrons à eux, pour nous opposer à l'agression ou à la subversion, où qu'elle se produise dans les Amériques. Et que toutes les autres puissances sachent que cet hémisphère entend rester maître chez lui.

"À cette assemblée mondiale d'États souverains que sont les Nations Unies – notre dernier et meilleur espoir en une ère où les instruments de la guerre ont dépassé de loin les instruments de la paix – nous renouvelons notre serment de les soutenir, de renforcer le bouclier qu'elles représentent pour les nouveaux venus et pour les faibles, et d'élargir le domaine où leur autorité doit s'exercer.

"Enfin, aux nations qui se voudraient nos adversaires, ce n'est pas un serment que nous faisons, c'est une requête que nous présentons. Puissent les deux parties s'en aller quérir la paix, avant que les sombres puissances de la destruction déchaînées par la science, n'engloutissent toute l'humanité par une destruction délibérée ou accidentelle.

"Nous ne tenterons pas l'aventure par notre faiblesse. Nos armements seront suffisants pour que nous soyons certains de n'avoir jamais à les employer.

"Mais deux vastes et deux puissants groupes de nations, ne peuvent se satisfaire de leur actuelle politique, - écrasés par le coût des armes modernes, alarmés l'un et l'autre par l'expansion incessante de l'atome, et luttant cependant de vitesse l'un et l'autre, pour modifier cet équilibre de terreur incertaine, dont dépend la guerre finale où sombrerait l'humanité.

"Reprenons donc un nouveau départ, nous rappelant l'un l'autre que courtoisie n'est pas faiblesse, et que bonne volonté exige démonstration. Ne négocions jamais par crainte; mais n'ayons jamais peur de négocier.

"Que les deux parties étudient les problèmes qui nous unissent, plutôt que de s'attarder sur les problèmes qui nous divisent.

"Que les deux parties, pour la première fois, formulent des propositions sérieuses et précises, pour l'inspection et le contrôle des armements, et placent leur puissance de détruire d'autres nations, sous le contrôle absolu de toutes les nations.

"Que les deux parties s'unissent pour faire appel aux merveilles de la science, plutôt qu'à ses épouvantes. Explorons de concert les étoiles, allons à la conquête des déserts, éliminons la maladie, exploitons les profondeurs de l'Océan, et encourageons le commerce et les arts.

"Que les deux parties s'unissent pour que soit respecté en tous lieux, le commandement d'Isaïe: «Dépose ton lourd fardeau... et que les opprimés aillent libres.»

"Et si dans la jungle de la méfiance, peut s'ouvrir un chemin, que les deux parties s'unissent dans une nouvelle tâche: créer non pas un nouvel équilibre des puissances, mais un monde nouveau où règne la loi, où les forts soient justes et les faibles en sécurité, et où pour toujours la paix soit sauvegardée.

"Tout cela ne sera pas terminé dans les cent jours qui viennent. Pas plus dans les mille jours qui viennent ou au cours de l'existence de ce gouvernement, ou peut-être même au cours de notre vie sur cette terre. Mais commençons toujours.

"C'est entre vos mains, mes chers compatriotes, plutôt qu'entre les miennes, que repose le succès ou l'échec final de notre entreprise. Depuis la fondation de notre pays, chaque génération a été appelée à témoigner de sa loyauté envers la nation. Les tombes des jeunes Américains qui ont répondu à cet appel, encerclent le globe.

"Maintenant la trompette nous appelle à nouveau – ce n'est pas un appel aux armes, bien que nous ayons besoin d'armes – ce n'est pas un appel à la bataille, bien que nous soyons engagés dans la bataille – mais c'est un appel à porter le fardeau d'une longue lutte crépusculaire, tout au long de l'année, «heureux dans l'espérance, patients dans les tribulations» – une lutte contre les ennemis communs de l'homme – la tyrannie, la pauvreté, la maladie et la guerre elle-même.

"Pouvons-nous forger contre ces ennemis une grande alliance, une alliance mondiale – le Nord et le Sud, l'Est et l'Ouest – qui puissent assurer une vie plus féconde à toute l'humanité ? Vous joindrez-vous à cet effort historique ?

"Dans la longue histoire du monde, quelques générations seulement ont reçu la mission de défendre la liberté, aux heures où elle était le plus en danger. Je ne me dérobe pas devant cette responsabilité. Je l'accueille avec joie. Je ne crois pas qu'aucun d'entre nous voudrait appartenir à aucun autre peuple, ou à aucune autre génération. L'énergie, la foi et le dévouement que nous apportons à cette entreprise, illumineront notre pays et tous ceux qui le servent – et le rayonnement de ce foyer peut véritablement illuminer le monde.

"Ne vous demandez pas, mes chers compatriotes américains, ce que notre pays va faire pour vous – demandez-vous ce que vous pouvez faire pour votre pays.

"Ne vous demandez pas, mes chers compatriotes du monde entier, ce que l'Amérique va faire pour vous – mais ce que, tous ensemble, nous pouvons faire pour la Liberté de l'homme.

"Enfin, que vous soyez citoyens américains ou citoyens du monde, soyez prêts à donner vos forces et vos sacrifices. Avec notre conscience pour seule récompense, et l'histoire pour dernier juge de nos actes, préparons-nous à conduire ce pays bien-aimé, en lui demandant sa bénédiction et son aide, mais en sachant que, sur cette Terre, l'œuvre de Dieu passe d'abord par nos mains.» (Fin du discours)

M. Barack OBAMA,

J'espère que vous m'accorderez que ces deux grandes voix n'ont besoin d'aucun commentaire.

J'ai pour vous un dernier mot. En tant que prêtre chrétien arabe, je prie pour vous et pour les Églises silencieuses d'Occident, afin que ces deux grandes voix atteignent vos oreilles et celles de leurs responsables, avant votre comparution devant Dieu.

Lettre ouverte d'un prêtre arabe syrien à leurs Excellences, les Ambassadeurs des États-Unis, de France, d'Angleterre et d'Allemagne à Damas

Damas, le 14/08/2011

Messieurs,

Je suis un prêtre de Damas. Mes racines remontent à la toute première Église de Damas, qui a envoyé dans vos pays, il y a deux mille ans, Saint Paul, pour vous apporter de Damas, la lumière, l'amour et la paix.

Aujourd'hui, je juge de mon devoir de vous adresser une lettre commune, car vos pays se comportent, depuis des années, en dépit des titres de grandeur dont ils se sont affublés, comme un groupe d'esclaves aux ordres d'un seul maître, dont tout le monde sait qu'il habite à Tel-Aviv.

J'aurais tant aimé vous adresser un mot de reconnaissance, pour le transmettre à vos présidents dans vos quatre capitales, pour les «Services démocratiques» que vous ne cessez de rendre à la terre entière, particulièrement aux pays arabes et musulmans, ces «services» qui ont transformé la Palestine, l'Afghanistan, le Pakistan, l'Irak, bien plus toute l'Afrique, et surtout la Lybie, en un ensemble de «Paradis», dont Dieu même ne pouvait imaginer ce que vous y avez planté en «joies, banquets, sourires, bonheurs, justices, sécurités, paix et rêves!».

Et vous voici, maintenant que vous avez transformé toute la Terre en un «Paradis» capable de satisfaire vos appétits insatiables, attelés, nuit et jour, depuis des mois, sous la conduite de Mme Hilary CLINTON, à en arracher l'unique point «noir» qui y reste, «noir» car il refuse de se plier à votre «bonne» volonté, et qui se trouve être ma chère patrie, la Syrie.

Que de choses j'aurais à vous exprimer, si je me laissais aller à vous dire, ainsi qu'aux responsables de vos pays – mais non à vos peuples trompés! – ce que vous méritez d'entendre.

Mais j'ai jugé préférable de laisser cela à des gens plus au fait

des affaires politiques. Ils sauront, grâce à leur position élevée et responsable, eux dont les noms et les livres sont universellement connus, vous dire à vous et à tous les citoyens de vos pays, à leur façon et dans leur style, ce que j'aurais voulu vous dire.

Cependant, permettez-moi avant cela, d'adresser, en mon nom propre, au nom de tout syrien, de tout arabe et de tout homme honnête, ma sincère reconnaissance aux pays qui se sont opposés à votre sujétion aveugle et stupide à Israël: la Russie, la Chine, l'Inde, l'Afrique du Sud, le Brésil, le Liban...

Messieurs les Ambassadeurs,

Voici, maintenant, des bribes de ce que certains de vos chercheurs occidentaux, honnêtes et courageux, ont à vous dire:

1- Le Suisse Jean ZIEGLER, ancien conseiller pour les affaires économiques auprès du Secrétaire général des Nations-Unies, et actuel membre du Conseil des droits de l'homme aux Nations-Unies.

Voici ce qu'il a écrit en 2007, dans la préface de son livre courageux: «L'Empire de la Honte», (p. 16-17), sur la politique pratiquée par vos «grands» pays, à l'encontre de tous les autres États:

« Dans l'empire de la honte, gouverné par la rareté organisée, la guerre n'est plus épisodique, elle est permanente, Elle ne constitue plus une crise, une pathologie, mais la normalité. Elle n'équivaut plus à l'éclipse de la raison – comme le disait Horkheimer -, elle est la raison d'être même de l'empire. Les seigneurs de la guerre économique ont mis la planète en coupe réglée. Ils attaquent le pouvoir normatif des États, contestent la souveraineté populaire, subvertissent la démocratie, ravagent la nature, détruisent les hommes et leurs libertés. La naturalisation de l'économie, la «main invisible» du marché leur tiennent lieu de cosmogonie et la maximalisation du profit de pratique.

J'appelle violence structurelle cette cosmogonie et cette pratique.

La dette et la faim sont les deux armes de destruction massive utilisées par les maîtres du monde pour asservir les peuples, et leur voler leur force de travail, leurs matières premières, leurs rêves...

...Le World Food Report de la FAO, affirme que l'agriculture mondiale, dans l'état actuel du développement de ses forces de production, pourrait nourrir normalement (soit à raison de 2 700 calories par jour et par adulte) 12 milliards d'êtres humains.

Nous sommes aujourd'hui 6,2 milliards sur terre.

Conclusion: il n'existe aucune fatalité. Un enfant qui meurt de faim est assassiné.

L'ordre du monde économique, social et politique, érigé par le capitalisme prédateur n'est pas seulement meurtrier. Il est aussi absurde.

Il tue, mais il tue sans nécessité.

Il doit être combattu radicalement.

Mon livre veut être une arme pour ce combat. »

Messieurs les Ambassadeurs,

N'est-ce pas cet ordre «cannibale», comme l'ont décrit plusieurs de vos chercheurs, que vous voulez imposer au monde, aux dépens de l'écrasante majorité des habitants de la terre?

2- Le Français Roger GARAUDY, célèbre penseur qui avait en 1976, dit dans son livre **Appel aux vivants**, que l'Occident menaçait de détruire la Terre entière. Il a publié en 1983, un livre intitulé: **l'Affaire Israël**, dans lequel il dit, dès les premières lignes de son introduction, textuellement (p. 7-8):

«Nous affrontons un sujet «tabou»: le sionisme et l'État d'Israël.

L'on peut, en France, critiquer le dogme catholique ou le marxisme, pourfendre l'athéisme ou le nationalisme, condamner les régimes de l'Union soviétique, des États-Unis, ou de l'Afrique du Sud, prôner l'anarchisme ou la monarchie, sans encourir d'autres risques que le risque normal d'une polémique ou d'une réfutation.

Mais si l'on aborde l'analyse du sionisme, l'on entre dans un autre monde; l'on passe du littéraire au judiciaire: en vertu d'une loi du 29 juillet 1981, qui vise, à juste titre, la diffamation de toute personne en raison de son appartenance à une ethnie, une nation, une race, ou une religion déterminée, la critique de la politique de l'État d'Israël et du sionisme politique qui la fonde, vous rend passible de la correctionnelle.

La critique fondamentale de l'État d'Israël – et j'appelle fondamentale la critique non de tel ou tel acte isolé, fût-il criminel, mais l'analyse de la logique interne d'un État fondé sur les principes du sionisme politique, vous vaut aussitôt d'être traité de «nazi», et vous attirer des menaces de mort.

L'auteur de cet essai peut en témoigner, pour avoir lui-même connu, pour cette raison, les poursuites judiciaires, l'accusation de «nazisme», et les menaces de mort.» (Fin de citation)

Messieurs les Ambassadeurs,

Si la liberté et la recherche libre sont aussi malmenées en France, pays de la grande Révolution, pays des libertés – jadis! -, que ne pourrait-il arriver, sous l'œil vigilant de vos pays, aux libertés et aux démocraties, au niveau du monde?

Qu'il me suffise donc de vous rappeler la déclaration de M^r Roland DUMAS, dans son dernier livre, comme quoi «Israël contrôle la France»!

3- Les deux Américains Stephen WALT et John MEARSHEIMER:

ce sont deux professeurs d'université, américains, contemporains. Ils ont publié en 2007 un livre intitulé: «Le lobby pro-israélien et la politique étrangère américaine». Ils y affirment, par la bouche d'un nombre incalculable de personnalités politiques américaines, l'influence décisive et permanente du Lobby israélien sur la politique américaine. Je me contente de citer deux paragraphes de ce livre, dans sa traduction française. On y lit textuellement (p. 252-253):

«Ces différents éléments forment le contexte stratégique de la décision d'entrer en guerre, et nous aident à comprendre ce qui a sous-tendu et facilité ce choix. Mais l'équation comportait aussi une autre variable, sans laquelle la guerre n'aurait certainement jamais eu lieu. Cet élément est le lobby pro-israélien, et notamment un groupe de politiciens et de leaders d'opinion néoconservateurs qui pressaient les États-Unis d'attaquer l'Irak depuis bien avant le 11 septembre. La faction proguerre pensait que le renversement de Saddam améliorerait la position stratégique des États-Unis et d'Israël, et inaugurerait un processus de transformation régionale dont profiteraient les deux nations. Des membres du gouvernement israélien et d'anciens dirigeants ont soutenu ces efforts, désireux qu'ils étaient de voir les États-Unis renverser l'un de leurs principaux adversaires régionaux – et l'homme qui avait lancé des missiles SCUDS sur Israël en 1991.

Contre ces diverses hypothèses, nous affirmons que la guerre était largement motivée par le désir de renforcer la sécurité d'Israël. Il s'agissait déjà d'une affirmation controversée avant que la guerre ne débute, mais elle l'est plus encore maintenant que l'Irak est devenu

un désastre stratégique. De toute évidence, les individus et les groupes qui ont appelé à la guerre, croyaient qu'elle servirait les intérêts israéliens et américains, et ils n'ont certainement pas anticipé la débâcle qui s'ensuivit. Quoi qu'il en soit, on ne saurait parler du rôle du lobby pro-israélien dans la décision d'intervenir, sans apporter des éléments de preuve. Or tout indique qu'Israël et les groupes pro-israéliens – notamment celui des néoconservateurs – ont joué un rôle important dans cette décision. » (Fin de citation)

Messieurs les Ambassadeurs,

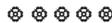
Quelle valeur morale et humaine, vous reste-t-il, ainsi qu'à vos pays, maintenant qu'il s'est avéré, depuis de longues années, qu'Israël se sert de vos «grands» pays, et des «respectables» Instances Internationales, comme d'une monture, pour garantir sa survie, et pour détruire les peuples «paumés» de la terre, surtout les peuples arabes, dont la Syrie?

Mais rassurez-vous: les peuples de la terre ne resteront pas toujours **paumés**.

Pour terminer, laissez-moi vous dire, en prêtre croyant, du moment que les Églises d'Occident semblent mortes et silencieuses face aux crimes effrayants et continus de vos gouvernants:

« Vivez et laissez les gens vivre!

Mais souvenez-vous que vous n'échapperez pas à la mort, ni au jugement de Dieu! ».



Lettre ouverte d'un prêtre Arabe de Syrie à Sa Béatitude le Patriarche Maronite Béchara RAï

Damas, le 6/9/2011

Béatitude, mon Père,

Comme j'étais heureux, moi prêtre arabe de Syrie, d'entendre votre voix s'élever au cœur de la capitale française, pour dire, sans détours, à tous les occidentaux, en quelques mots, à partir de Paris, des vérités dures et pures, qu'ils ignorent ou feignent d'ignorer, vérités qui concernent leur existence même, l'existence du Liban et la présence chrétienne au Liban et dans tout l'Orient arabe, tout comme elles concernent l'existence de la Syrie et l'avenir de la région tout entière.

Qu'il est beau que des vérités fondamentales frappent les oreilles des leaders et des peuples de l'Occident, et leur parviennent de la part de la plus haute autorité chrétienne du Liban même, étant donné le symbole incomparable que constitue le Patriarcat Maronite, aux plans historiques, religieux et civilisationnels.

Qu'il est grand que tout cela leur parvienne en un moment exceptionnel, dont la délicatesse et la gravité rendent l'observateur honnête des événements, capable de comprendre que l'Orient arabe tout entier, se trouve à la croisée de chemins, dont le moins qu'on puisse dire est qu'ils sont sombres, sinon mortels.

Comme votre courageuse prise de position me rappelle celle du Pape Innocent, à la suite de la prise de Constantinople par les Croisés en 1204. Ils y ont fait preuve d'une férocité inimaginable. Le Pape a décrit en des termes on ne peut plus sévères, tristes et amers, «ces chevaliers latins, qui ont provoqué la haine des grecs, parce qu'ils ont nagé dans le sang chrétien, sans respect de religion, d'âge ni de sexe, qu'ils ont emporté les trésors des églises et violé toute chose sacrée».

Béatitude, ce faisant, vous avez probablement pu stopper l'élan de l'Occident dans sa marche au milieu du sang arabe, aussi bien chrétien que musulman, après tout ce qui s'est passé en Irak et en Lybie, et ce qu'il projette de provoquer en Syrie, au Liban et en Égypte.

Car l'Occident aujourd'hui viole toute chose, toute limite et toute existence.

Béatitude, mon Père,

Que le Liban ait souffert de l'occupation israélienne, des années durant, qui coûtèrent lourd en vies et en séquelles, cela tout l'Occident tient à l'ignorer avec une ténacité aveugle. Comment se fait-il donc que le Patriarche Maronite justifie officiellement l'existence d'une résistance libanaise qui s'appelle Hezbollah, que l'Occident tout entier a déjà qualifié, depuis de longues années, de milices terroristes?

Que le Patriarche Maronite signale aussi que ce qui se passe en Syrie, risque d'y provoquer un changement de pouvoir au profit des mouvements extrémistes et sanguinaires...

Que le Patriarche Maronite affirme que le Dr Bachar AL-ASSAD – que la plupart des leaders occidentaux ont invité, avec une insolence totale, à abandonner le pouvoir, après lui avoir «retiré» sa légitimité – est un homme honnête et fidèle à sa patrie...

Et que le Patriarche Maronite rappelle aussi la nécessité de lui donner le temps suffisant pour opérer les réformes qui s'imposent en Syrie, qu'il a déjà promulguées et mises en pratique...

Tout cela, les leaders de l'Occident se devaient de l'entendre, à Paris même, d'une façon claire et responsable, prononcer par qui jouit de votre exceptionnelle qualité religieuse, qui occupe le Poste prestigieux qui est le vôtre, et qui a charge d'une responsabilité religieuse unique.

Béatitude, mon Père,

Il est trois affaires que je vous prie de me permettre de mentionner, car elles concernent l'existence de la Syrie en premier lieu, l'existence du Liban en second lieu, et l'existence du monde arabe en troisième lieu.

Pour ce qui est de l'existence de la Syrie, cela revient à ce que j'avais appris tout enfant, dans les années trente, et que tout le monde connaît, comme quoi la Syrie – telle que le mandat français l'a voulue, ce mandat qui nous a été imposé par la force des armes en 1920, et qui avait mis la Syrie en tranches à volonté – se compose de quatre petits États, qui étaient bien sûr de petits États confessionnels.

Pour ce qui est de l'existence du Liban, libre et indépendant depuis 1943, cela revient à ce qu'avait écrit le 27/2/1954, le fondateur de l'État d'Israël, David BEN GOURION, au premier ministre d'alors,

Moshé SHARETT. Ce texte est connu. Je le reproduis aujourd'hui textuellement, dans l'espoir qu'il réveille quelques-uns. Le voici:

« Il est possible que le moment soit maintenant favorable pour provoquer la création d'un État chrétien à nos côtés. Sans notre initiative et notre aide, la chose n'aura pas lieu. Je pense qu'actuellement c'est notre tâche essentielle (C'est BEN GOURION qui souligne) ou tout au moins l'une (id.) des tâches essentielles de notre politique extérieure, et il faut investir des moyens, du temps, de l'énergie, et agir par tous les moyens de nature à entraîner un changement fondamental au Liban... Je ne sais pas si nous avons des gens au Liban, mais il y a toutes sortes de moyens pour réaliser la tentative que je propose. » (Fin de citation)

Pour ce qui est de l'existence du monde arabe tout entier, il se trouve en toute clarté, dans le numéro de février 1982, de la revue israélienne «KIVOUNIM» (=orientation), qui paraît à Jérusalem, dans un article intitulé «Stratégie pour Israël dans les années quatre-vingt». Je juge de mon devoir d'en reproduire les extraits suivants uniquement. On y lit textuellement:

« La reconquête du Sinaï, avec ses ressources actuelles, est un objectif prioritaire... L'Égypte, du fait de ses conflits internes, ne représente plus pour nous un problème stratégique, et il serait possible, en moins de 24 heures, de la faire revenir à l'état où elle se trouvait après la guerre de juin 1967. Le mythe de l'Égypte «leader du monde arabe» est bien mort... L'Égypte est déjà un cadavre... Sa division en provinces géographiques distinctes doit être notre objectif politique pour les années 1990... Une fois l'Égypte ainsi disloquée..., des pays comme la Lybie, le Soudan, et d'autres plus éloignés, connaîtront la même dissolution...

...Le front Ouest présente moins de problèmes que celui de l'Est. La partition du Liban en cinq provinces, ..., préfigure ce qui se passera dans l'ensemble du monde arabe. L'éclatement de la Syrie et de l'Irak en régions déterminées, sur la base de critères ethniques ou religieux, doit être, à long terme, un but prioritaire pour Israël...

La Péninsule arabique tout entière est vouée à une dissolution du même genre, sous des pressions internes. C'est le cas en particulier de l'Arabie Séoudite...

Rééquilibrer la région sur le plan démographique, stratégique et économique, doit être notre principale ambition... (Fin de citation)

Béatitude, mon Père,

Ma langue ignore la flatterie. Cependant je trouve de mon devoir de vous dire franchement, après bien d'autres, que cette prise de position historique, qui fut la vôtre à Paris d'abord, puis de nouveau au Liban – face aux desseins israéliens, visant à détruire le monde arabe en vue de la survie d'Israël, et à isoler ou expatrier les chrétiens d'un côté, face aussi à l'impuissance des États arabes, ou plutôt face à la chute de la plupart d'entre eux dans les filets de ces desseins de l'autre – constitue un appel fort et courageux pour redonner souffle à l'espérance dans nos pays en voie d'affaissement, sur plus d'un plan.

Au plan de l'existence des arabes, votre prise de position en faveur du Hezbollah, en tant que mouvement légitime de résistance libanaise, constitue un appel au réveil pour tous les arabes à commencer par le Liban, face à ceux, aussi bien en Israël qu'en Occident, qui lui veulent destruction et mort.

Au plan de l'existence des chrétiens, je trouve que votre prise de position rappelle à tous sans exception, soit dans le monde arabe, soit en Occident, que les chrétiens du monde arabe, y sont chez eux, bien avant l'apparition de l'Islam, et que leur droit à une vie libre et digne sur cette terre arabe, aujourd'hui à majorité musulmane, est identique au droit de toute personne qui y vit, et qu'ils ont donné la preuve de leur aptitude à y vivre au cours des plus importantes étapes de l'histoire de l'Orient, depuis leur première et décisive rencontre avec les musulmans à Damas, lors de la conquête musulmane, et durant les deux khalifats, Omeyyade et Abbaside, ainsi que durant la sombre époque ottomane, où ils jouèrent le rôle de levain dans la Renaissance arabe, à tous les niveaux, aussi bien culturel et politique que social.

Au plan du monde occidental, j'espère que vos paroles, fortes et courageuses, provoqueront un éveil indispensable dans les Églises occidentales, qui gardent un silence injustifiable face à la fougue des États occidentaux, quant à leurs politiques injustes, qui prônent la destruction de peuples entiers, dont surtout les peuples arabes et musulmans, pour engloutir leurs richesses. J'espère aussi que votre parole et votre prise de position, provoqueront, à Paris d'abord, ensuite dans tout l'Occident, une contagion de redressement chez les responsables de toutes ces Églises, sans en excepter l'Église de Rome, pour faire entendre aux leaders et aux peuples de l'Occident, les paroles sévères de Jésus à l'égard des arrogants et des despotes, ainsi

que son invitation pressante à tous sans exception, pour pratiquer l'amour universel, bien plus pour L'aimer, Lui personnellement, dans toute personne errante, affamée, souffrante, opprimée, écrasée. Et ces personnes constituent la majorité écrasante aujourd'hui sur terre.

Au niveau d'Israël, je ne crois pas passer à côté de la vérité, si je dis que vos paroles et votre prise de position, revêtent une importance capitale, car elles touchent Israël même, et l'attitude aveuglement partielle de l'Occident vis-à-vis d'Israël. Or il est clair et connu qu'Israël a existé sur la base d'une injustice flagrante, mais il ne peut persister sur un surplus d'injustices, et assurer sa permanence aux dépens de tous les peuples arabes. Et si tous les arabes se sont entendus en 2002, pour reconnaître son existence, en échange de conditions précises, il lui faut à tout prix se rendre compte que l'injustice ne peut d'aucune façon fonder un droit, et qu'il lui faut, s'il veut vivre et persister, reconnaître aux autres, surtout aux palestiniens, le droit à une vie paisible et digne, sur une terre propre à eux, qui est, après tout, une portion de leur patrie d'origine.

Il est un autre niveau, auquel je voudrais faire allusion. Il s'agit du rôle des Églises Orientales, dans cette lutte acharnée pour l'existence, qui se déchaîne depuis des décades. Et ici, j'ai le ferme espoir de croire que votre prise de position, courageuse et sincère, aura une répercussion au niveau de toutes les Églises du Monde Arabe, de sorte que tous les responsables de ces Églises sortent de leurs tours d'ivoire, et fassent ensemble la découverte de leur destinée inéluctable et commune, en se donnant fermement la main, au niveau de la réflexion, de la prière et de l'action, et en serrant fermement de leurs poings unifiés, les mains de ceux et celles de leurs fils et filles qui jouent un rôle efficace dans les différents secteurs de la vie, secteurs religieux, intellectuels, sociaux, scientifiques, politiques, et fondent, avec eux et grâce à eux, une nouvelle présence chrétienne arabe, capable de leur valoir le respect de tous leurs enfants, et la garantie de leur avenir, dans la liberté, la dignité, ainsi que le respect du monde.

Béatitude, mon Père,

De Damas, la ville que le Seigneur Jésus a choisie pour servir de lieu de rencontre décisive avec son grand apôtre Paul...

Je vous dis, en mon nom propre et au nom de toute personne arabe, chrétienne et musulmane, Amour et Reconnaissance.

Deuxième lettre ouverte d'un prêtre Arabe de Syrie à Monsieur Alain JUPPÉ,

Ministre des Affaires Étrangères de la France

Damas, le 8/9/2011

Monsieur le Ministre,

Depuis votre nomination au poste de Ministre des Affaires Étrangères de la France, vos déclarations à l'encontre de mon pays la Syrie, sont, pour le moins qu'on puisse dire, sinistres et orageuses.

Et hier même, vous avez accusé la Syrie d'être responsable de crimes contre l'Humanité, emboitant ainsi le pas à votre prédécesseur Bernard KOUCHNER, le valeureux **défonceur** des droits de l'homme!

Ces graves accusations, vous vous plaisez à les lancer contre la Syrie, chaque fois que vous vous trouvez au cœur de ce boiteux et aveugle Conseil de Sécurité, ou quand vous vous pavanez auprès de Mme Hilary CLINTON.

N'auriez-vous donc été parachuté au Quai d'Orsay, après votre longue disgrâce politique, par on ne sait quelle main mystérieuse, que pour préparer et justifier aux yeux de l'opinion publique, française et internationale, la destruction programmée et définitive de la Syrie, pour bien assurer la survie d'Israël?

Ignorez-vous donc que cette opinion publique, française et internationale, est savamment matraquée par des médias au service aveugle des tout puissants lobbys sionistes?

Ignorez-vous aussi que ces fameuses Instances Internationales, qui ont pour noms Assemblée Générale des Nations-Unies, Conseil de Sécurité et Conseil des droits de l'homme, et consorts, et qui sont censées exister pour asseoir la justice et la paix au niveau du monde, sont, depuis des décades, effrontément manipulées par les États-Unis?

Ignorez-vous aussi que ces mêmes États-Unis, leurs présidents en tête, sont, de l'aveu même de chercheurs américains, courageux, comme Paul FINDLEY, Edward TIVNAN, NOAM CHOMSKY, David DUKE,

Franklin LAMB, Stephen WALT et John MEARSHEIMER, tenus comme en laisse par le tout-puissant lobby israélien?

La Syrie, dites-vous, est responsable de crimes contre l'humanité.

Mais, dites donc, depuis quand est-il interdit à un pays de défendre son existence propre, ainsi que la sécurité et la dignité de ses citoyens?

Cela ne serait-il permis qu'aux puissants de ce monde, comme les États-Unis, la France, l'Angleterre et l'Allemagne, qui s'érigent toujours, en dépit de leur écœurant machiavélisme et de leurs distorsions sans nombre, en arbitres infaillibles des droits et des légitimités de toute sorte?

En attendant, et surtout depuis les mystérieux événements du 11 septembre 2001, vous prenez prétexte de tout pour justifier l'injustifiable, comme d'envahir et de détruire d'autres pays, comme l'Afghanistan, le Pakistan, l'Irak, et tout dernièrement la Lybie, pour en faire à votre façon odieuse, des «paradis» de paix, de droits et de démocratie!

N'est-il pas vrai que vous êtes intervenus en Lybie, pour soi-disant protéger les droits humains des civils, contre un dictateur, que, pourtant, la France et l'Italie n'ont cessé de flatter, et que l'Angleterre et les États-Unis ont fini par chérir! Et vous vous en êtes acquittés en laissant sur le sol de la Lybie, un charnier de 50,000 morts, pour la plupart des civils.

Ah, de quelle «bravoure» vous y avez tous fait preuve, y compris l'aviation israélienne!

Je me dois aussi de signaler que vous avez eu l'intelligence de ne pas toucher aux installations de pétrole, but unique et ultime de votre fameuse «intervention humanitaire»!

Étrange «humanisme» que celui des États-Unis, de la France, de l'Angleterre, de l'Allemagne et de l'Italie, digne, il est vrai, de l'Histoire de vos différents pays, toute remplie, sans exception, d'injustices, de charniers et d'horreurs!

Cependant, si, en Occident, vous êtes si sensibles au problème des droits de l'homme, pouvez-vous me dire ce qui vous rend totalement aveugles à ce que fait Israël en Palestine, depuis plus de 60 ans, en décimant systématiquement le peuple palestinien, et en dévorant même la portion de terre, qui lui a été décidée par les fameuses Nations-Unies en 1947?

A ce propos, Monsieur le Ministre, pouvez-vous m'assurer que la France et tous les pays occidentaux, si servilement alignés sur les États-Unis et Israël, ne voteront pas le 20 septembre courant, contre le droit du Peuple palestinien à avoir «sa « Patrie, si réduite soit-elle?

Seriez-vous donc aussi, tous en Occident, aveugles et esclaves, pour ne pas oser voir, et dénigrer ce qu'a fait et continue de faire, Israël, sans impunité, au Liban, en Égypte, au Soudan, en Syrie, et même en pleine mer, contre les bateaux venus au secours des habitants de cette immense prison de Gaza, qui groupe un million et demi d'habitants?

Par quelle étrange procédure, Israël a pu arracher la langue de tous ces «Grands» de l'Occident, pour s'être privés, durant tant d'années, de lui adresser le moindre reproche, face aux monstrueux et continuels défis qu'il ne cesse de lancer à tout moment, à toutes les lois et conventions internationales, dont l'Occident pourtant est l'auteur?

Pauvre et monstrueux Occident! Savez-vous dans quel gouffre vous vous précipitez, et où vous risquez d'embarquer bientôt le monde entier?

Monsieur le Ministre,

Sachez bien que je ne vous déteste pas. Mais je vous plains. Tout comme je plains avec vous, toute l'Église d'Occident qui devrait crier tout haut, face à de telles distorsions et injustices, comme l'a fait un jour le Cardinal de Boston, Mgr. Bernard LAW, en adressant une terrible lettre ouverte à Mr. Georges BUSH, lettre qui lui a valu d'être démis peu après. Cette Église d'Occident, serait-elle donc réellement morte, comme je vous l'avais dit dans la première lettre ouverte, que je vous avais adressée en date du 9/6/2011?

Et pourtant, ce qui se passe au niveau du monde, et ce qui se commet par les Puissances Occidentales, sont de nature à réveiller les morts.

Il a donc fallu la toute dernière visite du Patriarche Maronite en France, Sa Béatitude Béchara Raï, pour dire à la France et à tout l'Occident, à travers la France, sa triste vérité. Qu'il en soit remercié, au nom de tous les opprimés du monde, surtout les opprimés du Monde Arabe et Musulman.



Lettre ouverte d'un prêtre Arabe de Syrie à Monsieur Nicolas SARKOZY,

Président de la République Française

Damas, Le 21/9/2011

Monsieur le Président,

Une lettre électronique de France, en date du 15/9/2011, reçue ce matin à Damas, m'apprend que vous avez déclaré officiellement le même jour, que vous souhaitiez pour la Syrie, ce qui venait de se passer en Lybie. Et l'expéditeur a ajouté:

« Eh voilà! N'avons-nous donc tant vécu que pour tant d'infamies?!... »

Ceci, c'est un français qui vous le dit, Monsieur le Président. Et il vous le dit au pluriel, car il doit s'y connaître, lui français, en «infamies» qui concernent son président de la république.

Pour ma part, qui suis syrien, je réagis en syrien. Cependant, je ne m'arrête aujourd'hui que sur trois faits, qui concernent votre parcours présidentiel, «croustillant», comme l'a décrit un autre français. Veuillez donc m'écouter.

Le premier:

Il y a deux ans, je me trouvais en France, le 14 juillet. J'ai assisté chez des amis, à la télévision, au défilé national que vous présidiez. C'était vraiment impressionnant. Mais quand je vous ai vu tenir, sous une pluie battante, à serrer la main aux quelques anciens résistants encore en vie, je n'ai pu réprimer un sursaut de colère et de mépris, à votre égard, ainsi qu'à l'égard de tout l'Occident. Ma pensée a aussitôt rejoint les résistants palestiniens et libanais, que vous vous obstinez lâchement à traiter de terroristes, dans votre totale et abjecte sujétion à Israël. Pourtant vous n'êtes pas sans savoir que ce que Israël fait et ne cesse de faire depuis plus de 60 ans, dépasse en horreurs tout ce qu'a fait l'occupation nazie en France et en Europe.

Le deuxième:

En date du 10/12/2007, vous avez eu «l'honneur», disiez-vous, d'accueillir le Président libyen, Mouammar KHADHAFI. Ce jour-là, vous avez eu la double indignité de lui baiser la main, en vous inclinant profondément devant lui, et de lui permettre de planter sa tente dans les jardins du Palais Présidentiel.

Sa Majesté le Pétrole libyen méritait-elle un tel abaissement, de la part d'un successeur du général De Gaulle?

Le troisième:

Je lis dans la lettre de mon correspondant français, mot pour mot:

« Merci pour la 2^{ème} lettre à notre fier JUPÉ... «le meilleur d'entre nous» disait CHIRAC.

Mais je ne décolère pas depuis ce matin.

J'ai en effet entendu que M. Bernard-Henry LÉVY, dont la femme, chanteuse, est une des intimes de Mme SARKOZY, accompagnait M. le Président en Lybie, où ils ont été accueillis en libérateurs... Mais pas encore en voleurs!!!

Leur temps viendra...»

Un tel jugement se passe de commentaire.

Monsieur le Président,

Pour finir, je ne puis que vous dire:

"Ayez pitié de la France, car c'est votre patrie!"



Lettre à sa Bonté le Dr Badr Addin Hassoun, Mufti de la République Arabe Syrienne

Damas le 4/10/2011

Mon Frère, le Grand Mufti,

J'ai en vain cherché à travers l'histoire des peuples, le nom d'un seul père qui ait prononcé l'oraison funèbre de son propre fils.

Dieu vous a accordé de le faire hier, tandis que le corps de votre fils Saria, était là étendu devant vous, sous les feux des projecteurs de télévision, avant la cérémonie d'inhumation.

Je ne saurais dire ce qui m'a saisi, quand je vous ai vu lutter contre la souffrance et les larmes, pour vous envoler avec Saria dans les immensités de la foi, de l'amour, du martyre, de la vérité et du pardon. Ah, quelles immensités!

Étiez-vous seul à parler, ou quelqu'un d'autre parlait-il en vous?

Oui, il me semblait entendre en votre voix, l'écho puissant d'un monde supérieur, qui s'infiltrait jusqu'aux profondeurs de tous ceux qui eurent la chance de vous écouter et de vous voir.

Vous a-t-il été donné de voir ce que vous étiez, et d'écouter ce que vous disiez?

Laissez-moi vous assurer que, ce faisant, vous auriez été le premier à vous étonner de ce que vous étiez et disiez.

Est-ce vous qui parliez, ou n'étiez-vous pas plutôt tout père et toute mère affligés de la perte de leur enfant? Or ils sont innombrables en Syrie et dans le monde!

Est-ce vous qui parliez, ou n'étiez-vous pas plutôt tous ceux et celles qui ont perdu l'objet de leur amour? Or ils sont innombrables dans un monde qui s'enfonce dans son refus de Dieu, et qui s'enorgueillit de dévorer l'homme et la planète à la fois.

N'étiez-vous pas, quand vous parliez, tout musulman croyant et sincère, torturé à mort, au niveau de l'Islam, à cause de l'évolution des affaires de Celui dont le nom a toujours été le Clément et le Miséricordieux?

N'étiez-vous pas, en parlant, tout chrétien croyant et sincère, torturé à mort, en Occident comme en Orient, à cause de l'évolution des affaires du Seigneur Christ, qui ne fut jamais qu'amour, sacrifice et pardon?

Était-ce vraiment vous qui parliez?

Certes, vous étiez le père martyrisé en son fils, tout en étant le Mufti d'une République qui compte 23.000.000 d'êtres humains, qui vous écoutaient prononcer l'oraison funèbre de votre fils, et qui trouvaient en vous un consolateur et un guide.

Vous étiez aussi, je me permets de le dire, la Syrie tout entière, la Syrie du premier Alphabet, de l'Histoire et de la Civilisation humaine. Elle semblait bien incarnée en vous, vous dont toutes les cellules sont pétries par son splendide patrimoine spirituel et humain!

Oui, je crois qu'il fut rarement donné à quelqu'un d'être ce que vous avez été, quand vous avez invité tous les hommes à revenir au giron de leur unique mère, la Syrie, non pour le déchirer, mais pour en renaître à l'amour, au pardon, à l'espérance et à la paix, non pour leur propre profit, mais pour celui de toute la nation arabe, sans exclure celui de toute l'humanité.

Mon Frère, le Grand Mufti,

Grâce à Dieu, j'ai eu la chance de vous connaître, depuis de longues années. Vous avez toujours été affable, serein, large de cœur et d'horizon.

Mais aujourd'hui, Dieu vous a accordé, à cause du martyr de votre fils Saria, de faire connaître aux millions de syriens, en Syrie même et partout à travers le monde, ce qui remplit votre cœur de foi, d'amour, de mansuétude et de pardon.

Cette Syrie avait-elle donc besoin de payer si cher la grâce de cette nouvelle naissance?

Avec vous et avec tous les croyants sincères, je supplie Dieu en toute humilité, de nous octroyer, sans tarder, cette grande grâce, Lui dont la Sagesse dépasse toute sagesse, et dont l'Amour transcende tout amour, et qui a voulu que toute créature revienne à Lui, Lui le Clément et le Miséricordieux.

Mon frère le Mufti,

Je vous donne un baiser de foi, de consolation et d'espérance.



Lettre ouverte d'un prêtre Arabe à Sa Sainteté le Pape Benoît XVI

*Damas, le 2 novembre 2011
Jour anniversaire de la si triste Promesse Balfour*

Sainteté, mon Père,

C'est en méditant sur l'enjeu actuel, politique et religieux, qui se joue au niveau du monde, à l'approche de la grande fête «Al Adha», de nos frères musulmans, que j'ai décidé de vous écrire.

C'est avec consternation que j'ai lu, dans l'Osservatore Romano du 15 septembre 2011, votre lettre à M^{gr} Timothy M. DOLAN, Archevêque de New-York et Président de la Conférence épiscopale des États-Unis.

Toute personne se doit spontanément, de compatir avec les victimes d'une telle tragédie, et de supplier le Seigneur d'épargner à l'humanité des horreurs de ce genre, qui, malheureusement, ne font que se multiplier.

Cependant, permettez-moi d'ajouter que votre façon d'en parler, laisse croire que vous semblez ignorer tout le contexte politique international, qui a précédé et suivi cette agression, ainsi surtout que la vérité sur cette agression même.

Qui ignore aujourd'hui que beaucoup d'analystes politiques, aussi bien américains qu'européens, soupçonnent l'Administration américaine elle-même d'être le véritable fomentateur d'une telle agression, et cela pour poursuivre et justifier sa politique de mise à sac du monde entier?

En outre, qui ignore que toute l'Administration américaine est totalement dépendante du lobby israélien, qui dirige les États-Unis à volonté? Cette grave accusation n'est pas mienne. Elle fait l'unique objet de livres très connus et tout récents, écrits par des universitaires américains, comme Paul FINDLEY, John MEARSHEIMER, Stephen WALT, Franklin LAMB et Edward TIVNAN, ou par d'anciens hommes politiques comme Jimmy CARTER et le Sénateur David DUKE. D'ailleurs il suffit pour s'en rendre compte, de voir l'appui aveugle, multiforme et inconditionnel, que les États-Unis – sans oublier toute

l'Europe occidentale – accordent à la politique israélienne, aussi bien en Palestine qu'au niveau du monde arabe. Tout cela, bien sûr, au défi de toutes les législations et conventions internationales, et même au défi des résolutions des Nations-Unies et du Conseil de Sécurité!

Pour en revenir à l'agression du 11 septembre 2001, vous n'êtes pas sans savoir que parmi les milliers de fonctionnaires des deux tours du Centre commercial de New-York, il y avait 4,000 juifs, qui se sont, ce jour-là précisément, absentés, comme par miracle!

Quand à M. Georges BUSH fils, qui ignore qu'il prétendait recevoir fréquemment des messages directs du Ciel? Or ces soi-disant messages lui dictaient, tout simplement, une politique qui s'alignait toujours sur la politique d'hégémonie de l'Administration américaine.

Cependant, cette même politique avait, depuis de longues années, produit les Talibans et Ben Laden, pour chasser les troupes soviétiques de l'Afghanistan. Elle avait aussi provoqué une guerre de huit ans entre l'Irak et l'Iran, pour saigner à blanc ces deux pays, en voie de redressement. Et pourtant, l'Iran était du temps du Chah, l'allié chéri des États-Unis, et l'Irak était, pendant cette même guerre, leur grand allié, au point que le malheureux Saddam HUSSEIN, se faisait traiter de «grand ami», aussi bien par Jacques CHIRAC, que par Donald RUMSFELD.

Faut-il rappeler l'invasion du Koweït, encouragée par les États-Unis, suivie de la guerre internationale contre l'Irak en 1991, ainsi que du blocus qui a causé la mort, d'après les rapports américains mêmes, de 1,500,000 enfants irakiens?

Quant à l'injuste et injustifiable guerre de 2003 contre l'Irak, qui a effrité ce pays et provoqué, entre autres, la destruction de l'antique Église Irakienne, elle s'est avérée n'être qu'un chaînon d'un plan de destruction du monde arabe, préconisé depuis de longues années, et déclaré ouvertement par la revue israélienne «KIVOUNIM», de février 1982. Je me dois d'en reproduire les lignes principales, dans l'espoir qu'elles sauront ouvrir les yeux de ceux qui, en Occident, s'obstinent à saluer sarcastiquement «le printemps arabe», et à entraîner avec eux, à coup d'argent et de promesses fallacieuses, quelques centaines de syriens, qui refusent obstinément de voir à travers l'Irak et la Lybie, l'enfer où les mène leur collaboration avec cet Occident qui a perdu toute âme et toute foi:

« ...La reconquête du Sinäï, avec ses ressources actuelles, est un objectif prioritaire que les accords de Camp David et les accords de paix empêchaient jusqu'ici d'atteindre... »

...La situation économique de l'Égypte, la nature de son régime, et sa politique Pan-arabe, vont déboucher sur une conjoncture telle qu'Israël devra intervenir.

...L'Égypte, du fait de ses conflits internes, ne représente plus pour nous un problème stratégique, et il serait possible, en moins de 24 heures, de la faire revenir à l'état où elle se trouvait après la guerre de juin 1967. Le mythe de l'Égypte «leader du monde arabe» est bien mort. ... En tant que corps centralisé, l'Égypte est déjà un cadavre, surtout si l'on tient compte de l'affrontement de plus en plus dur entre musulmans et chrétiens. Sa division en provinces géographiques distinctes doit être notre objectif politique pour les années 1990, sur le front occidental.

Une fois l'Égypte ainsi disloquée et privée de pouvoir central, des pays comme la Lybie, le Soudan, et d'autres plus éloignés, connaîtront la même dissolution.

...En dépit des apparences, le front Ouest présente moins de problèmes que celui de l'Est. La partition du Liban en cinq provinces, préfigure ce qui se passera dans l'ensemble du monde arabe. L'éclatement de la Syrie et de l'Irak en régions déterminées sur la base de critères ethniques ou religieux, doit être, à long terme, un but prioritaire pour Israël, la première étape étant la destruction de la puissance militaire de ces États.

...Riche en pétrole, et en proie à des luttes intestines, l'Irak est dans la ligne de mire israélienne. Sa dissolution serait, pour nous, plus importante que celle de la Syrie.

...La Péninsule arabique tout entière est vouée à une dissolution du même genre, sous des pressions internes. C'est le cas en particulier de l'Arabie Séoudite...

...Il faut rejeter le plan d'autonomie, et tout autre qui impliquerait un compromis ou une participation des territoires, ... »

...Les Arabes israéliens doivent comprendre qu'ils ne pourront avoir de patrie qu'en Jordanie... et ne connaîtront de sécurité qu'en reconnaissant la souveraineté juive entre la mer et le Jourdain.

...Rééquilibrer la région sur le plan démographique, stratégique et économique, doit être notre principale ambition. ...» (Fin de citation)

Sainteté, mon Père,

Devant de si graves déclarations, peut-on perdre de vue tout cet enchaînement infernal de terrorisme planétaire, orchestré et mené de main de maître, par les États-Unis et leurs valets européens, déjà bien avant le 11 septembre 2001?

Que vous jugiez nécessaire de compatir, dix ans après, avec le peuple américain, est fort normal. L'Église peut-elle se désolidariser de ses enfants, où qu'ils soient et quels qu'ils soient?

Mais que vous ne puissiez pas le faire en termes propres, réels et courageux, pour l'ensemble du monde arabe et musulman en général, et pour la Syrie en particulier, cela me peine profondément, moi prêtre arabe catholique de Syrie. Cela m'accule aussi à poser de douloureux points d'interrogation, et sur l'authenticité de la foi chrétienne de l'Église occidentale d'une part, et sur la possibilité de sa récupération par les puissances matérialistes et politiques, dont le sionisme, d'autre part.

Sainteté, mon Père,

Laissez-moi vous exprimer ouvertement ma souffrance de constater que l'Église contemporaine occidentale, est en train de récidiver ses péchés de compromission, de complicité et d'omission si graves, qui ont été les siens pendant les siècles passés.

S'il a fallu attendre des siècles pour que vienne un Pape de l'envergure de Jean-Paul II, pour reconnaître ses péchés passés, et en demander fréquemment pardon, comme il l'a fait dans ce livre terrible qui porte le titre «Quand le Pape demande pardon», combien va-t-il falloir attendre pour qu'un nouveau Jean-Paul II vienne avouer les péchés si graves de l'Église actuelle?

Mais entretemps, la Palestine est sur le point de perdre les derniers restes de sa toute première Église. L'Irak suit de près. L'Égypte connaît des soubresauts terribles, loin d'être provoqués uniquement par des conflits intérieurs. Et la Syrie, de son côté, fait face depuis des mois, à un complot international qui a pour but unique de la détruire, parce qu'elle est, en dépit de tout ce que l'on dit, le cœur de la résistance face à Israël. Le Liban et l'Iran suivront immanquablement. D'ailleurs, au moment même où je vous écris, Israël clame tout haut son projet d'attaquer les centres nucléaires de l'Iran. Qu'importe si Israël attaque,

quitte peut-être à provoquer un conflit mondial. Qui des occidentaux osera le lui reprocher? D'ailleurs, cela ne s'est jamais produit dans le passé. Bien plus, on lui trouvera toutes sortes de justification, et on lui apportera tous les appuis possibles. Vive Israël, et que meure ou erre le reste du monde!

Faut-il croire que l'Amour et la Justice prêchés et vécus par Jésus, ont disparu?

N'est-il pas temps pour l'Église d'Occident de se libérer enfin de ce terrible complexe de culpabilité vis-à-vis des juifs?

Sainteté, mon Père,

Le silence de l'Église d'Occident est complicité. Or cela est indigne du Christ Jésus et de son Évangile. D'autant plus que cela conduit les juifs d'Israël, et les juifs de la diaspora qui les soutiennent, à devenir rien moins que des assassins et des voleurs. Il suffit de voir ce qu'ils font subir aux palestiniens tous les jours, depuis 60 ans. Est-ce cela que recherche l'Église?

Quant aux chrétiens d'Occident, surtout ceux des États-Unis, qui les soutiennent, quels qu'ils soient, et quels que soient leurs postes de responsabilité dans l'Église, ils sont eux aussi complices de ce crime historique.

Oui, Triple crime que cette complicité et ce silence: vis-à-vis des juifs eux-mêmes, vis-à-vis des musulmans, dont vous acculez un grand nombre au désespoir, et donc à un fondamentalisme farouche et combatif, et vis-à-vis des chrétiens arabes orientaux, descendants courageux des toutes premières églises, en cours de disparition. Pourtant c'est eux qui ont su, pendant des siècles, inventer une convivialité avec l'Islam, que l'Occident a été incapable de vivre avec ses propres chrétiens! Et pourtant cette convivialité avec l'Islam, c'est le monde entier aujourd'hui qui en a plus que jamais besoin. N'est-ce pas d'ailleurs ce que le Concile Vatican II avait préconisé, et ce que les rencontres d'Assise ont incarné, et ce que le Secrétariat pour le dialogue interreligieux recherche inlassablement?

Sainteté, mon Père,

C'est le moment ou jamais de parler et d'agir.

Pardonnez-moi de parler de la sorte. Il est déjà très tard.

Croyez bien à mon fidèle et profond respect.

Lettre à Jésus-Christ pour l'anniversaire de Sa Nativité

Damas, Décembre 2011

Seigneur,

L'anniversaire de Ta Nativité est tout proche. Permits-moi de Te confier un peu ce que j'ai sur le cœur. Il se peut que cela rejoigne ce que Tu as sur le cœur.

Il y a deux mille ans, Tu as eu de la peine à trouver un gîte modeste, qui T'a permis d'atterrir sur notre terre hospitalière en Palestine.

Aujourd'hui, que trouverais-Tu, si l'idée Te venait d'atterrir non en Palestine, mais bien sur notre planète?

Ne vois-Tu pas comme moi, que les Puissants de ce monde sont pris d'une envie folle de dévorer tout ce qui y existe?

Ne vois-Tu pas aussi qu'ils volent systématiquement les joies des gens, leurs espoirs et leurs amitiés, qu'ils obstruent même tous leurs horizons, maintenant qu'ils ont réussi à détruire l'amour, la paix et la vie, et qu'ils ont transformé les gens paumés en troupeaux errants, dévorés par la perplexité, la terreur, le désespoir, la faim, la soif et la colère?

Seigneur,

Jadis, Tu es venu en Palestine, avec Ta Mère bénie, et Joseph le menuisier, et Tu as souffert d'errance, de solitude et de froid. Tu n'as trouvé un peu de chaleur qu'auprès de pauvres bergers et de leurs moutons doux.

Mais aujourd'hui, je Te vois souffrir avec les millions d'affamés, d'expatriés et d'hommes en quête éperdue d'abri, de pain, de chaleur et de tranquillité.

Seigneur Jésus,

Qu'est-ce qui se passe sur terre? N'arrives-Tu plus à y trouver un gîte, où Tu puisses abriter dans Ton cœur immense, les millions de souffrants et de déshérités?

Malgré cela, il est des gens qui tiennent à célébrer l'anniversaire de Ta Nativité dans le luxe, l'opulence et les plaisirs.

Qu'ils sont nombreux ceux qui se sont hâtés depuis plusieurs jours, de dresser les grands arbres ruisselant de lumières, dans les grands hôtels, les grandes places, les grands capitales, cependant qu'ils s'ingénient à éteindre la lumière de la vie, de l'amour et de la joie, dans les yeux et les cœurs des millions de Tes frères en Palestine, en Afghanistan, en Irak, au Pakistan, en Lybie, en Somalie, au Liban, en Égypte, au Yémen, à Bahreïn, en Tunisie, ainsi qu'en Syrie, ma patrie.

Qu'ils sont nombreux aussi ceux qui ont diffusé depuis plusieurs jours, réclame sur réclame, pour des soirées folles, ici ou là, qui attireront les célébrités de l'argent, du pouvoir, de la beauté et des arts, dans les boîtes de plaisirs et de jeux, en même temps qu'ils organisent avec une perfection diabolique, le vol de l'habit, de la bouchée, du pétrole, du gaz et du toit, au niveau du monde, de million de Tes frères, les exclus de cette terre.

En outre, comment puis-je oublier les «Maîtres» de la terre, qui jetteront un regard fier et stupide sur les troupeaux de leurs peuples, dans leurs capitales chancelantes, Washington, Paris, Londres, Berlin et Rome, pour leur annoncer, avec leurs souhaits «sincères», pour l'anniversaire de Ta Nativité reléguée dans l'oubli, les nouvelles de leurs «exploits» grandioses à avoir volé la joie et la tranquillité, avec le pétrole, le gaz et la vie, ici ou là, de millions de Tes frères laissés pour compte?

Seigneur,

Prends pitié! Ne peux-Tu pas intervenir dans les affaires de Tes frères souffrants, au niveau du monde?

Pourquoi es-Tu donc venu en Palestine, il y a deux mille ans?

N'es-Tu pas celui qui as été, qui as fait et qui a enseigné ce qui a valu à l'homme, tout homme, ce auquel personne n'avait jamais pu y penser?

N'est-ce pas Toi qui as accompli des actes, étonnants et humbles à la fois, grâce auxquels Tu as rendu la droiture au pécheur, la dignité à la prostituée, et la vie au mort?

N'est-ce pas Toi qui as déclaré la sainteté de la mort par amour pour l'homme?

N'est-ce pas Toi aussi qui as déclaré l'égalité absolue entre l'Amour de Dieu et l'amour de l'homme, tout homme?

Où donc puis-je Te voir aujourd'hui, pour me cramponner à Toi, et oublier tout ce qui Te rend, de près ou de loin, absent de notre terre, afin de retrouver le souffle de mes poumons, regarder avec Tes propres yeux, toute l'humanité, oui toute l'humanité, pour que mon cœur retrouve sa capacité d'amour infini?

Seigneur,

Je sais avec certitude que tu as chargé ceux qui portent Ton Nom béni, de la responsabilité de défense de la valeur de toute personne humaine, et du droit de Tout homme à l'amour et à la vie.

Quelle joie pour moi d'en rappeler ceux, nombreux, d'entre eux, dont Tu as rempli la vie, et qui ont porté cette grande responsabilité au sommet de la fidélité, de la sincérité et de l'abnégation, depuis 2000 ans jusqu'à ce jour.

Quelle fierté m'anime de citer ceux d'entre eux qui ont vécu en cet Orient, et dont la vie a été jusqu'au bout une image étonnante de Ta vie unique.

Cependant, aujourd'hui, face à un monde qui a renversé, sens dessus dessous, les valeurs, et dépassé les animaux, en fourberie, rapacité, avidité, au point de pousser la terre, avec stupidité et arrogance, vers l'abîme..., je me demande où est la voix de ceux à qui Tu as confié la responsabilité de hausser la voix et de brandir le fouet?

Or voici que m'arrive aujourd'hui une voix à nulle autre pareille. Il s'agit du chef des grands bourreaux du monde, ceux-là mêmes qui ont imposé l'esclavage à l'Occident, au point de l'utiliser servilement pour exploiter les peuples, et pour pratiquer ce qu'ils ont appelé ouvertement, l'émiettement des peuples arabes. Oui, c'était bien la voix du nommé Netanyahou, dont le cœur s'est pris de pitié pour le peuple syrien, et qui se déclare prêt à se porter à son secours. Pourtant M. Netanyahou et tous les «responsables» qui l'ont précédé, pratiquent, à la fois, le génocide du peuple, de l'histoire, de la terre et des religions de Palestine.

Seigneur,

Si Toi Tu as répondu à Tes assassins par le pardon, je ne puis aujourd'hui que me souvenir de ce que leur a crié, Etienne, le premier des martyrs après Toi: «Nuques raides, oreilles et cœurs incirconcis, toujours vous résistez à l'Esprit Saint».

Seigneur Jésus,

Aujourd'hui plus que jamais, nous avons besoin de gens semblables à Etienne, en Orient et en Occident, au Nord comme au Sud.

Ne vois-Tu pas avec moi, que ceux qui organisent le pillage du monde, l'assassinat des gens, la destruction des peuples et de l'histoire, sont eux aussi des «nuques raides, des oreilles et des cœurs incirconcis, qui résistent toujours à l'Esprit Saint»?

N'y a-t-il plus sur terre aujourd'hui des gens pour hausser la voix et dresser le fouet à la face de ceux qui ont pillé et qui pillent la vie, la joie et la dignité des gens, en dehors de cet hypocrite par excellence qui a pour nom Netanyahou?

Seigneur,

Laisse-moi Te demander, avec amertume, où a disparu la voix de Ton Église en cet Occident stupide et oppresseur?

Pourquoi disparaît la voix des milliers d'évêques et des dizaines de milliers de prêtres, des États-Unis et des pays de l'Europe Occidentale, au point que je ne reçois de temps en temps que la voix de l'un ou l'autre des rares prêtres, ainsi que la voix d'un seul évêque de toute la France?

Comment peuvent-ils ignorer ce qui se passe au niveau du monde, tandis que nombreux sont les chercheurs honnêtes en Occident, qui ont écrit et qui écrivent, avec un courage étonnant, en réclamant de mettre un terme à cette criminalité internationale?

Quant à ce qui se passe en Palestine, depuis plus de 60 ans, et ce qui s'est passé et se passe en Irak, depuis plus de 30 ans, ce qui se passe en Afghanistan depuis plus de 30 ans aussi, ce qui s'est passé en Lybie il y a quelques mois, et ce qui se passe dans ma patrie la Syrie, depuis plus de neuf mois, tout cela est capable d'ouvrir les yeux mêmes des morts. Qu'est-ce donc qui fait que les yeux des responsables des Églises d'Occident et leurs intelligences, s'obstinent à l'ignorer?

Je me demande avec amertume: comment peuvent-ils fermer les yeux, se boucher les oreilles et boucher leurs bouches, alors qu'ils sont les premiers responsables des Églises d'Occident, tandis que leurs gouvernements déclarent ouvertement, nuit et jour, qu'ils sont fermement décidés à exécuter des plans diaboliques qui visent rien

moins qu'à détruire des peuples déshérités, démunis et dont le seul souci est de réaliser si peu que ce soit, leur renaissance dans la dignité, la liberté et la paix?

Mais si toutes ces Églises en Occident se cramponnent à leur inertie et leur mutisme, n'y aurait-il pas chez celle qui en assume la plus grande responsabilité, je veux dire le Vatican, assez de foi, de connaissance et de courage, pour l'amener à appeler l'ensemble de ces églises à se dresser, par des déclarations fortes, claires et suivies?

Seigneur, Jésus-Christ,

Quel est le secret de Tes paroles de feu dans l'Évangile, alors que les paroles de Tes représentants actuels, à travers tout l'Occident, le Pape en tête, sont froides et relèvent du compromis et de la cachotterie, plutôt que de l'affrontement et de la vérité?

Que pourraient-ils attendre? Ou plutôt que pourraient-ils espérer de l'Occident? N'ont-ils pas atteint l'extrême limite de la faillite de la foi?

Seigneur,

Il me peine de Te tenir un tel langage. Maintenant laisse-moi reposer ma tête fatiguée sur Ta poitrine, pour t'avouer aussi un peu ce qui emplit mon cœur et le cœur de tous Tes frères souffrants sur terre, de nostalgie pour la vie, la paix, la sécurité et la joie. Or Tu connais mieux que quiconque ce qui se prépare pour les humains, ces jours-ci, en matière de conflits et de tensions et de tueries, tous imputés à Dieu, alors que Dieu est pure Miséricorde, amour et sérénité. En outre, Il a voulu, en Son auguste sagesse, qu'en Syrie, nous nous rencontrions, chrétiens et musulmans, depuis des centaines d'années. C'est ainsi que nous avons bâti une vie commune, digne, qui s'est maintenue jusqu'à ce jour, en dépit de toutes les difficultés, internes et externes.

O Jésus,

Tu es la Paix et l'Amour. Puisses-Tu nous apprendre, en ces jours difficiles et durs, par Ta sagesse, Ton humilité et Ton amour, à recouvrer tous, la vie, de l'amour et de la paix, en tout notre Orient, et en Ta première patrie, la Syrie?!

En cet anniversaire de Ta Nativité, permets-moi de crier avec Toi, face à ce monde injuste:

« Gloire à Dieu au plus haut des cieux...

Mais, qu'en est-il de la terre?
Est-ce que Dieu a vraiment besoin de gloire au Ciel?
Et cette gloire, quelle est-elle?
Ou plutôt ce cantique quel est-il?

Un cantique que beaucoup chantent avec une foi sincère, et que beaucoup d'autres chantent avec une foi destructrice, à partir d'une terre qui chancelle sous le poids d'injustices qui atteignent l'opresseur avec l'opprimé.

Comment Dieu peut-il être glorifié en toutes les langues de la terre, alors que l'homme, son représentant sur terre, son grand et unique représentant, est écrasé en tout temps, et spolié en tout lieu, écrasé et spolié en son âme, sa liberté et sa joie?

Non... Non... Non...!

Non, il n'est pas de gloire pour Dieu au Ciel, en l'absence de la dignité de l'homme sur terre.

Jadis, quelqu'un d'Orient n'a-t-il pas dit:

«La gloire de Dieu, c'est l'homme vivant»?

Puisse l'homme de cette terre arabe,
cette terre qui vit le jaillissement des Messages célestes sur la terre,

Puisse-t-il devenir un homme vivant, libre, fort, pour que l'aube de sa naissance jaillisse de sa terre endeillée et de ses deux mains pétries avec le baume de sa poussière.



Lettre ouverte à un ami de France

Damas, le 31/1/2012

Laissez-moi d'abord vous remercier pour vos coups de fil. Les événements de Syrie suscitent votre inquiétude. Pourtant, vous n'y êtes venu qu'une seule fois. C'est dire l'impression profonde que vous en avez emportée. Et c'est au nom de tous ceux et celles, chrétiens et musulmans, que vous y avez connus, et peut-être aimés, que je vous dis merci.

Cependant laissez-moi aussi vous dire l'inquiétude que votre pays en particulier, et l'Occident en général, suscite en moi, prêtre arabe catholique de Syrie.

Cette inquiétude, je l'ai clairement exprimée, depuis des dizaines d'années, dans des lettres, personnelles ou ouvertes, adressées à des hommes d'État, ainsi qu'à des hommes d'Église, en Occident. Mes prises de position, quant aux relations de l'Occident avec le monde arabe et musulman, ne sont plus un secret pour personne.

En effet, même seul en tout cet Orient arabe, je juge de mon devoir de crier gare. Car je trouve que l'Occident s'est laissé bel et bien embrigader par le lobby sioniste, au point d'en être devenu l'esclave et le vil exécuteur de son double projet: la destruction du monde arabe et musulman, pour assurer la survie d'Israël, et l'hégémonie mondiale.

Cher Ami,

Ne vous hâtez pas de m'accuser d'affabulation. Je sais que ce que je viens d'avancer, est grave, très grave même. Pour preuve, et loin de toute rhétorique creuse, je m'en tiens à ceci: d'abord vous poser une unique question, puis vous avancer quatre faits sur le terrain, ensuite vous rappeler un texte qui jette une lumière étonnante sur la conjoncture politique actuelle, arabe et internationale à la fois, enfin vous poser une ultime question.

La question:

Pourquoi, depuis la décision de partage de la Palestine en 1947, jusqu'à ce jour 31/1/2012, des centaines de résolutions des Nations-Unies et du Conseil de Sécurité, prises à l'encontre d'Israël, aucune, oui absolument aucune n'a été respectée et mise en application par Israël ?

Cette unique question, si grave et aux conséquences on ne peut plus désastreuses, ne vous pose-t-elle pas question, à vous intellectuel et homme politique français, sur la possibilité d'une quelconque mainmise sur les Instances Internationales, ainsi que sur les Grandes Puissances qui prétendent gérer la Planète ?

Voici maintenant quelques faits sur le terrain.

Commençons par la Syrie.

Depuis plus de onze mois, tous les médias occidentaux, plus les médias des pays arabes qui tournent dans l'orbite occidentale, sont braqués nuit et jour, sur la Syrie. C'est à croire que tous les graves et innombrables problèmes du monde ont trouvé les solutions adéquates tant attendues, tandis que la Syrie est devenue la bête noire qu'il faut à tout prix abattre !

Sans aller trop loin, n'était la visite que vous y avez faite il y a deux ans, et les nombreuses personnes, que vous y avez rencontrées, et dont la qualité vous a fortement impressionné, comme vous me l'avez avoué, est-ce que ces événements auraient suscité en vous la moindre inquiétude à l'égard d'un pays de 23 millions d'habitants, et dont le moins qu'on puisse dire est qu'il est le berceau de la civilisation et le génie créateur de l'alphabet ?

Cette question me rappelle la terrible réflexion d'un autre ami français qui entre 1990 et 2008, a fait avec sa femme, rien moins que 24 séjours en Syrie, tellement ils s'y sont attachés. Or cette réflexion, il me la fit en toute amitié, il y a quelques années, alors que je me trouvais en France, et que les médias menaient contre mon pays, une campagne savamment orchestrée. Voici ce que cet ami me dit: «Si je n'avais pas connu la Syrie, et aimé les syriens, face à cette campagne, j'aurais dit, comme tout français, en cas de guerre menée contre la Syrie: ce pays la mérite !».

Cher Ami,

Ces tout puissants médias français, ignorez-vous qui les tient, qui les domine, qui les manipule ? Oseriez-vous le nommer, sans risquer l'accusation gravissime d'antisémitisme ? Or ce qui est vrai des médias de France, ne l'est-il pas aussi des médias d'Angleterre, d'Allemagne, de Belgique, d'Italie, et surtout des États-Unis ?

Deuxième fait sur le terrain: la Libye.

Qui l'ignore ? Sous prétexte de «défense des droits humains», inventé par votre fameux Bernard KOUCHNER, l'OTAN, avec l'appui de ces deux misérables institutions que sont l'ONU et la Ligue Arabe, a systématiquement détruit ce pays, massacré des dizaines de milliers de civils, libyens et étrangers travaillant ou résidant en Libye, obligé des dizaines d'autres milliers de fuir le pays, mis la main sur ses puits de pétrole et de gaz, et livré le pays aux innombrables factions qui s'entretuent.

Or cette suite de désastres flagrants, vous a-t-elle posé question, à vous intellectuel et homme politique français ?

Troisième fait sur le terrain: l'Irak.

Voici 32 ans que l'Occident Américain et Européen s'acharne contre l'Irak. Gonflant et armant Saddam HUSSEIN – traité de «grand ami», tant par CHIRAC que par Dr. RUMSFELD – cet Occident l'a lancé contre l'Iran, qui venait de se débarrasser de son Chah, tant choyé par l'Occident et Israël. Huit ans de guerre. Des millions de morts et de blessés. Des régions entières dévastées dans les deux pays...

1990: guet-apens américain contre l'Irak au Koweït!

15/1/1991: Guerre internationale contre l'Irak. Suivie d'un blocus de 13 ans, qui a coûté la vie, selon les rapports américains, à 1,500 000 enfants irakiens.

2003: nouvelle guerre internationale contre l'Irak, sous le prétexte fallacieux de posséder des armes de destruction massive, prétexte dont l'auteur lui-même, Collen POWELL, a publiquement reconnu le mensonge devant l'Assemblée générale des Nations-Unies.

Faut-il rappeler le bilan atroce de cette nouvelle guerre, et de l'Occupation qui s'en est suivie, ainsi que les séquelles interminables et innombrables qui s'y déchaînent depuis ?

Tout ce tableau d'horreurs qui s'étalent sur plus de trois décades, ne vous a-t-il pas posé question, à vous intellectuel et homme politique français ?

Dernier et quatrième fait sur le terrain: la Palestine.

Qui ignore aujourd'hui que les grands et interminables bouleversements du monde arabe et musulman, ont commencé avec la création de l'État d'Israël ? Ils ne font d'ailleurs que s'amplifier et s'aggraver. Pendant ce temps, Israël poursuit, avec l'appui total et

inconditionnel des États-Unis et de l'Europe occidentale, une politique aux antipodes des droits humains et de toutes les Conventions Internationales. Il en est venu à soumettre, depuis plus de 60 ans, le peuple palestinien, au vu et au su du monde entier, à un génocide systématique, implacable et glacial !

Cette situation inhumaine de deux peuples, dont l'un est devenu assassin, et c'est le peuple juif, l'autre assassiné, et c'est le peuple palestinien, ne vous pose-t-elle pas question, à vous intellectuel et homme politique français ?

Voici, pour finir, le texte de la revue sioniste KIVONIM, qui paraît à Jérusalem, que je vous avais montré lors de votre séjour à Damas, et qui vous a profondément choqué. Vous savez qu'il se trouve dans le numéro de février 1982, de cette revue, cité dans l'article intitulé «Stratégie d'Israël pour les années 1980». J'en cite les principaux passages seulement. Les voici:

« ...La reconquête du Sinai, avec ses ressources actuelles, est un objectif prioritaire que les accords de Camp David et les accords de paix empêchaient jusqu'ici d'atteindre...

...L'Égypte, du fait de ses conflits internes, ne représente plus pour nous un problème stratégique, et il serait possible, en moins de 24 heures, de la faire revenir à l'état où elle se trouvait après la guerre de juin 1967. ... En tant que corps centralisé, l'Égypte est déjà un cadavre, surtout si l'on tient compte de l'affrontement de plus en plus dur entre musulmans et chrétiens. Sa division en provinces géographiques distinctes doit être notre objectif politique pour les années 1990, sur le front occidental.

Une fois l'Égypte ainsi disloquée et privée de pouvoir central, des pays comme la Libye, le Soudan, et d'autres plus éloignés, connaîtront la même dissolution.

...En dépit des apparences, le front Ouest présente moins de problèmes que celui de l'Est. La partition du Liban en cinq provinces..., préfigure ce qui se passera dans l'ensemble du monde arabe. L'éclatement de la Syrie et de l'Irak en régions déterminées sur la base de critères ethniques ou religieux, doit être, à long terme, un but prioritaire pour Israël, la première étape étant la destruction de la puissance militaire de ces États.

...Riche en pétrole, et en proie à des luttes intestines, l'Irak est dans la ligne de mire israélienne. Sa dissolution serait, pour nous, plus

importante que celle de la Syrie, car c'est lui qui représente, à court terme, la plus sérieuse menace pour Israël.

...La Péninsule arabe tout entière est vouée à une dissolution du même genre, sous des pressions internes, c'est le cas en particulier de l'Arabie Séoudite: l'aggravation des conflits intérieurs et la chute du régime sont dans la logique de ses structures politiques actuelles.

...Les Arabes israéliens doivent comprendre qu'ils ne pourront avoir de patrie qu'en Jordanie...» (Fin de citation)

Cher Ami,

Vous devinez que la citation de ce texte terrible n'est pas gratuite de ma part.

J'ose croire qu'il posera question à l'un ou l'autre en Occident, comme il l'a posée à vous il y a deux ans.

Cependant je ne puis me satisfaire de votre part, intellectuel et homme politique français, d'une réaction d'inquiétude qui ne suscite pas une initiative de responsabilité adéquate et publique.

C'est pourquoi j'ai tenu à ce que cette lettre soit ouverte. J'ai tant à cœur d'essayer d'élargir le cercle des échanges que nous avons eus depuis votre séjour à Damas. Puisse donc cette lettre susciter réflexion et prise de position chez ceux, nombreux à coup sûr en Occident, qui regardent, perplexes et inquiets, ce déchaînement infernal de violences en chaîne, qui finira, tôt ou tard, par précipiter le monde entier dans l'abîme.

Si mes propos vous indisposent ou vous paraissent exagérés, je vous suggère de suivre de près ce qui se passe en ce jour même 31/1/2012, et les jours suivants, au niveau de l'Assemblée Générale des Nations-Unies.

N'avez-vous pas l'impression que cela ressemble étrangement au procès de Jésus il y a deux mille ans, et à tant d'autres procès, dont celui de l'Irak, il y a quelques années, et celui de la Libye il y a quelques mois ?

Cher Ami,

Pour finir, sachant la foi profonde qui vous anime, je peux vous avoir causé une certaine déception, pour n'avoir pas fait allusion à l'Église de France.

En fait, il m'en coûte terriblement, à moi, Prêtre arabe catholique de Syrie, de vous avouer que pour moi l'Église de France est bel et bien morte. Sinon, où en est-elle de tous ces conflits successifs et destructeurs, déclenchés ou patronnés ouvertement par la France et l'Occident, surtout au niveau du monde arabe et musulman, et aujourd'hui au niveau de mon pays la Syrie, et cela à l'encontre de tous les droits humains et de toutes les législations et conventions internationales.

De Damas, je vous redis mes amitiés.



Un mécanicien français défend la Syrie

Damas, le 22/2/2012

En Europe occidentale et aux États-Unis, vivent des millions d'arabes syriens. Nul ne peut consigner leurs prises de position et leurs réactions, face à l'épreuve qui secoue leur patrie depuis plusieurs mois. Il en est, sans aucun doute, qui ont pris fait et cause pour la patrie. D'autres ont choisi, non sans raison, l'opposition. Il en est aussi qui restent perplexes, face aux événements, sans savoir que faire ni que dire. Mais, en tant qu'arabe syrien, je n'hésite pas à affirmer avec certitude que tous demandent à Dieu une issue heureuse et rapide.

Cependant, j'ai souvent essayé, dans le cadre de mes moyens et de mes relations, d'enregistrer certaines réactions, ici ou là, surtout en France. En effet, c'est un pays que je connais depuis 1955, et j'y ai de nombreuses connaissances, outre que j'en possède bien la langue. Or, j'ai constaté que les réactions en ce pays, vacillent en intensité et en douceur, selon la nationalité des personnes en question, et selon aussi leurs engagements culturels et politiques. L'emprise des médias occidentaux, totalement anti-syriens, n'est que la face dévoilée d'une autre emprise, celle-là politique par excellence, qui cherche à détruire la Syrie de fond en comble, et cela en conformité avec une stratégie sioniste, ancienne et globale, qui prône la destruction totale du monde arabe, pour assurer la survie d'Israël. Il est connu que cette stratégie n'est un secret que pour ceux des arabes idiots, qui refusent de le reconnaître. Cette stratégie, ouvertement écrite dans des revues israéliennes, depuis des dizaines d'années, se retrouve aussi dans des livres américains. En outre, elle est diffusée au niveau du monde, dans les réseaux de l'Internet.

Dès lors, quoi d'étonnant, si les réactions écrites des immigrés arabes, surtout en France, sont empreintes de crainte, quelquefois de terreur? Crainte et terreur, bien sûr, pour la patrie, mais aussi crainte et terreur pour leurs travaux, leurs postes, leurs gagne-pain et l'avenir de leurs enfants... Car il est connu que l'Occident, en dépit de ce qu'il prétend en matière de respect des droits de l'homme, et de pratique au plan de l'égalité, est, en fait, une machine à écraser sans pitié. Et

que peut-il devenir, maintenant qu'il est soumis à l'emprise totale du sionisme international? Il a déjà écrasé, au cours de sa longue histoire, des dizaines de millions de ses propres enfants, notamment au cours du 20^{ème} siècle. En outre, depuis sa prétendue guerre contre le terrorisme, il a écrasé des millions d'arabes et de musulmans... Que l'on se souvienne de ses derniers exploits «humanitaires» en Irak, en Afghanistan, en Somalie, en Libye, sans oublier le plus grand de ses «exploits», en Palestine!

Par contre, j'ai constaté que les réactions empreintes de force, de courage, voire de colère, viennent des français eux-mêmes, qu'il s'agisse de gens qui ont connu et aimé la Syrie, ou de ceux qui se sont révoltés contre le mensonge et la supercherie de ce qui se lit ou se dit en France, contre la Syrie. Il est à remarquer que ces réactions ne proviennent pas de l'un ou l'autre des responsables, comme l'ancien ministre «Roland DUMAS», ou l'ancien député «Michel PINTON», ou de tel évêque ou de quelques prêtres... En effet, je dois reconnaître que l'une des plus importantes réactions, vient d'un français ordinaire, que je n'ai jamais connu, et qui ne fut, sa vie durant, qu'un simple mécanicien. Il n'a donc aucun diplôme universitaire, et ne souffre d'aucune prétention culturelle. Mais c'est un homme digne, libre et honnête. Son nom: «Jean-François AUTIER». Sa lettre est étonnante de logique, de contenu et de courage. J'étais sur le point d'écrire mon article hebdomadaire, quand j'ai cru préférable de faire connaître aux lecteurs arabes, ce français ordinaire, dans l'espoir que son comportement les aidera, au pays et à l'étranger, alors qu'ils semblent sur le point de perdre pied, à s'enraciner de nouveau dans leurs terres, leur histoire et en eux-mêmes, pour s'arc-bouter, face à cette agression féroce, à la vérité solide de la patrie, loin de toutes les bévues, vraies ou fausses.

Voici donc la lettre ouverte qu'a adressée ce mécanicien français en retraite, à M. «François GAGNAIRE», président du «Mouvement de la Paix» en France. En fait, M. GAGNAIRE avait adressé aux responsables nationaux de son mouvement, en date du 11/2/2012, une lettre, où M. AUTIER avait découvert une mystification des vérités sur place en Syrie, et un appui ouvert aux forces qui, dit-il, mettent la Syrie à feu et à sang. La lettre de M. AUTIER porte la date du 14/2/2012. La voici intégralement:

**« Lettre ouverte à M. Gagnaire, directeur de la
publication "Infos-Paix" »**

Monsieur,

J'accuse réception de votre courrier électronique du 11 février 2012, en réponse à ma lettre ouverte aux responsables nationaux du *Mouvement de la Paix* (**pièce jointe 1**).

L'Histoire nous a déjà confronté à la situation actuelle.

- 1895, Jaurès, dans un discours à la Chambre, a une phrase qui passera à la postérité par ce raccourci: le capitalisme porte la guerre en lui, comme la nuée porte l'orage.
- 1912, au congrès de Bâle, les socialistes de tous les pays dénoncent la guerre impérialiste qui se profile.
- 31 Juillet 1914: Jaurès est assassiné. Dans la foulée, tous les partis socialistes d'Europe (sauf le russe) partent la fleur au fusil, derrière leurs bourgeoisies, faire la guerre à ceux d'en face. J'espère que vous n'avez pas oublié la tragédie qui s'ensuivit.^[1]

Il vous faut une singulière conception de la responsabilité de direction pour oser affirmer *«Notre lettre d'informations Infos-Paix donne à ses lecteurs différentes positions...»* (**pièce jointe 2**) quand tous les articles publiés dans le numéro 344, auxquels j'ai réagi, prouvent le contraire, en n'exposant que le point de vue des va-t-en guerre.

Parce que je n'ai aucune sympathie particulière pour le gouvernement syrien, parce que je soutiens les revendications du peuple syrien à plus de libertés, je suis attentif à ce qu'expriment les différents courants de pensée, y compris confessionnels, de ce pays. Ceux qui se donnent la peine d'en faire autant, savent que l'essentiel de l'opposition au gouvernement syrien n'a pas fait le choix des armes, mais refuse ce choix. Ils savent qu'avec l'accord de l'opposition, tout est prêt pour des élections libres en Syrie, mais que des groupes armés ne les permettent pas. Parmi d'autres, auxquels les grands médias *«occidentaux»* ne donnent pas la parole, l'intellectuelle syrienne

1) Autre rappel de l'Histoire: <http://canempechepasnicolas.over-blog.com/article-la-guerre-faite-par-la-france-a-l-algerie-durant-huit-ans-autorise-t-elle-les-le-ons-de-democrat-99222647.html>

Nadia Khost en témoigne, et dit son indignation vis-à-vis de ceux qui s'emploient aujourd'hui à détruire son pays et son indépendance.^[1]

Faire cesser les exactions, crimes et massacres en Syrie, ce n'est pas seulement tout faire pour que les différents protagonistes syriens posent les armes et s'assoient autour d'une table. Car ces efforts ne serviraient à rien si, en même temps, n'était pas mis fin à l'action des terroristes qui opèrent dans ce pays, avec le soutien des monarchies arabes (ces grandes démocraties!), elles-mêmes soutenues par les «*Occidentaux*», qui ont fait la preuve de leur moralité et de leur humanisme dans le mensonge des armes de destruction massives de Saddam Hussein, mensonge qui leur a permis de tuer plus d'un million d'Irakiens.

Est-ce parce qu'il va dans ce sens que le rapport de la Mission des Observateurs de la Ligue arabe n'a pas été largement publié par les médias de notre pays?

Le *Mouvement de la Paix* ne peut ignorer ce rapport. Il ne peut pas, non plus, ignorer la révélation faite par le général US Wesley Clark, le 2 mars 2007: en 2001, le Pentagone a décidé de prendre le contrôle de 7 pays: l'Irak, la Syrie, le Liban, la Somalie, le Soudan et l'Iran. C'est pourquoi il n'est pas concevable que son communiqué du 9 février 2012^[2], même s'il marque une évolution par rapport à celui du 17 décembre 2011^[3], continue de passer sous silence les victimes des groupes armés opérant en Syrie. Les 49 agents secrets turcs arrêtés en Syrie, et qui viennent de faire l'objet d'un accord entre les gouvernements turc et syrien, ne sont pourtant pas des ectoplasmes, pas plus que les tireurs d'élites des Forces spéciales françaises arrêtés dimanche 12 février, eux aussi, en Syrie. Il n'est pas tolérable que le *Mouvement de la Paix* couvre de son silence la présence, en Syrie, des groupes armés qui ont fait leurs preuves en Libye

De même, qui l'Appel commun des organisations^[4] protège-t-il, en ne disant pas clairement qui sont «*les ennemis de la liberté de parole*» qui ont tué le journaliste Gilles Jacquier?

1 <http://www.silviacattori.net/article2797.html>

2 <http://www.mvtpaix.org/communiqués/2012/Syrie-2012.php>

3 <http://www.mvtpaix.org/communiqués/2011/SyrieSolidarite-2011.php>

4 Voir note 3.

Pour contribuer à faire taire les armes en Syrie et à créer les conditions d'une issue pacifique, conforme aux revendications du peuple syrien, mais aussi des autres peuples de la région, le *Mouvement de la Paix* a de très sérieux efforts de clarification à faire. D'autant que nul ne saurait isoler ce qui se passe en Syrie, de la formidable armada occidentale en manœuvres dans le Golfe Persique.

Vous vous sentez diffamé par mes critiques et vous vous réservez d'en appeler aux tribunaux? Pour ne rien vous cacher, quand on a mon âge et mes états de service ^[1], il est des causes pour lesquelles c'est un honneur d'être cité à comparaître. Mais, ne croyez-vous pas que les questions soulevées sont bien trop importantes pour être soustraites au débat public? Et puis, êtes-vous certain qu'une salle d'audience pourrait les contenir? Enfin, quand on a la responsabilité de direction qui est la vôtre, par respect pour les fondateurs du *Mouvement de la Paix* et ceux qui vous ont précédé, n'est-on pas moralement tenu d'assumer publiquement ses actes, de faire face à ses erreurs éventuelles et de les corriger?

En souhaitant vivement que le *Mouvement de la Paix* retrouve un comportement en adéquation avec son nom et son passé, monsieur Gagnaire, je vous salue.

Jean-François Autier,
ajusteur mécanicien retraité, ancien combattant.

14 février 2012 »

Que puis-je y aj--outer?

Nombreuses sont les questions soulevées dans cette lettre, écrite par un mécanicien français au responsable d'un mouvement qui englobe la France et déborde sur le monde.

Je me contente de poser une simple question à tous les immigrés arabes, syriens ou autres, dans tout l'Occident.

Ce mécanicien français n'a-t-il pas soulevé en vous un sentiment de culpabilité, vis-à-vis de vous-mêmes d'abord, ensuite vis-à-vis de vos patries actuelles et de vos patries d'origine, et surtout vis-à-vis de la Syrie qui se bat aujourd'hui, comme elle l'a toujours fait, pour les arabes, tous les arabes?

1 Par exemple, mis en garde à vue le 20 octobre 2001 pour mon opposition à la guerre en Afghanistan.

Lettre ouverte à Monsieur Thierry Desjardin du Figaro

Damas, le 23/3/2012

Vous êtes directeur adjoint du Figaro. Vous avez publié, il y a quelques jours, un article portant ce titre suggestif «Les Coptes et ... nous». Je l'ai reçu de plusieurs amis de France, en date du 4/3/2012. Il était accompagné de ce texte, souligné et écrit en caractères gras: «Prenez le temps de lire ce qui suit... important et quelle vérité!».

J'ai donc pris le temps de lire et de ... relire ce texte. Comme vous avez raison de dire «qu'une nouvelle guerre de religion a éclaté à l'échelle planétaire». Vous vous évertuez à citer des pays où des affrontements religieux ne cessent d'éclater depuis un certain temps. À l'heure qu'il est, il me semble que vous devez regretter de n'avoir pas écrit ce fameux article, après les deux tristes fusillades, qui viennent d'avoir lieu à Toulouse, il y a quelques jours, et qui ont provoqué un émoi sans précédent dans toute la France, en Europe, et même au Vatican.

Vous vous plaisez à brasser à grands traits, dans un cadre strictement religieux, les relations Orient-Occident, aux niveaux tant du passé et du présent, que de l'avenir. Vous ne manquez pas de prendre appui sur deux grands noms, Malraux au plan culturel, et Churchill au plan politique. Vous n'hésitez pas enfin à dévoiler vos craintes quant à l'avenir, devant ce que vous appelez «les foules immenses du Tiers-Monde islamisé (et des banlieues de nos grandes métropoles)». Enfin, vous vous demandez que faire, tout en avouant votre perplexité.

Tout cela peut sembler au lecteur, honnête et correct. Cependant, pour moi, prêtre arabe de Damas, et donc descendant de la Toute première Église de Syrie, votre présentation m'a paru myope et superficielle. Elle est même pétrie de malhonnêteté.

Laissez-moi donc vous dire mon point de vue sur tous ces points.

Permettez-moi avant tout de vous poser une question toute simple sur le métier de journaliste: Est-ce qu'il vous incombe, en tant

que journaliste, de dire iniquement ce qui se passe au niveau des faits, sans l'obligation morale d'en déceler les causes profondes, et de les faire courageusement connaître au public?

Cette première question en appelle une autre:

Avez-vous essayé de connaître les causes profondes de cette montée de l'islamisme, qui débouche sur les massacres de chrétiens «en Égypte, en Irak, aux Philippines, en Indonésie, au Pakistan, au Nigéria», comme vous le signalez?

Voici aussi une dernière question, qui fait suite aux deux précédentes:

Avez-vous essayé de vous demander honnêtement, pourquoi ces massacres ont eu lieu ces dernières décades, alors que les chrétiens minoritaires qui y vivent, y sont depuis des centaines d'années, et pour certains pays, comme l'Égypte et l'Irak, depuis deux mille ans?

En outre ce qui m'a étonné dans votre article, c'est que vous n'hésitez pas à dire que «ce n'est plus guère le temps des Croisades!». Quel écoeurant regret vous habite! Auriez-vous donc oublié ce que M^r Georges Bush a publiquement déclaré, concernant Sa Croisade contre le terrorisme international, pour camoufler et inaugurer à la fois, le terrorisme de l'État le plus puissant du monde, ainsi que celui des États Européens, qui le suivent avec une avilissante servitude, contre les peuples les plus démunis de la planète, dont les peuples arabes et musulmans?

Ici, laissez-moi vous dire ce qui me semble devoir être, impérativement et immédiatement, fait par tout l'Occident, États et Églises, pour tenter d'arrêter cet incendie infernal qui menace le monde, et qui n'épargnera personne.

M^r Desjardin,

Vous devez savoir que le véritable Islam n'est pas source de terrorisme. Cette source, c'est vous occidentaux des États-Unis et de l'Europe occidentale à la fois. Ce terrorisme, vous l'avez pratiqué avec un sang froid et une ténacité inflexibles, tout le long de votre histoire. Oui, vous l'avez pratiqué, États et Églises aussi, surtout à travers l'Inquisition, de si triste mémoire.

Cependant, durant les cent dernières années, vous vous êtes surpassés quant à la pratique du terrorisme, depuis que vous vous

êtes attelés à exécuter le projet sioniste contre le monde arabe, à commencer par la Palestine, que vous avez soumise à un Holocauste effrayant, infiniment plus terrible que celui perpétré par les nazis contre les juifs. Car il est des vérités historiques, concernant les relations islamo-chrétiennes, que nul n'a le droit d'ignorer ou de méconnaître. Et cela touche aussi bien aux origines de ces relations qu'à la conjoncture actuelle.

Laissez-moi vous demander: Ignoriez-vous, quant au passé, comment les conquérants arabes se sont comportés à Damas, à Jérusalem, en Égypte, en Andalousie, à l'égard des chrétiens arabes et des juifs à la fois? Vous est-il permis d'ignorer que l'État Musulman a respecté en tous ces pays, les croyances des chrétiens et des juifs, leurs églises, leurs synagogues et leurs œuvres, qu'ils ont même collaboré avec eux pour bâtir leur nouvel État, à commencer par l'État Omeyyade à Damas? Quant à l'Andalousie, ce qui s'y passa entre la conquête arabe en 711, et la disparition de l'État musulman en 1492, fut une réalisation extraordinaire, dont témoignent jusqu'à ce jour les vestiges grandioses de cette époque, réalisation exaltée par les historiens Arabes, Occidentaux et Juifs à la fois!... Auriez-vous connaissance aussi que les chrétiens et les musulmans à Damas, ont prié, depuis la conquête arabe, et durant 70 ans, dans une même église, qui est l'Église St Jean Baptiste, et que le Calife Walid Ben Abdel-Malek, a transformée, en 705, en ce qui est aujourd'hui la Mosquée des Omeyyades?

Cette politique, faite de tolérance, de convivialité et de libéralisme, est une pure création musulmane, dont l'Occident n'a, ni de près ni de loin, connu d'analogue, qu'après la Révolution Française! Or cette politique de tolérance s'est poursuivie, surtout en Syrie, jusqu'à ces temps, Car la Syrie a de tout temps été et reste le foyer de l'Islam modéré, en dépit des nombreuses vicissitudes de l'histoire, dont la première et la plus grave fut l'œuvre de vos mains, car il s'agit de la marche des Croisés contre l'Orient, et ce qu'en ont subi chrétiens et musulmans à la fois, aussi bien à Antioche qu'à Jérusalem. Quant à ce qui se passa à Constantinople en 1204, ce fut une monstruosité indicible, qui constitue une toile horrible, non seulement sur le plan chrétien, mais même sur le plan humain.

Ici, laissez-moi vous rappeler ce qu'a dit M^r Kissinger à la presse américaine, il y a un peu plus d'un mois. Il parlait de la nécessité de

s'attaquer à la Syrie, parce qu'elle constitue le foyer de l'islam modéré. Il s'agit donc de la détruire de fond en comble, pour donner libre cours à ce que l'Occident recherche et provoque, en matière de fanatisme islamiste; celui-ci n'a rien à voir avec l'islam véritable, mais il entraîne une double justification, celle de l'extrémisme sioniste en Palestine et dans le monde arabe d'un côté, et celle de l'extrémisme occidental avec toutes ses particularités et ses dimensions, de l'autre.

Ces vérités indéniables nous ramènent spontanément à l'ensemble de la politique occidentale dans les temps modernes. Nul n'ignore que l'Occident, aussi bien européen qu'américain, s'est laissé emporter par l'euphorie de sa puissance et de son hégémonie, et a fini par asservir le monde en sa totalité, comme si cela allait de soi. Il est bien connu que l'Occident, pour bien asseoir sa prospérité et sa domination, a commis des génocides à l'endroit de peuples entiers, comme cela s'est passé au nord et au sud du continent américain. Il a disposé à volonté des destinées d'autres peuples en Afrique par exemple, où il a pratiqué la traite des noirs, en Chine, lors de la guerre de l'opium, de même en Inde, au Sri Lanka, et en nombre d'autres pays. Nombreux sont les chercheurs courageux qui en ont parlé. J'en cite particulièrement le Suisse «Jean Ziegler», dans son livre «La haine de l'Occident», paru à Paris en 2008, qui constitue un réquisitoire irréfutable. D'autre part, pouvez-vous oublier l'annexion par les États-Unis, du Texas en 1845, de l'Oregon en 1846, et de la Californie en 1848, toutes terres immenses et très riches, arrachées de force au Mexique? Plus tard ce fut en 1898, l'annexion aussi des Îles Hawaii. Toutes rejoignirent les autres États Américains.

Faut-il vous rappeler aussi l'occupation par la France, de l'Algérie en 1830, ainsi que le mandat français imposé à la Tunisie en 1881, et au Maghreb en 1912? N'oubliez pas aussi les honteux accords, Sykes-Picot, en 1916, suivis des mandats français et anglais, imposés de force en Irak, Palestine, Syrie et Liban, et suivis de différentes manœuvres qui œuvraient toutes à la création de l'État d'Israël, et à l'effritement du monde arabe en sa totalité.

Tout cela constitue, au grand déshonneur de l'Occident, un palmarès d'«exploits», qui provoquèrent des conflits et des guerres, sporadiques, dévastateurs et sanglants, qui ont saigné à blanc l'homme arabe dans son humanité même, ainsi que tout l'Orient arabe, qui ont disloqué tous les États arabes et musulmans, qui ont

détruit de fond en comble l'Irak et la Libye, qui ont failli achever le Liban, et qui cherchent aujourd'hui à éliminer la Syrie. Quant à la Palestine, qui ignore ce qu'elle subit depuis 70 ans, au plan de l'Occupation, de sa destruction systématique et programmée, et ce qu'endure sa population, aussi bien musulmane que chrétienne, en expulsions, assassinats, emprisonnements et famine, au vu et au su du monde entier, avec l'appui total et inconditionnel de l'Occident, dans un mépris absolu pour toutes les Lois et Conventions Internationales? Tout cela a mis à nu l'asservissement total et désastreux de l'Occident au sionisme international, au moment précis où certains des grands politiques et intellectuels, américains, comme Jimmy Carter, Noam Chomsky, David Duke, Paul Findley, John Mearsheimer, Stephen Walt, Franklin Lamb et Robert Dole, s'acharnent à le dénuder, en des livres qui sont devenus des références indispensables pour quiconque cherche à savoir ce qui se trame aux États-Unis, à l'intérieur comme à l'extérieur au niveau du monde.

Enfin, la crise actuelle en Syrie a dévoilé une nouvelle dimension dans le dessein de l'Occident et d'Israël, de plonger le monde arabe et musulman, dans le courant d'un Islam nouveau, extrémiste et sanguinaire, dans le but de créer de petits États islamistes fantômes, qui ignorent en premier lieu l'Islam modéré et antique, et qui, en second lieu, éloigne de son sein toute présence arabe chrétienne. De la sorte, Israël aura parfaitement raison de transformer son État en une entité juive pure, pratiquement sans entraver son extrémisme.

Tout cela, ne vous jette-t-il pas, vous journaliste occidental, français, dans une terrible perplexité, vis-à-vis d'un Occident qui se prétend laïc dans toutes ses politiques, tandis qu'il plonge le monde entier dans un extrémisme religieux radical, qui finira, tôt ou tard, par tout ravager, y compris cet Occident qui s'obstine à se croire à l'abri de cet extrémisme?

Il est un dernier point, sur lequel je voudrais insister, d'autant plus que vous y avez fait allusion avec une certaine fierté, dès les premières lignes de votre article. Vous y avez parlé de la civilisation occidentale, en la qualifiant de «civilisation chrétienne». Laissez-moi vous demander avec insistance de cesser de faire quelque allusion que ce soit à ce qui serait chrétien dans la civilisation occidentale. Je n'ignore pas l'Occident, et je crois bien connaître ses faces

chrétiennes, rayonnantes et honorables. Elles sont nombreuses et splendides. Par contre la politique de l'Occident ne fut jamais ni chrétienne, ni humaine. C'est une politique qui provoqua le génocide de peuples entiers, des injustices sans nombre, des expulsions de peuples hors de leurs pays. C'est une politique qui a pillé et pille la Terre systématiquement et sauvagement, et qui pratique le pillage programmé de toutes les richesses de la Terre, au point de menacer la survie même du genre humain. Les machiavélismes de toutes sortes, pratiqués par cette politique, défient l'imagination de Machiavel lui-même. Avouons enfin que tout cela n'a rien à voir, ni de près ni de loin, avec Jésus-Christ, qui était tout Amour, Miséricorde et Paix.

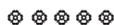
Cependant la plupart des musulmans dans le monde, croient que l'Occident est chrétien. Comme ils sont incapables de s'en prendre à lui, nombreux sont ceux qui peuvent croire qu'ils se vengent de lui indirectement, quand ils s'en prennent aux chrétiens qui vivent au milieu d'eux. Voyez-vous donc la gravité de la situation des chrétiens arabes et autres, vivant en pays musulmans, à cause de vous occidentaux, et à cause de vos politiques injustes et stupides?

Pour cette raison même, je ne puis, pour terminer, ne pas adresser des reproches à l'Église d'Occident, qui resta, dans le passé, silencieuse, face à ces pratiques malheureuses, injustes et dévastatrices, tout comme elle garde aujourd'hui dans tout l'Occident, le silence, face à ce que fait l'Occident au niveau du monde en général, au niveau du monde arabe et musulman en particulier, et spécialement au niveau de la Palestine, patrie de Jésus.

M^r Desjardin,

Ne croyez-vous pas avec moi, qu'il incombe à tout l'Occident de retrouver sa tête, son cœur et son humanité, de contrer ses politiques au niveau du monde, pour réaliser la justice et la dignité de toute personne sur terre, et pour arrêter le déluge de haine, de colère et de mort, qui submergera, tôt ou tard, l'univers?

À vous de le dire tout haut!



Y a-t-il une place pour la Promesse Divine en Palestine?

Damas, le 28/3/2012

En tout premier lieu, je me dois d'affirmer, à propos de ce qu'on a appelé «la Promesse divine» en Palestine, une vérité historique et théologique à la fois. Il s'agit d'une vérité décisive et fondamentale, rarement soulevée, quand il s'agit de ce problème grave, surtout lors des nombreux congrès qui se sont tenus autour du conflit israélo-arabe. Il s'agit du fait que personne, absolument personne, ni en Orient, ni en Occident, n'a jamais, durant 19 siècles, eut l'idée de parler d'une façon ou d'une autre, de ce qui s'appelle aujourd'hui, et depuis un peu plus de 60 ans, une promesse divine faite aux juifs en Palestine!

Quel est donc le secret qui se cache derrière la prétention des juifs, prétention récente, tonitruante et répétée, à avoir droit sur la terre de Palestine, depuis le Congrès de Bâle en Suisse, en 1897, d'un côté, ainsi que derrière la justification des Églises Occidentales, tantôt camouflée, tantôt déclarée, du droit divin des juifs sur la Palestine, depuis pas plus de 50 ans, de l'autre?

Mon article aujourd'hui se propose de répondre à ces deux questions. Je commence par la première.

Il est vrai que les traditions juives ont imposé à tous les juifs, d'échanger les vœux de bonne fête pour commémorer la Pâque juive, avec une expression célèbre qui est: «L'an prochain à Jérusalem»! Il est vrai aussi qu'il est parmi leurs prières, un psaume qu'ils redisent fréquemment, et qui contient ce verset: «Si je t'oublie, Jérusalem, que ma langue m'oublie en ma gorge!».

Cependant, il est tout aussi vrai que les juifs, depuis que l'empereur romain Hadrien, a édicté en 136, à la suite de la révolte de Barkokéba, qui dura trois ans, un édit prônant leur expulsion définitive de Palestine, et l'interdiction absolue pour eux d'y revenir, en ont été éloignés de force. Que de fois ils ont, depuis, essayé d'y revenir et d'y vivre! Cependant, ils n'y ont jamais constitué une masse humaine

compacte, ou de quelque importance politique, sauf peu avant l'invasion Perse en 614, au cours de laquelle ils aidèrent les Perses à tuer les chrétiens du pays. Ce fut la raison pour laquelle le Patriarche Sophronios a demandé au Khalife Omar personnellement en 638, lors de la Conquête Arabe, d'ordonner l'expulsion des juifs de Jérusalem. Il s'agit là de l'une des clauses du Traité conclu entre eux deux. Et depuis, les juifs sont restés loin de Palestine jusqu'à l'aube du 20^{ème} siècle. La plupart des historiens juifs reconnaissent que le nombre des juifs en Palestine, lors de la Promesse Balfour, ne dépassait pas les 20,000.

Pourquoi donc parler de «promesse divine» sur la terre de Palestine précisément, alors qu'elle fut totalement absente de la mémoire juive pendant 1900 ans? Pourquoi en parler aussi, alors que le projet de l'État Juif espéré, ballottait entre plusieurs pays, sur tous les points du globe?

Il est clair pour tout chercheur honnête que Théodore Herzl lui-même, fondateur du mouvement sioniste et promoteur de l'idée de l'État Juif espéré, était en quête d'une «terre sous domination occidentale, où les juifs auront la possibilité de ne tenir aucun compte de la population autochtone», pour y créer leur État. D'où ses multiples essais pour avoir des terres, quels qu'en soient le prix et le lieu. Il choisit tout d'abord la Mozambique, puis le Congo Belge, en Afrique. Quelques associés de Herzl dans la fondation du mouvement sioniste, recherchaient en Afrique, auprès des Puissances Coloniales Européennes, qui y exerçaient leurs dominations, des prérogatives sur d'immenses terres. L'un d'eux était Max Nordau, surnommé l'Africain, à cause de son insistance pour son choix de l'Afrique. Pendant ce temps, Chaïm Weizmann avait opté pour l'Uganda. En outre, il est prouvé que leur choix ballottait durant de longues années, entre l'Argentine (en 1897), la presqu'île du Sinaï (en 1902), l'île de Chypre et la Libye(entre 1901-1904). Enfin le gouvernement Britannique leur proposa en 1903-1904, l'Uganda en Afrique.

Cependant, Herzl, en fin de compte, a choisi la Palestine, et cela sur le conseil de quelques amis, pour l'influence et la résonance profonde que la Palestine peut avoir sur les juifs et leurs amis. Une fois sa décision prise, Herzl chercha auprès de la Sublime Porte à Istanbul, à obtenir des prérogatives en Palestine, en échange d'innombrables promesses dont il est vain de parler. Sa démarche essuya un refus catégorique. Ce

refus a eu, comme il s'est avéré plus tard, une influence considérable sur la chute de l'Empire Ottoman d'un côté, et sur la préparation de la première guerre mondiale de l'autre. L'organisation sioniste s'engagea avec Herzl à fond, dans son choix de la Palestine, pour y réaliser son dessein de création de son État. Cette décision définitive fut prise, un an après la mort de Herzl, c'est-à-dire en 1905. Ce choix reposait sur de nombreux facteurs, dont aucun ne touchait à la religion. Le facteur principal concernait son emplacement géographique, vu qu'elle était au cœur d'une région qui attirait la concurrence de toutes les Puissances colonialistes: l'Angleterre, la France, l'Allemagne et la Russie. Chacune de ces Puissances y avait des intérêts vitaux. Herzl considérait comme un gain immense, sa gageure sur les ambitions de ces Puissances en ces régions, pour nouer avec chacune d'elles, une association étrange en son genre, et qu'il a décrite en son livre «L'État Juif», de la façon évidente suivante: «Pour l'Europe, nous constituerions là-bas un morceau du rempart contre l'Asie, et nous serions la sentinelle avancée de la civilisation contre la barbarie!». Il voit donc qu'il incombe à l'État Juif espéré d'être, d'une certaine manière, le mandataire d'un colonialisme collectif de l'Occident, pour garantir sa survie et sa continuité dans l'Orient Arabe, et pour s'assurer le soutien du colonialisme occidental. Herzl n'a pas hésité, pour atteindre ce but, à pousser ses pourparlers avec les antisémites et les chefs des mouvements antisémites, qui se trouvaient être les leaders mêmes des États Européens et de la Russie Tsariste. Il écrit dans son journal en 1895, ce texte stupéfiant:

« Au Kaiser allemand, je dirai: Laissez-nous partir! Nous sommes différents. On ne nous laisse pas nous assimiler à la population, et d'ailleurs nous ne sommes pas capables de le faire ».

Il continua à flirter avec tous les responsables antisémites européens, pour s'assurer leur appui dans le but de construire l'État Juif en Palestine, sous le prétexte de débarrasser leurs sociétés respectives... des juifs! Et il obtint gain de cause.

Cette ligne de conduite se poursuivit chez ses successeurs à la tête du Mouvement Sioniste. Bien plus, elle s'approfondit en des initiatives ultérieures graves, qui se produisirent entre les tenants du Sionisme et les leaders occidentaux, qui eurent des effets décisifs et durables en ce domaine. L'une de ces initiatives fut celle qu'a entreprise Chaïm

Weizmann, lors de la Déclaration Balfour en 1917, quand il écrivit au Cabinet de guerre Britannique:

« En soumettant notre résolution, nous avons confié notre destin national et sioniste au Foreign Office et au Cabinet de guerre Impérial, dans l'espoir que le problème sera considéré à la lumière des intérêts impériaux et des principes défendus par l'Entente ».

Plus tard, il ajoutera un point autrement plus grave, qu'il a repris dans son livre **Naissance d'Israël**, (Paris 1957, p.235-244):

« Une Palestine juive serait une sauvegarde pour l'Angleterre, particulièrement en ce qui concerne le Canal de Suez ».

Quant à l'initiative la plus perfide, entreprise par les chefs du Mouvement Sioniste, elle frôle l'incroyable, car elle eut lieu, à des degrés différents, entre eux et les chefs Nazis en Allemagne. Son point culminant de collaboration atteignit Hitler lui-même!

Les détails de cette étrange et efficace collaboration, se retrouvent totalement dans les archives du Ministère des Affaires Étrangères Allemandes. Elle avait pour but d'intensifier l'émigration en Palestine, des juifs allemands, en échange de l'envoi de centaines de milliers d'entre eux aux camps d'extermination nazis. Roger Garaudy a reproduit textuellement l'un de ces documents, qui porte la date du 22/6/1937, dans son livre **L'Affaire Israël**. On y lit:

« Cette mesure allemande, dictée par des considérations de politique intérieure, favorise virtuellement la consolidation du judaïsme en Palestine et accélère la formation d'un État juif palestinien ».

Ce même document contient aussi cette remarque:

« Le conseiller de légation Clodius note le 27/1/1938: la question de l'émigration des juifs d'Allemagne... a été tranchée, par une décision du Führer, dans le sens de sa continuation ».

En outre, aucun des fondateurs du Mouvement Sioniste, à commencer par Herzl lui-même, n'a jamais mentionné ou soulevé, ni de près ni de loin, ce qu'on a appelé plus tard «la Promesse Divine». Bien plus, Herzl ne cachait pas son athéisme.

Voici ce qu'il écrivit textuellement dans son journal, en date du 23/11/1895: «J'ai dit au grand rabbin de Londres, comme je l'avais dit au grand rabbin de Paris, Zadok Kahn, pour ce qui concerne mon

projet, je n'ai jamais tenu compte d'aucune considération religieuse». Il écrivit aussi dans son journal: «Trois jours après, Asher Myers, journaliste au journal de Londres, Jewish Chronicle, m'a demandé: qu'est la Thora pour toi? J'ai répondu: Je suis libre penseur!».

Si donc les fondateurs du Mouvement Sioniste ont nié avoir aucune relation avec la Thora, et ont, en conséquence, repoussé «la Promesse Divine» d'une terre pour les juifs en Palestine, comment l'Église de l'Occident se permet de leur reconnaître un droit divin sur cette terre?

La réponse à cette question, grave et décisive, se trouve, en premier lieu, dans la vie du Christ, dans ses enseignements et dans sa personnalité. Elle se trouve aussi dans la vie de ses premiers disciples, tout particulièrement S^t Paul, qui joua un rôle décisif pour montrer la vérité de la relation existant entre le Judaïsme et le Christianisme. Elle éclate aussi dans l'opposition qui eut lieu entre le Judaïsme et le Christianisme, durant les trois premiers siècles de l'expansion du Christianisme dans l'Orient Ancien, et au niveau de l'Empire Romain. Ce conflit déclaré finit par l'adoption du Christianisme par l'Empereur Constantin, et par la reconnaissance de son droit à l'existence. Hélas, depuis ce temps, l'Église chrétienne s'engouffra dans le labyrinthe du pouvoir temporel, et a bel et bien glissé, depuis le début du quatrième siècle, dans nombre de ses formes de vie, dans le terrain glissant de tout pouvoir temporel, et s'est lentement transformée de persécutée, en un pouvoir persécuteur. Depuis lors, s'est créé entre Elle et les juifs, et donc entre Elle et la religion juive, un état d'hostilité profonde, qui fut appelé l'antisémitisme. Un chrétien reste ébahi devant l'éclosion de cet antisémitisme, sa permanence, son effervescence, et sa justification intellectuelle, théologique et morale, et cela d'autant plus qu'il est impossible de lui trouver le moindre appui dans l'Évangile. Cependant le grand paradoxe fut que tout cela se poursuivit, se ramifia et s'étendit au niveau de toutes les sociétés occidentales sans exception. Il accentua même son escalade et sa férocité, au point d'avoir produit sous Hitler les monstruosité qui frappèrent tout le monde, dont les juifs... Tout cela peut-il permettre aux non-juifs qui ont été victimes d'une telle persécution, de faire ce que les juifs ont fait et font jusqu'à ce jour?

Durant ces siècles, l'Occident «chrétien» s'était accoutumé à l'antisémitisme d'un côté, et, de l'autre, à des politiques grâce

auxquelles il s'est permis de violer le monde entier, d'une façon si hideuse qu'il ne sait plus aujourd'hui comment se laver de leurs suites et conséquences, aussi nombreuses que graves.

Or l'une de ces conséquences est ce terrible complexe de culpabilité, dû à son antisémitisme, qui lui pèse tant, et qu'il a pratiqué avec férocité à l'égard des juifs, durant des siècles et des siècles.

Cela explique la réaction actuelle des juifs, pour se venger d'un Occident dont ils ont réussi à infiltrer ses rouages puissants, efficaces, et décisifs, au point qu'ils manipulent ses leaders à volonté, tandis que toutes ses institutions, aussi bien internationales que régionales, sont soumises à leurs intérêts, bien que ces intérêts défont, comme cela se passe en ce moment, tous les critères moraux, les instances juridiques et les Conventions internationales.

Cela explique, comme je le vois et le clame avec franchise et douleur, la réaction de l'Église Occidentale, vis-à-vis du Sionisme et de la création de l'État d'Israël, en le fondant sur une fausse justification par la prétendue promesse divine. Car on ne corrige pas une erreur par une erreur plus grave. Il s'agit de l'erreur de la pratique chrétienne occidentale, dictée par un antisémitisme répugnant, qui s'est développé durant des siècles, et qui a causé des souffrances insupportables, au point de provoquer des blessures graves au niveau des intelligences, des âmes et des mémoires. Cette erreur, dis-je, ne peut pas se corriger par une autre erreur, qui a fini par faire des juifs de Palestine et du monde entier, un bourreau qui pratique son despotisme conquérant et sanguinaire, aux dépens des peuples arabes et musulmans, ceux-là mêmes qui l'avaient adopté et avec qui ils ont vécu en amitié et vaste collaboration, au temps où l'Occident le persécutait, le tuait ou l'obligeait à se faire baptiser.

Or ce qui se passe en Syrie actuellement, n'est qu'un des multiples aspects de ce despotisme sioniste et occidental, qui vise à éliminer définitivement les entités arabes, en tant qu'entités politiques, sociales et économiques, au profit d'Israël, maintenant qu'il a définitivement éliminé ou presque, cette autre entité qui s'appelle l'État Palestinien et le Peuple Palestinien, en ses constituants aussi bien musulmans que chrétiens. Mais si l'Église chrétienne en Occident a justifié autrefois son antisémitisme abject, et a gardé le silence face à la politique injuste menée par ses gouvernants, elle n'a pas le droit aujourd'hui de

justifier l'existence d'Israël, en compensation des injustices flagrantes qu'ils ont infligées aux juifs, en recourant à une prétendue promesse divine, que la théologie chrétienne a rejetée, depuis que S^t Paul a déclaré en une phrase célèbre que «Le but de la loi c'est le Christ».

Puissent les Églises Orientales Catholiques hausser leurs voix pour dire tout haut ce qu'elles pensent, à la face des Églises d'Occident, engagées en des politiques occidentales et sionistes, injustes et stupides, qui menacent toute la destinée humaine.



Avis aux récalcitrants

Damas, le 8/4/2012

Nombreux sont les récalcitrants en Syrie et ailleurs.

L'un des plus célèbres est le Ministre des Affaires Étrangères de la France, M. Alain Juppé.

Je m'en voudrais aujourd'hui de faire cas de ses dernières déclarations concernant la Syrie. D'ailleurs elles sont toujours tonitruantes, partiales et d'une prétention telle qu'il semble croire que les gens sont stupides au point de ne pas se rendre compte de son véritable asservissement à Israël, lui et toute la clique des dirigeants politiques occidentaux.

Cependant, il est une lettre qui m'interpelle et qu'il vient d'écrire à un ami français entiché de la Syrie, et cela en réponse à une lettre dans laquelle cet ami l'avait interrogé sur la politique de la France vis-à-vis de la Syrie. Cet ami me fit parvenir lui-même une copie de cette réponse, sans aucun commentaire. L'ayant lue, j'ai jugé de mon devoir de donner aux lecteurs de la revue arabe «Les temps», ainsi qu'aux nombreux amis, la possibilité d'en connaître l'un ou l'autre paragraphe.

Je suis heureux d'écrire au moment où s'envenime la polémique entre l'Ambassadeur de France en Syrie, M. Éric Chevalier, et M. Alain Juppé. Depuis quelques jours, l'internet en a dévoilé certains côtés, d'ailleurs publiés dans le Figaro. Il est à remarquer que l'essentiel de cette polémique tourne autour de l'accusation lancée par l'Ambassadeur contre son Ministre des Affaires Étrangères, d'avoir falsifié les rapports qu'il lui adressait sur la situation en Syrie, depuis le déclenchement de la crise dans la ville de Deraa.

Bien sûr les choses n'auraient pas pu prendre cette tournure d'opposition flagrante entre eux deux, si M. l'Ambassadeur n'avait pas l'assurance que le Ministre des Affaires Étrangères de la France, s'était bel et bien compromis au point de compromettre la France avec lui, dans un imbroglio de mensonges, de falsifications et d'affabulations, à travers lesquels il a tenté d'attirer sur la Syrie, la catastrophe qu'il a «réussi» à attirer sur la Lybie... compte tenu du fait que tous les médias

de France étaient et restent mobilisés pour appuyer cette campagne anti-syrienne, et pour poursuivre la falsification des faits sur le terrain.

Quant à la réponse de M. Alain Juppé à mon ami français, elle reste toujours dans la ligne de sa politique hostile à la Syrie, ancrée sur une méconnaissance totale et de la situation intérieure en Syrie, et du complot ourdi contre elle, lequel complot a réussi la gageure de joindre en un seul front, Israël, les États-Unis, l'Europe Occidentale et la plupart des leaders arabes, ainsi qu'un prisme aussi vaste que belliqueux d'extrémistes musulmans.

Je me contente donc de présenter la première page de cette lettre, en la faisant suivre de deux brefs commentaires:

« Vous avez bien voulu me faire part des réflexions que vous inspire l'évolution dramatique de la situation en Syrie. J'aimerais en retour vous faire part de ma propre évaluation.

Nous avons essayé à plusieurs reprises (y compris durant ces toutes dernières années) de nouer avec Bachar Al Assad un dialogue dans le but d'aider le régime syrien à se réformer politiquement et économiquement. Bachar Al Assad est resté sourd à nos conseils et s'est livré depuis le mois de mars à une répression sanglante contre les manifestants syriens qui exprimaient leurs aspirations à la liberté et à la démocratie.

Les innombrables témoignages recueillis par notre ambassade à Damas, ainsi que ceux rapportés par les Nations Unies, les organisations non gouvernementales présentes sur place et les médias internationaux, ont démontré la réalité de cette répression. Le régime syrien s'est rendu coupable depuis le 15 mars 2011, de crimes contre l'humanité.

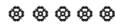
La répression en Syrie a fait plus de 7500 victimes, dont des centaines de femmes et d'enfants, et des milliers de Syriens ont été emprisonnés et souvent torturés. La France, qui condamne les violences contre les civils, d'où qu'elles viennent, est plus que jamais déterminée à mettre tout en œuvre pour que le sang cesse de couler en Syrie. Le président syrien a désormais perdu toute légitimité à diriger son pays. Il est essentiel que soit engagée, comme y a appelé le 22 janvier la Ligue arabe, une transition politique ... » (Fin de citation)

Quel malheur pour l'Occident d'avoir de tels dirigeants!
Qu'il me suffise de rappeler à M. Juppé son exploit «sublime et

humain» à la fois en Lybie! L'Histoire générale, et l'Histoire de France en particulier, ne manqueront pas de l'immortaliser dans la honte!...

Je lui conseille enfin de lire ce que de nombreux journalistes français ont écrit et continuent d'écrire aux antipodes de ses propres dires et jugements.

Saura-t-il un jour, après son éclipse prochaine loin de la scène politique, reconnaître l'éclatante vérité, qu'a déjà reconnue son précédent collègue au Ministère des Affaires Étrangères, M. Roland Dumas, que «Israël manipule la France»?



À un évêque de France qui vient de visiter la Syrie

Damas, le 30/4/2012

Le 25 Avril courant, je fus surpris par une lettre électronique écrite en français, et signée par un évêque français du nom de «M^{gr} Dominique RESEAU, Chancelier de l'Évêché de Luçon», qui a fait, y lit-on aussi, «de fréquents séjours en Syrie».

Cette lettre contenait un poème en prose, intitulé «Damas», qu'il a composé lors de sa dernière visite en Syrie, durant ce mois d'Avril 2012. J'ai lu et relu ce poème. Il a suscité en moi nombre de questions, qui n'ont rien à voir avec la poésie. Ces questions prenaient de l'ampleur, dans la mesure où je cherchais à pénétrer le cœur de ce poème, qualifié d'ailleurs dans cette lettre électronique, de «très beau»!

Il m'a semblé que je me devais de révéler ces questions à mes lecteurs arabes. J'ai donc jugé bon de traduire tout ce poème en prose, pour leur donner la possibilité de connaître quelque peu mes réactions. À eux de juger de sa beauté, car, pour moi, c'est une affaire qui, vu les circonstances politiques actuelles, ne me touche ni de près, ni de loin.

Voici donc ce poème «Damas», en son texte original:

« Damas

*J'ai vagabondé dans tes ruelles
Et contemplé d'en haut l'immense jeu d'échecs
De tes palais et de tes demeures millénaires.
Le jasmin m'a souri qui embaumait ton printemps,
J'ai presque oublié la fumée et le sang qui se mêlent
Sur ton sol vieux comme le monde
Depuis que l'homme y écrit son nom sur les tablettes antiques
Et dresse les colonnes de sa fierté sur ton ciel bleu cobalt.
Quand le mince fleuve qui te pénètre et t'irrigue
Fait jaillir la vie et le vert tendre des amandiers,
Tu deviens princesse byzantine
Ou séduisante fiancée au temps des Omeyyades.*

*Puis le souffle brûlant du désert t'épuise
Et le parfum des orangers qui se joint à l'encens
Semble assoupir tes femmes autour desquelles
Dansent de petites filles.
Pendant tes hommes de guerre, violents,
Après, déments, rêvent de royaumes perdus
Comme tous ceux qui t'ont conquise et voulaient te posséder.
Mais tu n'appartiens à personnes, perle de l'Orient,
Tu es douceur et beauté, songe absent, tu joues avec les passants
Et les enfants glissent en hurlant de peur joyeuse
Sur le marbre luisant de tes églises et de tes mosquées.
Je goûterai l'amande amère, l'orange douce, la figue sucrée
Et j'attendrai la paix du soir
Lorsque les roses de Damas exhalent leur senteur...*

Syrie »

Monsieur l'Évêque venu de France,

Il est probable que de nombreux syriens se réjouiront à la lecture de ce poème. Vous avez peut-être soulevé en eux de fiers sentiments, fait vibrer en eux les cordes de leurs profondes racines historiques. Vous leur avez peut-être aussi rappelé ce que la Civilisation Universelle doit à leur Patrie, la Syrie...

Quant à moi, prêtre arabe de Syrie, votre poème m'a tout simplement indigné. Il m'a acculé aussi à vous interroger devant l'opinion publique, sur le but dernier de vos nombreuses visites en Syrie et à Damas, en ces temps mêmes, et en ce mois d'Avril 2012 précisément.

En effet, comment vous permettez-vous, Évêque venu de France, de dire en toute lettre, dans ce poème, vous responsable dans l'Église de France:

« J'ai presque oublié la fumée et le sang qui se mêlent sur ton sol vieux comme le monde »?

Car vous savez pertinemment que ceux qui ont planifié et fait exécuter cette politique infernale de destruction de la Syrie, cette Syrie, berceau des Civilisations, et «seconde patrie de toute personne civilisée», sont précisément et votre président Nicolas Sarkozy, et votre malheureux Ministre des Affaires Étrangères.

Comment vous permettez-vous de chanter l'originalité splendide

de la Civilisation en Syrie, la douceur de ses habitants, la senteur de ses fleurs, le goût exquis de ses fruits, la convivialité vécue parmi les fidèles de ses mosquées et de ses églises, la bravoure de ses combattants, alors que vous savez parfaitement que la France, l'Occident européen, les États-Unis, ainsi que la plupart de ces soi-disant leaders arabes, cherchent, en une honteuse et féroce soumission au Sionisme international, à détruire la Syrie, dans le but, entre autres, de mettre un terme définitif à tout ce qui est debout dans le monde arabe, qu'il soit musulman ou chrétien?

En votre conscience de citoyen français, n'y a-t-il pas lieu de protester pour défendre des peuples que votre Occident, cet Occident français, européen et états-unien, écrase sans pitié, depuis la Palestine, patrie de Jésus, jusqu'aux confins du monde?

En votre conscience de chrétien, n'y a-t-il pas lieu de protester contre votre propre silence, face aux injustices qu'un Occident tout-puissant, stupidement aveuglé par son appétit insatiable, d'un côté, et cyniquement poussé, de l'autre, par le Sionisme, pratique l'assassinat systématique, non plus d'individus ici ou là, mais de peuples entiers, comme en Palestine, en Afghanistan, en Irak, en Lybie, en ces temps mêmes?

Au niveau de votre responsabilité en tant qu'évêque français, ne vous sentez-vous pas acculé à protester contre le silence de toute cette Église de France, comme de toute l'Église d'Occident d'ailleurs, face aux injustices flagrantes qu'a commises et que commet toujours la France, à l'égard des peuples que je viens de citer, face aussi à ce que la France cherche fiévreusement, depuis un peu plus d'un an, par tous les moyens, à provoquer en Syrie, comme elle a «réussi» à le faire honteusement en Lybie, sous le prétexte odieux de «défense des droits humains»?

Vos nombreuses visites en Syrie, et le lyrisme évident que vous ont inspiré ses innombrables beautés, n'ont-ils pas aussi éveillé en vous le souci sincère de protection de son peuple? Or ce souci même, peut-il ne pas déboucher sur un mouvement d'indignation, pour en prendre réellement la défense d'une façon effective et juridique, et pour vilipender les lois tordues dont s'arment vos responsables politiques de France, qui clament tout haut leur inquiétude vis-à-vis des chrétiens du Monde Arabe, alors qu'ils se démènent comme

des fous pour y provoquer partout des séditions meurtrières, en fournissant aux mercenaires et aux assassins, avec une générosité légendaire, armes et monnaies?

N'avez-vous rien à dire à cette Église silencieuse de France, et donc à toutes les Églises occidentales, vis-à-vis de leaders qui se sont effectivement érigés en Corsaires internationaux, dont le seul «génie» consiste à faire en sorte que les lois, les organisations et les Instances Internationales soient telles qu'elles leur permettent de continuer à piller la Terre, à en affamer des populations entières et à dresser les peuples les uns contre les autres?

Vous en doutez? Lisez donc au moins le dernier livre de Jean Ziegler, «Destruction Massive», paru en 2012, aux Éditions du Seuil. Il est tout simplement effrayant!

Monsieur l'Évêque,

Tout cela ne doit-il pas enfin vous pousser à assumer bel et bien, en tant qu'évêque français, votre responsabilité de représentant du Christ Jésus?

Pour terminer, laissez-moi vous souhaiter, si vous revenez en Syrie, que s'éveille en vous l'Évêque du Christ, plutôt que le poète français.



Un bourreau réduit en esclavage ne peut enseigner la liberté aux peuples

Damas, le 14/5/2012

Il se trompe quiconque croit que l'histoire et la démocratie, c'est-à-dire l'histoire du gouvernement du peuple par le peuple, est aussi vieille que l'humanité.

Il se trompe aussi quiconque croit que l'histoire de la démocratie en Occident, a marché de pair avec l'apparition de ses États.

Mais il plonge dans l'erreur quiconque croit que ceux des dirigeants occidentaux qui prétendent être aujourd'hui les défenseurs des libertés démocratiques, sont les suppôts et les défenseurs de la démocratie dans leur pays et dans le monde.

Il est vrai que les toutes premières ébauches d'une démocratie théorique, se sont manifestées à Athènes au 5^{ème} siècle avant J-C. Mais il est vrai aussi que cette première démocratie a alors produit des théories concernant «la chose publique», exprimées d'abord par Socrate, puis par Platon et Aristote, qui ont permis à une élite choisie par le peuple, de détenir les rênes du pouvoir, alors que la majorité de la population à Athènes, était constituée d'esclaves, prisonniers des guerres incessantes entre les Grecs et les Perses, ou entre les Grecs eux-mêmes.

En dehors de la Grèce, tout le monde antique, en Orient comme en Occident, était soumis à des régimes de gouvernement, aux formes différentes, mais qui étaient toutes, en fin de compte, pyramidales et despotiques, en leurs structures et pratiques.

Ensuite ce fut Rome. On y adopta différentes formes de gouvernement. On s'orienta enfin vers une forme de gouvernement où trois Consuls y exerçaient le pouvoir à tour de rôles, en une sorte de gouvernement qui se voulait démocratique, et où chacun des Consuls présentait à la fin de la période de son mandat, son bilan devant le Sénat, qui était censé être, quant au principe, l'autorité suprême. Cependant dès qu'il s'avéra évident que Jules César, qui était l'un des trois Consuls, et qui jouissait d'une influence puissante,

cherchait à prendre seul le pouvoir, il fut assassiné, et le chef de ses assassins se trouvait être son fils adoptif, Brutus. Or le destin et le Sénat remirent aussitôt le pouvoir à celui qui devint, peu après, le premier des Empereurs Romains: Auguste!

C'est alors qu'apparut Jésus-Christ en Palestine. Il fut ce qu'il fut. L'on sait qu'il surpassa par Ses enseignements et Ses prises de position, la religion juive et ses lois discriminatoires. Bien qu'il eût déclaré que «Son royaume n'est pas de ce monde», ce qu'il proposa comme principes et enseignements, était de nature à jeter les bases d'un pouvoir idéal, qui exige de tout responsable, quel qu'il soit, d'être un serviteur sans plus!... Cela signifie l'exclusion de tout égoïsme, toute exploitation, toute arrogance et tout despotisme. Cela signifie aussi la promotion des valeurs de respect, d'égalité, de collaboration, de complémentarité et de jugement. Autant de valeurs sans lesquelles aucune démocratie ne peut exister.

Cependant, ce qui arriva fut aux antipodes de ces principes transparents. L'Empereur byzantin Constantin, alors qu'il était encore païen, reconnut dans le premier quart du quatrième siècle, au Christianisme, le droit à l'existence. La plupart des responsables ecclésiastiques se rangèrent du côté du Pouvoir. L'Empereur tira avantage de ce qui lui parut être un surcroît d'autorité, que Dieu lui accordait à travers l'Église. Pendant ce temps, l'Église, à son tour, fut attirée par la magie du pouvoir temporel, et se laissa prendre peu à peu par la logique du Pouvoir et ses pratiques. Elle en arriva à adopter ce que ce pouvoir temporel avait de hiérarchie rigoureuse et de mesures discriminatoires quant à ses lois et traitements, principalement à l'égard des juifs et des «hérétiques», et plus tard à l'égard des musulmans. Elle en vint même à se laisser envahir par ses styles de vie, aux plans matériel et social. Cela priva un grand nombre de ses hiérarques, du pouvoir de redressement des multiples distorsions qui s'étaient glissées dans le Pouvoir temporel. Ils s'y engagèrent même si loin, aux dépens de Dieu et des hommes, qu'ils en vinrent un jour à préparer les populations de la Syrie et de l'Égypte, à accueillir les envahisseurs arabes, en libérateurs du pouvoir byzantin chrétien!

Vint alors l'Islam Conquérant. Il se comporta en Syrie, en Égypte, et plus tard en Espagne, à l'encontre de tous les conquérants, avant lui et après lui. Il constitua de la sorte un modèle unique, jamais connu dans l'histoire, dans sa façon de traiter avec les populations autochtones,

tant chrétiennes que juives. Il présenta de la sorte une formule de pouvoir, religieux et temporel à la fois, qui respectait les autres religions, leurs lieux de culte et leurs traditions. Il accorda aussi à tous la chance d'inventer une forme de collaboration authentique, qui permit au nouvel État musulman de s'édifier et de bâtir ses institutions propres, d'organiser ses bureaux, d'inventer son architecture, et de mettre à profit les capacités des populations et des personnes, pour faire éclore ses arts et ses sciences, et enfin pour consolider ses vastes conquêtes. Cependant le pouvoir qui s'y exerçait, et que le Prophète arabe avait voulu collégial, ne tarda pas à devenir personnel, et finit par attirer sur les musulmans, ce que tout pouvoir, en tout temps et en tout lieu, avait attiré sur ses détenteurs, d'arbitraire, de tyrannie, d'exploitation et de torts. Cet état ne fit qu'empirer, avec des hauts et des bas, lors des Khalifats Omejade et Abbaside, et lors des périodes suivantes, jusqu'à la chute de l'Empire Ottoman.

Quant à l'Occident, la situation du Pouvoir temporel n'y fut pas meilleure, en dépit d'une très courte période, qui, durant le premier quart du 13^{ème} siècle, permit à l'Angleterre, si elle s'était prolongée, d'être en tête quant à l'adoption du pouvoir démocratique. Malheureusement, cette chance, à peine apparue, s'est dissipée à cause des nombreux conflits, aussi violents que sanglants qui ont envahi l'Angleterre, et qui ont fini par y imposer une autorité tyrannique et personnel, qui ne cédait en rien aux pouvoirs qui ont dominé l'Occident, en cruauté et arbitraire, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du pays.

Enfin ce fut, en 1789, la Révolution Française. Elle fut précédée, pendant des dizaines d'années, par une période de maturation sociale, culturelle et intellectuelle, aussi large que profonde, dans toute la société française. Elle surprit la France, puis l'Occident et le monde entier, particulièrement le monde arabe. Ses slogans célèbres tournaient autour de trois mots qui sont censés condenser toute la vie humaine. Les voici: Liberté, Égalité, Fraternité. Mais le prix de cette grande Révolution fut des milliers de têtes coupés sur l'échafaud, ici ou là, en France. Cependant le grand paradoxe consiste dans ces forces extraordinaires, libérées par cette Révolution, et qui se soumirent avec une rapidité étonnante, à l'un des plus marquants chefs historiques, quant à son gigantisme, son despotisme, son cannibalisme et sa magie: Napoléon Bonaparte! N'empêche que les

idées libérées par cette vaste Révolution, se sont frayées des chemins, nombreux et divers, en Europe, en Amérique et dans le Monde Arabe.

Ici une question s'impose: cette grande Révolution a-t-elle produit une démocratie effective, vraie et stable, dans l'un ou l'autre des pays européens, et sur le continent américain?

Nul n'ignore que la démocratie française, par sa représentativité ou son parlementarisme, ne dura, tout le long du 19^{ème} siècle, en sa patrie même, que quelques années, pour réapparaître, à la suite de la chute de l'Empereur Napoléon III, après la guerre de 1870 avec la Prusse.

Quant à l'Allemagne, elle n'adopta ce nouveau régime d'une façon stable, qu'après la seconde guerre mondiale. Tels furent aussi le cas de l'Italie, de l'Espagne et du Portugal. Quant à la Grande-Bretagne, elle associa son royalisme avec le régime parlementaire, mais en ne donnant la possibilité d'une compétition politique qu'à deux partis seulement.

Cependant, il est un fait stable qui s'avéra permanent, et qui concerne tous ces pays sans exception. C'est le fait que tous ont été, tout le long de leur histoire, dans leurs relations avec tous les pays situés en dehors du continent européen, un «modèle» d'exploitation, de mépris des lois, et de pratique de l'esclavage, en cette période qu'il est convenu d'appeler le Colonialisme. En outre, tous ces pays sans exception, ont réussi, lors de leur découverte du Continent Américain, un «exploit historique», dont il n'y a pas lieu d'être fier, en procédant au génocide quasi général des populations du nord et du sud du Continent Américain!

Pourtant, tous ces pays prétendent avoir des régimes démocratiques, et ils osent s'ériger en unique et farouche défenseur de ces démocraties et de leurs valeurs dans le monde entier!

Ici laissez-moi ajouter deux vérités flagrantes, que nul n'a le droit d'ignorer ou de passer sous silence.

La Première: les groupes juifs, puis le mouvement sioniste ont su depuis plus de 300 ans, se glisser dans tous les rouages, les secteurs et les postes-clefs aux États-Unis, au point qu'ils en sont devenus aujourd'hui les maîtres! Cela est tellement vrai, que nombre de leurs hommes politiques, de leurs chercheurs et de leurs intellectuels, se sont insurgés contre cette hégémonie. Ils en sont venus à appeler

avec insistance et courage, à la nécessité d'y mettre fin, ou de s'en libérer. Je cite entre autres: l'ancien président Jimmy Carter, Paul Findley, Edward Tivnan, Robert Dole, John Meirsheimer, Stephen Walt et Franklin Lamb.

La Seconde: les grands pays européens, tels que la France, l'Angleterre, l'Allemagne, l'Italie et l'Espagne, sont aujourd'hui tous soumis aux ordres de Tel-Aviv. C'est un fait devenu tellement évident que nombreux sont les hommes politiques, chercheurs et intellectuels, qui, en tous ces pays, rivalisent avec leurs collègues américains, pour réclamer qu'on mette fin à cette hégémonie, inhumaine et destructrice. Je cite entre autres: en Allemagne le poète Günther Grass, en Angleterre George Gallaway, en France Roland Dumas, Roger Garaudy et Ignacio Ramonet, en Suisse Jean Ziegler.

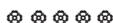
Quant à ce qui s'est passé et ce qui se passe en Syrie, après la Palestine, l'Irak, l'Afghanistan et la Lybie, je ne puis que l'appeler le summum de la prostitution politique, sous le prétexte de la défense des valeurs démocratiques et des droits de l'homme. Il s'avère évident à mes yeux et aux yeux de beaucoup de gens, en Orient comme en Occident, que la politique pratiquée par l'Occident, sous l'impulsion du Sionisme international, et avec l'ignominieuse collaboration de certains «leaders» arabes, et de la Ligue Arabe, a fini par provoquer dans le Monde un déséquilibre fondamental, tant au niveau de sa stabilité que de sa survie!

D'aucuns pourraient dire: la Syrie défend sa propre existence et sa survie. Et combien lourd en fut le prix jusqu'à ce jour! Et combien lourd il pourra être à l'avenir!

Laissez-moi vous dire:

La Syrie est en train de défendre le monde entier. C'est pourquoi la Russie et la Chine se sont tenues à ses côtés, ainsi que d'autres pays qui se rendent compte de la gravité de la situation actuelle.

Quant à nous en Syrie, il nous incombe aussi d'être fidèles à nous-mêmes, dans la période prochaine, décisive, celle dont la clef magique est aux mains du Nouveau Parlement.



L'Hymne à la Joie lors de funérailles!

Damas, le 20/5/2012

Paradoxe à nul autre pareil: faire retentir l'hymne à la joie lors de funérailles! Depuis quand donc mort et joie s'unissent?

Quelle splendeur avait écrite en 1786, le grand poète allemand Schiller, en invoquant ciel et terre pour faire éclore espérance, joie et bonheur, sur les pas de tout être humain, en ce qu'il voulait qu'il devienne l'hymne du bonheur cosmique!

Que c'était grand ce qui se glissa dans l'âme de Beethoven, quand il lut ce poème en 1792! Il se blottit dans les profondeurs étonnantes de ce grand souffrant, pour éclore, 32 ans après, en une musique unique, qui devint l'ouverture de son immortelle 9^{ème} symphonie. Elle était porteuse pour toute l'humanité, d'appels chauds et fougueux, à l'espérance, à la joie et au bonheur!

Mais à quelle infortune fut vouée cette grandiose et exceptionnelle hymne, le jour où la Communauté des États Européens l'a choisie comme hymne de sa nouvelle formation politique, au cours de la deuxième moitié du 20^{ème} siècle. En effet, cette Communauté, après avoir couvert la terre entière, d'injustices, de massacres, de rapines, de tyrannies et de génocides, dont elle s'était faite, durant des siècles, le parfait exécuteur, s'est remise, après s'être pliée aux ordres du Sionisme, à les pratiquer, par l'entremise d'autres peuples qu'elle s'est asservis à leur tour, et à qui elle a appris à ourdir les complots les uns contre les autres, à s'entretuer jusqu'au génocide, tandis qu'elle galvanise le monde entier, par ses mensonges et ses incitations aux massacres et à la haine.

Oh, Schiller, si tu pouvais venir aujourd'hui, pour relire cet appel splendide et humain, si exceptionnel, que tu as écrit, à la lumière de ce que ces peuples européens, auxquels tu appartiens, ont fait et continuent de faire!

Oh, Schiller, puisses-tu venir aujourd'hui parmi nous à Damas, pour écouter tes paroles splendides, vibrer aux sons de la musique de ton grand compatriote Beethoven, lors des funérailles de nos martyrs!

N'est-ce pas toi qui as dit:

« *Oh, toi la joie,
fille du Paradis,
depuis que fut la sainte lumière,
et depuis que tu nous a purifiés par ton feu sacré,
c'est vers ton autel que nous aspirons!
En toi, tous les humains s'unissent en frères,
après qu'ils aient été déchirés par les passions
qu'ils ont héritées de leurs pères!
Les hommes sont devenus des frères
couverts par tes ailes douces.
Aux millions des humains nos cœurs s'ouvrent!
Et à vous, nos frères dans le monde entier,
nous offrons nos baisers.
Derrière la Coupole des étoiles,
Existe un Père qui nous couvre tous de son amour!
Oh! Qu'Il prenne part à notre joie! »*

Oh, Schiller, toi le grand rêveur, que ne peux-tu venir aujourd'hui, avec cet autre grand qu'est Beethoven, pour dire aux mesquins de la Terre, qui gouvernent l'Europe et les États-Unis, que, sur Terre, ils sont les plus petits, les plus odieux et les plus misérables!

Que ne pouvez-vous, tous deux, venir aujourd'hui en Palestine, pour voir ce que sont devenues les paroles d'amour, de joie et de fraternité, prononcées, il y a deux mille ans, par le plus grand de ses fils, celui qui s'appelle Jésus, sous l'emprise de Sion et de ceux de vos concitoyens que Sion a asservis et qui gouvernent l'Europe, ainsi que de leurs descendants qui gouvernent les États-Unis.

Oh, hâtez-vous de venir aussi en Syrie, aujourd'hui, pour voir les haines, les séditions, les destructions et les massacres, que ces bourreaux assujettis au Sionisme, veulent répandre en cette même Syrie, qui avait donné au monde entier l'immense Alphabet, et à chaque être humain, une seconde patrie!

Est-ce bien à Damas que retentit aujourd'hui la musique de l'hymne à la joie, au cours de funérailles?

Oui, mais elle retentit au cours des funérailles de martyrs!

C'était bien hier notre hymne, lors des funérailles de Joseph et de

sa fille Marie, dans une église qui rassembla des foules de Damas et de Syrie, qui chantaient d'une seule voix et d'un même cœur:

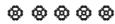
« Le Christ est ressuscité d'entre les morts.

Par Sa mort, Il a écrasé la mort,

et Il a donné la vie

à ceux qui sont dans les tombeaux »

Funérailles de grains de blé, qui meurent en une bonne terre, pour repousser en champs de blés sans fin, qui recouvrent toute la terre, de vie, d'espérance et de joie!



Une Lumière au cœur de la nuit

Damas, le 30/5/2012

Que de surprises nous ont values les évènements qui submergent, depuis quinze mois, le monde arabe en général, et la Syrie en particulier. Il est indéniable que la plupart de ces surprises sont douloureuses, voire ignominieuses. Cependant il en est qui ont constitué un espoir nouveau et une voix libre et honnête.

C'est précisément ce que je tiens à partager avec les lecteurs de la revue «Al-Azminé» (Les Temps). Il s'agit d'un texte français, courageux et serein, que j'ai reçu hier par le courrier électronique. Il porte la signature de M^{me} Oumeïma Selma Krichen. Son titre: «Une Tunisienne à Damas». Le voici intégralement:

« Une Tunisienne à Damas »

Puisqu'on doit mourir un jour ou l'autre, autant mourir à Damas. C'est ce que j'ai pensé quand on m'a proposé de faire partie d'une délégation de journalistes et d'activistes tunisiens invités par le gouvernement syrien à l'occasion des élections législatives qui devaient avoir lieu le 7 mai dernier. Car, depuis quinze mois, quand on est syrien, on quitte les siens le matin sans être sûr de les revoir.

A peine arrivée à Damas, on me souhaite la bienvenue dans MON pays, la Syrie! Ce n'est que plus tard que j'ai compris que ce n'était pas que de simples mots.

Je mentirais en disant que je m'attendais à quelque chose de complètement différent de ce que j'ai finalement vu et vécu à Damas. Pour avoir cherché des informations dans la presse alternative, je connaissais l'ampleur de la désinformation qui régnait autour de la Syrie et savais qu'il y avait des groupes financés et armés par des parties tierces qui sévissaient dans plusieurs villes, y semant la terreur et la mort. Ce à quoi je ne m'attendais pas, par contre, fut l'accueil chaleureux que tous les Syriens, qu'il nous a été donné de croiser, nous ont réservé.

Tous les membres de la délégation ont été surpris de constater l'absence de check-point sur l'autoroute menant de l'aéroport au

centre ville. On nous a expliqué plus tard que l'état d'urgence n'avait pas été décrété à Damas, Rappelons qu'il est toujours en vigueur en Tunisie et ce, depuis la «fuite» de Ben Ali.

Damas

Damas est une ville où le climat est particulièrement agréable. C'est une mégapole aux avenues larges, aux places gigantesques et aux innombrables parcs et jardins. Mais Damas c'est aussi la plus ancienne ville continuellement habitée, c'est cet endroit du monde qui a vu la naissance des civilisations il y a quelques 10 000 ans. En somme, ce voyage a aussi été, pour nous tous, un retour aux sources.

La vieille ville arabe, qui se situe sur la rive sud du fleuve Barada, est classé au patrimoine mondial de l'UNESCO. Elle regorge de monuments historiques, dont l'incomparable Grande mosquée des Omeyades.

Le dimanche, la mosquée des Omeyades accueille des familles entières. Les enfants gambadent à souhait dans sa vaste cour.

Un groupe de petites filles rencontrées à la mosquée des Omeyades.

Damas ce n'est pas qu'une histoire et une architecture exceptionnelles, c'est aussi une ville où il fait bon vivre. En effet, malgré la situation particulière en raison des attaques menées contre la Syrie, nous sommes frappés par la courtoisie, le calme et la discipline qui caractérisent le comportement des gens.

Les Syriens sont naturellement accueillants et il n'est pas rare d'être invité ou de se voir offrir un thé par des commerçants ou des passants.

La culture de la résistance est bien ancrée dans la société syrienne: les Damascènes refusent de se laisser vaincre par la peur. La nuit, comme toujours, les endroits publics regorgent de familles.

Tout au long de notre séjour, nous avons eu l'occasion de parler avec des commerçants, des chauffeurs de taxi... et nous avons été étonnés par leur clairvoyance politique. En effet, ils ne sont pas dupes de la propagande occidentale.

A Damas, les inscriptions telles que «Al Jazeera», «Al Saoud» et «dar Al Arôour» ornent les poubelles publiques.

Malgré les difficultés engendrées par les différentes mesures

économiques punitives imposées à la Syrie par l'Occident, le drapeau palestinien continue de flotter un peu partout comme pour affirmer que la Syrie ne compte pas changer sa ligne politique et que la Palestine reste une priorité.

Les élections

Le lundi 7 mai dernier, les Syriens ont voté pour élire leurs représentants au Parlement.

Les élections ont été supervisées par un comité de juristes indépendants et couvertes par plus de 200 médias arabes et étrangers, outre plus de 100 intellectuels et législateurs venus de pays étrangers.

Les bureaux de vote sont restés ouverts de 7h à 22h.

Soudain deux explosions!

Nous sommes le 10 mai et il est 7h45 du matin. Des terroristes font exploser deux voitures sur la voie rapide du sud, dans le secteur de Qazzaz. Les deux explosions frappent une zone peuplée et surviennent à une heure où les gens se rendent à leur travail et les élèves à l'école. Cette opération terroriste fait 55 morts et 372 blessés. Nous sommes à l'hôtel et tout le monde regarde les infos à la télé. Les images défilent en boucle montrant des corps carbonisés à bord de dizaines de carcasses de véhicules encore fumantes.

La fumée des deux explosions était visible à plusieurs kilomètres et après plusieurs heures.

Des attentats terroristes il y en avait déjà eu à Damas, mais nous étions loin et les Damascènes avec leur discrétion nous les avaient presque fait oublier. Maintenant nous étions parmi eux et nous ressentions leur douleur et leur colère. A partir de ce jour, nous fûmes incapables de nous promener dans les rues avec insouciance. Cinq jeunes étudiants qui habitaient le quartier où nous résidions avaient péri durant le double attentat, alors qu'ils se rendaient à la faculté.

Un peu de mon sang pour expier la faute de ceux qui ont fait couler le vôtre!

Après l'attentat, je décidai de faire don d'un peu de mon sang. Je savais que des Tunisiens étaient responsables de la mort de Syriens et que le gouvernement tunisien continuait à soutenir le camp des

ennemis de la Syrie. Et donc mon sentiment de culpabilité envers la Syrie et les Syriens n'était pas étranger à cette décision. Quelle ne fut ma surprise quand j'appris que le don de sang était obligatoire en Syrie (ailleurs les gens vendent leur sang ou l'offrent en échange d'un repas). Le centre de transfusion sanguine dans le quartier de Mezzah était donc plein de jeunes étudiants et je me sentis un peu inutile, malgré l'accueil chaleureux auquel j'eus droit, encore une fois, en révélant ma nationalité.

Nous quittons la Syrie

La veille de notre départ, deux jeunes conduisant une moto tirent deux balles sur l'imam chiite de la mosquée de Sayda Roqaya, le cheikh Abbas al-Laham et le tuent.

Le lendemain, je quitte la Syrie avec le sentiment d'avoir reçu de la part des Syriens un cadeau inestimable: la certitude que eux et nous sommes des frères et que rien ni personne ne pourra jamais changer cela. Pas même les intégristes de tous bords; pas même le pire ennemi de tous les peuples et en particulier du nôtre, l'empire états-unien; pas même les «révolutionnaires» de l'Otan; pas même l'entité sioniste, bourreau de notre peuple en Palestine.

Je quitte la Syrie avec la certitude d'avoir fait le bon choix: le camp de mon peuple, où qu'il se trouve, et non celui de ses adversaires.

Je quitte la Syrie plus déterminée que jamais à me battre de toutes mes forces et à utiliser toutes mes ressources, aussi modestes soient-elles, pour faire entendre la voix de tous ses enfants.

Je suis tenaillée par la peur et l'inquiétude, mais je sais que le peuple syrien est fort. Il résistera comme à son habitude. Ce peuple qui a donné sans compter quand nous Irakiens, Libanais, Palestiniens et autres Arabes, avons eu besoin de lui, ne sera jamais seul. Nos sorts sont liés.

L'espoir: à Damas, même les enfants connaissent le sens du mot «résistance» (as'soumoud). (*Fin de citation*)

Devant ce témoignage honnête, que puis-je faire sinon échanger avec M^{me} Oumeima Selma Krichen et tous ses semblables à travers le monde, en mon nom propre et au nom de tout citoyen syrien, la Reconnaissance et l'Espoir?

D'un ami de France à certains Syriens!

Damas, le 30/5/2012

C'est à croire qu'ils n'ont pas vu ce qui s'est passé en Palestine, et ce qui s'y passe!

C'est à croire qu'ils n'ont pas vu ce qui s'est passé et ce qui se passe en Irak, en Afghanistan, au Liban, à Gaza, en Lybie!

C'est à croire qu'ils n'ont pas lu ce qu'ont écrit les Sionistes sur le Sionisme!

C'est à croire qu'ils n'ont pas lu ce qu'ont écrit américains et européens, sur l'hégémonie du Sionisme en leurs pays!

Tous ceux-là et d'autres, je leur propose aujourd'hui, une lettre écrite par un ami, prêtre français, à son nouveau président, en date du 30/5/2012.

Son nom: Jean-Paul Devedeux. Je cite son nom, pour la joie de ceux qui le connaissent en Syrie et ailleurs. Je reproduis sa lettre intégralement:

« *Jean-Paul Devedeux*

Ce 30 mai 2012

3, rue Théodore de Bèze

21000 Dijon

A Monsieur François Hollande

Président de la République française

Monsieur le Président,

Mon nom, bien sûr, ne vous dira rien, pas plus que mon histoire ou encore ma fonction. Je suis prêtre à Dijon et, comme tout citoyen en tentative de responsabilité, essaie de suivre, à défaut de comprendre, la souvent tragique et douloureuse actualité, notamment internationale.

M'est avis que je transgresse quelque peu la loi émanant de nos Ecritures, à savoir: «Que le soleil ne se couche pas sur votre colère.» Mais tout de même...

Si je m'accorde la liberté de vous écrire, c'est pour vous dire à tout le moins ma déception. Nous attendions «l'esprit saint» et, une fois de plus, c'est «l'église qui est venue...» J'entends l'église républicaine,

civile, laïque. Distante, sentencieuse, asphyxiante, partisane. Anachronique décalque de celle, cléricale, que nous avons connue et dont nous avons souffert.

Je voudrais vous parler d'un pays qui m'est cher pour le connaître depuis 30 ans et y avoir passé un certain nombre d'années, à savoir la Syrie. Force est de reconnaître que vous nous promettiez le changement, or l'une de vos premières décisions, l'une des premières de vos paroles indiquent que, non seulement vous ne vous démarquez pas du gouvernement autiste dont vous réclamiez la chute à cor et à cri, mais que vous œuvrez pour le dépasser en zèle.

Je n'ai aucune sympathie particulière pour Bachar el Assad, mais il reste vrai que je reste profondément écoeuré par la malhonnêteté, l'incompétence, à moins que ce ne soit, plus sûrement, la volonté d'intoxication de quasiment tous les médias hexagonaux qui, chaque jour, nous rebattent les oreilles jusqu'au comique avec les mêmes poncifs manifestement monolithiques, partiels, copiés-collés.

Profondément écoeuré par l'encombrant, le messianique monsieur Lévy qui, ce soir encore à la télévision, se livrait dans un décor versaillais, ni plus ni moins qu'à une obscène incitation à la violence, pour ne pas dire au meurtre. Je crois pouvoir vous assurer, que même s'il prend plaisir à s'afficher avec des opposants d'opérette, il n'est pas plus apprécié par la majorité des Syriens que ne l'était le ministre des Affaires étrangères du précédent gouvernement à qui j'ai eu l'occasion, il y a peu, de faire part de la même indignation.

Vous répétez à l'envi que vous êtes le **Président d'un grand pays**, or...

Permettez-moi de vous dire combien je suis stupéfait par votre langage approximatif: qu'est-ce que «la Syrie» !!! Le bon peuple, en majeure partie fidèle à son Président, fier de lui... que cela plaise ou non à l'indéboulonnable conformisme occidental... le gouvernement, l'armée, les terroristes infiltrés ? A parler trop et trop vite, nul n'échappe à l'amateurisme.

Permettez-moi de vous demander quelle connaissance vous avez des Arabes, de la Syrie, de ce qui s'y passe réellement, de ce que souhaitent en matière de régime beaucoup de gens qui y vivent, notamment les

étudiants, sans parler des minorités. Savez-vous pourquoi ils tiennent à leur président ? Avez-vous parlé avec lui des problèmes auxquels il était confronté ? Pensez-vous vraiment qu'il éprouve quelque jouissance que ce soit à «massacrer son peuple ?»

Permettez-moi de vous demander pourquoi ces anathèmes, ces menaces, toujours proférés derrière des micros ou devant des caméras ? Comme si notre «grand pays» était à ce point invalide de la rencontre, du dialogue d'homme à homme, de la cordialité sans recherche de réciprocité ? Est-ce là l'image que vous voulez donner aux jeunes, l'une de vos priorités à ce que j'ai cru comprendre, d'une France responsable, engagée dans la construction audacieuse, prophétique d'un millénaire dont tellement d'indices nous portent à croire qu'il est mort-né... par cupidité, prédation, soumission, couardise, absence d'idéal digne de ce nom.

Permettez-moi de vous demander ce que notre «grand pays» peut gagner à la pratique, toujours bilatéralement avilissante, de l'humiliation infligée notamment à Madame Lamia Chakkour. Le mot «expulsion» peut-il apparaître autrement que l'étiquette de la honte apposée sur le peuple syrien comme sur les Français ? Imaginez-vous seulement à quel point, et de façon tout à fait paradoxale, un simulacre de démocratie pourrait apprendre d'une dictature !

Monsieur le Président, une dernière chose. Croyez-vous ou feignez-vous de croire que toutes ces sanctions et autres rétorsions contre «le régime d'Assad» affectent vraiment ledit régime. Il n'y a que notre omniprésent «philosophe» du ressentiment militant et des viles suggestions qui puisse le croire et le professer ! Vous vous apitoyez, et comment ne le ferait-on pas, sur les enfants martyrs d'un pays que d'innombrables intérêts ont mis à feu et à sang... or, hélas, par impuissance ou par dépit, vous êtes en train de saigner à blanc tout un peuple, parfaitement adulte, que vous prétendez défendre, conscientiser, libérer... malgré lui. Comment croire à des professions de foi qui se veulent humanitaires si elles n'ont pas tout à la fois pour visée et application un champ homogène ?

Mille pièges, mille fatales amitiés, mille intérêts fallacieux, mille facilités, mille séductions vous sont en embuscade. Nous voulons

vous croire capable de les voir, de les stigmatiser, de les contourner pour contribuer à faire avec tous ce que vous ambitionnez pour la France, unir, réunir, faire œuvre de cosmique communion. D'aucuns appelaient cela la «Civilisation de l'amour.»

Nous n'en attendons pas moins du «Président d'un grand pays.»

Veillez agréer, Monsieur le Président, l'expression de tous mes vœux et de mon profond respect.»

Puisse cette lettre raviver un brin de honte et de conscience, chez ceux qui ont vendu leur existence.



Lettre ouverte d'un prêtre arabe de Syrie à Monsieur François HOLLANDE

Damas, le 30/5/2012

Je m'en voudrais, en ce 30 Mai 2012, de troubler l'euphorie de votre récent succès aux élections présidentielles, tout autant que la joie de vos électeurs, et l'espoir, après tout, des français, maintenant que vous êtes, pour cinq ans, le Président de la République Française.

Aussi ai-je tenu à vous écouter de bout en bout, hier soir 29 Mai, lors de votre interview sur TV5. Je nourrissais le vague espoir de voir définitivement tournée, la politique de cirque de votre burlesque prédécesseur. À vous écouter, je me suis rapidement surpris à m'interroger sur le bien-fondé de mon attente. Il m'a fallu vite déchanter. Je restais ébahi devant votre visage bon enfant, pendant que vous vous permettiez de prononcer des jugements péremptoires, sur tout et sur tous, sans la moindre nuance ni hésitation.

Mais quand je vous ai entendu parler de la Syrie et de son Président, j'ai bien cru entendre la voix même des Maîtres qui vous ont juché sur ce premier poste de France, dans l'unique but de mener à bien le projet de destruction de la Syrie, que votre prédécesseur a été incapable de conduire jusqu'au bout.

Pour une première à la Télévision, c'en était bien une! Je vous attends de pied ferme, lors des tout proches désenchantements des français. Pour ma part, vieux connaisseur de la France et des français, je me suis surpris à me dire: quelle dégringolade depuis le départ du Général de Gaulle!

M^r le Président,

Avant de poursuivre, il est une coïncidence historique que je me dois de vous signaler, et que vous ignoriez sans aucun doute. Sinon vous auriez évité de vous laisser interviewer un 29 Mai!

En effet, il est un autre 29 Mai, au cours duquel la France s'est misérablement déshonorée. C'était en 1945. En ce jour même, la France

«MANDATAIRE», s'est permis de bombarder le Parlement Syrien à Damas, pour ensuite laisser ses soldats noirs, assassiner les 29 gendarmes en poste dans ce haut-lieu de la démocratie. Le saviez-vous?

M^r le Président,

N'est-il pas temps pour la France, et donc pour vous-même, de réfléchir pour de bon sur cette ignoble politique qui, depuis 1916, année des accords aussi secrets que honteux, appelés depuis «Accords Sykes-Picot», la conduit sur les ordres du Sionisme, à détruire la Syrie et le Monde Arabe? N'y avait-il de clairvoyant et de noble, dans toute la France d'alors, que M^r Aristide Briand, Ministre des Affaires Étrangères, pour avoir donné à votre Consul Général à Beyrouth, M^r Georges Picot, en date du 2 Novembre 1915, en prévision de ces accords, cette consigne claire et perspicace: «Que la Syrie ne soit pas un pays étriqué... Il lui faut une large frontière, faisant d'elle une dépendance pouvant se suffire à elle-même»?

Pour une Syrie «se suffisant à elle-même», et telle que l'avait déjà tracée en 1910, une carte géographique émanant de ce même Ministère des Affaires Étrangères, vous devez savoir ce qu'il en fut, après qu'elle fût amputée, au Nord-Ouest de la Cilicie, au Nord-Est de la région de Mardine, dans ce qui est l'Irak actuel, de Mossoul, à l'Ouest du Liban, au Sud de la Jordanie et de la Palestine, pour être décapitée en 1939, d'Antioche et du Golfe d'Alexandrette, offerts en cadeaux à la Turquie!

Avouez, M^r le Président, que pour un gâchis politique et humain, c'en est bien un, et qui montre à quel point la France s'est bel et bien avilie, depuis qu'elle s'est laissée tenir en laisse par le Sionisme!

M^r le Président,

Il est aussi une question capitale, que je me dois, en tant que citoyen arabe de Syrie, de vous poser, ainsi qu'à tous les **leaders** occidentaux:

«Pourquoi vous faut-il systématiquement assassiner les peuples arabes et musulmans?»

Vous l'avez déjà fait en dressant, entre 1980-90, l'Irak contre l'Iran, cet Irak, dont le malheureux Saddam Houssein se faisait traiter de «Grand ami», tant par Donald Rumsfeld que par Jacques Chirac! Ce fut aussitôt après, le guet-apens du Koweït, entraînant la guerre contre l'Irak, suivi d'un blocus de (13) ans, qui a causé à lui seul, d'après les

rapports américains mêmes, la mort de 1.500.000 enfants irakiens! Ce fut ensuite la chevaleresque «guerre contre le terrorisme»... en Afghanistan! Aussitôt suivie d'une nouvelle guerre contre l'Irak.

Quant à l'immortelle épopée de l'Otan en Lybie, conduite par «le général-philosophe» Bernard Henri Lévy, elle vint à nouveau compléter ces horreurs, sous prétexte de protection des droits de l'homme! Et voici que depuis 15 mois, tout l'Occident s'acharne contre la Syrie, oubliant une infinité de problèmes très graves, à commencer par le Conflit israélo-arabe, qui menacent réellement la survie de l'humanité!

Or toutes ces tragiques politiques occidentales, vous les pratiquez sans honte et sans vergogne, sous couvert de tous les mensonges, de toutes les duplicités, de toutes les lâchetés, de toutes les contorsions aux Lois et Conventions Internationales. Vous y avez en outre engagé ces Instances Internationales, que sont les Nations-Unies, le Conseil de Sécurité et le Conseil des droits de l'homme, alors qu'elles n'ont existé que pour régir le monde entier vers plus de justice et de paix!

Seriez-vous donc, en Occident, en train de nourrir l'espoir stupide de mettre fin de cette façon à l'Islam? Vos savants et vos chercheurs ne vous ont-ils pas fait comprendre que vous ne faites que provoquer un Islam outrancier, que vous vous obstinez d'ailleurs à financer, à armer et à lâcher avec nombre de vos officiers, un peu partout dans les pays arabes, et surtout en Syrie? Ne vous rendez-vous pas compte que ce faux islam se retournera tôt ou tard contre vous, au cœur de vos capitales, villes et campagnes?

Pour tout cela, laissez-moi vous rappeler, moi simple citoyen de Syrie, que cet islam que vous armez et dressez contre le Monde Arabe en général, et la Syrie en particulier, n'a rien à voir avec le véritable Islam, celui-là même que la Syrie a connu, lors de la Conquête arabe, ainsi que l'Égypte et enfin l'Espagne. Faut-il vous rappeler que les historiens occidentaux, dont des historiens juifs, ont dû reconnaître que l'Islam conquérant s'est révélé être le plus tolérant des conquérants?

Ou ne seriez-vous, leaders occidentaux, dans vos différents pays, repus d'opulence et de «grandeur», que les vils exécuteurs des projets sionistes, depuis ces fameux Accords Sykes-Picot, et l'ignominieuse «Promesse Balfour», jusqu'à ce jour, et pour longtemps, semble-t-il, toujours empressés d'apporter à Israël, tous les soutiens possibles, connus et secrets, à tous les niveaux, aussi bien politiques et diplomatiques, que militaires, financiers et médiatiques?

Oui, pourquoi vous faut-il assassiner et détruire des peuples entiers, pour qu'ISRAËL SEUL puisse enfin vivre et survivre?

Est-ce de la sorte que vous cherchez à réparer votre terrible complexe de culpabilité vis-à-vis des juifs, dû à un antisémitisme plus que millénaire et proprement occidental? Vous faut-il le faire au prix de l'existence même de ces peuples arabes et musulmans, au milieu desquels les juifs avaient mené une vie quasi normale, faite de cordialité, voire de riche collaboration?

Si mes interrogations vous paraissent exagérées ou outrancières, permettez-moi de vous prier de lire ce qu'ont écrit sur l'emprise du Sionisme aux États-Unis, des hommes comme John Kennedy et Jimmy Carter, et des chercheurs courageux et connus, comme Paul Findley, Robert Dole, David Duke, Edward Tivnan, John Meirsheimer, Stephen Walt, Franklin Lamb, et surtout Noam Chomsky.

Pour ce qui concerne l'emprise du Sionisme en Europe, je m'en tiens aujourd'hui à la France seule. Vu la responsabilité qui est la vôtre, vous est-il permis d'oublier ou d'ignorer ce qu'ont, si courageusement, écrit: Roger Garaudy, Emile Vlajki, Pierre Leconte, Régis Debray, et surtout les juifs Michel Warshawsky, Stéphane Hessel, Serge Grossvak et le Professeur André Noushi?

Si par impossible, tous ces noms ne vous disaient rien, laissez-moi vous rappeler quelques noms si connus en Israël même, qu'il serait malhonnête de les ignorer et d'ignorer ce qu'ils ont osé dire depuis quarante, voire cinquante ans, et certains bien avant la «création» d'Israël: Martin Buber, Albert Einstein, Yshayahou Leibowitz, Israël Shahak, Susan Nathan, Tanya Rheinhart.

Pour finir, laissez-moi vous rappeler un texte trop connu pour passer inaperçu. Il date du mois de février 1982. À lui seul, il constitue et condense l'implacable dictat sioniste, imposé depuis des dizaines d'années, à toute la politique occidentale. Il a paru dans la revue sioniste «KIVOUNIM», publiée à Jérusalem. Il s'agit d'un article intitulé «Stratégie d'Israël dans les années 1980», et il porte la signature de M^r Oded Yinon. Je me contente d'en citer un seul paragraphe, reproduit (p.62) dans un livre récent, intitulé «Quand la Syrie s'éveillera...», paru à Paris, chez Perrin, en 2011. Ses auteurs sont Richard Labévière et Talal El-Atrache. On y lit textuellement:

« La décomposition du Liban en cinq provinces, préfigure le sort qui attend le monde arabe tout entier, y compris l'Égypte, la Syrie, l'Irak et toute la

péninsule Arabe. Au Liban, c'est un fait accompli. La désintégration de la Syrie et de l'Irak en provinces ethniquement ou religieusement homogènes, comme au Liban, est l'objectif prioritaire d'Israël, à long terme, sur son front est; à court terme, l'objectif est la dissolution militaire de ces États. La Syrie va se diviser en plusieurs États, suivant les communautés ethniques, de telle sorte que la côte deviendra un État alaouïte chi'ite; la région d'Alep un État sunnite; à Damas, un autre État sunnite hostile à son voisin du nord; les druzes constitueront leur propre État, qui s'étendra sur notre Golan peut-être, et en tout cas dans le Hourân et en Jordanie du Nord. Cet État garantira la paix et la sécurité dans la région, à long terme: c'est un objectif qui est maintenant à notre portée.» (Fin de citation)

M^r le Président,

Vous rendez-vous compte, en tant que Président des Français, que le monde entier, en fin de compte, s'engouffre à toute vitesse, à cause de cette politique occidentale au service du Sionisme international, dans une ère d'injustices, de tyrannies, de déséquilibres sociaux au niveau de toute la planète, de haines, de rapines, de désespoirs, de famines, de tueries, voire de génocides organisés et de racismes à outrance, sans précédent et qui n'épargneront personne?

Vous rendez-vous compte en fait que vous êtes vous-même, ainsi que M^r Obama, M^{me} Merkel, M^r Cameron et les autres leaders dont les noms m'importent peu, des pions manipulés par le Sionisme?

Vous tous, chefs de «l'Occident libre», qui prétendez en ce moment défendre les sacrosaints droits de l'homme en Syrie – après les avoir «défendus» et pourfendus en Lybie! – comment acceptez-vous donc d'être des tortionnaires du Monde Arabe et Musulman, à la solde du Sionisme?

M^r le Président,

Je sais qu'un tel langage doit vous paraître plus qu'insolite, venant de la part d'un prêtre, même arabe, de Jésus-Christ! Mais sachez bien que c'est parce que je suis prêtre de Jésus-Christ, que je me dois de vous tenir ce langage. D'ailleurs toute l'Église d'Occident, à commencer par le Vatican, aurait dû vous le dire et redire à longueur d'années et depuis des décades! Mais, complice, Elle se tait lâchement! Pourtant l'Occident, qu'il le veuille ou non, est en train de détruire, au niveau du monde entier, l'Homme en tant qu'Homme, ce chef-d'œuvre de Dieu, pour qui Jésus-Christ est mort sur la croix! Ce faisant, particulièrement

en Syrie, l'Occident refuse de voir qu'il déchaînera sur le monde entier, un tsunami de violences religieuses, sociales et raciales, jamais vues. Or c'est la Syrie seule, pour qui la connaît, qui possède la solution réelle à tant de menaces, grâce à l'exemple unique de convivialité, étonnante et séculaire, que les chrétiens arabes et les musulmans y ont vécu et continuent d'y vivre, depuis la Conquête arabe jusqu'à ce jour. À moins que vous ne jetiez tout par-dessus bord, en échange du gaz katari, du pétrole saoudien et surtout du joug Sioniste!

M^r le Président,

Pour finir, laissez-moi vous prier vivement de chercher à vous rendre personnellement compte, de tout ce dossier, et à mesurer la responsabilité que vous y assumez, avant qu'il ne soit trop tard.

Un ami, prêtre français, fin connaisseur de la Syrie, le Père Jean-Paul Devedeux, vient de vous écrire en ce jour même. Sa lettre est une invitation pressante qu'il vous adresse, pour une meilleure connaissance des arabes en général, et de la Syrie en particulier. L'enjeu est de taille. Veuillez donc vous libérer du «rôle» que vous êtes en droit de rechercher, et surtout de celui que l'on cherche immanquablement à vous imposer.

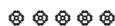
La Syrie, «seconde patrie de tout homme civilisé» comme l'a si bien dit votre grand savant «André Parot», et terreau de toutes les civilisations, mérite une visite. Elle ne manquera pas de vous étonner, et même de vous captiver. Ayez le courage de la connaître de près. Vous en reviendrez porteur d'un projet de politique nouvelle, clairvoyante et juste, faite d'équilibre humain, qui repose sur les droits et devoirs de TOUS à l'égard de TOUS! La vie, la liberté et la dignité sont pour TOUS!

Nouveau Président de la France,

Je vous souhaite d'en prendre l'initiative. Vous n'y serez pas perdant autant que vous l'êtes en ce moment, et moins que vous le serez demain, si vous vous défilez!

M^r le Président,

En vous confiant cet espoir, je vous dis mon respect.



Que peut-il être, sinon l'enfantement d'un monde nouveau?

Damas, le 5/9/2012

C'est un Cyclone sans précédent dans l'histoire des peuples. Préparé avec le summum de précision et de détermination, il ravage, depuis un an et demi, la Syrie, ce berceau de la Civilisation, de l'Alphabet et des Religions, pour l'arracher de ses racines profondes et l'éparpiller aux quatre vents. C'est à croire que notre Planète s'est détachée de son orbite si belle et si harmonieuse, pour se perdre dans une orbite nouvelle faite de haine, de mal, de mensonge et de sang!

Il nous faut reconnaître qu'il a mis à nu, d'une façon horrible, la détermination de la haine, du mensonge et de la mort, à décider, au-delà de toute limite, des destinées de tous les peuples de la Terre. Cependant, il a aussi mis à nu, l'étendue de la négation d'une multitude de gens, de ce qu'est l'homme en eux et en ceux à qui ils appartiennent d'une part, tout autant que la capacité d'un petit nombre, à se libérer de cette nouvelle loi d'attraction, toujours en chute, d'autre part.

On a beaucoup écrit sur ce qui se passe en ce moment en Syrie. Mais combien précieux et rare fut le mot vrai. Il y eut aussi des mots qui ont su devancer les événements actuels, dictés qu'ils furent par une vaste intuition culturelle ou par une analyse politique pertinente, ou par les deux à la fois. Or cette intuition et cette analyse même, j'eus la chance de les trouver réunies chez un écrivain français contemporain, d'origine libanaise, Amin MAALOUF. Il s'agit de son essai «Le dérèglement du monde», publié à Paris, chez Grasset, en 2009. Les titres de ses trois chapitres soulignent avec force les problèmes abordés. Ce sont «les victoires trompeuses» (chap. I), «les légitimités égarées» (chap. II) et les «certitudes imaginaires» (chap. III). Quant à la conclusion, c'est tout simplement une plongée dans ce qu'il appelle «une trop longue Préhistoire»... qui menace, dit-il, jusqu'à ce jour, la destinée humaine tout entière.

De cet essai, j'ai choisi trois textes. L'auteur nous y dit, à sa façon, sa pensée touchant ces événements bouleversants. Il a su y allier sa sensibilité d'oriental à sa rationalité d'occidental. Je terminerai par un bref commentaire.

1^{er} texte:

« ...L'affaiblissement de la part relative de l'Occident dans l'économie mondiale, tel qu'il s'est amorcé au crépuscule de la Guerre froide, est porteur de conséquences graves qui ne sont pas toutes mesurables dès à présent.

« L'une des plus inquiétantes, c'est que la tentation paraît désormais grande pour les puissances occidentales, et surtout pour Washington, de préserver par la supériorité militaire ce qu'il n'est plus possible de préserver par la supériorité économique ni par l'autorité morale.

« Là se situe peut-être la conséquence la plus paradoxale et la plus perverse de la fin de la Guerre froide; un événement qui était censé apporter paix et réconciliation, mais qui fut suivi d'un chapelet de conflits successifs, l'Amérique passant sans transition d'une guerre à la suivante, comme si c'était devenu la «méthode de gouvernement» de l'autorité globale plutôt qu'un ultime recours.

« Les attentats meurtriers du 11 septembre 2001 ne suffisent pas à expliquer cette dérive; ils l'ont renforcée, et partiellement légitimée, mais elle était déjà largement amorcée.

« En décembre 1989, six semaines après la chute du mur de Berlin, les États-Unis sont intervenus militairement au Panama contre le général Noriega, et cette expédition aux allures de descente de police avait valeur de proclamation: il fallait que chacun sache désormais qui commandait sur cette planète et qui devait simplement obéir. Puis ce fut, en 1991, la première guerre d'Irak; en 1992-1993, l'équipée malheureuse en Somalie; en 1994, l'intervention en Haïti pour installer au pouvoir le président Jean-Bertrand Aristide; en 1995, la guerre de Bosnie; en décembre 1998, la campagne de bombardements massifs contre l'Irak, baptisée «Opération Désert Fox»; en 1999, la guerre du Kosovo; à partir de 2001, la guerre d'Afghanistan; à partir de 2003, la seconde guerre d'Irak; en 2004, une nouvelle expédition en Haïti, cette fois pour déloger le président Aristide... Sans compter les bombardements punitifs et les actions militaires de moindre ampleur en Colombie, au Soudan, aux Philippines, au Pakistan et ailleurs.

« À chacune de ces interventions, si l'on veut être un spectateur lucide, on trouvera quelques motivations respectables, et d'autres qui ne sont que prétextes. Mais cette répétition est, en elle-même, préoccupante. Une «méthode de gouvernement» de la planète, disais-je? Plus d'une fois, lors des premières années du nouveau siècle, il m'est arrivé de penser que la vérité pourrait être bien plus sinistre encore, que ces opérations étaient menées «pour l'exemple», comme lorsque les empires coloniaux d'hier s'employaient à instiller la frayeur dans le cœur de leurs administrés indigènes pour dissuader toute velléité de révolte.... »

2^{ème} texte:

« ...En Occident, la barbarie n'est pas faite d'intolérance et d'obscurantisme, mais d'arrogance et d'insensibilité. L'armée américaine déboule dans l'antique Mésopotamie comme un hippopotame dans un champ de tulipes. Au nom de la liberté, de la démocratie, de la légitime défense et des droits de l'homme, on maltraite, on démolit, on tue. Sept cent mille morts plus tard, on se retirera avec un vague mot d'excuse. On a dépensé près d'un trillion de dollars, et selon certaines estimations deux ou trois fois plus, mais le pays que l'on a occupé est plus pauvre qu'avant. On a voulu combattre le terrorisme, mais celui-ci n'a jamais été aussi florissant. On a mis en avant la foi chrétienne du président Bush, et désormais chaque croix d'église est soupçonnée de collaboration. On a prétendu instaurer la démocratie, mais on s'y est pris de telle manière que la notion elle-même en a été pour longtemps déconsidérée.

« L'Amérique se remettra de son traumatisme irakien. L'Irak ne se remettra pas de son traumatisme américain; ses communautés les plus nombreuses auront encore des centaines de milliers de morts; ses communautés les plus faibles n'y retrouveront plus jamais leur place; non seulement les Mandéens ou les Yazidis, mais également les Assyro-Chaldéens, dont le seul nom évoque des instants merveilleux de notre grande aventure humaine. À présent, le sort de toutes ces minorités est scellé; au mieux, elles achèveront leur parcours historique en une lointaine terre d'asile; au pire, elles seront anéanties sur place, broyées entre les deux mâchoires dissemblables de la barbarie d'aujourd'hui...»

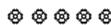
3^{ème} texte:

« ...J'ai eu l'occasion de dire qu'un peuple se reconnaissait dans les dirigeants qui épousent son combat. Je dirai la même chose au plan global. Pour que les diverses nations acceptent la primauté de l'une d'elles, il faut qu'elles soient persuadées que cette primauté s'exerce à leur profit, et non à leurs dépens.

« Bien entendu, les États-Unis auront toujours des adversaires, des rivaux, et même des ennemis irréductibles qui les combattront avec plus d'acharnement encore s'ils voient le monde se rassembler volontairement autour d'eux. Mais la majorité des peuples et des dirigeants d'Europe, d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine les jugeront sur leurs actes. S'ils agissent sur la scène internationale avec subtilité et équité, s'ils s'imposent de consulter respectueusement les autres nations plutôt que de leur adresser des diktats, s'ils mettent un point d'honneur à appliquer d'abord à eux-mêmes ce qu'ils exigent des autres, s'ils se démarquent clairement des pratiques immorales qui ont trop souvent entaché leurs comportements à travers le monde, et s'ils prennent la tête de la mobilisation globale contre la crise économique, contre le réchauffement climatique, contre les épidémies, contre les maladies endémiques, contre la pauvreté, contre les injustices, contre toutes les discriminations; alors leur rôle de première puissance sera accepté, et applaudi. Même l'usage de leur puissance militaire, s'il ne devient pas un mode de fonctionnement, s'il demeure exceptionnel et qu'il obéit à des principes reconnaissables, s'il ne s'accompagne pas d'un chapelet de «bavures» sanglantes, ne suscitera pas les mêmes réactions de rejet.

« Plus que jamais le monde a besoin de l'Amérique, mais d'une Amérique réconciliée avec lui comme avec elle-même, d'une Amérique qui exerce son rôle planétaire dans le respect des autres et de ses propres valeurs – avec intégrité, avec équité, avec générosité; je dirai même avec élégance, avec grâce. ...»

Pris d'étonnement devant une telle conclusion, je me permets d'ajouter ceci: s'il revient à Amin MAALOUF de rêver de voir «l'hippopotame américain» devenir un homme politique mondial, aimé et empli de réconciliation et d'élégance, il nous revient à nous syriens, de nous rappeler et de rappeler à tous, qu'un «hippopotame», qu'il soit européen ou américain, ne peut que rester un hippopotame!



Puis-je vous inviter à une lecture brûlante?

Damas, le 5/6/2012

Il se peut que beaucoup soient lassés des lectures, au point qu'ils ne savent plus que lire.

Cependant il est des lectures qui nous surprennent, et même qui nous éblouissent. C'est ce qui m'arriva hier soir, grâce à un texte français, reçu par courrier électronique, d'un auteur ou d'un journaliste français, que sais-je, dont le courage m'a frappé. Son nom: Marc LEROY. Son texte de six pages denses, fourmille d'informations. Il est daté du 31/5/2012.

L'auteur ne ménage personne, ni au niveau de la Syrie, et pour cause, ni au niveau des leaders occidentaux. Sa franchise m'intrigua, car je sais que cette qualité se fait plus que rare, surtout en Occident, où les multiples pressions s'exercent selon une cadence croissante, où les menaces ne se privent pas d'atteindre à la vie, et où les séductions, en particulier les séductions financières arabes, atteignent des chiffres astronomiques.

Deux points extrêmement importants retiennent mon attention, pour aujourd'hui, parmi ces six pages:

Le Premier, c'est son analyse de ce qui se cache derrière la politique occidentale, avide de guerres destructrices, qui se créent, se prolongent et s'appellent, en une escalade folle, contre des pays musulmans et arabes exclusivement, ou qui touchent à une population musulmane, dans l'un ou l'autre des pays européens, comme cela se passa dans le Kosovo en Serbie. L'Occident déclencha sa première guerre dans les années 1980, entre l'Irak et l'Iran, suivie de la guerre contre l'Irak, par suite du guet-apens américain et l'invasion du Koweït. Ce fut ensuite l'embargo contre l'Irak, puis les guerres au Kosovo, en Afghanistan, de nouveau en Irak, au Liban, à Gaza, en Lybie, et les projets actuels des guerres contre la Syrie et l'Iran.

À ce propos, l'auteur affirme que toutes ces guerres ne sont que des guerres provoquées, mais destructrices, qui reposent sur des alibis, inventés de toutes pièces, appuyées et alimentées par des médias omniprésents. Ceux-ci, savamment orchestrés et continus,

enveloppent le monde entier, nuit et jour. Ils lavent même les cerveaux les mieux immunisés, de façon à leur enlever leurs convictions. Ils les remplacent par des convictions capables de les appuyer au niveau du monde, et même au niveau des grandes Instances Internationales, telles que la Société des Nations-Unies, le Conseil de Sécurité et le Conseil des droits de l'homme. Il en va de même pour les Institutions et Organisations qui en relèvent, alors même que toutes ont été à l'origine créées pour servir la cause de la justice et de la paix dans le monde. L'auteur affirme que le seul but de toutes ces guerres est d'imposer l'hégémonie du Néolibéralisme occidental sur la Planète.

C'est ici que s'arrête le courage de l'auteur, car il n'ose pas aller jusqu'à dire que la Superpuissance qui manipule toutes ces puissances hégémoniques occidentales, n'est autre que le Sionisme international.

Le Second point important dans son article, est sa prise de position vis-à-vis de l'agression féroce contre la Syrie, qui vient dans la logique de cette agression systématique contre le Monde arabe et musulman. Ce qu'il en dit mérite d'être longuement médité, quels que soient nos différents points de vue, sur ce qui se passe dans notre patrie et tout autour.

Voici ce qu'il dit textuellement, sous le titre écœurant: «Le triomphe de l'impérialisme à visage humanitaire»:

« Face au déluge de manichéisme primaire et bien plus encore de pure désinformation, qui s'est abattu sur nos ondes et dans nos journaux, pour relater les événements de Syrie, il faut bien commencer par dire ici, afin de ne pas être lynché en place publique pour délit de fascisme ou de complaisance envers la dictature de l'autocrate Syrien Bachar El Assad, qu'il aura, malgré tout ce qui se passe aujourd'hui, bien du mal à nous inspirer la moindre sympathie. » (sic!)

Il poursuit:

« Mais regarder un dirigeant pour ce qu'il est, n'oblige pas à prendre pour paroles d'Évangile, tout ce que d'autres pouvoirs, afin de servir leurs propres intérêts, peuvent bien vouloir en dire, ni à appeler de ses vœux – comme un sordide BHL aux arrières pensées écœurantes – une éventuelle intervention militaire aux conséquences cataclysmiques, dont les tenants et aboutissants seraient en réalité bien loin d'être motivés par un louable et désintéressé élan de solidarité envers un peuple «opprimé».

En fait, et c'est bien là le plus tragique dans cette histoire: encore et toujours on nous rejoue le même mauvais film, on nous raconte la même fable simpliste. On nous impose le même sinistre manège. Et pourtant, à chaque fois, semble-t-il, nous repartons docilement pour un autre tour. L'histoire ne nous apprend jamais rien. Alors souvenons-nous donc un peu...

Au Kosovo, des serbes assoiffés de sang contre de gentils mafieux albanais

Il y eu tout d'abord la guerre déclenchée par l'OTAN au Kosovo, en réponse au conflit opposant le gouvernement de Milosevic aux forces de l'UCK (Armée de Libération du Kosovo) dans cette province ancestralement serbe, abritant depuis plusieurs décennies une très forte majorité de population d'origine albanaise. En réponse aux réelles exactions de l'armée et des milices serbes, déclenchées en 1998, pour répondre aux non moins réelles actions terroristes de l'UCK, une intervention de l'Alliance Atlantique fut décidée. Pour la justifier, l'OTAN, immédiatement suivi le doigt sur la couture du pantalon, par presque tous nos représentants politiques et les médias français sans exception, dénoncèrent dans un élan unanime l'horreur d'une purification ethnique, puis d'un génocide en cours. Les principaux dirigeants européens et américains n'hésitèrent pas à avancer le chiffre de plusieurs centaines de milliers de disparus, dont la plupart étaient sans doute déjà morts. Ce chiffre accablant, à même de pétrifier d'effroi tout homme de bonne volonté, fut martelé, pour faire définitivement basculer l'opinion publique, en insistant sur le fait que cette abomination se déroulait – comble de l'horreur – en plein cœur de l'Europe. On n'hésita pas un instant à dresser un parallèle terrifiant avec la barbarie nazie, que la Serbie avait pourtant – et contrairement à l'Albanie – courageusement combattue durant la seconde guerre mondiale.

Cette intervention militaire fut enclenchée par une coalition de 19 pays, parmi les plus grandes puissances militaires du monde, contre un État européen de moins de huit millions d'habitants, sans la moindre déclaration de guerre, sans autorisation de l'ONU, et, concernant la France, sans consultation de l'Assemblée Nationale.

Chacun est bien obligé de reconnaître aujourd'hui que le génocide, alors dénoncé, n'a en fait jamais eu lieu.» (Fin de citation)

Au fond, que veut nous rappeler l'auteur?

En fait, il a plusieurs choses importantes et inquiétantes à proposer à notre méditation. Qu'il me suffise aujourd'hui de signaler ce qui touche à la guerre du Kosovo. Car il y a entre cette guerre et ce que l'on cherche à provoquer en Syrie, un point de comparaison que nul, pas même l'auteur, ne peut imaginer. Mais il est là! Voici donc textuellement ce qu'écrit Marc LEROY dans son étude:

« Aujourd'hui, cet «État» d'à peine 2 millions d'âmes, n'est plus qu'une zone de non-droit absolu, où règnent les mafias en tous genres: prostitution, drogue, trafic d'organes... Et cela jusqu'au plus haut sommet de l'État. Éclatante réussite, sur laquelle nos médias à l'époque va-t-en guerre, ne s'attardent d'ailleurs guère.

Par contre, et bien que désastreuse sur tous les autres plans, la guerre du Kosovo a permis une réussite magistrale, sans doute en fait la seule qui compte vraiment: la construction au cœur du nouveau Kosovo «indépendant», de la plus grande base militaire US hors du territoire américain: 300 bâtiments, 25 kilomètres de murs, 85 kilomètres de fils barbelés. En plein cœur du continent européen, et à portée de l'Afghanistan, de l'Iran, de la Russie. Elle n'est pas belle la vie?» (Fin de citation)

Ici, vient à point ce que dit un chercheur américain, de notoriété mondiale, et qui ne cesse de lancer ses critiques acerbes contre un Occident qui s'obstine à accaparer les richesses de la Terre, aux dépens de la majorité de ses habitants, laissés pour compte. Il s'agit de Noam CHOMSKY. Qu'il me suffise aujourd'hui de relater ce qu'il en a dit dans un livre récent. Ce livre est une longue interview entre lui et un intellectuel français d'origine libanaise, du nom de Gilbert ACHKAR, menée par un journaliste israélien, Stephen SHALOM. Ce livre fut édité en anglais sous le titre «Le Pouvoir Dangereux», et traduit en français au Canada en 2007, sous le titre «La Poudrière du Moyen-Orient». J'en reproduis un texte des pages (184-185), qui nous concerne aujourd'hui tous, surtout si on le lit à la lumière de la crise actuelle en Syrie:

«... Car la Syrie n'obéit pas aux ordres de Washington. C'est un peu comme la Serbie dans les années 1990. Ainsi, Strobe Talbott, qui occupait un poste de responsabilité dans l'administration Clinton, estime que le motif principal de la guerre du Kosovo et du bombardement de la Serbie n'était bien sûr pas d'ordre humanitaire, mais plutôt le fait que la Serbie était le dernier bastion européen qui

n'acceptait pas de s'intégrer au système du marché. Ce qu'il entendait par là, c'est que la Serbie n'obéissait pas aux consignes, qu'elle ne se joignait pas au consensus néolibéral. Or la Syrie est un peu comme cela. C'est une dent pourrie. Dans la plupart des pays, les dirigeants s'inclinent tout simplement devant les États-Unis. Mais pas en Syrie.

...Pour voir à quel point est sérieuse la critique de la Syrie par les États-Unis, au sujet de ses atteintes aux droits de la personne, il suffit de jeter un coup d'œil sur l'histoire des événements. Il existe en effet une liste d'États soutenant la terreur, c'est-à-dire essentiellement des États qui déplaisent aux É.-U. pour une raison quelconque; or, en 1994 Clinton a offert à la Syrie de la retirer de cette liste si elle acceptait les propositions américano-israéliennes sur le plateau du Golan, dont Israël s'était emparé pendant la guerre de 1967. Mais puisque la Syrie voulait récupérer son territoire, elle n'a pas accepté ce marché, elle est donc restée sur la liste des États soutenant la terreur. Point n'est besoin d'en dire plus sur la question.

En 2004 s'est présentée une occasion de se débarrasser de cette dent pourrie. Aussi, de concert avec la France, les responsables états-uniens ont-ils imposé à l'ONU une résolution visant à contraindre les troupes syriennes à quitter le Liban. Aujourd'hui les É.-U. exercent de fortes pressions pour renverser le régime syrien – bonne idée en soi, mais pas pour les raisons invoquées par les États-Unis. Leur vrai motif est le même que celui pour lequel ils ont bombardé la Serbie: elle n'est pas obéissante.» (Fin de citation)

Que puis-je ajouter à ces textes brûlants, en ce jour brûlant, qui est le 5 du mois de juin?

Rien que deux choses:

La première, qu'il y a une différence immense entre l'attitude de l'Occident vis-à-vis du Kosovo d'un côté, de la Syrie de l'autre. Car au Kosovo, il n'est rien qui concerne Israël, ni de près, ni de loin. Quant à la Syrie, il faut être aveugle pour ne pas savoir qu'Israël est concerné de bout en bout par la destruction de la Syrie. C'est pourquoi l'enjeu de sa destruction, est un enjeu de vie ou de mort pour Israël.

La seconde: un mot qui concerne tous les arabes, en Syrie et partout ailleurs:

Réveillez-vous!

«Juifs et chrétiens: des héritiers indignes»

Damas, le 8/7/2012

Abraham, un modèle à imiter.

Les citoyens d'Israël se disent «enfants d'Abraham». Leur père est un modèle à imiter: n'est-il pas l'homme de Dieu par excellence, celui qui a fait l'expérience de Dieu?

Le Seigneur l'a arraché à son pays, à sa tribu, à ses dieux auprès desquels les siens cherchaient refuge. Le Seigneur l'a propulsé vers l'inconnu. Abraham a tout accepté. Il a marché avec Dieu dans un total dénuement. Abraham a cru: Dieu lui a promis une descendance aussi nombreuse que les étoiles. Il avait cent ans! Il y avait de quoi rire, ce dont Sara son épouse ne s'est pas privée. La foi d'Abraham l'a emporté. Abraham a obéi. Quand l'enfant fut venu, qu'il eut grandi, on lui demanda de s'en détacher et de l'offrir en sacrifice; il s'est soumis!

A la mort de son épouse, il ne disposait pas du moindre carré de terre; il lui a fallu acheter un tombeau pour l'inhumer. Lorsqu'arriva l'heure de sa propre mort, on l'ensevelit en terre étrangère.

Foi, soumission à Dieu, dénuement: tels sont les traits de celui dont juifs et chrétiens se prétendent héritiers. Quel contraste! Pas la moindre ressemblance entre le père et les héritiers!

Entre Abraham et ses enfants, quel contraste!

Le comportement des Juifs, aujourd'hui, est à l'opposé de celui d'Abraham. Il n'avait rien, mais ses descendants se sont emparés de la Palestine. Ils l'ont prise par la force et la terreur, pour l'occuper. Leur présence sur cette terre est le fruit d'une tuerie comme on en voit peu dans l'histoire. Leur désir de posséder ne connaît pas de frontière et dépasse les limites du pays conquis. Ils poursuivent, au-delà de la Palestine, un programme d'installation sur un territoire qui, prétendent-ils, leur a été promis par Dieu à travers Abraham. Ils ont comme cible le Liban, la Syrie, la Jordanie, le Sinaï. Ne parlons pas de l'Irak, pays déjà brisé grâce aux États-Unis, leurs alliés. Si Abraham revenait, il ne pourrait se reconnaître en ces héritiers-là!

Les chrétiens, eux aussi, sont les descendants d'Abraham. Depuis le 5^{ème} siècle, ils ont poursuivi une politique de persécution des Juifs, couronnée par ce que certains appellent «l'holocauste» nazi. Aujourd'hui, au nom de cette soi-disant promesse faite à Abraham, ils approuvent la spoliation de la Palestine depuis 1947, avec tout le cortège de crimes inimaginables qui s'en est suivi jusqu'à ce jour. «La promesse est irrévocable» prétendent les plus hautes autorités chrétiennes. Les chrétiens deviennent ainsi complices de ce que les Palestiniens appellent la Naqba, la catastrophe dont les conséquences se poursuivent en s'aggravant depuis 60 ans et qui dépassent les horreurs nazies.

Si j'étais Abraham, je renierais mes soi-disant enfants, juifs ou chrétiens!

Un complexe de culpabilité?

On peut s'interroger. Si les chrétiens se bouchent ainsi les yeux, n'est-ce pas parce qu'ils souffrent d'un complexe de culpabilité vis-à-vis du monde juif? Ce comportement est doublement stupide.

D'abord il encourage les Juifs du monde entier à devenir complices d'un assassinat systématique du peuple palestinien. Et si ce processus n'est pas arrêté, ils deviennent aussi complices de la disparition qui s'ensuivra des autres peuples arabes. D'autre part, ce comportement des chrétiens conduira tôt ou tard à l'élimination de leurs frères dans la foi à l'intérieur du monde arabe en son entier. C'est chose faite, ou presque, en Palestine. C'est chose faite, ou presque, en Irak.

Étouffer la parole.

Des chrétiens ont réagi, il faut l'avouer, avec pour seule arme l'Évangile. Dès 1944, Monseigneur Grégoire HAJJAR, évêque de Palestine, protestait contre la colonisation de la Palestine par les Juifs; il le paya de sa vie et fut assassiné. Monseigneur Hilarion KAPPOUGI était évêque de Jérusalem lorsqu'en 1974 il fut incarcéré. Il n'avait pas peur de dénoncer l'injustice faite à son peuple, mais il était trop avisé pour commettre l'imprudence qui lui valut son procès. On l'accusa d'avoir transporté des armes; rien ne put être prouvé, mais il fut tout de même condamné à la prison.

Monseigneur Hanna ATALLAH vient d'être nommé porte-parole des Palestiniens à Jérusalem. Premier évêque arabe orthodoxe, il est

affronté tous les jours à la réalité. Les Palestiniens sont en situation de tout perdre; il le voit et il le dit. Ce faisant, il prend le relais de Monseigneur Michel SABBAH, un homme de paix et d'amour qui n'a jamais prononcé un mot de haine. En tant que Patriarche latin de Jérusalem, il a réclamé le droit des Palestiniens. «Paix sur Jérusalem»: le titre de son livre traduit merveilleusement la manière dont il a conçu son ministère. Mais quelle tristesse de constater que le départ de Monseigneur SABBAH est sans doute la marque d'un désaveu de la part de l'Église! Quant aux autres noms qui viennent d'être cités, qui les connaît en Occident? Leur parole est étouffée et on veut ignorer leur témoignage. N'est-ce pas la foi en la Parole qui fait le chrétien? La parole a pris chair pour être à notre portée. Pourquoi l'Église, dans ses instances officielles, reste-t-elle muette? Elle frôle le sacrilège en recourant à l'Écriture pour justifier son silence. Certes, il faut croire aux promesses adressées à Abraham; il est bien vrai qu'elles sont irrévocables.

Terre promise ou Royaume de Dieu?

Oui, il faut dire que les héritiers d'Abraham, le peuple juif, sont le peuple élu. Élu pour donner naissance à Jésus qui annonce un monde nouveau, une terre nouvelle. Mais arracher une terre à un peuple est une faute qui ne peut être justifiée par l'Écriture. La terre promise, aux yeux des chrétiens, est le Royaume de Dieu. En réalité la terre d'aujourd'hui, en Palestine, est devenue un enfer.



Quand un témoin déclare la vérité contre son propre pays

Damas, le 25/7/2012

La crise en Syrie se poursuit depuis un an et quelques mois.

On a beaucoup écrit et dit à ce propos. Les opinions et les positions divergent tellement, qu'il est difficile, pour ne pas dire impossible, de les décrire ou classer. Les analyses successives diffèrent tellement que chaque analyste devient la cible de toutes les accusations.

Tous les médias occidentaux s'en sont saisis, suivis des médias arabes pro-occidentaux, mais tous soumis à une désinformation et une affabulation, telles qu'ils ont mis à nu une hégémonie sioniste totale sur ces deux médias, et au fond sur l'Occident et les Arabes ensemble.

Or du cœur de l'Occident seulement, l'Occident européen, canadien et américain, des voix se firent entendre, clamant la vérité telle qu'elles la connaissent, la voient et l'analysent.

Parmi ces voix, celle du journaliste français, «Thierry Messan» en France, du politicien «Georges Galaway» et du journaliste «Jonathan Steel» en Angleterre, du poète «Günther Grass» en Allemagne, de l'ancien ministre «Richard le Hir» au Canada, et de la journaliste «Silvia Cattori» en Suisse.

J'ai toujours cherché à reproduire fidèlement leurs voix, dans l'espoir d'aider l'un ou l'autre à connaître la vérité ou une parcelle de vérité, surtout parmi les émigrés arabes.

Or voici que je reçois, il y a quelques jours, par courrier électronique, le texte d'un chercheur américain connu, daté du 31/3/2012. Je fus saisi par son courage, la précision de ses informations, et ainsi que par sa puissante et claire dénonciation de la politique menée par l'Occident et Israël. Son dossier électronique, riche en titres et ouvrages de recherche, m'inspira une entière confiance. Cet homme, de son nom «James Petras», a dépassé les soixante dix ans. Il a à son acquis une orientation humanitaire si évidente en politique, et une notoriété scientifique aux États-Unis et en Europe, telle qu'il peut se

permettre de défier toute attraction ou menace. J'ai donc décidé de reproduire son texte, bien qu'il date déjà de plus de deux mois, dans l'espoir d'aider des yeux arabes qui se font volontairement myopes ou aveugles, face à la vérité. Voici ce texte, tel qu'il a été fidèlement traduit en français sur internet:

« La route sanglante vers Damas: La guerre de la Triple Alliance contre un État souverain

Il y a des preuves claires et écrasantes que le soulèvement pour renverser le président syrien Assad est une attaque violente, menée par des combattants soutenus par l'étranger, qui ont tué et blessé des milliers de soldats syriens, des policiers et des civils, des partisans du gouvernement et de son opposition pacifique.

31 mars 2012

L'indignation exprimée par les politiciens occidentaux, les États du Golfe ainsi que par les médias au sujet du «massacre des citoyens syriens manifestant pacifiquement contre l'injustice», est cyniquement conçue pour couvrir les rapports établis sur la conquête violente de quartiers, de villages et de villes entières, par des bandes armées, brandissant des fusils d'assaut et semant des bombes le long des routes.

L'assaut contre la Syrie est soutenu par des fonds, des armes et un encadrement, étrangers. Du fait du manque de soutien à l'intérieur du pays, une intervention militaire directe provenant de l'extérieur, sera de toute façon nécessaire pour assurer le succès de l'opération. C'est dans cette perspective qu'une immense campagne de diplomatie et de propagande a été mise en place, afin de diaboliser le gouvernement légitime en Syrie. L'objectif est d'imposer un régime fantoche, et de renforcer le contrôle impérial de l'Occident au Moyen-Orient. À court terme, cela permettra d'isoler l'Iran, en prévision d'une attaque par Israël et les États-Unis, et, à long terme, on élimine de nouveau un gouvernement laïque, indépendant, et proche de la Chine et de la Russie.

Afin de mobiliser l'opinion publique mondiale derrière ce coup de force des Occidentaux, d'Israël et des États du Golfe, plusieurs stratagèmes de propagande ont été utilisés, justifiant une nouvelle fois la violation flagrante de la souveraineté d'un pays, dans le prolongement des destructions réussies des gouvernements laïcs d'Irak et de Libye.

Le contexte général: agressions en série

La campagne actuelle de l'Occident contre le gouvernement indépendant d'Assad, fait partie d'une série d'attaques contre les mouvements pro-démocratie et les régimes indépendants dans toute l'Afrique du Nord jusqu'au Golfe Persique. La réponse de l'Empire au mouvement démocratique égyptien, qui renversa la dictature de Moubarak, fut de soutenir la prise en main du pouvoir par la junte militaire, accompagnée d'une campagne meurtrière qui conduisit à l'emprisonnement, à la torture ou à l'assassinat de plus de 10 000 manifestants.

Face à des mouvements pro-démocratie, similaires à ceux du monde arabe, les dictateurs autocrates du Golfe, soutenus par l'Occident, ont écrasé les soulèvements à Barbein, au Yemen et en Arabie Saoudite. Cette agressivité s'est prolongée jusqu'au gouvernement laïque de Libye, où les puissances de l'OTAN ont lancé un bombardement aéronaval massif, pour appuyer les bandes de mercenaires, participant à l'anéantissement de l'économie et de la société libyenne. Le déchaînement de ces gangs armés a conduit au saccage des zones urbaines, et à la dévastation de la campagne. Les forces de l'OTAN ont éliminé le gouvernement laïque de Kadhafi, faisant torturer et assassiner celui-ci par leurs mercenaires. L'OTAN a supervisé l'emprisonnement, la torture et l'élimination de dizaines de milliers de fonctionnaires, de civils et de partisans de Kadhafi. L'OTAN a soutenu le régime factice, quand celui-ci s'est lancé dans un pogrom sanguinaire contre les Libyens d'ascendance sub-saharienne, et les travailleurs immigrés du Sud-sahara, des groupes qui avaient jusque-là bénéficié des programmes sociaux généreux de Kadhafi. La politique impériale du «Ruiner et Régner» est devenu le «modèle» pour la Syrie: créer les conditions d'un soulèvement de masse dirigé par les fondamentalistes musulmans, financés et entraînés par des mercenaires occidentaux et des États du Golfe.

La voie sanglante de Damas à Téhéran

Selon le Département d'État, «le chemin vers Téhéran passe par Damas»: l'objectif stratégique de l'OTAN est de détruire le principal allié de l'Iran au Moyen-Orient; pour les monarchies absolues du Golfe, le but est de remplacer une république laïque par une dictature théocratique vassale; pour le gouvernement turc, il s'agit de favoriser un régime soumis au dictat de la version d'Ankara du capitalisme

islamique; pour Al-Qaïda et ses alliés salafistes et wahhabites, un régime théocratique sunnite, débarrassé des syriens laïques, des alaouites et des chrétiens, servira de tremplin dans le monde islamique; et pour Israël, une Syrie divisée et ensanglantée permettra d'assurer son hégémonie régionale. Ce n'est pas sans une certaine clairvoyance prophétique, que le sénateur ultra-sioniste états-unien Joseph Lieberman déclara quelques jours après les attaques du 11 septembre 2001 par «Al-Qaïda», avant même d'examiner les véritables auteurs des attentats: «d'abord nous devons nous attaquer à l'Iran, à l'Irak et à la Syrie».

Les forces armées anti-syriennes représentent un large spectre de perspectives politiques contradictoires, unies seulement par leur haine commune pour ce régime laïque, nationaliste et indépendant, qui a gouverné la complexe société multi-ethnique syrienne depuis des décennies. La guerre contre la Syrie est la rampe de lancement principale, d'une future résurgence du militarisme occidental, depuis l'Afrique du Nord jusque au Golfe «Persique», le tout soutenu par une campagne de propagande systématique, proclamant la mission démocratique, humanitaire et «civilisatrice» de l'OTAN, au nom du peuple syrien.

Le chemin de Damas est pavé de mensonges

Une analyse politique et sociale objective de la plupart des combattants armés en Syrie, réfute toute tentative visant à convaincre que l'insurrection a pour but la démocratie pour la population de ce pays. Des guerriers fondamentalistes autoritaires forment l'épine dorsale de l'insurrection. Les États du Golfe finançant ces voyous, sont eux-mêmes des monarchies absolues. Cet Occident qui impose un gouvernement de brutes mafieuses en Libye, ne peut en aucun cas se réclamer d'une prétendue «intervention humanitaire».

Les groupes armés infiltrent les villes et utilisent les foyers de population comme des boucliers, d'où ils lancent leurs attaques contre les forces gouvernementales. ils procèdent en forçant des milliers de citoyens à quitter leurs habitations, leurs magasins et leurs bureaux, qu'ils utilisent alors comme avant-postes militaires. La destruction du quartier de Baba-Amr à Homs est un exemple typique de l'utilisation de civils comme boucliers humains, par des gangs armés, et comme support de propagande pour diaboliser un gouvernement.

Ces groupes armés de mercenaires n'ont aucune crédibilité nationale

auprès de la masse syrienne. Une de leur principale unité de propagande est située au cœur de Londres, le soi-disant «Observatoire Syrien des Droits de l'Homme», agissant en étroite coordination avec les services secrets britanniques, pour élaborer d'épouvantables histoires d'horreurs visant à attiser le sentiment en faveur d'une intervention de l'OTAN. Les rois et les émirs des États du Golfe, eux, financent les combattants. La Turquie fournit des bases militaires, et assure le contrôle du flux des armements à travers la frontière, ainsi que les déplacements des dirigeants de la soi-disant «Armée Syrienne Libre». Les États-Unis, la France et l'Angleterre fournissent les armes, l'entraînement et le dispositif diplomatique.

Les «jihadistes» fondamentalistes en provenance de l'étranger, incluant des combattants d'Al-Qaïda venant de Libye, d'Irak et d'Afghanistan, sont engagés dans le conflit. Il ne s'agit pas d'une «guerre civile»: il s'agit d'un conflit international opposant une triple alliance contre nature, des impérialistes de l'OTAN, des despotes des États du Golfe et des fondamentalistes musulmans, à un régime nationaliste, indépendant et laïque.

L'origine étrangère des armes, du dispositif de propagande et des combattants mercenaires révèle la sombre nature impériale et «multinationale» du conflit. En fait, le soulèvement violent contre l'État syrien est une campagne impériale de renversement d'un allié de l'Iran, de la Russie et de la Chine, au prix de la destruction de l'économie syrienne et de sa société, fragmentant le pays et déclenchant des guerres sectaires d'extermination, contre les minorités alaouite et chrétienne et les partisans de la laïcité.

Les morts et les fuites de réfugiés ne sont pas la conséquence d'une violence gratuite commise par un État assoiffé de sang. Les milices soutenues par l'Occident ont capturé des quartiers entiers par la force des armes, détruisant les oléoducs, sabotant les transports et faisant sauter des bâtiments gouvernementaux. Du fait de ces attaques, les services de bases à la population syrienne furent bloqués, dont l'éducation, l'accès aux soins médicaux, la sécurité, l'eau, l'électricité et les transports. Ce sont eux qui portent la responsabilité du «désastre humanitaire» (celui-là même que leurs alliés impériaux, ainsi que les officiels des Nations-Unies imputent à l'armée et aux forces de sécurité syrienne). Les forces de l'ordre syriennes combattent pour préserver la souveraineté d'un État laïque, pendant que l'opposition armée déchaîne sa violence au nom de leurs donneurs d'ordres de l'étranger, à Washington, Riyad, Tel-Aviv, Ankara et Londres.

Conclusions

Le référendum organisé par le régime Assad le mois dernier, a attiré des millions d'électeurs syriens, au mépris des menaces impérialistes occidentales et des appels au boycott des terroristes. Cela indique clairement qu'une majorité de Syriens préfère un règlement pacifique et négocié, et rejette la violence des mercenaires. Le «Conseil National Syrien», soutenu par l'Occident, et l'«Armée Syrienne Libre», armée par la Turquie et les États du Golfe, rejettent les appels russes et chinois au dialogue et à la négociation, alors que le gouvernement d'Assad les a acceptés. L'OTAN et les dictatures du Golfe poussent leurs pions à soutenir un changement de régime violent, une politique qui a déjà entraîné la mort de milliers de Syriens. Les sanctions économiques des États-Unis et de l'Union Européenne, ont pour objet de casser l'économie syrienne, avec l'espoir que les privations aiguës conduiront une population appauvrie dans les bras de leurs brutaux exécutants. Dans ce qui est une répétition du scénario libyen, l'OTAN propose de «libérer» le peuple syrien, par la destruction de son économie, de sa société civile et de l'État laïque.

Une victoire militaire occidentale en Syrie, ne ferait qu'alimenter davantage la frénésie militariste. Cela encouragerait l'Occident, Riyad et Israël à provoquer une nouvelle guerre civile au Liban. Après avoir démoli la Syrie, l'axe Washington-Bruxelles-Riyad-Tel-Aviv se dirigera vers une confrontation encore plus sanglante avec l'Iran.

L'horrible destruction de l'Irak, suivie par l'effondrement de l'après-guerre en Libye, fournissent un tableau terrifiant de ce qui attend la population syrienne: un effondrement accéléré de son niveau de vie, l'éclatement de son pays, le nettoyage ethnique, le règne de gangs sectaires fondamentalistes, et l'insécurité totale pour les biens et les personnes.

De la même façon que «la gauche» et les «progressistes» avaient présenté le saccage de la Libye, comme le «combat révolutionnaire de démocrates insurgés», puis s'en étaient allés, se lavant les mains des conséquences sanglantes de la violence ethnique contre les Libyens noirs, ils reprennent à présent les mêmes slogans, pour une intervention militaire contre la Syrie. Ces mêmes libéraux, progressistes, socialistes et marxistes, qui appellent l'Occident à intervenir dans la «crise humanitaire», depuis leurs cafés et leurs bureaux à Manhattan et Paris, auront perdu tout intérêt dans l'orgie sanguinaire qui

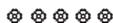
succéderait à la victoire de leurs mercenaires, une fois Damas, Alep et les autres villes syriennes soumises par les bombes de l'Otan.

James Petras

Information Clearing House, 10 mars 2012 »

Que puis-je ajouter à ce témoignage aussi clair que courageux, dû à un éminent chercheur américain, en ces temps si misérables?

Puissent ses lecteurs arabes et syriens, qui se traînent derrière les Assassins de l'Occident, atteindre un degré de honte, capable de les arracher à eux-mêmes, pour les ramener à leurs peuples et à leur nation.



«Nous sommes déjà morts»

Damas, le 28/7/2012

Cette parole abrupte, nul ne pourra croire son attribution à celui qui l'a dite ou écrite, M^r **Avraham Burg**, l'ancien président, tant de l'Agence Juive internationale, que de la Knesset Israélienne de 1999 à 2003.

Je me hâte de préciser que cette déclaration, tranchante comme le couperet d'une guillotine, n'était pas un mot fortuit, qu'il aurait pu contester ou renier. Elle n'était pas non plus le fruit d'un accident personnel, inattendu et cruel, ni une réaction face à une situation politique exceptionnelle en Israël, qui l'aurait acculé à prononcer une déclaration aussi choquante.

En fait, cette déclaration résume tout un livre, qu'il publia en français à Paris, en 2007, sous le titre: «Vaincre Hitler».

Quiconque lira ce titre, ne manquera pas de penser que son auteur y déclare, en bref, la victoire des juifs sur Hitler. Cependant le contenu du livre conduira le lecteur, tout comme son auteur, à reconnaître le fait que les juifs ont effectivement vaincu Hitler, mais par ce qu'ils pratiquent en Palestine et ailleurs, en fait de discrimination, de génocide, de cruauté, d'arrogance et de mépris à l'endroit de tous les droits, de toutes les lois et conventions internationales, dépassant ainsi de loin toutes les pratiques d'Hitler et des tyrans de l'Histoire.

Bien sûr, un tel jugement ne saurait laisser personne dans l'indifférence. Il semblerait même contredire la vérité et les faits concrets, car il tombe en un moment où le Sionisme semble avoir dominé la planète, au point d'avoir entraîné dans son sillage, la plupart des leaders du monde arabe et musulman, à un niveau de servitude et de turpitude, inconcevable.

Cependant, ce que dit «Avraham Burg» invite à une réflexion longue et profonde, car l'Histoire ne se mesure pas à l'instant présent, quelque éblouissant qu'il soit, mais en fonction d'une perspective s'étendant sur de nombreuses générations, censées précéder et suivre cet instant historique.

Aujourd'hui, je me contente de choisir l'une ou l'autre de ses

déclarations, puisées dans son livre ou dans l'une ou l'autre de ses interviews avec les journaux israéliens.

Abordant la définition de l'État juif, «Avraham Burg» dit en toute clarté:

« Avoir défini l'État d'Israël comme un État juif, est la clef de sa perte. Un État juif, c'est explosif, c'est de la dynamite ».

Il va jusqu'à qualifier l'État d'Israël de «ghetto sioniste». Il considère même «qu'il est temps, pour sauver Israël, de dénoncer la théorie de Théodore Herzl, et qu'après la création d'Israël, le sionisme aurait dû être aboli ».

En portant son jugement sur ce qui s'appelle l'État démocratique d'Israël, «Avraham Burg» n'hésite pas à dire:

« C'est confortable, c'est sympa, c'est de la guimauve, c'est rétro. Cela donne un sentiment de plénitude. Mais c'est de la nitroglycérine! ».

En outre, il n'hésite pas à s'attaquer à l'une des lois fondatrices de l'État d'Israël, je veux dire la loi du droit de tout juif, au retour en «Eretz Israël». Il dit en toute lettre:

« Cette loi est le miroir d'Hitler, et je ne veux pas qu'Hitler définisse mon identité ».

Aussi juge-t-il que le comportement de l'État d'Israël vis-à-vis des arabes palestiniens, est rien moins qu'une pratique raciste qui a dépassé de loin, les pratiques nazies vis-à-vis des juifs.

Il appelle donc avec insistance, à la nécessité d'un dialogue honnête et urgent avec les palestiniens, qui devrait finir par supprimer toute «séparation paranoïaque» entre eux, et «détruire la clôture de séparation, par laquelle les juifs ont franchi de nombreuses lignes rouges au cours des dernières années». Il en vient même à dire avec ironie: «Il y a de nombreuses chances que la prochaine Knesset interdise les relations sexuelles avec les Arabes!».

Que dit-il encore?

« La réalité israélienne n'est pas excitante, mais les gens ne veulent pas l'admettre. Nous sommes au pied du mur. Demandez à vos amis s'ils sont sûrs que leurs enfants vont vivre ici. Au maximum, 50% diront oui. Autrement dit, l'élite israélienne est déjà partie, et sans élite, il n'y a pas de nation »!

Pour terminer, je cite ce qu'il a dit, entre autre, au journal israélien «Haaretz», peu après la publication de son livre:

« Je suis d'abord un citoyen du monde, ensuite un juif, et après un israélien. Mais mon identité israélienne ne me suffit plus. C'est pourquoi je recommande à tout israélien de se doter d'un passeport étranger. Je ne crois plus en la définition d'un État juif... Si le sionisme est un sionisme de catastrophe, je ne suis pas seulement a-sioniste, mais anti-sioniste »!...

Comment se fait-il donc que ceux qui s'appellent les leaders du monde arabe et musulman aient fait du sionisme, leur nouveau mais déshonorant pôle de vie, au moment même où certains de ses grands pontes le renient?!



Lettre ouverte d'un prêtre arabe de Syrie à Sa Sainteté le Pape Benoît XVI

Damas, le 30/7/2012

Sainteté, Mon Père,

Depuis quelques jours, je me sens comme poussé par l'idée de vous écrire, pour vous parler de fils à père.

Ce n'est pas la première fois que je vous écris, bien que mes quatre lettres précédentes soient restées sans réponse, tant celles que je vous ai adressées par l'entremise de la Nonciature Apostolique à Damas, que celles publiées sous forme de lettre ouverte.

Si vous désirez savoir ce qui me pousse à vous écrire, je vous dirai en toute franchise que je n'écris pas dans l'espoir d'obtenir une réponse ou une prise de position. En fait, il s'agit pour moi de répondre à un appel intérieur que j'ai ressenti, pendant que je célébrais la Divine Liturgie, il y a quelques jours, en l'église Notre-Dame de Damas, où je suis en service depuis 1977. En effet, tandis que je lisais l'Évangile, les paroles de Jésus, aussi belles que décisives, sur les fauteurs de scandale à l'égard d'un seul enfant, me firent l'effet d'un choc terrible. Il s'agit du commencement du chapitre (18) de S^t Mathieu. On y lit:

« En ce moment, les disciples s'approchèrent de Jésus, et dirent: Qui donc est le plus grand dans le royaume des cieux? Jésus ayant appelé un petit enfant, le plaça au milieu d'eux, et dit: Je vous le dis en vérité, si vous ne vous convertissez et si vous ne devenez comme les petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux. C'est pourquoi, quiconque se rendra humble comme ce petit enfant sera le plus grand dans le royaume des cieux. Et quiconque reçoit en mon nom un petit enfant, comme celui-ci, me reçoit moi-même. Mais si quelqu'un scandalisait un de ces petits qui croient en moi, il vaudrait mieux pour lui qu'on suspendît à son cou une meule de moulin, et qu'on le jetât au fond de la mer.

Malheur au monde à cause des scandales! Car il est nécessaire qu'il arrive des scandales; mais malheur à l'homme par qui le scandale arrive! »

Sainteté, Mon Père,

Je lisais ces versets de l'Évangile, quand je me suis surpris à vous poser, en mon for intérieur, à vous personnellement, et à travers vous, à tous les responsables des Églises d'Occident, une seule, mais impérative question. La voici:

Si Jésus considère que quiconque perturbe un seul enfant, mérite qu'on lui pendre au cou une meule de moulin, et qu'on le précipite au fond de la mer, quel devrait être le sort de celui qui planifie et met à exécution depuis des dizaines d'années, des politiques programmées, qui ne visent en fait qu'à condamner des dizaines de millions d'enfants, à travers le monde, principalement dans le monde arabe et musulman, avec tous les leurs: pères, mères, frères, sœurs et grands-parents, à la terreur, à la famine, à la déshumanisation, aux maladies et à l'errance?

Une telle question a de quoi mettre en relief, la différence terrible qui existe entre l'appel splendide de Jésus à honorer et sauver tout enfant sur terre d'un côté, et ce qui me paraît, à moi prêtre arabe catholique, être un mépris total de la part des Églises d'Occident de l'autre, du fait de leur silence consternant, face à ce que leurs gouvernements font subir au monde entier!

L'Église n'est-elle pas donc «colonne de vérité», comme l'a décrite S^t. Paul? Qu'est-ce qui justifierait son existence, si elle ne clame pas la vérité?

Je sais que mon langage vous surprendra et vous causera de la peine. Je suis assuré que nul ne vous a tenu et ne vous tiendra, ni dans les Églises d'Orient, ni dans celles d'Occident, le langage que je vous ai tenu dans le passé, et que je vous tiens aujourd'hui.

En outre, me serait-il permis d'avouer en public que ce que je dis en ce moment, je l'ai toujours porté depuis des dizaines d'années, comme une croix lourde? Que de fois j'ai essayé d'en parler à de nombreux dignitaires ecclésiastiques, en Orient d'abord, puis au niveau des Églises occidentales, depuis ma première rencontre en 1955, à Lyon, avec ce saint évêque, «Alfred Ancel», du temps où il était supérieur de la Société des prêtres du Prado!

Il m'en coûte infiniment de déclarer pour la première fois, qu'il fut le seul à avoir essayé, avec humilité, ouverture et douleur, de connaître la vérité sur ce que l'Orient arabe a en à endurer et continue d'endurer, par suite de la domination de l'Occident, et de ses complots

successifs. Oui, il fut le seul parmi les nombreux cardinaux, évêques et théologiens, français et autres, à qui j'ai, en vain, tenu à écrire et rencontrer personnellement, tels que «Henri de Lubac», «François Marty», «Don Helder Camara», «Jean-Marie Lustiger», «Yves Congar», «Joseph Duval», «Roger Etchegaray», «Pierre Poupard», «Jean-Pierre Ricard», «Guy de Kérimel».

Ici, je ne puis, moi prêtre arabe catholique, qu'admirer la sincérité, le courage et l'humilité du Pape Jean-Paul II. Il a osé inviter toute l'Église catholique en Occident, à réviser toute son histoire passée, pour demander pardon à Dieu et aux hommes à la fois, par suite des glissements, des erreurs, et même des péchés où elle s'impliqua, ou s'y laissa entraîner, à cause de sa collusion tenace, totale ou partielle, avec les pouvoirs temporels, ainsi que par suite de ses conflits, longs et parfois sanglants, avec ces mêmes pouvoirs, à différentes époques et dans différents pays.

En plus, Jean-Paul II se jucha au sommet de l'honnêteté et de la transparence, quand il encouragea son ami, le journaliste italien Luigi Accattoli, à condenser ses 94 déclarations, toutes aussi importantes, touchant ce passé regrettable, pour les publier en 1997. Et ce livre parut en trois éditions à la fois, italienne, anglaise et française, avec de titre choquant: «Quand le Pape demande pardon»!

Il est vrai que ce livre arrivait trop tard. Mais il est là!

Qu'est-ce donc qui empêche toutes les Églises Occidentales, depuis de bien longues années, de s'en prendre à ces politiques injustes, inhumaines, que l'Occident pratique systématiquement, dans une soumission aveugle et écœurante au Sionisme international? Et si l'un ou l'autre des responsables ecclésiastiques en Occident, n'a pas le courage, pour une raison ou pour une autre, de prendre les positions qui s'imposent, qu'est-ce qui vous empêche, vous Autorité Suprême dans l'Église Catholique, de pratiquer votre droit et votre devoir pour défendre les damnés de la Terre?... Seriez-vous donc en attente, dans des centaines d'années, d'un nouveau Jean-Paul II, pour demander à nouveau pardon à Dieu et aux hommes, pour le péché de massacres ou d'expulsion des Arabes Chrétiens, d'un Orient qu'ils avaient rempli de vie durant des centaines d'années, et où ils avaient vécu en convivialité avec les musulmans et les juifs, contrairement à ce qui se passait en Occident, où les chrétiens s'obstinaient à s'entrégorger pendant des centaines d'années?

Sainteté, Mon Père,

Excusez-moi pour avoir été long. Cependant, il est encore trois points, que je me dois de soulever avant de terminer cette lettre.

Le Premier Point m'accule à m'interroger franchement sur les Composantes des divers organismes, administratifs, juridiques, spirituels, représentatifs et médiatiques, qui composent le Vatican, tant à Rome qu'à travers le monde. Or ces composantes ne seraient-elles pas soumises, comme dans toute institution humaine très antique, à des facteurs de suffisance, de vanité, de partialité, d'inertie, voire d'exploitation personnelle? Or le Vatican est connu pour être, sans conteste, la plus ancienne institution au monde. Si donc mes craintes de prêtre catholique se trouvent, même partiellement, justifiées au niveau du Vatican, ne serait-il pas nécessaire de se hâter de réviser toutes ses administrations, au Vatican et à travers le monde? Je précise que cela concerne aussi le choix de ses représentants, de façon à mettre un terme à la prédominance des occidentaux, particulièrement les italiens, et à offrir une large possibilité aux représentants qui appartiennent à différentes nationalités et cultures, dont les arabes.

Le Second Point touche l'antisémitisme multiséculaire et anti-évangélique, qu'ont pratiqué les Sociétés et les Églises en Occident, à l'égard des juifs. Je crains au plus haut point que cet antisémitisme n'ait plongé tout l'Occident, et particulièrement ses églises, dans un complexe de culpabilité qui a fini par les enchaîner, voire par les pousser à justifier toutes ces politiques d'occupation, de destruction, de rapine, d'assassinat et d'expulsion, que pratiquent les israéliens, et avec eux leurs valets qui sont les leaders occidentaux, et qui toutes, touchent le monde arabe et musulman depuis cent ans, et la Palestine depuis plus de 70 ans. Quant à la guerre cosmique, sans précédent, menée depuis 17 mois contre la Syrie, elle n'est, selon leur souhait que le dernier maillon de ce plan infernal.

Y aurait-il aujourd'hui, en Occident, un seul responsable ecclésiastique, qui oserait croire qu'il y a dans le silence de ces églises, de quoi réparer le terrible péché d'antisémitisme perpétré durant tant de siècle? N'y aurait-il pas plutôt dans ce silence même, un nouveau et plus grave péché, qui rend l'Église d'Occident, d'une façon ou d'une autre, complice des crimes de l'Occident et du Sionisme à la fois?

Le Troisième et dernier Point concerne l'attitude des Églises

d'Orient et d'Occident vis-à-vis de l'Islam et des musulmans. Ici, dans mon souci d'éviter tant d'équivoques qui se sont produits dans le déroulement de l'histoire tant des chrétiens que des musulmans, tout comme dans le déroulement de l'histoire de tous les peuples, je juge de mon devoir de rappeler un événement historique vraiment typique, dont seul l'Islam peut se prévaloir. Car, en fait, l'Islam, lors de sa conquête de la Syrie, de l'Égypte et de l'Espagne, a inauguré un type de relation avec les pays conquis, que n'a connu aucun autre conquérant, ni avant lui, ni après lui. En effet, il a su se comporter avec les habitants chrétiens de tous ces pays, ainsi qu'avec les juifs, avec magnanimité, grandeur d'âme, sagesse et clairvoyance. Aussi a-t-on dit que l'Islam Syrien est un Islam modéré, quant à sa foi, son comportement et sa convivialité avec les non-musulmans.

Or la guerre menée ces temps-ci contre la Syrie, se propose d'y provoquer une guerre de religion entre musulmans et chrétiens d'un côté, et même une guerre de religion entre les musulmans eux-mêmes, de l'autre. N'est-ce pas d'ailleurs cela qu'a dit expressément M^r Kissinger, quand il a déclaré, il y a trois mois: «Il nous faut détruire l'Islam Syrien, car c'est un Islam modéré»?

Ici je trouve que les Églises du Monde Arabe se doivent en premier lieu de sauver aussi bien l'Islam modéré, que les arabes chrétiens. Elles se doivent aussi de chercher à sauver l'Occident poussé par le Sionisme, à mener une guerre ouverte contre l'Islam modéré, et à fomenter un Islam extrémiste, qui ne tardera pas à le submerger à son tour, par son extrémisme et sa violence. En conséquence, les Églises d'Orient sont dans la nécessité d'unifier leurs positions en toute honnêteté et avec courage. Il est déjà tard. Elles devraient donc s'entourer d'une élite d'historiens, de penseurs et d'experts en politique, aussi bien chrétiens que musulmans, pour délivrer enfin un programme de pensée et d'action, en ces circonstances, exceptionnelles et décisives. Il est à souhaiter que ce programme soit adopté, totalement ou partiellement, par le synode extraordinaire qui se tiendra à Rome sous votre présidence, le 10 Novembre prochain. Car cette affaire ne devrait pas être laissée aux mains de gens qui, comme lors du «Synode pour l'Orient» qui s'est tenu à Rome le 10/11/2010, risquent, dans leur ensemble, de ne pas comprendre que le sort du monde dépend de la qualité des relations entre l'Occident d'un côté, et le Monde Arabe et Musulman de l'autre.

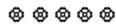
Sainteté, Mon Père,

Je vous prie de m'excuser, car j'ai été long et franc.

Je sollicite de votre Sainteté une bénédiction d'amour pour le Monde Arabe et Musulman, et un mot fort de vérité pour un Occident «séduit par le matérialisme, la sensualité et la célébrité, au point d'avoir presque perdu les valeurs».

Sainteté, Mon Père,

Veillez agréer mon affection et mon respect filiaux.



Brève lettre ouverte à un ami, prêtre de France

Damas, le 17/8/2012

Très cher,

Excusez le retard mis à répondre à votre message de fin juin 2012.

Vous m'aviez posé une interrogation angoissée sur la situation en Syrie. Elle vous était dictée par l'intervention du Nonce Apostolique à Damas, lors d'une réunion tenue récemment à Rome. Elle fut diffusée sur internet, et reprise par un certain Christian Cannuyer, professeur à la Faculté de théologie de l'Université de Lille, en France, en date du 23/6/2012.

J'espère que ma récente lettre ouverte au Pape Benoît XVI, en date du 5/8/2012, vous aura apporté un démenti catégorique aux allégations du Nonce, gagné à l'évidence aux positions occidentales.

Il m'en coûte aujourd'hui de dire et de redire, à la face du monde, pour la n^{ième} fois, que Toute l'Église d'Occident, à commencer par le Vatican, se retrouve totalement impliquée dans toutes les politiques occidentales contemporaines, tout comme elle l'a été depuis l'époque constantinienne. La preuve – bien que partielle seulement! – en est dans le livre terrible, intitulé «Quand le Pape demande pardon!». Vous savez bien qu'il a été publié, en 1997, en trois langues à la fois, italienne, anglaise et française, par le journaliste italien, Luigi Accattoli, ami personnel du Pape Jean-Paul II.

J'ai jugé de mon devoir de le traduire en arabe, et de le publier à Damas, il y a près d'un an.

Faut-il donc que l'Église d'Occident récidive de nos jours et pour toujours, indéfiniment et lâchement, SES MÊMES PÉCHÉS PASSÉS, qualifiés comme tels, à maintes reprises, dans ce livre, par Jean-Paul II lui-même?

Vous savez que l'Occident politique a toujours été monstrueux, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur de ses frontières, au niveau de la Planète, particulièrement au niveau du Monde Arabe et Musulman. Cependant, il me semble qu'il n'a jamais atteint ce degré de monstruosité, qu'il vient d'atteindre, dans cette infâme guerre

cosmique qu'il mène officiellement depuis un an et demi, contre la Syrie. Ses politiciens chevronnés, qu'ils soient américains ou européens, ainsi que leurs maîtres incontestés en Israël, et leurs pauvres valets arabes et compagnie, peuvent à l'envi rivaliser de mensonge, de duplicité, de canaillerie, et, pourquoi pas, de cannibalisme mondial. Mais un jour, tôt ou tard, ils trouveront TOUS, aussi bien en Europe qu'aux États-Unis, dans le monde arabe et musulman, et surtout en Israël, qui les condamnera avec un immense mépris.

Mais que l'Église d'Occident se laisse à nouveau aveugler, à l'heure qu'il est, sur cette volonté universelle de destruction de la Syrie, rien que pour la Survie d'Israël, cette Syrie qui se trouve avoir été le berceau de l'Alphabet et de la Civilisation, tout autant que celui du Christianisme et de la Convivialité islamo-chrétienne, cela, c'est, pour moi simple citoyen syrien, l'équivalent d'un suicide spirituel à l'échelle planétaire.

Vous devez trouver que j'exagère, ou que je polémique, comme certains me le reprochent en Occident. Bien sûr ma langue se refuse à être de bois, comme c'est toujours la pratique dans l'Église occidentale. Faut-il donc être aveugle et muet, pour ne pas se rendre compte que cet Islam sectaire, sanglant, outrancier, déchaîné à coups de pétrodollars, saoudiens et kataris, que le «très démocratique» Occident s'ingénie par tous les moyens possibles, à implanter en Syrie, terre historique de l'Islam modéré, finira un jour par submerger ce même Occident, et peut-être le monde?

Cher ami,

Dans deux jours, nous célébrons la fête musulmane du Fitr. Quels n'avaient pas été votre joie et votre étonnement, quand vous aviez vécu ces mêmes fêtes, accueilli en hôte de plusieurs jours, dans la maison de votre ami musulman à Alep! Aujourd'hui cette fête du Fitr que l'Occident nous vaut, de même que celle qu'il nous a valu l'année dernière, avec leurs cortèges de massacres et de drames atroces, elles sont bien dignes de l'Occident, mais pas de l'Islam humain que la Syrie a presque toujours connu!

Cher ami,

Pour terminer, laissez-moi, grâce à vous, rappeler encore, à tout occidental quelque peu honteux de son histoire, deux tristes vérités, que plus personne n'a le droit d'ignorer...

La première n'est rien d'autre que la perte totale de toute vérité humaine en Occident, par suite de l'absence totale de la liberté politique. La guerre médiatique sans précédent, menée contre la Syrie, en est l'une des conséquences les plus flagrantes. Aussi sont-ils de plus en plus nombreux, les penseurs en Occident, et particulièrement en France, qui disent tout haut que ceci est devenu un truisme! Qu'il me suffise de citer, entre autres, M^r Arnaud-Aaron Upinsky, dans son livre terrible «La Tête Coupée ou la Parole Coupée», paru aux Éditions de l'O.E.I.L., déjà en 1991. Pour un Occident LIBRE, il est désormais bien servi!

La seconde vérité est «le cannibalisme» que l'Occident a pratiqué tout le long de son histoire, et qu'il n'est plus possible de taire ou de camoufler. Cependant, il en a inventé, de nos jours, une méthode nouvelle et plus insidieuse. En fait, il s'agit de tout un système économique, politique, social et médiatique, programmé et pratiqué par les célèbres Sociétés transcontinentales, dans le but de dominer totalement le monde, aux dépens, bien sûr, de peuples entiers, réduits à l'impuissance, au point qu'ils finissent par végéter, vivoter et crever, dans l'ignorance et l'oubli universels. Pour qui en doute, je conseille, en citoyen du monde, de lire, entre autres, ce qu'a osé écrire en Suisse, un chercheur immense qui s'appelle Jean Ziegler, dans au moins trois de ses livres. Je cite: «L'Empire de la Honte» (2005), «La Haine de l'Occident» (2008), «Destruction Massive» (2011).

Ami,

Puis-je devant tout cela, en prêtre de Jésus-Christ, ne pas me poser et vous poser, à vous prêtre français, la question de savoir pourquoi et comment l'Église de Jésus-Christ se tait?

En ami qui a eu la joie de bien vous estimer et aimer, en Syrie comme en France, je vous dis ma peine profonde, mon respect et mon souhait d'un lendemain meilleur.



Lettre ouverte d'un prêtre arabe de Syrie aux Évêques de France

Damas, le 1/9/2012

C'est bientôt le 30 septembre 2012. J'ai jugé de mon devoir de prêtre catholique, de vous rappeler la fameuse «Déclaration de Repentance», que vous avez faite à la face du monde, en ce même jour de l'an 1997. Ce rappel me permettra de vous poser quelques questions.

En ce jour, un évêque français a lu, en votre nom, à Drancy, près de Paris, un communiqué grave, portant le titre de «Déclaration de Repentance de l'Église de France». Ce communiqué représente pour moi, comme pour beaucoup d'autres, un puissant sursaut de conscience, face à la lâcheté des évêques, vos prédécesseurs, lors des mesures antisémites injustes, prises contre les juifs de France, durant l'Occupation nazie.

Qu'il est beau de voir toute l'église de France se réveiller de son coma! Mais il est plus beau de la voir habitée d'un courage, qui la fasse reconnaître que ce coma était rien moins qu'un péché grave! C'est ce que vous avez été et fait au grand jour!

Cependant l'idéal aurait été de voir cette Église s'engager bien au-delà, en se déclarant bel et bien décidée à rester en état d'éveil permanent, de façon à assumer toutes ses responsabilités! Elle serait alors devenue une boussole vivante, capable de rappeler à tous – en France et partout ailleurs! – que la liberté, la dignité et la vie reviennent de droit à tout être humain, et qu'il est du devoir du Fort de les procurer au Faible! D'ailleurs, n'est-ce pas cela, en son essence même, la Loi du Christ?

Ici, laissez-moi vous rappeler et rappeler à mes lecteurs, le préambule, le cœur et la fin de cette Déclaration, de peur que ces paragraphes ne tombent dans l'oubli. Je les reproduis littéralement:

« Événement majeur de l'histoire du XX^e siècle, l'entreprise d'extermination du peuple juif par les nazis, pose à la conscience des questions redoutables qu'aucun être humain ne peut écarter.

...

« L'Église de France s'interroge. Elle y est conviée, comme les autres Églises, par le pape Jean-Paul II, à l'approche du troisième millénaire: «Il est bon que l'Église franchisse ce passage en étant clairement consciente de ce qu'elle a vécu (...). Reconnaître les fléchissements d'hier est un acte de loyauté et de courage qui nous aide à renforcer notre foi, qui nous fait percevoir les tentations et les difficultés d'aujourd'hui, et nous prépare à les affronter. »

...

« Force est de constater que les évêques de France ne se sont pas exprimés publiquement, acquiesçant par leur silence à ces violations flagrantes des droits de l'homme, et laissant le champ libre à un engrenage mortifère.

« Nous ne jugeons ni les consciences ni les personnes de cette époque, nous ne sommes pas nous-mêmes coupables de ce qui s'est passé hier, mais nous devons apprécier les comportements et les actes. C'est notre Église, et nous sommes obligés de constater aujourd'hui objectivement que des intérêts ecclésiastiques, entendus d'une manière excessivement restrictive, l'ont emporté sur les commandements de la conscience et nous devons nous demander pourquoi.

...

« Aujourd'hui, nous confessons que ce silence fut une faute. Nous reconnaissons aussi que l'Église en France a alors failli à sa mission d'éducatrice des consciences et qu'ainsi elle porte, avec le peuple chrétien, la responsabilité de n'avoir pas porté secours dès les premiers instants, quand la protestation et la protection étaient possibles et nécessaires...

« C'est là un fait que nous reconnaissons aujourd'hui. Car cette défaillance de l'Église de France et sa responsabilité historique envers le peuple juif font partie de son histoire. Nous confessons cette faute. Nous implorons le pardon de Dieu et demandons au peuple juif d'entendre cette parole de repentance. Cet acte de mémoire nous appelle à une vigilance accrue en faveur de l'homme dans le présent et pour l'avenir.» (Fin de citation)

Excellences,

Reconnaissons que ces paroles nobles et courageuses préconisent chez ceux qui les ont prononcées, tout autant que chez

leurs successeurs, un sursaut spirituel et humain, capable de dicter à l'Église de France, une orientation nouvelle et des prises de position, évangéliques, donc honnêtes et permanentes. N'est-ce pas d'ailleurs ce vers quoi débouchait ce communiqué historique?

Qu'en fut-il en fait? Interrogeons-nous honnêtement.

Est-ce que l'Église de France a réalisé, rien que depuis ce Communiqué jusqu'à ce jour, un tout autre sursaut spirituel, que celui qu'elle a réalisé en faveur des juifs?

Pourtant les événements dramatiques se succèdent, surtout au niveau du Monde Arabe et Musulman. Leurs héros se trouvent toujours être les leaders de l'Occident, en tête desquels se placent naturellement ceux des États-Unis.

Vous pouvez me reprocher la généralité d'un tel propos. Laissez-moi donc vous le monnayer en quelques questions, aussi brèves que banales. Elles vous feront toucher du doigt le concret vécu que je veux soulever. Elles sont au nombre de six.

La Première question concerne la Palestine:

Quel sursaut spirituel et humain, a réalisé en l'Église de France, ce qui se passe en Palestine, depuis plus de 70 ans jusqu'à ce jour? Ne se rend-elle pas enfin compte que ce qui s'y passe, n'est rien d'autre qu'un Holocauste horrible, qu'infligent les juifs à la Palestine et à sa population arabe, aussi bien musulmane que chrétienne?

La Seconde question concerne l'Irak:

Quel sursaut spirituel et humain, a réalisé en l'Église de France, ce qui s'est passé et se passe jusqu'à ce jour, en Irak? D'abord lors de la première guerre menée en 1991, ensuite durant l'horrible blocus de 13 ans, qu'on lui a imposé, et qui a coûté la vie, d'après les rapports américains officiels, à 1,500,000 enfants, sans mentionner les femmes, les hommes, les jeunes, etc..., enfin face à l'invasion conduite par les États-Unis en 2003, et tout ce qu'elle a provoqué de destructions, de tueries, de vols, d'expulsions, de séditions, de transferts et d'exils de ses populations, dont des musulmans, des chrétiens, des mazdéens?

La Troisième question concerne le Liban:

Quel sursaut spirituel et humain, a suscité en l'Église de France, ce qui s'est passé au Liban, «ce Liban si cher au cœur de la France!», rien qu'en 2006, lors de l'agression israélienne?

La Quatrième question concerne la Bande de Gaza:

Quel sursaut spirituel et humain, ont suscité en l'Église de France, d'abord ce blocus inhumain qu'Israël impose à Gaza depuis plus de cinq ans jusqu'à ce jour, ensuite cette guerre atroce qu'il mena contre elle, fin 2008 – début 2009?

La Cinquième question concerne la Lybie:

Quel sursaut spirituel et humain, a suscité en l'Église de France, cette récente destruction de la Lybie, sur une initiative bien française, aussi connue que malhonnête, avec la totale participation de l'OTAN? Vous en savez les conséquences: en premier lieu, la mise à sac par l'Occident de ses pétrole, gaz et compagnie, ensuite pas moins de 150,000 victimes de «cette guerre de libération»... guerres tribales... misères de toutes sortes... Et tout cela au nom de «la sauvegarde des droits humains»!...

La Sixième et dernière question concerne la Syrie:

Quel sursaut spirituel et humain, a suscité en l'Église de France, la détermination démoniaque, depuis un an et demi, de l'Occident, sous la conduite déclarée du Sionisme international, dans le but entre autres de détruire la Syrie, pour garantir la Survie d'Israël? Sous prétexte – comme en Lybie! – de protéger la population civile, tout l'Occident s'allie aux voisins de la Syrie, pour lui envoyer des dizaines de milliers de mercenaires salafistes en provenance de tous pays, armés, entraînés et encadrés par des militaires américains, français, anglais, turcs... et plus que grassement payés par les «très démocratiques» Arabie Saoudite et Katar! Faut-il enfin vous rappeler le vil alignement de toutes les soi-disant Instances internationales – comme les Nations-Unies, le Conseil de Sécurité, le Conseil des droits de l'homme, etc... – sur cette Politique occidentale absolument aberrante et secondée par un déluge incessant de désinformations systématiques, déversées, nuit et jour, par les tout-puissants médias occidentaux et arabes?!

Excellences,

Vous devez trouver que j'ai été long et pénible. Mais il est des vérités qu'il n'est pas permis de taire.

Pouvez-vous donc me dire ce qui a justifié votre légitime sursaut

spirituel et humain, vis-à-vis des juifs, et ce qui justifie votre silence de mort vis-à-vis de tous les cas que j'ai soulevés?

Voudriez-vous nous faire croire que vous ignorez tous ces faits, tous leurs antécédents et leurs conséquences, alors que des écrivains juifs de France les ont dévoilés au grand jour, dans des livres connus, tel que Dominique VIDAL dans son livre «Le Péch^é Originel d'Israël» (Paris – 1998), et Charles ENDERLIN dans son livre «Par le Feu et par le Sang» (Paris - 2008)?

Ou voudriez-vous faire croire au monde que ce complexe de culpabilité envers les juifs, ancré en Occident depuis des siècles, suffit à justifier votre silence absolument injustifiable?

Devant l'évolution précipitée et tragique des événements, ne vous rendez-vous pas compte qu'il est temps de comprendre une fois pour toutes, que votre soumission aveugle et permanente à ce complexe maléfique, vous porte à trahir Celui que vous prétendez représenter, Jésus, et à faire un tort immense et irréparable aux juifs? Car en fait, que vous le veuillez ou non, vous contribuez ainsi à faire des juifs en général, et des juifs israéliens en particulier, des ASSASSINS et des PRÉDATEURS! Oui, des assassins et des prédateurs, capables de donner des leçons aux Nazis eux-mêmes, comme le leur ont reproché ouvertement et à plusieurs reprises, certaines de leurs grandes personnalités, dont Israël SHAHAK (1933-2001), l'ancien président de la Ligue des droits de l'homme en Israël, le savant Yshayahou LEIBOVITZ (1903-1994), et, tout dernièrement, M' Avraham BURG, qui a été Président à la fois de la fameuse Agence Juive et du Knesset israélien, et qui a choisi de finir ses jours en France, après y avoir publié en 2007, un livre terrible de vérité, intitulé «Vaincre Hitler»...

Excellences,

Laissez-moi enfin, vous souffler à l'oreille deux vérités qui me semblent capitales. La première concerne les Chrétiens du Monde Arabe. La seconde vous concerne, vous évêques de France, et en conséquence, les évêques de tout l'Occident.

Pour ce qui nous concerne, nous, Chrétiens du Monde Arabe, sachez bien que la Convivialité islamo-chrétienne que nous avons, depuis les Origines, vécue avec l'Islam, en Syrie, en Égypte et en Espagne, nous la préférons de loin à la société délétère occidentale,

bâtie sur les seules «valeurs» de la Puissance, de l'Argent, du Plaisir et de l'Opulence, toutes «valeurs» on ne peut plus mortifères.

Il serait grand temps de vous rendre compte, vous Évêques de Jésus-Christ, que cette Convivialité islamo-chrétienne, que vos leaders cherchent de tout temps et par tous les moyens à détruire, comme ils s'y essaient en ce moment en Syrie, et un peu partout dans le monde arabe, est la seule issue possible de Salut Universel, dans cet affrontement infernal, où ils s'obstinent à précipiter le monde, et dont, sous peu, l'Occident finira par goûter «les délices».

Veillez donc dire à tous ceux qui veulent vous entendre, particulièrement à vos respectables Ambassadeurs dans le Monde Arabe et Musulman, qu'il serait plus sain et plus honnête pour eux, de dire tout haut ce qu'ils y ont vu et vécu en vérité.

J'en viens enfin à ce qui vous concerne.

Évêques de Jésus-Christ, je ne puis que vous rappeler un mot splendide et décisif, qu'a écrit, il y a deux mille ans, ce fils spirituel de Damas, qui s'appelle S^t Paul. Vous devez bien vous souvenir qu'il avait dit de l'Église qu'elle était «Colonne de Vérité».

Êtes-vous vraiment, en ce moment où les droits et les peuples sont écrasés sous la botte des leaders de l'Occident, cette «Colonne de Vérité»?

Si vous n'êtes pas cette «Colonne de Vérité», qu'êtes-vous donc, et que faites-vous?

Enfin, n'éprouvez-vous aucune gêne à laisser à son Excellence l'Imam Ali KHAMINAÏ, l'honneur de dire leurs tristes vérités, aux piteux «Puissants» de cet Occident, lors de l'ouverture du Congrès des pays non-alignés à Téhéran, il y a quelques jours?

Je vous dis quand-même mon espoir et mon respect.



Sainteté, soyez remercié, mais vous êtes tardif et partiel!

Damas, le 15/9/2012

Les médias ont rapporté que sa Sainteté le Pape Benoît XVI a déclaré, en vol pour le Liban, que l'envoi d'armes en Syrie constitue un péché grave.

Cette nouvelle s'avéra vraie, mais je la trouve très tardive et partielle. Car le Pape n'y mentionne pas les noms des États «très respectables», en tête desquels viennent les États-Unis, qui se tiennent derrière l'envoi d'armes, de mercenaires et de médias mensongers et meurtriers!

Aussi, ai-je jugé nécessaire de présenter à mes lecteurs, un article d'un journaliste canadien, qui s'appelle **Oscar FORTIN**, qui devança de quelques jours, la visite du Pape au Liban. L'article est daté du 23/8/2012. J'y trouve une analyse courageuse et une étude objective des positions du Pape vis-à-vis de la crise syrienne.

D'aucuns me reprocheront la diffusion d'un tel article en un pareil moment. Pour ma part, je le fais, sans aucune hésitation, pour rester fidèle à mes convictions religieuses et nationales à la fois.

Je reproduis cet article en son intégralité, en le faisant suivre d'un bref commentaire.

On y lit, sous le titre «Benoît XVI et la crise en Syrie»:

« L'Église catholique confirme le voyage du pape Benoît XVI au Liban, programmé du 14 au 16 septembre. "La préparation du voyage se poursuit sans incertitudes de la part du Vatican", a déclaré le porte-parole du Saint-Siège, Federico Lombardi. "Un signe concret en est que la papamobile est partie et est en cours d'expédition vers Beyrouth." »

Ce voyage intervient dans un contexte géopolitique régional très tendu. Trois pays, et non des moindres, l'Égypte, la Syrie et l'Irak, vivent des jours critiques pour leur avenir. Il lui sera difficile de passer outre à ces conflits. Pour le moment, les échos qui nous parviennent sont à l'effet qu'il fera plutôt un appel à tous les chrétiens des églises orthodoxes et latines pour qu'elles s'impliquent de manière à témoigner

de l'Évangile par des œuvres d'engagement social et humanitaire. Un message qui devrait rejoindre tout le Moyen-Orient. Concernant la Syrie, il faut s'attendre à un discours qui ne mette pas dans l'embarras ses alliés traditionnels de l'Occident. Ce défi sera d'autant plus difficile à relever que la Maison-Blanche vient de déclarer que toute négociation de l'opposition avec le gouvernement de Bachar Al Assad doit comporter un prérequis essentiel, celui du départ de ce dernier. Cette déclaration survient un jour après que le vice-premier ministre syrien eut annoncé la disposition de son gouvernement d'entamer des négociations sans aucune condition préalable avec toutes les forces de l'opposition.

Les interventions récentes de Benoît XVI sur la crise en Syrie

En abordant ce sujet, je pensais sincèrement que Benoît XVI se tenait à l'écart du conflit sanglant qui embrase la Syrie. Une recherche rapide sur Google m'a révélé qu'il est intervenu à diverses reprises au cours de la présente année. Il faut dire que ce ne fut jamais à partir d'une conférence de presse exclusivement consacrée au conflit syrien. C'était plutôt à l'occasion de la prière de l'Angélus ou encore de rencontres avec des évêques ou des groupes particuliers. Dans tous les cas, le relais de ses propos par la presse internationale a été plutôt discret, même si le contenu permettait à la partie occidentale d'y trouver son compte.

Le 12 février 2012, lors de la prière de l'Angélus, Benoît XVI «invite tout le monde et tout d'abord les autorités politiques en Syrie à privilégier la voie du dialogue, de la réconciliation et de l'engagement en faveur de la paix». Il faut se rappeler que, quelques jours plus tôt, le groupe des observateurs de la Ligue arabe avait produit un rapport dans lequel il dénonçait la présence de groupes armés qui attaquaient les forces gouvernementales et les institutions publiques. De plus, il constatait que nombre d'informations transmises par les médias internationaux s'avéraient sans fondement dans la réalité. Une déclaration et un rapport qu'on se garda bien de publier à grande échelle et qui marqua la fin de cette mission d'observateurs. Les points 26 à 29 de ce Rapport sont éloquentes sur ces deux points.

Benoît XVI avait là une belle occasion de mettre en relief les principales données de ce Rapport dont il ne pouvait ignorer le contenu. Par exemple, relever le fait de ces forces armées qui s'attaquent aux forces gouvernementales dont la responsabilité est

de toute évidence de les contrer. Il a plutôt choisi de s'en prendre directement au gouvernement, toujours considéré comme le seul responsable de la violence, sans relever le fait que le dialogue sollicité devenait impossible avec ces groupes armés. De plus, il n'a eu aucun mot à l'endroit de ces pays engagés avec ces groupes terroristes visant le renversement par la violence du gouvernement.

Il eut pu, également, relever, à partir de ce rapport, le problème de l'information, en rappelant à la presse internationale et aux journalistes, en particulier, leur devoir d'assurer une information objective, fondée sur des faits et non sur des rumeurs qui s'avèrent, plus souvent que moins, sans fondement. En un mot, rappeler avec force que le droit à la vérité est également un droit fondamental de la personne.

Malheureusement, de ces faits peu connus, il n'en dira rien.

Le 8 mars dernier, à l'occasion de Pâques, il eut également un message sur le conflit en Syrie. À ce moment, Kofi Annan dirige une mission visant la fin de la violence et la mise en place d'une négociation entre les diverses parties syriennes impliquées dans le conflit. Benoît XVI sait, à ce moment, que des pays, regroupés sous le titre des «amis du peuple syrien», financent et arment des mercenaires et des terroristes pour combattre les forces gouvernementales. Il sait que, parmi ces pays, il y a les États-Unis, la France, l'Angleterre. Il sait également que l'information transmise par les médias occidentaux est, plus souvent que moins, une déformation de la réalité, quand elle n'est pas pure invention. Que dit-il alors?

« ...que cesse l'effusion de sang et que soit entrepris sans délai le chemin du respect, du dialogue et de la réconciliation, comme le souhaite la communauté internationale. Que les nombreux réfugiés, provenant de ce pays et ayant besoin d'aide, trouvent l'accueil et la solidarité qui puissent soulager leurs pénibles souffrances. »

Là encore, il se fait silencieux sur les pays qui financent et soutiennent en armements les mercenaires armées et qui s'affirment, hypocritement, solidaires de la mission Annan. Pas un mot sur la manipulation de l'information. Pas un mot sur le respect du droit international concernant la souveraineté des peuples à disposer d'eux-mêmes. Pas un mot sur la position assumée par la Russie et la Chine qui se réclament du respect du droit international, voulant ainsi éviter que se reproduise en Syrie ce qui s'était passé en Libye.

Le 21 juin dernier, s'adressant aux participants de la réunion des œuvres d'assistance aux Églises Orientales (Roaco), Benoît XVI affirme sa «proximité aux grandes souffrances des frères et des sœurs de Syrie, en particulier des petits innocents et des plus faibles» et a demandé que «ne soit épargné aucun effort» de la communauté internationale pour la paix.

« ...que Dieu donne la sagesse du cœur à ceux qui ont des responsabilités, afin que cessent toute effusion de sang et la violence qui apporte seulement douleur et mort ».

Le journal La Croix de poursuivre:

« Que ne soit épargné aucun effort (...) de la part de la communauté internationale pour faire sortir la Syrie de la situation de violence et de crise actuelle, qui dure déjà depuis longtemps et risque de devenir un conflit généralisé qui aurait des conséquences fortement négatives pour le pays et pour toute la région. »

Au moment de tenir ces propos, Benoît XVI sait que le plan Annan est dans une impasse et que le Conseil de sécurité est bloqué. D'une part, il sait qu'il y a le bloc de ceux qui se disent les «amis du peuple syrien» et qui veulent par tous les moyens le départ de Bachr Al Assad et le changement de régime. D'autre part, il sait également qu'il y a ceux qui appuient la Russie et la Chine dans leurs efforts pour faire respecter le droit international, en soutenant le fait que seuls les Syriens ont le pouvoir de décider de leurs gouvernants et de leur régime politique. Pour ces derniers, le mandat de la communauté internationale ainsi que celui de Kofi Annan est que cesse la violence et que les Syriens s'assoient à une même table et décident eux-mêmes leur avenir. Mais de cela Benoît XVI ne parle pas.

De nouveau, le 29 juillet, depuis sa résidence d'été, le Pape Benoît XVI se réfère à la Syrie. **À ce moment, Kofi Annan n'a pas encore annoncé sa démission. Il le fera quatre jours plus tard, le 2 août. Le Pape n'est pas sans savoir, toutefois, les difficultés rencontrées par ce dernier, pour faire cesser la violence chez les opposants au régime.**

« Je continue à suivre avec inquiétude les événements tragiques et violents croissants en Syrie, avec la triste succession de morts et de blessés, y compris chez les civils, a-t-il souligné. Je pense également au nombre élevé de personnes déplacées et de réfugiés dans les pays

voisins. Je demande que leur soient garanties l'aide et l'assistance humanitaires nécessaires.

« Je demande à Dieu la sagesse du cœur, en particulier pour ceux qui ont les plus hautes responsabilités afin que ne soit épargné aucun effort dans la recherche de la paix, y compris de la part de la communauté internationale, au travers du dialogue et de la réconciliation, en vue d'une solution politique adéquate du conflit. »

Ce dernier message fut salué chaleureusement par S. Exc. Mgr Jean-Clément Jeanbart, Archevêque métropolitain d'Alep des Gréco catholiques. *Ses intentions et ses prières sont sans doute très bonnes, mais il se refuse de mettre le poids de son autorité morale pour dénoncer ce qui fait achopper toute entente possible, à savoir les actes terroristes des forces de l'opposition et le support en argent et en armes qu'elle reçoit des pays occidentaux et arabes. Il s'en tient au terme générique de la communauté internationale et se garde bien de faire écho aux interventions de ses alliés traditionnels, que sont les États-Unis et la France. Pas un mot, également, sur la désinformation qui n'aide pas à comprendre ce qui se passe en Syrie.*

Que dira-t-il maintenant lors de son séjour au Liban?

Si ce voyage se réalise, comme prévu, il faut alors espérer que Benoît XVI retrouve la liberté des Évangiles, pour faire entendre au monde la parole d'une espérance et, plus particulièrement à ceux qui veulent se l'assujettir, que leur projet ne rejoint ni les idéaux évangéliques, ni l'espérance d'une humanité qui aspire à la paix, à la justice et à la vérité. Le monde auquel aspire l'humanité entière, ne saurait être le produit des armes, de la corruption et du mensonge.

Un moment tout privilégié pour rappeler, lui le successeur de Pierre, ce secret, révélé dans le Nouveau Testament, qui rend caduque la croyance à l'effet que le peuple juif est le seul peuple, objet de la promesse divine. Cette croyance est à l'origine de bien des conflits, et surtout de cette idée qu'il lui revient, comme peuple élu, de diriger le monde. Tel n'est pas le cas. Bien au contraire, selon le message évangélique, la promesse divine est destinée à l'humanité entière, sans distinction de races, de couleurs, de religions.

« Rm 11/25: Frères, je veux vous faire connaître le plan secret de Dieu, afin que vous ne vous preniez pas pour des sages: une partie du peuple d'Israël restera incapable de comprendre, jusqu'à ce que

l'ensemble des autres peuples soit parvenu au salut.»

« Eph 3/6: Voici ce secret: par le moyen de la Bonne Nouvelle, les non-juifs sont destinés à recevoir avec les Juifs les biens que Dieu réserve à son peuple, ils sont membres du même corps et bénéficient eux aussi de la promesse que Dieu a faite en Jésus-Christ.»

Une révélation qui met un frein à ceux et celles qui se croient destinés à gouverner le monde, en se réclamant du pouvoir de Dieu en tant que peuple élu. L'humanité est une et tous, Israéliens, Palestiniens, Iraniens, Syriens, Français, Étasuniens etc, y ont leur place, comme les membres dans un même corps.

À ce jour, dans toutes ses interventions, Benoît XVI a fait appel au dialogue de toutes les parties, pour trouver une solution politique au conflit syrien. Comment pourra-t-il poursuivre avec la même insistance, alors que Washington vient de mettre une condition sine qua non à la reprise de tout dialogue: le départ de l'actuel président Bachar Al Assad? Une condition inacceptable tout autant pour le Gouvernement que pour cette communauté internationale (plus de 50 % de la population mondiale) qui soutient l'approche de la Russie et de la Chine.

D'ici le 14 septembre, bien des événements peuvent remettre en question cette visite et, du fait même, certains propos de nature à secouer les prétentions de certains pays. Sinon, bon voyage et que le message soit clair et sans complaisance.

«On ne peut servir deux maîtres.»

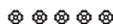
Oscar Fortin

Québec, le 23 août 2012 » (Fin de citation)

Voici mon commentaire:

L'Église d'Occident ne pourra rien offrir ni au Christ Jésus en Orient, ni à l'Humanité tout entière, tant qu'elle ne reconnaît pas avoir réellement compris le conflit du Proche-Orient, comme elle le CONNAÎT, et tant qu'elle ne prend pas une Position honnête vis-à-vis de ce Problème, même si cela la conduit au Calvaire!

Puisse cette visite du Pape au Liban, placer l'Église d'Occident sur la voie droite... et étroite!



Que dit ce jeune chercheur turc?

Damas, le 14/10/2012

Son nom: Bahar Kimyongür

Son origine: Le Golfe d'Alexandrette

Ses diplômes: Histoire de l'Art et de l'Archéologie, de l'Université Libre de Bruxelles.

Sa résidence: La ville de Bruxelles en Belgique.

a-t-il quelque chose à dire sur la Crise Syrienne, au cœur de ces Médias Cosmiques, tonitruants, troubles et mensongers?

Il est vrai que son livre est petit quant à son volume, car il ne dépasse pas les (180) pages, petit format. Mais il est riche de renseignements rarement vus dans un ouvrage occidental.

Il est regrettable qu'il ne soit pas déjà traduit en arabe. J'ai donc jugé opportun d'en choisir ce qui m'en a paru l'essentiel, pour le mettre à la portée du lecteur arabe. J'espère aussi faire connaître à un plus large public ce qui se trame contre la Syrie et tous les arabes, pour les acculer, en fin de compte, à la disparition totale sur le plan historique.

Ce que j'ai choisi, se trouve dans le chapitre VI, sous le titre «Syriana», qui se trouve être le Nom du Plan Américain pour la Syrie. Il va de la page (109) à la page (114), sous son titre original: «La Société civile arabe, nouveau Cheval de Troie des États-Unis».

Voici textuellement ce qu'écrit **Bahar Kimyongür**:

« Nous sommes sans doute nombreux à avoir vu et apprécié Syriana, un film qui parle des collusions entre compagnies gazières, services secrets américains et terrorisme. Je me suis longtemps demandé ce que ce nom voulait bien dire. Une interview de Stephen Ghaghan, a finalement éclairé ma lanterne. «Syriana» serait le nom de code utilisé par les think tanks de Washington pour désigner le remodelage du Moyen-Orient selon les intérêts américains. Curieuse coïncidence n'est-ce pas que le choix de désigner par «Syriana» un projet aussi titanesque que celui de la reconfiguration de 22 pays. Ce nom a lui seul, trahit la hantise, la convoitise et l'aversion des États-Unis pour le pays de Cham. Et pour cause. La Syrie est le pays arabe ayant le plus résisté à l'Empire américain et à Israël. En 2004, l'opposition de Damas

à l'axe américano-sioniste a fait d'elle la bête noire du Congrès américain. Désormais, la résolution dite «Syria Accountability Act» autorise le président américain à geler les avoirs syriens sans attendre une résolution de l'ONU et sans requérir un vote du congrès.

La Syrie n'a pas cessé pour autant de soutenir la résistance palestinienne, libanaise et irakienne tant sur le plan politique que logistique. Elle est activement engagée dans le front du refus qu'elle a constitué avec le Hezbollah, le Hamas et l'Iran. Damas abrite la délégation extérieure du Hamas, dont le porte-parole Khaled Mechaal, les représentants d'autres mouvements de résistance palestiniens comme le FPLP mais aussi l'état-major militaire de la résistance libanaise du Hezbollah. Malgré les menaces et les pressions de ses ennemis, Damas a signé une alliance militaire avec Téhéran.

Autant dire que la moindre faiblesse de sa part lui serait fatale face à un prédateur qui guette le moment opportun pour mettre ses plans de domination à exécution. Mais les stratèges américains ont retenu la douloureuse leçon de l'Irak. Au lieu d'investir dans des guerres matériellement et humainement coûteuses, ils ont compris qu'il fallait s'emparer des forteresses arabes de l'intérieur notamment en fabriquant une société civile qui serait à leurs ordres. Ce nouveau plan de conquête allait être coulé dans une doctrine baptisée «Projet du Grand Moyen-Orient» (GMO). Révélée pour la première fois en 2003 lors d'une réunion des néoconservateurs de l'American Enterprise Institute, elle changea de nom l'année suivante lors du sommet du G8 de Sea Island pour prendre celui de «Partenariat pour le progrès et un avenir commun avec le Moyen-Orient élargi et l'Afrique du Nord». Le modus operandi de cette nouvelle doctrine est simple: fomenter des «révolutions» prétendument non-violentes dans les pays récalcitrants en finançant des groupes d'opposition par le biais de fondations de promotion de la liberté et de la démocratie parmi lesquelles la National Endowment for Democracy (NED), la Freedom House, l'Albert Einstein Institution, l'Open Society Institute (OSI) ou encore le Council on Foreign Relations (CFR).

En janvier 2007, en vertu de la «nouvelle position stratégique» au Moyen-Orient, l'administration Bush représentée par la secrétaire d'État Condoleezza Rice aurait demandé au Congrès de débloquer 5 millions de dollars pour financer l'opposition et promouvoir la démocratie en Syrie. Le site d'information Wikileaks révèle sur base de câbles diplomatiques qu'à l'époque de Condoleezza Rice toujours,

le Département d'État a versé six millions de dollars au «Mouvement pour la justice et le développement», un réseau d'opposants syriens exilés anciennement membres des Frères musulmans et qualifiés d'«islamistes modérés». Cette enveloppe aurait permis au mouvement de mettre sur pied la chaîne satellitaire Barada TV et de financer ses activités antigouvernementales à l'intérieur de la Syrie. Installée à Londres, Barada TV émet depuis avril 2009. L'appui financier à ces «islamistes modérés» aurait continué sous la présidence de Barack Obama, au moins jusqu'en septembre 2010. Les télégrammes diplomatiques démontrent également que des exilés syriens ont reçu de l'argent d'un programme du Département d'État nommé «Initiative de partenariat pour le Moyen-Orient» («Middle East Partnership Initiative»). Les sommes auraient transité via le Conseil pour la démocratie (Democracy Council), une ONG basée à Los Angeles. Ce Conseil a reçu 6,3 millions de dollars du Département d'État pour un programme de «concepts médiatiques» dirigé vers la Syrie, qui comprenait notamment Barada TV. Edgar Vasquez, porte-parole du Département d'État, déclare que l'Initiative de partenariat pour le Moyen-Orient a réservé 7,5 millions de dollars au programme concernant la Syrie. Mais un télégramme de l'ambassade des États-Unis à Damas chiffre cet appui financier à 12 millions de dollars versés de 2005 à 2010.

Si Condi et Hillary, les harpies du Département d'État ne sont pas très convaincantes dans leur rôle de pom-pom girls de la démocratie et de la non-violence planétaires, si l'indépendance du Democracy Council laisse à désirer, peut-être trouverons-nous des militants associatifs plus sincères dans les organisations US citées plus haut?

Commençons par l'Albert Einstein Institution.

Qui trouve-t-on à ses commandes? Un ex-colonel US et vétéran du Vietnam, le bien nommé Robert Helvey. Et aisein de la Freedom House? L'auteur de la doctrine de la «ceinture verte» Zbigniew Brzezinski, le milliardaire néoconservateur Steve Forbes, l'ancien directeur de la CIA James Woolsey, le théoricien du «choc des civilisations» Samuel Huntington, les «anges libérateurs» de l'Irak et doux shérifs d'Abou Chraïb et de Guantanamo, Paul Wolfowitz et Donald Rumsfeld. À la tête de l'OSI? L'incontournable milliardaire George Soros, bâilleur de fonds des «révolutions orange» en Ukraine et en Géorgie. Quid du CFR qui se targue d'avoir une réputation d'organisation neutre? On y rencontre d'autres partisans sympathiques d'un ordre mondial sous tutelle étasunienne tels que Henri Kissinger, Colin Powell ou Madeleine Albright.

En clair, ces officines droit-de-l'homnistes sont peuplées de biens curieux philanthropes.

Et qui trouve-t-on à leurs bottes? Une armée de jeunes et charmants cyberactivistes, blogueurs et internautes pour qui les réseaux sociaux n'ont aucun secret. On s'aperçoit ainsi que le Mouvement de la jeunesse du 6 avril, fer de lance de la contestation en Égypte ainsi que certains membres d'un autre groupe appelé Kifaya («assez» en arabe) ont participé aux programmes New Generation de la Freedom House et aux ateliers du Project on Middle East Democracy Program (POMED) près d'un an avant la chute de Moubarak. On sait aussi que ces «jeunes idéalistes» reçoivent de l'argent de la CIA. En juin 2005, interrogé par un écrivain britannique à propos de l'aide financière octroyée par la CIA, Ivan Marovic, le fondateur d'Otpor, l'organisation qui participa au renversement du gouvernement serbe de Slobodan Milosevic, déclarait: «Oui, nous avons reçu de l'argent, mais jamais des ordres.» Comme si la CIA offrait de l'argent sans contrepartie...

Aux côtés de leurs «camarades» arabes, chinois ou vénézuéliens, les jeunes égyptiens ont ainsi pu écouter les enseignements et conseils de militants aguerris tels que Srdja Popovic, un autre chef d'Otpor. La participation de Popovic et de son réseau qui s'appelle désormais «Canvas», à la chute de Ben Ali en Tunisie et de Moubarak en Égypte, en d'autres termes, le noyautage et la récupération des formidables mouvements insurrectionnels tunisiens et égyptiens par des agents américains, est désormais de notoriété publique. En Syrie, leur présence reste discrète. On sait au moins que les Otporistes ont été actifs dans la «révolution du Cèdre», un mouvement anti-syrien déclenché suite à l'assassinat de l'ex-premier ministre libanais Rafiq Hariri. En avril 2005, la mobilisation de toutes les forces politiques libanaises pro-occidentales avait contraint les troupes syriennes à se retirer du Liban. Cette nouvelle aurait été réjouissante au nom de la souveraineté des peuples si, d'une part, ce retrait n'avait pas exposé le pays du Cèdre à l'influence saoudienne, américaine et israélienne et si, d'autre part, il n'avait pas fait du Liban un tremplin idéal pour la déstabilisation de la Syrie pour ne pas dire une base arrière du terrorisme anti-syrien. Alors, Otpor & Co, révolution ou néocolonialisme version soft power? Colombes de la paix ou loups déguisés en agneaux?»

Sans commentaire.

Pourquoi ne pas parler à l'Occident avec le langage de nos ennemis?

(1)

Damas, le 18/11/2012

Il m'est arrivé, dans l'un ou l'autre de mes articles, de faire allusion à l'esprit de tolérance et d'entente qui se fit jour, lors des conquêtes arabes, en Syrie, Égypte et en Espagne, entre les envahisseurs et les habitants de ces pays, pour la plupart des chrétiens. Il se produisit alors une collaboration unique qui bâtit des civilisations remarquables.

Ce genre de propos a provoqué, un Occident, des réactions qui les qualifièrent des fantaisistes et d'affabulations. J'ai donc jugé de mon devoir de recourir à d'autres témoins, cette fois-ci occidentaux, pour exprimer clairement cette vérité historique. Pour ce faire, j'ai choisi un témoin juif et israélien, puisque l'Occident se veut aujourd'hui soumis d'une soumission aveugle à tout ce qui lui vient d'Israël.

Ce témoin n'est autre que «Abba Eban», qui fut jadis ambassadeur d'Israël à Washington, de 1950 à 1959, représentant permanent de son pays aux Nations-Unies, de 1949 à 1959, et ministre de l'Éducation et de la Culture dans le gouvernement de «Ben Gourion», ensuite ministre des Affaires Étrangères dans le gouvernement de «Lévi Eshkol» dans les années 1970.

Abba Eban a écrit en anglais un livre important. Sa traduction française parut aux Éditions «Buchet / Chastel», en 1975. C'est un livre de grand format, en deux volumes, le premier de 375 pages, a pour titre «Mon Peuple», tandis que le second de 325 pages, a pour titre «Mon Pays».

Il aborde dans le premier volume, au chapitre 11, ce qu'il appelle «l'Avènement de l'Islam». Il lui consacre une longue étude, englobant 26 pages.

J'ai cru opportun de choisir l'un ou l'autre des paragraphes, que je traduirai textuellement. Je compte ensuite les envoyer dans le texte original, à ceux que l'intelligente propagande sioniste a aveuglé en Occident, pendant que nous autres arabes, nous nous ingénions à ne rien faire pour faire connaître notre histoire.

Je commence par la situation des juifs en Palestine, après la conquête arabe. Je passerai ensuite d'un texte à l'autre pour brasser ce qui me semble être un tableau d'ensemble de la condition des juifs lors de cette conquête et de la période suivante.

Abba Eban écrit à la page 137:

« Le rajeunissement de la communauté palestinienne fut tout aussi spectaculaire. Opprimée et même décimée sous les empereurs de Byzance, elle connut sous l'occupation musulmane un essor telle qu'elle semblait sur le point de retrouver son autorité sur l'ensemble du monde juif... Malgré la vieille loi d'Adrien interdisant aux Juifs de résider à Jérusalem – interdiction maintenue par les chrétiens et, en théorie tout au moins, par les musulmans –, le nombre des Israélites dans cette ville augmentait rapidement. À la suite des négociations avec le calife, soixante-dix familles furent autorisées à s'établir dans la Ville sainte; par la suite, ce groupe fut considérablement renforcé par l'afflux des «Affligés de Sion»... Les Juifs de Jérusalem subsistaient grâce aux dons de leurs coreligionnaires du monde entier... la colonie juive survécut jusqu'à ce qu'en 1099, elle fût massacrée par les Croisés... »

Abba Eban écrit à la page 138:

« Les communautés juives de Syrie connurent un élan similaire. À la suite de l'évacuation massive des chrétiens, plusieurs vagues d'immigrants juifs étaient arrivés à Tripoli, à Tyr, à Alep, villes considérées comme faisant partie de la Terre promise. En Syrie même, Damas occupait une position prépondérante en tant que foyer essentiel de la vie et de la pensée juives, surtout après l'occupation de Jérusalem par les Seldjoukides, en 1071.

En Égypte également, le renouveau de la gloire d'autrefois s'accompagnait d'un bel essor économique. Le Caire, cité aussi florissante, aussi raffinée que Bagdad, était devenu un centre de la vie intellectuelle juive dès l'avènement de la dynastie des Fatimides, en 969. Opposés à tout ce qui venait de Bagdad, les souverains fatimides accordaient l'indépendance à tous les chefs religieux, au Caire aussi bien que dans les provinces de Syrie et de Palestine. Les diverses communautés juives avaient ainsi la possibilité de se consolider et, au besoin, de se concerter entre elles. ».

Il écrit à la page 139:

« Dans tous les pays musulmans, la position sociale des Juifs se trouvait déterminée par une législation discriminatoire...

En fait, les autorités appliquaient ces mesures de façon sélective. Les Juifs n'étaient pas contraints à s'entasser dans un ghetto, ils pouvaient conserver leurs propres institutions communales. Leurs tribunaux continuaient à juger en toute liberté, ce qui évitait le recours aux juridictions arabes. Quant à la taxe spéciale, elle était prélevée par capita, sur les Juifs aussi bien que sur les chrétiens. Si bien que, dans l'ensemble, les communautés juives jouissaient d'une appréciable autonomie interne... ».

Il écrit à la page 140:

« En fin de compte,... Ni les autorités arabes ni les rabbins ne parvenaient à empêcher une certaine fraternisation. Juifs et Gentils étaient de plus en plus amenés à se fréquenter, que ce fût par des intérêts communs sur le plan des affaires ou par simple curiosité. Surtout dans les couches les plus aisées... ».

En effet, les musulmans nommaient volontiers des Juifs à des postes importants. À Byzance tout comme en Perse, aucun Juif ne pouvait être fonctionnaire. À présent, les califes et les gouverneurs arabes recouraient fréquemment à leurs services, faisant constamment appel à leurs conseils, surtout en matière de finance et de politique étrangère... ».

Il écrit à la page 142:

« Les nouveaux maîtres musulmans de l'Orient accordaient aux Juifs la liberté du culte, le libre choix de résidence et de la profession, la liberté des déplacements. Accédant aux postes les plus élevés, les Juifs allaient se distinguer surtout dans le secteur économique. Toutefois, en tant qu'Infidèles, ils ne pouvaient évidemment servir dans l'armée, ni exercer des fonctions gouvernementales.... ».

Il écrit à la page 155:

« Pourtant, les faits sont là: pendant deux siècles, sous la tutelle sourcilleuse des Arabes, les communautés juives d'Espagne et du Maghreb connurent un épanouissement jusqu'alors sans pareil dans la Diaspora, et qui devait rester inégalé même dans l'Allemagne et l'Autriche du XIX^e siècle, dans l'Amérique du XX^e siècle... ».

Ici s'arrête ce que dit Abba Eban.

Quand donc, commencerons-nous à agir, nous autres arabes?

Mais, est-il trop tard?

Pourquoi ne pas parler à l'Occident avec le langage de nos ennemis?

(2)

Damas, le 25/11/2012

Encore une fois, je reviens au problème que j'ai soulevé dans mon article précédent, où j'ai abordé l'historicité de la tolérance de l'Islam, lors de ses conquêtes.

Mon témoin aujourd'hui est un rabbin juif français qui s'appelle «Josy Eisenberg». Il a composé, entre autres, un ouvrage intitulé «Une histoire des juifs», édité à Paris, en 1970, dans la célèbre collection «Livre de Poche». Il y consacre deux chapitres, dont le premier porte le titre: «À l'ombre de l'Islam: Les dhimmis», et le second le titre: «À l'ombre de l'Islam: La vie intellectuelle et économique». Les deux chapitres englobent les pages 199 à 252.

J'en choisirai quelques paragraphes, ici ou là, pour présenter un tableau plus ou moins exhaustif de la condition des juifs sous l'Islam.

L'auteur dit textuellement aux pages 209-210:

« Avant d'être arrêtés par Charles Martel, les Arabes constituèrent en moins d'un siècle un empire prodigieux: la Perse, la Syrie, la Palestine, l'Égypte, l'Afrique du Nord et l'Espagne devinrent terres d'islam. Tantôt les Juifs s'opposèrent à cette conquête; en Afrique du Nord ils firent cause commune avec les Bédouins. Le plus souvent, ils la favorisèrent, par hostilité à l'Empire byzantin, à la Perse et aux Wisigoths. En Espagne, ils ouvrirent les portes de Tolède aux envahisseurs et leur témoignèrent une sympathie profonde au point de se voir confier la garde des villes conquises. En Palestine, leurs sentiments étaient plus partagés. Ils défendirent Gaza contre les conquérants, mais leur ouvrirent les portes de Césarée. En Perse, Juifs et chrétiens nestoriens – qu'opprimaient les orthodoxes byzantins – accueillirent les conquérants en libérateurs.

Les envahisseurs n'étaient pas assez nombreux pour imposer une conversion générale qu'ils souhaitaient pour des raisons politiques autant que religieuses. Ils s'efforcèrent donc d'attirer leurs nouveaux sujets dans le giron de l'islam par la promesse d'immunités fiscales. De nombreux Juifs

et chrétiens se laissèrent tenter. Mais soucieux d'ordre et d'efficacité, les conquérants s'assurèrent la loyauté des nombreuses minorités religieuses, qu'ils contrôlaient dorénavant, en respectant leur autonomie et en conservant leurs structures socio-religieuses. Le concours des populations conquises était d'ailleurs indispensable à la prospérité du nouvel empire. Plus civilisées que les envahisseurs, les élites autochtones possédaient une technique éprouvée des méthodes de gestion et d'administration; et le maintien des populations laborieuses sur les terres qu'elles exploitaient en garantissait la productivité. Dans l'esprit des successeurs de Mahomet, les pays conquis avaient pour première fonction d'assurer aux Arabes les ressources nécessaires à leur établissement et à l'expansion de leurs conquêtes. Quand ils ne se convertissaient pas, les nouveaux sujets de l'islam étaient donc invités à pactiser avec leurs maîtres. En échange d'un certain nombre de taxes et par l'acceptation de diverses contraintes, ils jouissaient de la protection des lois. Ainsi naquit le statut des dhimmis (protégés) qui allait régir, jusqu'aux temps modernes, les diverses minorités juives et chrétiennes en terre d'islam. »

Il dit aussi aux pages 214-215:

« En contrepartie de la protection des lois, les dhimmis doivent se montrer des sujets loyaux et ne point pactiser avec l'ennemi; surtout, ils doivent s'acquitter de multiples taxes et impôts, dont les deux principaux sont un impôt foncier et une capitation qui affectent souvent une part considérable de leurs revenus.

Certes, ces lois sont loin d'être rigoureusement et uniformément appliquées. L'histoire des Juifs en terre d'islam est fertile en dérogations de toutes sortes. Les Juifs ne se privèrent point de porter des noms arabes ni de critiquer le Coran lors de leurs polémiques publiques ou dans leurs écrits; ils furent aussi fréquemment nommés à des postes de confiance. La réalité sociale atténuait souvent la rigueur des lois. De nombreux facteurs y concouraient.

Réalités économiques: présents dans toutes les professions, pionniers dans certaines activités, les Juifs étaient nécessaires au bon fonctionnement de la vie économique et fréquentaient naturellement les musulmans. Des liens se formaient, des amitiés parfois profondes se nouaient. ...

Ce qui constitue un facteur particulièrement favorable, c'est l'importance numérique de certaines grandes communautés juives, à Bagdad, en Égypte, en Espagne. Par commodité politique et administrative, le pouvoir est amené à reconnaître leur représentabilité et leur personnalité juridique, et à maintenir leurs prérogatives. Il entend de la sorte éviter toute dissolution de l'ordre

social. C'est ainsi que les biens juifs sont protégés; ils doivent rester dans la communauté, même en cas de conversion.

Le statut des dhimmis sert les intérêts du pouvoir... ».

Il dit enfin aux pages 217-218:

« Les communautés juives eurent ainsi tout pouvoir pour administrer leurs fidèles conformément à la loi juive. Il ne s'agissait pas seulement du culte, des synagogues ou des écoles talmudiques; le droit familial, l'état civil, les transactions commerciales; l'ensemble de la vie socio-économique était de leur ressort. Les communautés avaient leurs administrateurs, dont le nombre varia de trois à sept. C'étaient généralement des notables réputés pour leur influence ou leur richesse et qui représentaient la communauté auprès du pouvoir. Les communautés étaient également dotées de tribunaux qui jugeaient au pénal comme au civil. Les pouvoirs de ces tribunaux étaient très étendus, et tous les Juifs en étaient justiciables. Leurs décisions avaient force de loi pour les problèmes complexes du droit familial, notamment les successions, pour la législation du travail, les salaires, les contrats de location, les contrats commerciaux, le change, etc.

Enfin, la communauté était un remarquable foyer d'entraide sociale. Outre les caisses de bienfaisance et soupes populaires qui existaient dans toute communauté depuis toujours, on vit se développer de nouvelles institutions: asiles, hospices, hôpitaux souvent confondus. Ces dernières institutions étaient plus répandues en Occident qu'en Orient, où la discrimination raciale était moins forte à l'égard des Juifs et où les voyageurs, les pauvres et les malades pouvaient bénéficier aussi des institutions musulmanes.» (fin de citation).

Je me contente aujourd'hui de ce témoignage rendu par un rabbin juif français contemporain, sur l'historicité de la tolérance de l'Islam vis-à-vis des juifs...

Je voudrais maintenant poser deux questions:

1. Est-ce que tous les arabes, aussi bien musulmans que chrétiens, connaissent sérieusement cette vérité historique, qui a fait dire aux historiens occidentaux eux-mêmes: «Les Arabes furent les plus tolérants des conquérants»?
2. Comment nous autres arabes, tant musulmans que chrétiens, mettons-nous à profit, sur le plan scientifique et pratique, ces aveux décisifs, qui nous viennent de nos pires ennemis, quant à notre comportement aujourd'hui à l'intérieur de nos sociétés arabes d'abord, ensuite au niveau du monde?

De grâce, diffusez partout ce qu'écrit cet intellectuel juif!

Damas, le 27/11/2012

Durant les trois semaines précédentes, j'ai pris pour témoin, à propos du traitement des juifs par les musulmans, lors de leurs conquêtes, trois juifs: un politicien Israélien, un rabbin français et un chercheur américain.

Aujourd'hui, mon témoin est un romancier juif français, du nom de «Jacob Cohen». Voici ce qu'il a écrit le 21/11/2012, à la suite de l'agression israélienne contre Gaza, sous le titre stupéfiant: «Le Sionisme et sa démente meurtrière». Je me contente de le reproduire intégralement, quitte à poser, pour finir trois questions.

Les forces sionistes se sont livrées pendant 8 jours à leur exercice favori: bombarder à coups de milliers de bombes une population sans défense et sans aucune échappatoire. Avec des accents de victoire que tout esprit humain moyennement équilibré aurait trouvé abjects. Quelle performance pour des F-16 que d'envoyer des missiles, comme à l'entraînement, sur des immeubles habités par des civils, ou abritant des administrations ou des médias! et sans aucun risque, tant la disproportion est incommensurable.

Et tout ça pour rien. POUR RIEN!

Juste pour s'enivrer de leur propre puissance, pour donner une leçon à ces pouilleux, pour calmer la démangeaison d'appuyer sur la gâchette. Car les sionistes ont une obsession, et ils la clament ouvertement, impudemment. Ils veulent ramener chaque pays attaqué à l'âge de pierre. Rien que ces déclarations, lancées par les plus hautes autorités, ramèneraient le sionisme à ce qu'il est, à ce qu'il a toujours été: une idéologie de destruction paranoïaque.

Pour être honnête, le ministre de l'intérieur sioniste, le mystico-messianique du parti Shas, voulait «seulement» ramener Gaza au Moyen-Age.

Rappelez-vous 1948! Quel occupant dans l'histoire s'est livré, après la conquête, à une destruction systématique de l'infrastructure du pays

conquis: villages, fermes, vergers, magasins, ateliers, pressoirs, puits, cimetières, églises, mosquées. Quelle frénésie meurtrière avait saisi les sionistes au point de raser les lieux de prière et les sépultures de millions d'habitants qui y reposaient avant eux? Quelle légitimité pourraient-ils revendiquer après ces orgies de violences et de destructions?



J'ai dit plus haut que c'était une opération pour RIEN. Si les sionistes se donnaient la peine de parcourir l'Histoire, ils sauraient que la puissance militaire ne vient jamais à bout d'un peuple qui lutte pour sa liberté. Ne serait-ce que leur histoire récente. Il y a 3-4 ans, ils avaient lancé, après tant d'autres, une opération bien plus meurtrière, avec une invasion terrestre, pour «éradiquer le terrorisme». Et qu'ont-ils obtenu? Gaza résiste encore et toujours et fait la nique aux géôliers qui l'encerclent.

Le régime sioniste s'enfonce dans la barbarie avec une constance digne des empires, trop imbus d'eux-mêmes et de leur puissance, pour ne serait-ce que s'interroger, ou entendre les voix, en Israël et dans le monde, qui le pousseraient à la raison. Il faut dire aussi que l'Europe macère dans sa culpabilité et son impuissance, et se rend complice du Frankenstein atomique irresponsable qu'elle a laissé se développer et qui risque de se retourner contre elle un jour. Et que dire des médias français, même de «gôche», tels Libération et Arte, qui s'efforcent désespérément de mettre les 2 parties sur le même plan? La 5e puissance nucléaire mondiale contre un petit mouvement de résistance.

Ainsi les sionistes se croient invincibles, et promis à un avenir millénaire de domination unilatérale. Comme certains régimes fascistes, ils se croient investis pour 1000 ans de leur mission dominatrice, avec une capitale éternelle et indivisible. Mais ils ne font que se rapprocher un peu plus d'une fin inscrite dans l'Histoire. Un révolutionnaire de 1789 disait: «On peut tout faire avec des baïonnettes sauf s'asseoir dessus».

Mais allez expliquer cela à des centurions ivres de puissance!

Le sionisme a fini par montrer sa vraie nature, qui nous a été cachée

pendant des décennies grâce à une des plus perfides manipulations médiatiques. C'est tout simplement une entreprise coloniale, qui suivra la logique de toute entreprise coloniale, à savoir s'enfoncer dans l'apartheid et l'oppression. Et puis il connaîtra la fin de toute entreprise coloniale. Avec seulement le suspense dont l'Histoire détient les clés, quant aux modalités.

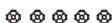
Avec les regrets que les leçons de l'Histoire ne sont jamais tirées. Et un gâchis humain que les générations futures mettront des décennies, ou peut-être des siècles, à réparer.

*Jacob Cohen. 21 novembre 2012.
CAPJPO-EuroPalestine »*

Hommes d'Occident, savez-vous lire?

Celui qui vous parle est un juif français, romancier contemporain bien connu. Cela vous dit-il quelque chose?

Quant aux arabes et musulmans vivant en Occident, je ne puis, moi prêtre arabe de Syrie, que leur demander: où êtes-vous?



Lettre ouverte à tous les Responsables des Églises d'Occident

Damas, le 15/5/2013

Prêtre arabe catholique de Syrie, j'ai appris de Jésus-Christ son attachement radical et universel à tout ce qui est humain.

Or je constate que l'Occident s'obstine depuis des siècles, et aujourd'hui plus que jamais, à asservir les autres peuples, à les exploiter, voire à les condamner à la misère, à la famine, à l'errance, au désespoir, enfin à les dresser les uns contre les autres, dans des guerres monstrueuses, comme celle qu'il mène depuis plus de deux ans, contre mon pays, la Syrie.

Laissez-moi donc, en prêtre catholique, vous poser l'unique question que je ne cesse de poser à tous les "dignitaires" des Églises d'Occident, depuis plus de 40 ans, dans des lettres personnelles et ouvertes:

Pourquoi gardez-vous le silence, face à ce que font et refont vos responsables politiques?

Si Jésus-Christ n'a plus rien à vous dire, quant aux graves conflits, fomentés par vos responsables politiques, est-ce que l'enlèvement, il y a un mois, des deux évêques orthodoxes d'Alep, par ceux que vos pays arment, entraînent, financent, et envoient en Syrie, ne vous dit rien?

Cependant, laissez-moi espérer que la lettre qu'un jeune soldat américain, à l'agonie, du nom de Thomas Young, vient d'écrire à son ancien et piteux président, Georges W. Bush, et Dick Cheney, en date du 18 mars 2013, vous sortira de votre mort spirituelle! Je vous l'envoie intégralement, avec la photo de son auteur!

« Je vous écris cette lettre pour le 10^{ème} anniversaire de la guerre en Irak au nom de mes collègues vétérans de la guerre en Irak. Je vous écris cette lettre au nom des 4488 soldats et Marines qui sont morts en Irak. Je vous écris cette lettre au nom des centaines de milliers de vétérans qui ont été blessés, et au nom de ceux dont les blessures, physiques et psychologiques ont détruit leur vie. Je suis l'un de ces blessés graves. J'ai été paralysé dans une embuscade d'insurgés en 2004 à Sadr. Ma vie touche à sa fin. Je vis en soins palliatifs.

Je vous écris cette lettre au nom des maris et des femmes qui ont perdu leurs époux, au nom des enfants qui ont perdu un parent, au nom des pères et des mères qui ont perdu des fils et des filles, et au nom de ceux qui prennent soin des milliers de mes camarades vétérans, qui ont des lésions cérébrales. Je vous écris cette lettre au nom des ces vétérans dont le trauma et l'auto-répulsion pour ce qu'ils ont vu, enduré et fait en Irak, ont conduit au suicide, et au nom des soldats en service et des Marines qui commettent, en moyenne, un suicide par jour.

Je vous écris cette lettre au nom de près d'un million de morts Irakiens et au nom des innombrables blessés Irakiens. Je vous écris cette lettre au nom de nous tous – les détritrus humains que votre guerre a laissés derrière elle, ceux qui passeront leur vie dans une douleur et un chagrin sans fin.

Je vous écris cette lettre, ma dernière lettre, M. Bush et M. Cheney. Je ne vous écris pas, parce que je pense que vous saisissez les terribles conséquences, humaines et morales, de vos mensonges, de vos manipulations et de votre soif de richesse et de pouvoir. Je vous écris cette lettre parce que, avant ma propre mort, je veux qu'il soit clair que moi, et les centaines de mes camarades anciens combattants, ainsi que des millions de mes concitoyens, comme les centaines de millions d'autres en Irak et au Moyen-Orient, sachent réellement qui vous êtes et ce que vous avez fait. Vous pouvez échapper à la justice, mais à nos yeux vous êtes chacun coupable de crimes de guerre flagrants, de pillages et, finalement, d'assassinats, y compris l'assassinat de milliers de jeunes Américains – mes camarades vétérans – dont vous avez volé l'avenir.

Vos postes de dirigeants, vos millions de dollars de richesse personnelle, vos consultant en relations publiques, vos privilèges et votre pouvoir ne peuvent masquer la vacuité de votre caractère. Vous nous avez envoyés combattre et mourir en Irak après que vous, M. Cheney,

avez esquivé la conscription pour le Vietnam, et vous, M. Bush, vous vous soyez porté AWOL («absent without official leave» c'est-à-dire «absent sans permission officielle», synonyme dans le langage militaire de désertion – NDT) de votre unité de la Garde Nationale. Votre lâcheté et votre égoïsme ont été démontrés il y a des années. Vous n'étiez pas prêts à risquer votre vie pour notre nation, mais vous avez envoyé des centaines de milliers de jeunes hommes et femmes se sacrifier dans une guerre insensée, sans plus de réflexion qu'il n'en faut pour sortir les poubelles.

J'ai rejoint l'armée deux jours après les attaques du 11 septembre. J'ai rejoint l'armée parce que notre pays avait été attaqué. Je voulais riposter à ceux qui avaient tué près de 3000 de mes concitoyens. Je n'ai pas rejoint l'armée pour aller en Irak, un pays qui n'avait pas pris part aux attentats de 11 septembre 2001, et ne constituait aucune menace à ses voisins, encore moins pour les États-Unis. Je n'ai pas rejoint l'armée pour « libérer » les Irakiens, ou pour fermer les installations mythiques d'armes de destruction massive, ou pour implanter ce que vous avez appelé cyniquement la « démocratie » à Bagdad et au Moyen-Orient. Je n'ai pas rejoint l'armée pour reconstruire l'Irak, dont vous avez prétendu à l'époque qu'il pourrait être payé par les ressources pétrolières de l'Irak. Au lieu de cela, cette guerre a coûté aux États-Unis environ 3000 milliards de dollars. Je n'ai surtout pas rejoint l'armée pour mener à bien une guerre préventive.

La guerre préventive est illégale au regard du droit international. Et en tant que soldat en Irak, je le sais maintenant, j'étais complice de votre stupidité et de vos crimes. La guerre en Irak est la plus grande erreur stratégique de l'histoire américaine. Elle a fracassé l'équilibre des forces au Moyen-Orient. Elle a installé un gouvernement pro-iranien, corrompu et brutal à Bagdad, installé solidement au pouvoir par la torture des escadrons de la mort et la terreur. Et elle a laissé l'Iran comme une puissance dominante de la région. À tous points de vue – morale, stratégique, militaire et économique, l'Irak a été un échec. Et c'est vous, M. Bush et M. Cheney, qui avez commencé cette guerre. C'est vous qui devriez en payer les conséquences.

Je n'écrirais pas cette lettre si j'avais été blessé en combattant en Afghanistan contre ces forces qui ont perpétré les attentats du 11 septembre. Si j'avais été blessé là-bas, je serais quand même malheureux à cause de ma détérioration physique et de ma mort imminente, mais j'aurais au moins la consolation de savoir que mes blessures seraient la conséquence de ma propre décision à défendre

le pays que j'aime. Je ne serais pas obligé de rester couché dans mon lit, le corps rempli d'analgésiques, en train de mourir, et d'avoir à faire face à des centaines de milliers d'êtres humains, y compris des enfants, y compris moi-même, qui ont été sacrifiés par vous pour rien de plus que la cupidité des compagnies pétrolières, votre alliance avec les émirs du pétrole d'Arabie Saoudite, et votre folle vision de l'empire.

J'ai souffert, comme beaucoup d'autres anciens combattants handicapés, des insuffisances de soins, souvent ineptes fournis par l'administration des vétérans. J'ai fini par réaliser, comme beaucoup d'autres anciens combattants handicapés, que nos blessures mentales et physiques ne sont d'aucun intérêt pour vous, peut-être d'aucun intérêt pour n'importe quel politicien. Nous avons été utilisés. Nous avons été trahis. Et nous avons été abandonnés. Vous, M. Bush, feignez beaucoup d'être chrétien. Mais mentir n'est-il pas un péché ? Tuer, n'est ce pas un péché ? Le vol et l'égoïsme ne sont-ils pas un péché ? Je ne suis pas chrétien. Mais je crois en l'idéal chrétien. Je crois que ce que vous faites au plus insignifiant de vos frères, vous le faites en définitive à vous-même, à votre propre âme.

Mon jour du jugement dernier approche. Le vôtre viendra. J'espère que vous serez envoyé devant un tribunal. J'espère que, pour le salut de votre âme, vous trouverez le courage moral pour affronter ce que vous nous avez fait, à moi et à beaucoup, beaucoup d'autres qui méritent de vivre. J'espère qu'avant que votre vie sur terre prenne fin, comme la mienne s'achève à présent, vous trouverez la force de caractère pour vous présenter devant le public américain et devant le monde, et en particulier devant le peuple irakien, pour implorer leur pardon.

Thomas Young »

Messieurs les Responsables de toutes les Églises d'Occident, comptez-vous enfin faire quelque chose?



Lettre ouverte à Monsieur John Kerry

Ministre des Affaires Étrangères des États-Unis

Damas, le 31/8/2013

Monsieur John Kerry,

De Damas, laissez-moi vous dire, moi prêtre de 81 ans, que vous avez atteint, hier soir 30/8/2013, au cours de votre déclaration autour de la Syrie, le fond de la petitesse et de l'hypocrisie.

Cependant, il est une chose, une chose unique et extrêmement grande, que vous m'avez, sans l'avoir voulu, rappelée, durant tout votre discours creux. Il s'agit d'une parole de Jésus-Christ, cet enfant de Palestine, qu'il avait réservée aux responsables juifs d'alors, peu de jours avant sa crucifixion. Il avait dit:

« Malheur à vous, Scribes et Pharisiens hypocrites.

Vous êtes semblables aux sépulcres blanchis, dont l'extérieur est beau, Mais dont l'intérieur est rempli des os de morts et de toutes putréfactions» (Mat. 23/27)

Oui, ce fut cette chose unique que vous m'aviez rappelée durant votre discours: la condamnation par le Christ, des «Sépulcres blanchis», qui l'ont condamné jadis, et qui condamnent la Syrie aujourd'hui, après qu'ils eurent répandu leur pourriture sur la terre entière, depuis le jour où ils ont érigé leur pouvoir sur tout le continent américain, par-dessus les ossements des dizaines de millions de ses habitants autochtones.

Monsieur Kerry,

Vous tenez un langage hautain... et, à l'exemple de vos assassins d'ancêtres, vous décidez du sort de peuples entiers, comme si vos téléspectateurs et vos auditeurs, étaient des ignorants et des naïfs, qui n'ont qu'à se plier devant «les vérités américaines»!...

Laissez-moi vous rappeler et rappeler à toute personne accessible à ma parole, la vérité sur ce qui est arrivé, sur ce qui arrive et sur ce que l'on veut qu'il arrive en Syrie, à travers ce qu'a écrit l'un de vos penseurs les plus éminents, M. Noam Chomsky, dans son livre paru en 2007, au

Canada, sous le titre «La poudrière du Moyen-Orient». Dans ce livre, le journaliste israélien «Stephen Shalom», engage un dialogue, long et franc, avec le penseur juif américain «Noam Chomsky», et le penseur français, d'origine libanaise, «Gilbert Achkar». Ce dialogue tourne autour du conflit israélo-arabe, et autour de la position de l'Occident, des États-Unis en particulier. Voici ce qu'on y lit littéralement, aux pages 184-185:

« **SHALOM:** *On évoque la possibilité d'une action militaire des États-Unis contre deux autres États du Moyen-Orient, la Syrie et l'Iran. Comment évaluez-vous la politique des États-Unis à l'égard de la Syrie?*

CHOMSKY: *La politique des États-Unis à l'égard de la Syrie a toujours été très opportuniste. ... En 1990, Bush Sr était très favorable à ce que les Syriens restent au Liban, car il voulait que Damas se joigne à la coalition anti-irakienne. Toutefois, au fil des ans, Washington est revenu à une position plus naturelle. Car la Syrie n'obéit pas aux ordres de Washington. C'est un peu comme la Serbie dans les années 1990. Ainsi, Strobe Talbott, qui occupait un poste de responsabilité dans l'administration Clinton, estime que le motif principal de la guerre du Kosovo et du bombardement de la Serbie n'était bien sûr pas d'ordre humanitaire, mais plutôt le fait que la Serbie était le dernier bastion européen qui n'acceptait pas de s'intégrer au système du marché. Ce qu'il entendait par là, c'est que la Serbie n'obéissait pas aux consignes, qu'elle ne se joignait pas au consensus néolibéral. Or la Syrie est un peu comme cela. ... Dans la plupart des pays, les dirigeants s'inclinent tout simplement devant les États-Unis. Mais pas en Syrie. ...*

Pour voir à quel point est sérieuse la critique de la Syrie par les États-Unis au sujet de ses atteintes aux droits de la personne, il suffit de jeter un coup d'œil sur l'historique des événements. Il existe en effet une liste d'États qui déplaisent aux É.-U. pour une raison quelconque; or, en 1994 Clinton a offert à la Syrie de la retirer de cette liste si elle acceptait les propositions américano-israéliennes sur le plateau du Golan, dont Israël s'était emparé pendant la guerre de 1967. Mais puisque la Syrie voulait récupérer son territoire, elle n'a pas accepté ce marché, elle est donc restée sur la liste des États soutenant la terreur. Point n'est besoin d'en dire plus sur la question.

En 2004 s'est présentée une occasion de se débarrasser de cette dent pourrie. Aussi, de concert avec la France, les responsables états-uniens ont-ils imposé à l'ONU une résolution visant à contraindre les troupes syriennes à quitter le Liban. Aujourd'hui les É.-U. exercent

de fortes pressions pour renverser le régime syrien – bonne idée en soi, mais pas pour les raisons invoquées par les États-Unis. Leur vrai motif est le même que celui pour lequel ils ont bombardé la Serbie: elle n'est pas obéissante.

...Or les raisons pour lesquelles les États-Unis s'opposent à la Syrie ne sont guère édifiantes. On pourrait en dire autant de la France, pour autant que je puisse en juger.» (fin de citation)

Or, qui ignore aujourd'hui que tout cela, et tant d'autres choses horribles, qui se sont déroulées, et se déroulent afin de détruire le monde arabe et musulman, n'ont eu lieu que pour sauvegarder la sécurité d'Israël et sa survie, maintenant que les États-Unis sont devenues une... colonie sioniste?...

Monsieur Kerry,

Il est vrai qu'aujourd'hui vous êtes le Ministre américain des Affaires Étrangères. Mais vous êtes, aujourd'hui et demain, un être humain avant tout autre chose. Laissez-moi donc vous rappeler l'espace d'une seconde, qu'un jour très proche, que vous le veuillez ou non, vous comparâtes devant Dieu.

J'aurais bien souhaité que ce ne soit pas moi, prêtre arabe, qui vous rappelle cette vérité unique et décisive, mais l'un des «grands» responsables... des églises aux États-Unis... Mais il semble qu'ils aient tous sans exception, décidé d'être, bien que vivants, des «sépulcres blanchis»!...

Quel n'est pas mon regret pour Jésus, de voir ce que sont devenues Ses Églises en Occident!



Lettre ouverte à Sa Sainteté le Pape François I

Damas, le 6/9/2013

Sainteté, Mon Père,

Votre vibrant appel pour une prière universelle, le 7 courant, en faveur de la Paix en Syrie et dans le monde entier, a partout soulevé de l'espoir.

Vous savez mieux que quiconque, combien le monde actuel a besoin de prière.

Cependant, ne croyez-vous pas aussi que ce monde a surtout besoin de vérité?

C'est pourquoi, permettez-moi, en prêtre catholique de Syrie, de vous dire un peu ce que j'ai sur le cœur.

Sainteté,

Une question me talonne. Je vous la pose:

Jésus, à votre place, se serait-il contenté d'inviter les hommes à la prière?

Ne croyez-vous pas qu'il vous demande surtout, à l'heure qu'il est, un surplus de vérité?

À voir et entendre ce qui risque de se passer de terrible, voire d'irréparable, en Syrie et dans tout le Proche-Orient, et peut-être au-delà, ne croyez-vous pas que vous auriez AUSSI dû dire et déployer, avec cette pressante invitation à la prière universelle, un immense surplus de vérité?

Sainteté,

Vous savez bien que Jésus, en Son Évangile, a clairement condamné même l'OMBRE d'un désir du mal, par le regard et la pensée.

Comment, croyez-vous, aurait-il qualifié ce que les Puissances Occidentales se permettent, depuis des décades, de faire partout dans le monde, mais surtout au niveau du monde arabe et musulman, sous des prétextes qui se sont tous avérés, de l'aveu même des responsables occidentaux, mensongers et fabriqués, aussi bien en Irak, qu'en Iran et Afghanistan, ainsi qu'en Lybie, et maintenant en Syrie, ma patrie?

Devant cet innommable palmarès occidental, de guerres, de massacres, de terreurs, de mensonges, de spoliations, de famines et d'errances, orchestrés de main de maître par l'Occident, et appliqués froidement, systématiquement et impunément, à l'encontre de tant de peuples, Jésus aurait-Il fermé les yeux et la bouche, comme le fait toute l'Église d'Occident?

Comment se peut-il que l'Église Universelle, représentante de Jésus-Christ sur terre, se taise et se contente d'inviter les hommes à la prière, face à tant d'atteintes, déclarées et réitérées sans cesse, à la Vérité, au Droit, à la Liberté, à la Vie même de peuples entiers?

Car, hélas, l'Église Catholique Universelle, depuis le regretté Pape Jean-Paul II, se tait!

Oui, cette Église de Jésus-Christ se tait!

Ne suis-je pas dans mon droit, moi, prêtre de Jésus-Christ, de me demander pourquoi?

Cette Église Universelle, et partout présente, serait-elle dans l'ignorance de ce qui s'est passé, et de ce qui se passe dans tant de pays?

Ignore-t-elle ce qui se passe en Palestine depuis 70 ans?

Ignore-t-elle ce qui se passe en Irak depuis 30 ans?

Ignore-t-elle ce qui se passe en Lybie, depuis 3 ans?

Ignore-t-elle les 100.000 combattants «djihadistes», envoyés en Syrie depuis plus de 2 ans – dont des américains, des anglais, des belges, des tchéchènes et des français... - enrôlés, armés, entraînés, équipés, embrigadés et payés par les pays occidentaux et leurs services secrets, ainsi que par les très «démocratiques» pays du Golfe, dont surtout le Katar et l'Arabie Saoudite?

Si le dieu Mammon peut pardonner tant de crimes qui infectent le Monde et le pourrissent, Jésus-Christ, que je sache, ne peut leur pardonner, Lui qui a chassé du Temple de Jérusalem, les quelques malheureux vendeurs qui s'y trouvaient!

Ignorer, ou prétendre ignorer tant de crimes contre l'Humanité, serait pour l'Église de Jésus-Christ, un DÉASTRE!

Mais le Désastre des Désastres serait de le savoir, sans oser condamner ouvertement et courageusement, cette politique occidentale, absolument anti-évangélique et inhumaine!

Pour ma part, prêtre catholique de Syrie, je ne puis me cacher le fait, absolument triste, de constater que toute l'Église d'Occident est en train de commettre à nouveau, et depuis des décades, par son mutisme lâche, obstiné et inexplicable, ces mêmes PÉCHÉS graves, de COLLUSION, de COMPLICITÉ et d'OMISSION, qu'elle avait, durant les siècles passés, lâchement commis!

En effet, qui ignore que le Pape Jean-Paul II a fini par demander pardon, au nom de toute l'Église Catholique Occidentale, au cours de ses voyages, à travers le monde?

Qui ignore aussi que Jean-Paul II a engagé son ami, le journaliste italien Luigi ACCATTOLI, à écrire et publier en 1997, un livre terrible, intitulé «Quand le Pape demande pardon», dans lequel il raconte l'historique du combat de Jean-Paul II, pour faire faire à l'Église Occidentale, son examen de conscience, et pour y présenter ses plus importantes déclarations de repentance, qui se trouvent être au nombre de 94?

Sainteté,

Faut-il attendre que tous ces pays sombrent pour de bon et pour toujours, dans «l'anarchie créatrice» – bien américaine! – c'est-à-dire dans des guerres sans fins, dans la terreur, la famine, le désespoir, l'errance et la mort, pour que vienne un jour lointain, un nouveau Pape, qui dise au nom de cette même Église silencieuse d'Occident: Pardon?

Sainteté,

Je sais parfaitement que mon langage doit vous heurter.
Sachez que j'en souffre terriblement.

En effet, ce n'est pas à moi de vous dire aujourd'hui ce que je ne cesse de rappeler depuis plus de quarante ans, aux responsables de l'Église d'Occident. C'est plutôt Jésus qui devrait le faire toutes les fois que l'Évangile est lu au cours de la Sainte Messe, ce Jésus à nul autre pareil, qui est censé remplir vos cœurs, vos intelligences et vos consciences.

Hélas, le silence opposé à toutes mes rencontres et à toutes mes lettres, a fini par me faire croire que l'Église d'Occident s'est réellement vidée de Sa Substance, et c'est pourquoi elle laisse l'impression d'être bel et bien morte!

Et pourtant comme je voudrais la voir debout, oui debout, mais au service de tous les pauvres, de tous les faibles et de tous les opprimés du monde, à commencer par ceux de Palestine!

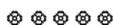
Sainteté,

Cet Orient arabe et musulman, qui est mien et que j'aime, attend, avec toute son Église, de vous personnellement, en ces moments critiques et décisifs, avec la Prière, absolument nécessaire, un courage qui aille jusqu'à dénoncer officiellement cet Occident dément, déboussolé et arrogant.

Est-il trop tard pour construire un monde nouveau, digne de Dieu et de l'Homme?

Sainteté, Mon Père,

Je vous dis l'expression de mon espoir et de mon respect filiaux.



Lettre ouverte aux Évêques de l'Église d'Occident

Damas, le 27/10/2013

Prêtre arabe Catholique de Syrie, en service depuis plus de 54 ans, j'ai jugé de mon devoir, depuis de longues années, de vous dire certaines «Vérités», touchant la politique de vos dirigeants, vis-à-vis du monde Arabe et Musulman.

Aujourd'hui, je me réjouis de laisser la parole à l'un de vos anciens diplomates, en l'occurrence M^r Michel Raimbaud, ancien Ambassadeur de France. Il vous dira à sa façon, ces même vérités, mais à propos de cet innommable enfer que vos dirigeants ont tramé, provoqué et ne cessent d'alimenter avec un acharnement diabolique, dans mon pays, la Syrie. J'espère que vous finirez par l'écouter, car enfin c'est un français qui parle!

Je reproduis donc intégralement son texte, quitte à vous poser, à vous représentants de Jésus-Christ dans les Églises d'Occident, trois questions sans plus. Ce texte, daté du 17 octobre 2013, porte le titre significatif:

« Syrie: en route pour un nouvel ordre mondial »

« Nous vivons actuellement un moment historique majeur, d'une importance sans doute comparable à la chute de l'Union Soviétique. Entraînant la dissolution du bloc communiste et ayant pour effet immédiat d'instaurer l'hégémonie sans partage de l'Amérique et de ses alliés occidentaux, la disparition de l'URSS allait amener plus de vingt ans de malheur et d'extrême injustice pour le reste de la planète.

« L'événement qui a dominé le récent Sommet du G20 à Saint-Petersbourg, fruit d'une gestation de deux ans dans le sillage de la crise syrienne, referme cette parenthèse dramatique. Confirmant la renaissance de la Russie et l'émergence du bloc des BRICS à direction russo-chinoise, il symbolise la recomposition de la vie internationale sur de nouvelles bases : le « moment unipolaire américain », qui consacrait le triomphe des « grandes démocraties » et de leur « économie

de marché », est terminé. C'est le glas qui sonne pour la plus grande escroquerie politique de l'ère contemporaine : la « communauté internationale » franco-anglo-américaine est agonisante.

« Le double accord conclu entre la Russie et l'Amérique au sujet de la Syrie est l'acte fondateur de cette mutation. Le Mur de Berlin apparaissait comme le symbole du triomphe du « monde libre » et de « la fin de l'Histoire ». En cet automne 2013, c'est le mur de l'arrogance qui a été brisé, le ci-devant « Axe du Bien » apparaissant dans toute sa splendeur, sur fond de soleil couchant. Loin d'être finie, l'Histoire continue.

« C'est une belle leçon de diplomatie qu'a prodiguée la Russie (soutenue sans défaillance par la Chine, par ses autres partenaires « BRICS » comme le Brésil, l'Inde et l'Afrique du Sud, mais aussi par une bonne partie du monde) en réussissant à faire prévaloir la légalité internationale et les grands principes onusiens contre les partisans de l'ingérence à tout va. Ne nous y trompons pas : pendant quelques jours, le monde a bel et bien frôlé la catastrophe et la guerre mondiale. Que Russes et Américains se soient mis d'accord sur le principe d'une solution politique et diplomatique ne peut que réjouir les gens de bonne volonté qui prônent et espèrent depuis de longs mois l'amorce d'un processus de négociation en Syrie. En espérant que la dynamique de paix sera contagieuse...

« Il convient bien entendu de saluer la « Syrie réelle », c'est-à-dire tous ceux qui ont mis une fois pour toutes sur le dialogue pour mettre un terme à la guerre universelle à laquelle est confronté leur pays. C'est en effet grâce à leur détermination et leur lucidité que la mère de notre civilisation a pu résister – résiste toujours - aux terribles épreuves infligées par ses « faux frères » d'Orient et ses « faux amis » d'Occident : plus de 100 000 morts, huit millions de réfugiés et déplacés, soit un Syrien sur trois, plus de la moitié du pays en ruines, y compris la ville martyre d'Alep, capitale économique livrée au pillage, les infrastructures dévastées, écoles et hôpitaux inclus, des zones entières à la merci de combattants d'un autre âge. Sans oublier des millions et des millions de vies brisées... La communauté internationale, l'universelle, celle qui représente la majeure partie de la planète, ne sera-t-elle pas fondée à demander des comptes à ceux qui entretiennent, en notre nom par-dessus le marché, cette entreprise de massacre et de destruction, comme jadis en Irak et naguère en Libye ?

« Certes, voir la grise mine de quelques « amis » bien connus du peuple syrien devant une perspective de solution pacifique a de quoi nous réjouir, mais nous ne pouvons dissimuler notre tristesse et notre colère de voir la France brader ses intérêts nationaux, ruiner son crédit moral en affirmant une préférence marquée pour le mauvais côté de l'Histoire. A l'heure où les uns et les autres se félicitent de voir la raison l'emporter et redisent leur engagement en faveur d'une issue politique négociée en Syrie, la France ne manifeste pas un enthousiasme délirant – c'est un euphémisme – pour l'option de la paix et du droit, dont la diplomatie russe s'est faite le symbole.

« On aurait plutôt, jusqu'ici, l'impression qu'elle choisit de se retrancher dans le camp de la guerre en compagnie des financeurs du djihad. Pourquoi a-t-elle tant tenu à court-circuiter le Conseil de Sécurité dont elle est l'un des membres permanents et pourquoi, se plaçant dans une logique d'ingérence, a-t-elle mis tant de constance à bafouer les principes du droit onusien dont elle se réclamait. Quel dommage et quel ravage !

« Le gouvernement français fait grand cas des votes du Congrès américain et bon marché de l'opinion majoritaire des Français. Il a grand tort. Sa politique est aussi injuste qu'immorale et la part de culpabilité qui est la sienne dans l'atroce tragédie syrienne n'a d'égale que son écrasante responsabilité dans notre enfermement et notre terrible humiliation. Pesant mes mots (comme un ministre bien connu qui pourtant rate toutes les occasions de se taire), je souhaite plein succès à ce Genève II que les vrais amis de la Syrie appellent de leurs vœux : il est grand temps que la voix de la diplomatie se substitue au fracas des armes, que la stabilité et la paix reviennent en Syrie.

« Et puis, faut-il rappeler l'évidence ? C'est aux Syriens et à eux seuls qu'il appartient de décider de leur destin en toute souveraineté et en toute indépendance. Les dirigeants étrangers, de Paris ou de Washington, de Riyad ou d'Ankara, n'ont aucune légitimité pour le faire à leur place, et il leur faut un fabuleux toupet pour établir des « feuilles de route » concernant l'avenir ou la reconstruction d'un pays qu'ils auront tout fait pour anéantir.

« Michel Raimbaud, ex-Ambassadeur (à la retraite)

« Membre de la Coordination pour la souveraineté de la Syrie et contre l'ingérence » (Fin de citation)

Excellences,

Je vous prie maintenant de lire les trois questions suivantes:

1. Croyez-vous que ce que vos dirigeants politiques se permettent de faire, rien que depuis trois décades, au niveau du Monde Arabe et Musulman, à commencer par la Palestine, pour finir par la Syrie, concerne d'une façon ou d'une autre, Jésus-Christ?
2. Ce même Jésus-Christ, dont vous êtes censés lire tous les jours, au cours du Sacrifice de la Messe, Ses Paroles de feu, toutes de vérité, de justice et de dignité universelles, n'aurait-il pas quelque chose à vous dire, concernant la politique de vos dirigeants?
3. Si oui, pourquoi vous vous obstinez TOUS à garder un silence de mort, qui laisse croire que vous êtes TOUS sans exception, bel et bien MORTS, et donc parfaitement COMPLICES?

Pour finir, laissez-moi vous dire le respect que je dois à toute personne digne de ce nom.



Lettre ouverte à tous les amis non arabes de Notre-Dame de Soufanieh, à travers le monde

Damas, le 21/2/2014

C'est un prêtre arabe, descendant de la toute première Église de Syrie, qui vous écrit.

Grâce à Notre-Dame de Soufanieh, nous avons eu le bonheur de faire connaissance, à Damas d'abord, puis dans vos pays respectifs, au Canada, aux États-Unis, en Europe, en Australie, en Russie, en Ukraine et en Slovaquie.

Une correspondance innombrable, et une prière fraternelle nourrissaient, durant de longues années, notre relation et notre amitié.

Peu à peu, vos pèlerins, vos prêtres, vos religieuses, vos évêques, vos journalistes, vos reporters de télévision, vos médecins, vos théologiens, vos psychanalystes et vos psychologues, ont fini par devenir les témoins, voire les apôtres de ce phénomène spirituel.

La Syrie, manifestement, vous tenait à cœur. Certains d'entre vous ne manquaient pas de déclarer devant les caméramans de vos télévisions, qu'ils s'y sentaient plus en sécurité, que dans leurs propres pays.

Bien plus, d'aucuns affichaient leur appartenance à la Syrie, comme à leur seconde patrie.

Subitement, cette même Syrie devint, il y a bientôt trois ans, la bête noire universelle, qu'il faut à tout prix abattre.

Du coup, tous les Hérode modernes se liguent contre elle, faisant fi de toutes les aberrantes antinomies, actuelles et à venir, qui se dressent entre eux, antinomies aussi bien politiques et économiques, que sociales et culturelles.

Un ostracisme universel, sans précédent, s'organise «spontanément» contre elle, par rien moins que (140) pays!

Tous les «responsables» de toutes les Instances Internationales, créées à l'origine pour faire régner la justice et la paix au niveau du

monde, deviennent aussitôt des «guignols de cirque», au service des «Maîtres de l'Ombre», que seuls les imbéciles ignorent, ou s'obstinent d'ignorer.

Une guerre médiatique, machiavélique et toute-puissante, est orchestrée partout, à longueur de jours et d'années, pour justifier toutes sortes d'interventions militaires et «jihadistes», possibles et imaginables, contre la Syrie, dont, bien sûr, les fameuses interventions dites humanitaires, comme il en fut... au Kosovo, en Irak, en Somalie, en Lybie...

Bref, pour finir: (150,000) combattants de (83) pays, dont rien moins que (7,500) «jihadistes» européens, canadiens, australiens et étatsuniens, et cela de l'aveu même du chef de la trop fameuse (CIA), qui se promènent en Syrie, enrôlés, armés, payés, entraînés, embrigadés, suivis et téléguidés par qui vous savez!...

Et tout cela se fait, bien sûr, au nom des droits de l'homme, tout comme au nom de la démocratie, de la liberté et de la dignité humaine!

Ici, que les français d'entre vous me permettent de leur rappeler le mot terrible que leur poète André Chénier prononça sur l'échafaud!

Résultats sur le terrain: pour un pays de 23,000,000 d'habitants, «rien que» (130,000) morts, (6,000,000) de personnes déplacées à l'intérieur du pays, (2,000,000) de réfugiés dans les pays voisins et à travers le monde, outre les dizaines de milliers de disparus!

Et j'en passe, par respect pour les autres milliers, victimes de toutes sortes de sévices ignobles, à la honte de tous vos dirigeants et des «responsables» de toutes les Instances Internationales, qui n'y ont vu jusqu'à ce jour, que des crimes perpétrés par «le Régime», et donc une justification supplémentaire de la destruction programmée du pays!

Et quelle infernale logique dans cette destruction. Tout y est condamné: simples humains, sommités universitaires et scientifiques, responsables civils et militaires, représentants des deux religions, musulmane et chrétienne: ulémats, évêques, prêtres, religieuses, lieux de culte: mosquées, églises, cimetières, mausolées, banques, centres d'information: radios, journaux, télévision, journalistes, centres universitaires, routes, voies ferrées, aéroports, moyens de transport, centres hospitaliers et médicaux, écoles, centres d'approvisionnement, centres commerciaux, complexes industriels,

institutions gouvernementales, puits de gaz et de pétrole, oléoducs, silos de céréales, centres de minoterie, villes, villages, maisons privées, musées et sites archéologiques...

Pour ce faire, tous les moyens sont bons, surtout les innombrables voitures piégées et les obus de mortier, dont Damas seule a été «gratifiée» de (12,000) obus, durant les quatre derniers mois de 2013.

Je vous laisse deviner les dégâts énormes rien que dans la ville de Damas et sa banlieue, au niveau des champs de culture, des usines, des habitations, des écoles, des magasins, des hôpitaux, des mosquées, des églises, etc... Quant au nombre de victimes, il dépasse les dizaines de milliers, dont des familles entières, blessées ou décimées, des dizaines de petits écoliers de moins de 10 ans, un nombre incalculable de jeunes, dont deux choristes de «Chœur-Joie» que vous connaissez bien, un garçon et une fille qui avaient de peu dépassé la vingtaine, et qui avaient été fauchés par un obus, à quelques jours d'intervalle, fin 2013...

Quant aux blessures inimaginables que chaque syrien, resté au pays, ou à l'étranger, cache au fond de lui-même, seuls Dieu et l'avenir seront à même de nous en dire quelque chose.

N'étaient la Russie et la Chine!...

Ici, amis non arabes, du Canada, d'Europe, des États-Unis, d'Australie, d'Ukraine, de Slovaquie, laissez-moi vous poser quelques questions:

Pendant ce temps infernal, qu'avez-vous pensé? Qu'avez-vous cherché à savoir? Qu'avez-vous fait sur le terrain? Que vous a-t-on dit dans vos églises respectives sur ce que vos dirigeants font en Syrie, si jamais elles ont osé dire quelque chose?

Mais surtout, qu'êtes-vous devenus?

Oui, qu'êtes-vous devenus?

Permettez-moi de répondre pour vous:

De France, SEULS, sept prêtres, deux religieuses dont une supérieure de couvent, un groupe de prière, un ancien député, deux biologistes, un couple, une dame, un journaliste, trois nouveaux correspondants, n'ont cessé de nous dire leur douleur, leur amitié, leur solidarité et l'assurance de leurs prières.

Du Canada, une seule religieuse et un ancien réalisateur de télévision, en ont fait autant.

De Belgique, un journaliste d'origine syro-turque...

De Suisse, trois personnes amies: un Pasteur Protestant, une médecin et une infirmière

Au total, une poignée de personnes seulement, au niveau de tout cet Occident, qui a tant bénéficié des grâces de Notre-Dame de Soufanieh!

Devant un constat aussi accablant, ne suis-je pas en droit, moi prêtre de Syrie, de me demander – et de vous inviter à vous demander à votre tour – ce qui se passe réellement et profondément, au niveau de ce monde occidental, prétendument civilisé, d'un côté, et, d'autre, ce qui risque bientôt de se passer ultérieurement, au niveau de cet Occident, et par sa faute même, au niveau du Monde?

A moins d'attendre un juste retour des choses, pour vous faire comprendre – enfin! – l'HORREUR de ce que TOUS VOS DIRIGEANTS pratiquent ACTIVEMENT, et VOUS TOUS PASSIVEMENT? Car s'il est vrai que Dieu pardonne, sachez qu'il est tout aussi vrai que l'Histoire ne pardonne jamais!

Je m'arrête, vous laissant à votre réflexion, et, j'espère, à votre remords. J'ose croire qu'un sursaut de conscience, personnel, préparera, tant soit peu, par contagion, le sursaut général d'un Occident dévoyé, qui s'obstine à s'enfoncer dans une mort certaine, et qui y précipite le monde entier.

Pour moi, c'est de Damas que je vous invite, Damas, crucifiée avec toute la Syrie, à tenir fermement à ce que le Seigneur et la Vierge Marie ont bien voulu nous dire en LANGUE ARABE, tout au long de (22) années consécutives. Ce qui est, à l'évidence, sans équivalent dans toute l'histoire du Christianisme!

Que Jésus et Marie aient tenu à le dire à Damas même, et en cette époque même, constitue à mon sens, un défi éclatant à tout ce que pensent ou projettent les TOUT-PUISSANTS Hérode du monde, contre la Syrie.

Bien plus, me cramponnant à ce défi même, j'en prends à témoin... l'Avenir, oui l'Avenir, et le Message que Jésus a donné au monde entier, le Samedi-Saint 10 avril 2004.

Avouez que ce fut un message impressionnant!

Vous savez tous qu'il fut délivré, en présence de sommités médicales et théologiques, d'Europe et des États-Unis, ainsi qu'en présence d'une foule nombreuse venue du monde entier.

Ce message, je me contente de le reproduire textuellement. Vous conviendrez que ce qui se passe depuis plusieurs années, au niveau du monde en général, et de la Syrie en particulier, en est le plus éloquent commentaire.

Le voici:

« Mon dernier commandement pour vous : Rentrez chacun chez soi, mais portez l'Orient dans vos cœurs.

D'ici a jailli à nouveau une lumière, dont vous êtes le rayonnement pour un monde séduit par le matérialisme, la sensualité et la célébrité, au point qu'il en a presque perdu les valeurs.

Quant à vous, préservez votre authenticité orientale.

Ne permettez pas que l'on vous aliène votre volonté, votre liberté et votre foi dans cet Orient. »

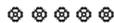
...

A bientôt donc, mes amis, à Damas!

Oui, à Damas, au pied de la modeste et IMMENSE Icône de Notre-Dame de Soufanieh.

A Damas, qui aura retrouvé sa vie, sa paix et son amour universel...

En prière pour un monde assoiffé de dignité et de justice!



Lettre ouverte à Sa Sainteté le Pape François

Damas, le 18/4/2014

Sainteté, Mon Père,

Il est 7 heures du matin à Damas, en ce Vendredi Saint.

Hier, toutes les églises de Syrie, cette Syrie martyre, ont célébré la prière de la Crucifixion du Christ.

Hier soir aussi, Jésus nous a dit, dans Sa Maison à Soufanieh, à Damas, ces paroles:

« Les blessures qui ont saigné sur cette terre, sont celles-là mêmes qui sont dans Mon Corps, parce que la cause et l'auteur sont le même.

Mais ayez confiance, leur sort est le même que celui de Judas ».

Sainteté, Mon Père,

Soufanieh a une histoire, longue et claire, avec l'Église de Rome, grâce à trois de ses anciens Nonces Apostoliques à Damas: Mgr Nicola Rotunno (1981-1987), Mgr Luigi Accogli (1988-1993), et Mgr Pier Giacomo de Nicolo (1993-1999).

Soufanieh a aussi un centre important à la Via Aurelia, à Rome, inauguré au cours d'une cérémonie officielle présidée par Mgr Luigi Accogli, le dimanche 15/10/1999. Y assistaient de nombreux responsables du Vatican, à la tête desquels se trouvait le Cardinal Epilio Rossi. Ce centre porte depuis, le nom de «Centre du Padre Pio – Notre-Dame de Soufanieh, pour le dialogue interreligieux».

Sainteté, Mon Père,

Vous savez que la Syrie est l'objet d'un massacre et d'une destruction systématiques depuis plus de trois ans, pour un but que plus personne n'ignore!

Vous savez que (140) pays exécutent ce plan, en tête desquels viennent les États-Unis, la France, l'Angleterre, l'Allemagne, etc..., et qu'ils y emploient toutes les Instances Internationales, leurs forces effectives, secrètes et officielles, des sommes colossales etc...

Vous savez que (83) pays ont envoyé et envoient jusqu'à ce jour, des «Djihadistes», en Syrie, ma patrie, pour nous égorger tous, aussi bien chrétiens que musulmans.

Vous savez que le nombre de ces «Djihadistes» a dépassé, de l'aveu même de l'Occident, les (200.000), dont pas moins de (7.500) venus des États-Unis, du Canada, d'Australie, de France, d'Allemagne, de Belgique, d'Angleterre, etc..., et cela de l'aveu même du Chef de la CIA.

Tout le monde sait que le Christianisme a connu son élan, il y a 2.000 ans, à Damas même.

Tout le monde aussi sait surtout que les Chrétiens et les Musulmans ont connu à Damas même, depuis 636, un style nouveau de vie commune, entre chrétiens, musulmans et juifs, qui se répandit depuis à Jérusalem, en Égypte et en Andalousie, en Espagne, comme l'histoire universelle n'en avait, et n'en a jamais connu.

Tout le monde sait aussi que les Églises de tout l'Occident gardent un silence de mort, face à ce que leurs gouvernants assassins ont commis dans le passé, et commettent aujourd'hui au niveau du monde arabe et musulman en général, et au niveau de la Syrie, en particulier.

Tout le monde sait surtout que l'unique voix qui s'est élevée durant ce massacre infernal commis en Syrie, fut votre voix, le jour où vous avez invité le monde entier à prier pour la paix en Syrie.

Sainteté, Mon Père,

Permettez-moi de vous demander, de Damas, moi prêtre catholique, votre fils, en ce grand jour du Vendredi Saint:

N'avez-vous à dire que cet appel général à la prière?...

Vous avez détruit de nombreux tabous au Vatican, avec simplicité, humilité et amour.

N'avez-vous pas quelque chose à détruire aussi à la face de ceux qui détruisent le monde en général, et ma patrie, la Syrie, en particulier, cette Syrie, berceau du Christianisme et oasis de l'amour et de l'entente entre les Religions?

N'avez-vous pas à redire aujourd'hui, oui aujourd'hui même, en face de ceux qui détruisent la vie, la joie et l'honneur tout court, sur toute la terre, avec une désinvolture et une arrogance stupides, la parole de votre Premier Prédécesseur, l'Apôtre Pierre, quand il dit au Sanhédrin, celui-là même qui avait commandé l'assassinat de Jésus et l'avait fait crucifier:

«Il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes»?

Sainteté, Mon Père,

Moi, votre enfant, prêtre catholique, je vous demande cette prise de position, nouvelle et radicale, en tout amour et audace.

Oui, c'est ce que je vous demande à partir de Damas.

J'espère que vous m'entendrez... enfin!

Puisse votre voix tonner de nouveau, mais à la manière courageuse de votre premier Prédécesseur, Saint Pierre.

Puisse aussi votre voix réveiller la conscience de tous les responsables... irresponsables de toutes les Églises d'Occident.

Sainteté, Mon Père,

Laissez-moi, pour finir, vous exprimer mes vœux, en cette grande fête de la Résurrection, que nous célébrerons dans deux jours, de la façon que nos Églises nous ont apprise, dans cet Orient sublime, depuis le jour de la Résurrection de Jésus:

Christ est ressuscité!

Oui, Il est vraiment ressuscité!



Questions ouvertes à Monsieur Laurent Fabius

Damas, le 20/5/2014

Ministre des Affaires Étrangères de la France, pourquoi vous obstinez-vous à vous dégrader personnellement, jour après jour, face à la tragédie syrienne, dont vous êtes l'un des plus féroces fomenteurs?

Loin de vous contenter d'imiter votre véreux prédécesseur, dont le grand souci était de se pavaner, empli à éclater de mensonge et d'arrogance, auprès de Mme Hilary Clinton, vous avez osé, en ce 13/5/2014, reprocher à l'administration américaine, de n'avoir pas frappé militairement la Syrie!...

En outre, emporté par votre hargne, vous avez, en réponse aux doigts invisibles qui vous manipulent, interdit aux syriens résidants en France, d'exercer leur droit de vote présidentiel.

Ici, je ne puis m'empêcher de vous demander:

Qu'êtes-vous en fait devenu?...

Ne seriez-vous donc qu'un monstre à face humaine?...

Sans vouloir rouvrir votre palmarès d'ancien Premier Ministre de la France, dont le fleuron est rien moins que le fameux scandale de la Banque du sang, laissez-moi vous poser une question toute simple:

Qui croyez-vous servir par votre politique?...

La France?...

Mais qui ignore qu'elle poursuit piteusement sa dégradation, déclenchée, depuis des décades, lors des massacres génocidaires du Rwanda, et couronnée aujourd'hui par la catastrophe syrienne, en convolant honteusement avec les «très démocratiques» Arabie Saoudite et Katar?

Israël?...

C'est à croire que vous ignorez ce qu'en ont dit et même écrit, certains de ses intellectuels et responsables, depuis «le miracle» de sa création jusqu'à ce jour.

Je n'ai que l'embarras du choix. Je me contente de vous en citer un seul.

Il s'appelle Israël Shahak. C'est l'ancien président de la ligue israélienne des droits de l'homme. Il publia à Paris en 1975, aux Éditions Guy Autier, un livre intitulé: «Le Racisme de l'État d'Israël». C'est un réquisitoire terrible contre ce qu'il avait, en ancien sioniste, espéré être le pays rêvé des droits de l'homme.

Voici textuellement ce qu'il écrit à la page (58):

« Dans l'État Juif, seuls les Juifs sont considérés comme des humains, les non-Juifs ont un statut d'animaux. Des animaux parfois utiles, parfois nuisibles, et même dangereux. Il y a des gens qui pensent qu'il ne faut pas se comporter cruellement envers les animaux et les non-Juifs, et d'autres qui pensent que cela n'a pas d'importance. Mais quiconque croit au principe de l'État Juif, convient également que le non-Juif dans l'État Juif, n'est pas un Homme (selon la définition Kantienne: n'est pas «une fin en soi»), mais seulement un facteur de l'intérêt juif. »

M. Fabius,

Ignorez-vous que M. Shahak a dû fuir Israël pour finir dignement ses jours aux États-Unis?

Laissez-moi donc, pour finir, vous souhaiter de fuir à votre tour votre «rôle» de diplomate français, pour retrouver dignement le substrat d'humanité qui est censé vous rester.



Lettre ouverte au Sénateur américain Richard Black

Damas, le 2/6/2014

Je vous salue de Damas, moi prêtre arabe de Syrie.

Votre lettre à Monsieur le Président Bachar Al-Assad, m'a étonné, comme elle a dû étonner de nombreuses personnes aux États-Unis, et un peu partout dans le monde.

Cependant ce qui m'y a frappé, en tant que citoyen syrien, peut ne pas coïncider nécessairement avec ce qui a frappé les autres.

D'aucuns croiront que votre initiative suppose un grand courage de votre part, face à une administration, des pouvoirs et des médias, qui ont touché l'extrême limite de la férocité, du mensonge, de l'arrogance et de la duplicité à la fois.

Quant à moi, je ne puis y voir au mieux, qu'une tentative bien tardive, pour vous excuser personnellement de toutes les horreurs que votre pays a commises et commet sans arrêt depuis des décades, mais surtout en Syrie, sans l'ombre de regret ou de honte.

Monsieur le Sénateur,

Que vous le veuillez ou non, vous êtes l'un des responsables de cette Administration... C'est pourquoi, vous auriez dû, depuis bien longtemps, prendre l'initiative que vous n'avez prise qu'aujourd'hui. En outre, vous auriez dû y engager nombre de responsables de cette Administration. Il se peut même que vous ayez essayé de le faire, sans y parvenir, et sans pouvoir le déclarer ouvertement.

Dans votre lettre, plusieurs points m'interpellent.

Dès les toutes premières lignes, vous déclarez votre reconnaissance à l'armée syrienne. Parce que, comme vous le dites clairement, «l'armée syrienne a sauvé les chrétiens» dans la région de kalamoun, tout comme elle a «libéré des chrétiens et d'autres personnes ainsi que treize religieuses à Yabroud».

Votre insistance évidente sur «les chrétiens», a soulevé en moi une grande question, que je tiens à vous poser, à vous ainsi qu'à tous les responsables en Occident: les non-chrétiens, qu'en faites-vous?

Ne sont-ils pas des humains, créés à l'image de Dieu, et ne jouissent-ils pas donc du droit sacré à une vie digne, paisible et heureuse?

En outre, qu'est-ce qui vous pousse à vous intéresser aux chrétiens particulièrement?

Auriez-vous peur pour eux à cause des musulmans?

Laissez-moi donc vous dire, ainsi qu'à tout américain, et même à tout occidental:

Ce que vous imposez aux chrétiens arabes, en Proche-Orient, depuis la création de l'État d'Israël, dépasse mille fois en horreur ce que nous avons souffert depuis la Conquête Arabe jusqu'à ce jour!

Monsieur le Sénateur américain «chrétien», laissez-moi vous demander ce que peut signifier pour vous le christianisme, maintenant que vous occupez un poste de responsabilité au sein d'une Administration qui cherche par tous les moyens à engloutir le monde entier, avec une férocité implacable?

Pouvez-vous me dire: quelle est la place du Christ en votre programme?

Quelle responsabilité assume Son Église aux États-Unis, face à un État qui détruit systématiquement le monde, qui assassine, affame et réduit à l'errance des peuples entiers, déjà en Corée et au Vietnam, et depuis quelques décades en Iran, en Irak, en Afghanistan et Lybie, et depuis près de cinq ans en Syrie, ma patrie?

Cette Église américaine, n'a-t-elle donc rien à dire à l'encontre de tout ceci, qui contredit radicalement l'enseignement du Christ?

Monsieur le Sénateur, n'auriez-vous pas quelques connaissances, voire amis, parmi les évêques et les prêtres aux États-Unis?

Ne vous arrive-t-il pas de confronter la politique de votre pays avec les enseignements de Jésus? À moins que vous n'ayez tous remplacé Dieu, Jésus et l'Évangile, par le Dieu Dollar?

Et pourtant vos églises, tous les dimanches, sont pleines à craquer!

Vous seriez-vous contenté d'un système de vie schizophrénique, qui pratique le divorce total entre ce que vous prétendez croire, et ce que vous vivez en fait?

Ne seriez-vous donc que des malades parqués dans un immense sanatorium qui s'appelle les États-Unis?

Si par contre, le christianisme vous dit quelque chose, qu'est-ce

qui vous fait garder le silence, et qu'est-ce qui impose un tel silence, non seulement à l'Église des États-Unis, mais aussi de l'Occident tout entier, face à la destruction systématique et déclarée, pratiquée par Israël depuis 70 ans, contre tout ce qui rappelle le nom de Jésus en Palestine?

Oui, qu'est-ce qui vous réduit et réduit au silence, les États-Unis, vis-à-vis de la suppression méthodique de tout ce qui est religieux en Palestine, et particulièrement à Jérusalem?

Votre foi chrétienne est-elle satisfaite de ce que l'occupation israélienne veut faire de la ville religieuse pas excellence, Jérusalem, en la réduisant à n'être qu'une ville de plaisirs et de jeux?

Monsieur le Sénateur,

Il est d'autres points dans votre lettre, qui retiennent mon attention.

Vous dites clairement que peu d'américains savent que les Djihadistes en Syrie appartiennent à «Al-Kaïda»...

Vous voilà donc soulevant, au niveau des États-Unis et du Monde, deux problèmes d'une extrême gravité. Le premier concerne le terrorisme qu'utilise votre État, à travers des organisations que les Instances Internationales ont classées comme terroristes. Le second concerne les médias américains, tout autant que les médias européens et arabes, qui couvrent le monde entier de mensonges méthodiques, fabriqués et systématiques, pour justifier aux yeux de l'opinion publique, votre politique dont le seul but est la destruction massive des pays que vous considérez comme «hostiles».

Vous avez bien dit aussi que «beaucoup de responsables aux États-Unis ne sont pas d'accord avec l'embrigadement et l'envoi des terroristes qui traversent vos frontières»...

Monsieur le Sénateur,

Ces responsables américains qui refusent cette politique, où sont-ils? Pourquoi gardent-ils le silence? Pourquoi ils n'écrivent rien et ne protestent jamais en un pays que vous prétendez être le royaume des libertés par excellence? Pourquoi ne se manifestent-ils pas en dehors de vos frontières? Et pourquoi ne cherchent-ils pas à embarquer avec eux d'autres politiciens et responsables ecclésiastiques aux États-Unis?

En outre, vous avez aussi écrit ceci à notre Président:

« Vous avez de plus poursuivi la politique de votre Père, en traitant avec respect, tous les chrétiens, ainsi que la petite communauté juive de Damas, et vous leur avez permis de pratiquer leur culte en toute liberté».

Ici, permettez-moi, Monsieur le Sénateur, de vous inviter à lire tous les livres d'histoire des arabes, car il est manifeste que vous ignorez cette histoire. Sinon, vous auriez su que cette pratique de tolérance avec les non-musulmans, que vous croyez être un bienfait du président Hafez Al-Asad, n'était nouvelle qu'à vos yeux! En effet, elle fut connue et pratiquée à Damas et dans tous les pays arabes et musulmans, depuis le jour où Damas ouvrit ses portes devant les conquérants musulmans en 636, jusqu'à ce jour. Car ces conquérants, contrairement à tous les conquérants avant eux et après eux, ont surpris l'univers en traitant les peuples conquis d'une façon que le monde n'a jamais connue! Ils ont créé une société où musulmans, chrétiens et juifs ont vécu côte à côte durant des siècles, une société finalement qui, constitue aujourd'hui même un modèle que l'Occident se doit d'imiter, avant qu'il ne soit trop tard, c'est-à-dire avant que les fusées de vos «amis» terroristes – qui nous viennent de 83 pays, dont les États-Unis, le Canada, la France, l'Angleterre, etc... et la Tchétchénie!...- ne se retournent contre vous, contre vos enfants, vos institutions et vos rêves, et ne vous fassent goûter ce que vous nous avez fait goûter en Syrie!

Enfin, Monsieur le Sénateur, je vous entends dire en toute naïveté à notre président:

« Je prie pour que votre armée repousse les Djihadistes hors de Syrie»!

À mon tour, moi prêtre arabe de Syrie, je vous invite et j'invite tout américain à faire pénitence, en toute sincérité et humilité. À prier aussi pour que tous les responsables de votre pays, tant civils que militaires et ecclésiastiques, retrouvent leur conscience et humanité, et se décident à traiter tous les peuples avec respect et humilité, et aident tous les peuples aussi à se comporter entre eux avec respect et entraide, au sein de toutes les Instances Internationales responsables. C'est alors que la raison retrouvera ses droits, et la loi tout son pouvoir. Et alors aussi, toute personne humaine sans exception, récupèrera la dignité et l'inviolabilité que Dieu lui a, depuis les origines, accordées.

Monsieur le Sénateur,
Je vous dis mon respect et mon espoir.

Un mot indirect du côté de Damas

Sollicité par le philosophe algérien, Dr Mustafa Chérif, pour une contribution sur le conflit israélo-arabe, qu'il comptait publier, je lui ai envoyé le texte suivant, en date du 19/11/2014

Damas, le 19/11/2014

Le chaos actuel et multiforme qui enveloppe tout ce qui touche à la Palestine, m'impose de tenter une nouvelle mise au point. Depuis plus de quarante ans, sachant le poids de l'enjeu qui se joue en Palestine, quant à l'avenir du monde arabe et musulman en général, ainsi que de l'Église arabe en particulier, j'ai engagé une chaîne de dialogues, tantôt directs, en une suite de rencontres personnelles, tantôt indirects à travers articles, lettres personnelles et lettres ouvertes, avec les plus hautes autorités politiques et religieuses en Occident. Peine perdue. Tout me semblait s'engouffrer dans le double gouffre du Terrible Complexe de Culpabilité vis-à-vis des juifs et de l'Hégémonie Toute-Puissante du Lobby Sioniste.

Cependant, je compte aujourd'hui entreprendre un bout de dialogue, mais en laissant parler les autres, en l'occurrence quelques doctes d'Occident.

Je commence par une entrevue, incroyable, mais on ne peut plus authentique. Je poursuivrai par des passages bien éloquentes de la fameuse «Déclaration de Repentance» de l'Église de France, faite à Drancy le 30 septembre 1997. Je m'arrêterai au Communiqué officiel de la dernière conférence des évêques de France, tenue à Lourdes en ce 9 novembre 2014. Je finirai par une lettre personnelle que m'avait écrite l'ancien supérieur général du Prado, M^{gr} Alfred Ancel, en date du 29 juin 1982, sur le conflit israélo-arabe.

1. L'entrevue :

L'été 1974. Le Vicaire du Patriarche Melkite Catholique à Damas, M^{gr} Pierre Raï, me sachant en partance pour Paris, me confia un exemplaire de sa thèse de doctorat à Rome, pour le remettre au Père Yves Gongar. Je n'en revenais pas. C'était l'un des grands théologiens,

dont on lisait et relisait les ouvrages, dans les années 1952-59, au grand séminaire S^{te} Anne, des Pères Blancs, à Jérusalem.

Dès mon arrivée à Paris, je pris rendez-vous et allai le voir le lendemain même.

Le Père Congar m'accueillit dans son bureau, affable, souriant, mais se déplaçant sur une chaise roulante. J'étais très loin de m'attendre à la tournure rapide et subite de l'entrevue. Il me fit la surprise de cette première question: «**Père Elias, vous êtes vraiment syrien?**» Réponse: «**Bien sûr!**» Il renchérit: «**Vous êtes donc arabe?**» Je répondis: «**Oui Père. Mais pourquoi ces questions?**» Sa réponse vint comme spontanée, naturelle: «**Laissez donc les juifs tranquilles!**» Je me maîtrisai et lui demandai: «**Père, pouvez-vous m'expliquer un peu ce que vous entendez par là?**» Il répondit: «**Bien sûr. Voyez, Père, les juifs sont un peuple qui a beaucoup souffert. Puis, ils ont été chassés de partout depuis deux mille ans. Et enfin n'oubliez pas qu'ils ont la promesse divine de la terre!**» Tel quel! C'est bien gravé dans ma mémoire. Je lui répondis calmement, mot pour mot: «**Père, que ce peuple ait souffert, c'est une vérité historique, mais ceux qui l'ont fait souffrir, ce sont les occidentaux, non les arabes, ni les musulmans.**

«Qu'il ait été dispersé, cela est dû à l'antisémitisme que l'Occident chrétien lui a infligé, et que les arabes et les musulmans n'ont jamais connu.

«Mais qu'il ait la promesse divine sur la terre de Palestine, permettez-moi alors de vous demander, à vous grand théologien, que faites-vous de Jésus-Christ?».

Puis, pris de colère, je lui dis en me levant: «**Père Congar, cette logique, je l'admettrais d'un homme de la rue à Paris. Mais je ne puis l'admettre d'un homme comme vous**» Un silence, puis: «**Père, j'étais si heureux, avant de venir, de faire votre connaissance. Maintenant, je le regrette infiniment**». Et je me retirai tout court, chose que je n'avais jamais faite de ma vie. J'en étais à me dire profondément déçu et peiné: «**Si un théologien comme Congar en est à ce point d'ignorance des origines du conflit israélo-arabe, et sujet à ce point à son exploitation au profit d'Israël, que faut-il penser du français moyen?!**»

2. J'en viens à la «Déclaration de Repentance» :

Sa publication en annexe du livre de Luigi Accattoli, «Quand le Pape demande pardon», publié chez Albin Michel en 1997, est bien significative de ce terrible complexe de culpabilité, qui mine toute l'Église Occidentale en général, et l'Église de France en particulier.

Cependant, de cette fameuse «Déclaration», je me contenterai de reproduire textuellement, quelques paragraphes trop éloquents pour être commentés. Je me permets d'en souligner quelques lignes. Les voici:

« Événement majeur de l'histoire du xx^e siècle, l'entreprise d'extermination du peuple juif par les nazis pose à la conscience des questions redoutables qu'aucun être humain ne peut écarter. L'Église catholique, loin d'en appeler à l'oubli, sait que la conscience se constitue par le souvenir et qu'aucune société, comme aucun individu, ne peut vivre en paix avec lui-même sur un passé refoulé ou mensonger. ...

« L'Église de France s'interroge. ...

« En février 1941, 40 000 juifs environ se trouvaient dans les camps d'internement français. À un moment où, dans un pays partiellement occupé, abattu et prostré, la hiérarchie de l'Église considérait comme son premier devoir de protéger ses fidèles, d'assurer au mieux la vie de ses institutions et la priorité absolue assignée à ces objectifs, en eux-mêmes légitimes, a eu malheureusement pour effet d'occulter l'exigence biblique de respect envers tout être humain créé à l'image de Dieu.

À ce repli sur une vision étroite de la mission de l'Église s'est ajouté, de la part de la hiérarchie, un manque de compréhension de l'immense drame planétaire en train de se jouer, qui menaçait l'avenir même du christianisme. Pourtant, parmi les fidèles et chez beaucoup de non-catholiques, l'attente était considérable de paroles d'Église rappelant au milieu de la confusion des esprits le message de Jésus-Christ.

Dans leur majorité, les autorités spirituelles, empêtrées dans un loyalisme et une docilité allant bien au-delà de l'obéissance traditionnelle au pouvoir établi, sont restées cantonnées dans une attitude de conformisme, de prudence et d'abstention, dictée pour une part par la crainte de représailles contre les œuvres et les mouvements de jeunesse catholiques. ...

Ainsi, face à la législation antisémite édictée par le gouvernement français – ... –, face aux décisions d'internement dans des camps de juifs étrangers qui avaient cru pouvoir compter sur le droit d'asile et sur l'hospitalité de la France, force est de constater que les évêques de France ne se sont pas exprimés publiquement, acquiesçant par leur silence à ces violations flagrantes des droits de l'homme et laissant le champ libre à un engrenage mortifère.

Nous ne jugeons ni les consciences ni les personnes de cette époque, nous ne sommes pas nous-mêmes coupables de ce qui s'est passé hier, mais nous devons apprécier les comportements et les actes. C'est notre Église, et nous sommes obligés de constater aujourd'hui objectivement que des intérêts ecclésiastiques, entendus d'une manière excessivement restrictive, l'ont emporté sur les commandements de la conscience et nous devons nous demander pourquoi.

Au-delà des circonstances historiques que nous venons de rappeler, nous avons en particulier à nous interroger sur les origines religieuses de cet aveuglement. Quelle fut l'influence de l'antijudaïsme séculaire?...

Au jugement des historiens, c'est un fait bien attesté que, pendant des siècles, a prévalu dans le peuple chrétien, jusqu'au concile Vatican II, une tradition d'antijudaïsme marquant à des niveaux divers la doctrine et l'enseignement chrétiens, la théologie et l'apologétique, la prédication et la liturgie. ...

Dans la mesure où les pasteurs et les responsables de l'Église ont si longtemps laissé se développer l'enseignement du mépris et entretenu, dans les communautés chrétiennes, un fonds commun de culture religieuse qui a marqué durablement les mentalités en les déformant, ils portent une grave responsabilité. ...

Il n'en reste pas moins que si, parmi les chrétiens, clercs, religieux ou laïcs, les actes de courage n'ont pas manqué pour la défense des personnes, nous devons reconnaître que l'indifférence l'a largement emporté sur l'indignation et que, devant la persécution des juifs, en particulier devant les mesures antisémites multiformes édictées par les autorités de Vichy, le silence a été la règle et les paroles en faveur des victimes, l'exception. ...

Le résultat, c'est que la tentative d'extermination du peuple juif, au lieu d'apparaître comme une question centrale sur le plan humain

et sur le plan spirituel, est restée à l'état d'enjeu secondaire. Devant l'ampleur du drame et le caractère inouï du crime, trop de pasteurs de l'Église ont, par leur silence, offensé l'Église elle-même et sa mission.

Aujourd'hui, nous confessons que ce silence fut une faute. Nous reconnaissons que l'Église en France a alors failli à sa mission d'éducatrice des consciences ...

C'est là un fait que nous reconnaissons aujourd'hui. Car cette défaillance de l'Église de France et sa responsabilité historique envers le peuple juif font partie de son histoire. Nous confessons cette faute. Nous implorons le pardon de Dieu et demandons au peuple juif d'entendre cette parole de repentance. Cet acte de mémoire nous appelle à une vigilance accrue en faveur de l'homme dans le présent et pour l'avenir. » (fin de citation)

3. Communiqué de la Conférence des Évêques de France à Lourdes 2014 :

J'ouvre ce paragraphe par la dernière phrase de la «Déclaration de Repentance». On y lit:

« Cet acte de mémoire nous appelle à une vigilance accrue en faveur de l'homme dans le présent, et pour l'avenir. »

La perspective est belle et prometteuse! La question s'impose: Depuis 1989, date de cette «Déclaration», est-ce que l'Église de France a été effectivement conséquente avec elle-même, en ce sens qu'elle a fait preuve «d'une vigilance accrue» en faveur de l'homme tout court?

Je regrette de dire que la réponse à cette question grave, s'avère pour moi, prêtre catholique arabe de Syrie, à la lumière du Communiqué de la Conférence des Évêques de France, en ce 9 novembre 2014, absolument négative.

En effet, la teneur de ce Communiqué accuse une nette régression par rapport à la «Déclaration de Repentance» de 1989, quant à son sens de responsabilité ecclésiale vis-à-vis des problèmes soulevés.

Je m'explique.

Dans la «Déclaration de Repentance» perce nettement une volonté de dignité et de défi, comme il se doit dans toute attitude de repentance responsable.

Or dans le Communiqué de Lourdes 2014, se dessine, une volonté de résorption des problèmes soulevés.

Pourtant, à deux reprises au moins, ces problèmes y sont gravement qualifiés. Ce sont d'abord «les conditions de vie de l'humanité tout entière»... Il s'agit, dit-on aussi, en les camouflant, de «plusieurs événements récents (qui) continuent de nous tenir en alerte sur le devenir de notre planète»...

S'agit-il donc uniquement, comme il y est dit aussi, «d'enjeux et de défis écologiques pour l'avenir?»

Pourquoi, dans ce cas, réunir les évêques de France?!...

N'y aurait-il pas au niveau du monde, d'autres défis qui menaceraient autrement toute la planète?

N'y aurait-il pas aussi dans la politique actuelle de l'Occident de quoi menacer l'avenir de l'humanité tout entière?

Pour être bref, ce qui se passe en cette «guerre de libération» (!!!) conduite en Syrie, par «les États-Unis» (!!!), et menée servilement par tous leurs vassaux et bourreaux, ne constitue-t-il pas une menace mortelle, sur une plus ou moins brève échéance, pour tout l'Occident, si opulent et puissant qu'il soit, tout autant que pour le monde entier?

Je me refuse à croire que les Évêques de France – et d'Occident – seraient à ce point naïfs, pour croire que cette politique «occidentale», dévastatrice et déshumanisante, épargnera l'Occident!

Pour finir, je ne puis m'empêcher de dire tout haut qu'il serait indigne de prendre au sérieux ce Communiqué de 2014. Les évêques signataires n'auraient-ils pas mieux fait de dire tout haut, ce qu'ils ne cessent de se dire tout bas.

Pour des représentants de «l'Église Colonne de Vérité», ce palestinien qui a pour nom Jésus a de quoi être fier!

C'est donc de Damas que je me dois de dire, moi simple prêtre arabe catholique, à tous les évêques, non seulement de France, mais aussi de tout l'Occident, face à ce que se permettent de faire leurs misérables gouvernements, au niveau du monde en général, et de la Syrie en particulier, il est grand temps de prendre Jésus-Christ au sérieux, et de vous comporter en êtres humains.

4. M^{gr} Alfred Ancel: une voix discordante ou... prophétique?

Je le laisserai parler. Il s'agit d'une lettre qu'il m'avait écrite tout entière de sa propre main, en date du 29 juin 1982, en réponse à une lettre que je lui avais envoyée, pour lui annoncer mon passage avec

«Chœur-Joie», chorale de l'Église de Notre-Dame de Damas, à Damas, à Lyon, où l'on devait célébrer la Messe Byzantine à la Cathédrale de Notre-Dame de Fourvière. Cette lettre, je la reproduirai d'ailleurs en photocopie, de peur qu'on ne m'accuse de lui avoir fait dire ce qu'il n'aurait jamais dit. Je me contenterai, pour terminer, de poser une question, toute simple. Je tiens à signaler que les rares mots soulignés, l'ont été par M^{gr} Ancel lui-même.

« *Le 29 juin 1982*

Mon cher Elie,

Je voudrais d'abord te dire combien je suis ennuyé de ne pas être à Lyon le 4 août. Je te mets ci-joint mes adresses de l'été. Pendant le mois d'août, je remplace l'aumônier des messes du monde rural à Claveisolles et je ne pourrai pas être à Fourvière le 4 août. D'ailleurs même si j'avais été à Lyon, je ne sais si j'aurais pu me rendre à Fourvière: ma vue a bien baissé, je suis de plus en plus sourd, aussi je ne puis plus participer aux cérémonies liturgiques. Cette année, je n'ai fait qu'une exception, pour l'intronisation de notre nouvel archevêque (mais je n'ai rien entendu de son discours malgré les haut-parleurs). Je n'ai pas à me plaindre, car ce sont des infirmités qui ne font pas souffrir physiquement, mais elles m'interdisent toute participation à des réunions ou à des assemblées. Je reste cependant occupé par la correspondance et par des visites. J'ai parfois de petites réunions dans lesquelles je peux m'exprimer. Alors, même si j'avais été à Lyon, je ne sais pas si j'aurais pu participer à votre célébration.

D'autre part, l'époque n'est pas bien adaptée à un public nombreux. J'espère cependant que votre célébration ne sera pas seulement le sacrifice pour lui-même. Il ne nous sera même pas possible de nous rencontrer, car Claveisolles est au moins à 60 Km de Lyon et n'est pas desservi d'une façon suffisante. Par ailleurs, même si tu trouvais quelqu'un qui puisse t'amener à Claveisolles et te ramener le soir même à Lyon, tu ne pourrais probablement pas quitter les personnes qui seront avec toi. En tout cas, je te mets mes adresses d'été, au cas où tu auras une autre occasion.

J'ai souvent pensé à toi ces temps-ci, depuis le début de l'horrible guerre déclenchée par Israël. J'ai souffert avec toi, avec les Palestiniens et avec tous les arabes qui ont cause commune avec eux. Je sais bien qu'un jour ou l'autre tout se paye. Israël en a fait l'expérience avant la venue de Jésus-Christ et celui-ci nous a dit: «Quiconque frappe

par l'épée périra par l'épée». Mais la réalisation de cette prophétie ne se fait parfois qu'après des siècles. Rappelle-toi la destruction de l'Empire romain par les barbares. Parfois, elle se fait au cours d'une génération, pense à Hitler. En tout cas, c'est Dieu qui, d'après la Bible, se réserve la vengeance.

Cependant, nous ne devons pas oublier la terrible responsabilité de ceux qui déclenchent la violence. Ce que tu écris dans ta lettre au président Reagan représente ce l'on a appelé la spirale de violence. La violence, spécialement quand elle est injuste, déclenche facilement (au point de vue humain) soit un désespoir, soit une agressivité qui cherche à se venger. Ta lettre est terrible, elle dessine à quel point même le cœur d'un prêtre est sensible à ces ressentiments instinctifs. Certes on ne peut pas s'appuyer sur l'Évangile, pour justifier la vengeance. Mais on peut s'appuyer sur l'Évangile pour condamner la violence.

Ta lettre est vraie dans le sens où elle exprime ta colère et ta révolte. Personnellement, je ne souhaite pas qu'elle paraisse telle quelle, mais je me suis demandé, en te lisant, s'il n'y aurait pas lieu de la reprendre dans un sens qui serait à la fois vrai et conforme à l'Évangile.

Tu pourrais, dans une première partie, stigmatiser une fois de plus l'attitude d'Israël vis-à-vis des palestiniens, en disant franchement qu'Israël qui a failli être l'objet d'un génocide complet de la part d'Hitler, est en train de se rendre coupable de ce même crime vis-à-vis des palestiniens. Mais il faut aller plus loin et rappeler que la violence engendre la violence, que c'est là un phénomène naturel que rien, humainement, ne peut empêcher. Israël se prépare donc à soi-même sa propre destruction, car un jour ou l'autre le monde musulman détruira Israël.

Alors, dans une troisième partie, au nom de l'Évangile tu pourrais rappeler la petite parabole de S^t Mathieu (5,25-26), avec la phrase de Jésus à Pierre: «Remets ton épée au fourreau». Israël prépare sa ruine en continuant dans sa voie et les Américains et tous ceux qui lui fournissent des armes et le soutiennent, préparent un jour ou l'autre son anéantissement. Tout se paye et celui qui frappe par l'épée périra par l'épée.

Et cela vaut pour toutes les nations du monde qui oppriment des minorités aussi bien pour la Russie soviétique vis-à-vis des états satellites, que pour les dictatures militaires de l'Amérique latine et,

un jour ou l'autre, cela vaudra aussi pour les États-Unis d'Amérique qui soutient (sic!) ces dictatures, non seulement en Amérique latine, mais en certains pays d'Asie.

Il y a une justice immanente qui aide à réfléchir sur l'invitation de l'Évangile à la paix.

Enfin, en conclusion, si l'on veut éviter les risques effroyables que l'on sent venir, il faut s'accorder pendant qu'il en est encore temps et remettre l'épée au fourreau. Ceux qui refusent aux Palestiniens la possibilité de devenir un État, condamnent Israël à ce génocide que voulait lui infliger Hitler.

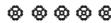
Tu me diras peut-être que cela a déjà été dit et qu'il n'y a pas eu de résultat. C'est vrai. Mais le Seigneur ne nous demande pas de réussir, il nous demande de semer dans la vérité.

Même si tu n'es pas du tout d'accord avec ma suggestion, tu comprendras ce qu'elle signifie. On n'est prophète du Christ que si on parle selon l'esprit du Christ. Rappelle-toi ton saint patron Elie!

Vraiment tout va te décevoir dans ma réponse. Et cependant, si tu savais comme je t'aime, comme je suis entré en communion avec ta souffrance, comme je te voudrais toujours plus témoin du Christ.

Je te redis toute mon affection. Je prie pour toi.» (fin de citation)

La question : qu'en pensez-vous, Messieurs les Évêques de France et d'Occident?



Très brève lettre ouverte au président américain, Barack OBAMA

Damas, le 15/5/2015

Monsieur le Président,
Aujourd'hui, c'est le 15 Mai.

Il y a des décades, en ce même jour, fut déclarée l'Indépendance de l'État Hébreu en Palestine.

Et c'est précisément ce jour qui fut choisi pour votre rencontre avec des leaders du Golfe, à Camp David.

Le hasard existe-t-il en politique?

Je vous ai donc vu à la TV, souriant, confiant, au milieu des leaders venus quémander la stabilité.

Cette stabilité, vous la leur avez promise, tout comme Jimmy Carter l'avait promise à Anwar Sadate, il y a quelques décades, en ce même Camp David!...

Vous n'avez pas été avare de mots...

Mais aussi vous aviez l'air de quelqu'un qui tient entre ses mains, les destinées de tout le globe terrestre.

Coïncidence étrange:

À cet instant même, je lisais dans l'Évangile, un mot superbe de ce Palestinien immense, qui s'appelle Jésus-Christ:

« Tout plant que n'a point planté mon Père céleste, sera déraciné

Laissez-les: ce sont des aveugles qui conduisent des aveugles» (Math 15/13)

Monsieur le Président,

Comme j'aurais souhaité ne pas vous condamner et condamner tous vos prédécesseurs et consorts occidentaux!

Mais votre histoire à tous a empli le monde, depuis des centaines d'années jusqu'à ce jour, des carnages, d'injustices et de souffrances, tels que Dieu seul peut en connaître l'ampleur et l'horreur.

J'aurais aussi tant souhaité que se dresse, un seul émule de Las

Casas, parmi tous ceux qui, depuis des centaines d'années jusqu'à ce jour, assument la terrible responsabilité de représenter ce même Jésus-Christ dans toutes les Églises d'Occident, pour vous rappeler certaines des paroles de ce grand Palestinien, Jésus-Christ.

Laissez-moi, pour terminer, vous dire, contrairement aux usages pratiqués dans les échanges épistolaires:

Demain, voire aujourd'hui, vous comparâtes devant Dieu! Que Lui direz-vous?



Lettre ouverte d'un prêtre arabe de Syrie à tous les français

Damas, le 8/1/2015

Mes amis,

Qui que vous soyez et où que vous soyez, permettez-moi, devant le terrible assassinat de vos douze compatriotes de «Charlie-Hebdo», de présenter mes condoléances à vous tous, et particulièrement à leurs familles, parents et amis.

Ce matin, 8 janvier, durant la Sainte Messe, je ne faisais que penser à ces malheureuses victimes, aux leurs, à vous tous, et particulièrement à mes si nombreux amis et connaissances, que m'ont valu mes multiples séjours et voyages sollicités et organisés par l'Église de France, pour répandre le message de Notre-Dame de Soufanieh à Damas, message d'amour, d'unité et de paix.

J'essais de suivre à la TV Française, les multiples réactions provoquées à tous les niveaux. Je les comprends parfaitement. Mais aussi, je prie de tout cœur, et invite les fidèles de Damas et de Syrie, à prier pour que vos «responsables» politiques aient enfin l'intelligence et l'honnêteté de stopper pour de bon leurs criminelles aventures guerrières en Syrie, pour vous épargner la terrible retombée, mais sur une plus vaste échelle, de ce qui s'est passé au siège de «Charlie-Hebdo».

Mes amis,

Certains d'entre vous savent qu'il m'est arrivé d'écrire de nombreuses lettres, tant personnelles qu'ouvertes, à nombre de vos responsables politiques et religieux. Peine perdue. Pourtant ces lettres étaient loin d'être feutrées. Je n'y manquais pas de les prévenir, depuis de longues années, qu'infailiblement, un jour ou l'autre, ce qu'ils ont déchaîné dans le monde arabe, et depuis près de quatre ans en Syrie – en y envoyant des centaines de milliers de combattants soi-disant «Djihadistes», de 83 pays, dont des pays européens – leur retombera, d'une façon ou d'une autre, sur la tête. Je crains que «Charlie-Hebdo»

n'en soit que le prélude. N'oubliez pas votre fameux dicton: «Qui sème le vent, récolte la tempête»! Puisse cette tempête n'être pas une tornade!

Mes amis,

Je sais que la plupart d'entre vous n'y sont pour rien, et que vous trimez comme quatre, comme vous dites, pour venir à bout. En outre noyé comme vous êtes dans des médias supérieurement faux et mensongers, vous finissez toujours par confier à vos dirigeants, sans le savoir, le soin de conduire la France, tôt ou tard, au fond du gouffre!

Laissez-moi donc le soin aussi de vous faire savoir très brièvement que, selon les Nations-Unies, la moitié de la population syrienne, qui est de l'ordre de 24.000.000 d'habitants, est sur les routes, soit à l'intérieur du pays, soit ailleurs sur terre, voire sur mer! Or aujourd'hui, il fait à Damas - 2°, à Maaloula -8°.

Imaginez donc un moment les 30.000.000 qui totalisent la moitié de la population française, sur les routes de France et du monde!...

Quant aux tués, ils sont de l'ordre, toujours selon les Nations-Unies, de 300.000!...

Beau et valeureux bilan à incruster sur les blasons d'or de vos présidents Sarkozy et Hollande!...

Mes amis,

Cela vous dit-il quelque chose?

Cela vous invite-t-il à faire quelque chose?

Cela vous provoque-t-il pour interpellier vos «irresponsables» évêques, devenus, hélas, depuis des décades, rien moins que des momies!

Et Jésus-Christ dans tout cela, vous dit-il encore quelque chose?

Amis de France,

Où que vous soyez et quels que vous soyez, je vous dis sincèrement ma compassion et mon espoir.



Lettre ouverte au Pape François I

Damas, le 25/5/2015

Sainteté,

Aujourd'hui, pour la première fois, je me permets de m'adresser à vous, moi simple prêtre arabe catholique de Syrie, sans ajouter à ce vocable traditionnel, le terme si évocateur de Père.

Depuis de longues années, j'ai jugé de mon devoir d'adresser par la voie de la Nonciature Apostolique à Damas, des lettres personnelles à votre prédécesseur Jean-Paul II, en fils qui s'adresse au Père Universel. Je ne cessais de lui dire l'urgence d'une prise de position, claire et courageuse, sur le conflit israélo-arabe, et sur ses conséquences désastreuses sur les sociétés arabes et musulmanes en général, ainsi que sur les Églises du monde arabe en particulier. Pour toute réponse, ce fut le silence.

Je recourus alors aux lettres ouvertes, adressées à vos deux prédécesseurs, Jean-Paul II et Benoît XVI. Même silence.

Depuis le déclenchement de l'ignoble guerre des (140) «chevaleresques» pays contre ma patrie, la Syrie, je vous ai adressé deux lettres ouvertes, l'une en date du 6/9/2013, l'autre en date du 18/4/2014.

Je vous y disais en bref:

Le Christ, à votre place, se serait-Il contenté d'inviter à la prière, à la paix, à la réconciliation, au dialogue, et de condamner les ventes d'armes sans plus?

En somme, des généralités qui ne remuent personne, et qui ne vous engagent à rien!

Il est vrai que vous appelez de temps en temps, les chrétiens du Proche-Orient à «tenir», à «espérer», à ..., à ... au milieu de l'enfer qui les dévore, cet enfer bel et bien fabriqué par l'Occident...

Il est vrai aussi que vous avez même canonisé deux religieuses palestiniennes, le dimanche (17/5/2015).

Mais vous savez pertinemment que dans peu de temps, il ne restera plus un seul chrétien, en ce qui s'appelait la Palestine, et un peu plus tard, aucun musulman, et tout cela pour les beaux yeux d'Israël!...

Faut-il donc pour qu'Israël vive, que tout le monde arabe et musulman sombre dans l'anarchie, les massacres, la haine, l'errance, la déshumanisation totale?

Quitte à ce que l'Occident sombre de son côté, mais dans une arrogance à défier le ciel, dans une opulence insolente, et dans des politiques faites d'injustices monstrueuses, de mensonges planétaires éhontés, ainsi que dans des génocides programmés?

Sainteté,

Permettez-moi de vous poser une question toute simple:

Ce Jésus de Nazareth, crucifié il y a deux mille ans en Palestine, par amour pour les hommes et pour tout homme, n'êtes-vous pas son représentant sur terre?

N'est-ce pas Lui qui a appelé ses ennemis «sépulcres blanchis», «engeance de vipères» (Math 23)?

N'est-ce pas Lui aussi qui a apostrophé la Ville Sainte, par excellence:

«Jérusalem, Jérusalem, toi qui tues les prophètes et lapides ceux qui lui sont envoyés» (Math **37**)?

Qu'attendez-vous donc pour apostropher en Son Nom, de la même manière, Washington, Paris, Londres, Rome et surtout Tel-Aviv?

Ignorez-vous par hasard tout ce qu'ils se sont permis de faire en Palestine, et depuis, dans le monde entier, surtout dans le Monde arabe et musulman, et tout particulièrement, dans les pays des toutes premières chrétientés: la Syrie et l'Irak?

Sainteté,

Si le monde occidental se contente, pour son commerce touristique, de vous envoyer à Rome, à longueur de semaines et d'années, des milliers de pèlerins pour vous ovationner sans plus, sachez que le monde arabe et musulman, et plus particulièrement la Syrie et l'Irak, attendent de vous d'être le Père Universel, et de rester, quoi qu'il en coûte, le représentant de Jésus-Christ sans plus, c'est-à-dire d'être le défenseur de l'Homme et de tout homme.

Moi, simple prêtre arabe catholique de Syrie, je n'en attends pas moins. Libre à tous les Patriarches, cardinaux, archevêques et évêques du monde, de ne pas vous le dire.

Sainteté,

Veillez répondre à mon ultime attente.

Lettre ouverte à leurs Excellences,
Mgr Georges PONTIER,
Président de la Conférence des Evêques de France
et Mgr André VINGH-TROIS,
Cardinal archevêque de Paris

Damas, le 5/11/2015

Excellences,

Le 27/02/2015, vous avez fait, sur la situation en Syrie, le communiqué suivant:

« Profondément choqués et attristés face au drame vécu par des milliers de chrétiens en Syrie, nous voulons manifester notre entière solidarité avec les Eglises locales et les assurer des prières ferventes des catholiques de France. En lien régulier avec les autorités religieuses et les acteurs humanitaires chrétiens, nous savons combien sont particulièrement inhumaines les situations subies par les chrétiens d'Orient. En Iraq, en Syrie, ces persécutions et ces exodes durent depuis de trop nombreuses années. Il est urgent que le sort de ces milliers d'hommes, de femmes et d'enfants martyrisés en raison de leur foi, soit enfin pris en compte. Encore une fois, nous redisons que nulle persécution ne peut être commise au nom de Dieu »

Excellences,

Il m'est déjà arrivé de lire des déclarations de tel ou tel évêque de France, comme celle faite par Mgr Barbarin, à la suite du massacre perpétré au siège de Charlie-Hebdo. Déçu, j'ai passé outre.

Votre déclaration, concise et solennelle, a retenu mon attention. Permettez-moi de m'y arrêter quelque peu.

Vous vous dites « Profondément choqués et attristés face au drame vécu par des milliers de chrétiens en Syrie... »

Excellences,

Ignorez-vous donc que cette tragédie s'est déclenchée en Syrie, depuis quatre longues années, et que des millions, oui des millions d'ETRES HUMAINS y sont, nuit et jour, littéralement terrorisés, pourchassés, traqués, affamés, assoiffés, vendus, tués dans des êtres

chers: bébés, garçons, filles, épouses, maris, pères, mères, amis, cousins, voisins? Oui, des millions d'ETRES HUMAINS, tués dans leurs rêves de vie, dans leur dignité, dans leurs espérances, dans leur foi... et jetés pêle-mêle sur les routes du monde...?Au total, d'après les chiffres des Nations-Unies:300.000 morts, 12.000.000 (oui douze millions!) de personnes déplacées, émigrées, réfugiées, disparues,... sur un total de 24.000.000 d'habitants!....

Est-il possible que vous n'ayez eu connaissance que de quelques milliers de chrétiens qui souffrent, et que vous ignoriez ce qui se passe effectivement au niveau de ces 24 millions d'ETRES HUMAINS?...

Ces millions de non-chrétiens qui souffrent, ne vous diraient-ils pas quelque chose par hasard?

Seriez-vous jusqu'à ce jour, vous aussi, en dépit du poste que chacun de vous occupe, et de la responsabilité, spirituelle et humaine, que vous êtes censés assumer, en dépit aussi des nombreuses antennes dont vous disposez, victimes de ce matraquage médiatique occidental, dont la duplicité et la partialité, par trop grossières et unilatérales, ont heureusement fini par ouvrir les yeux de bien des aveugles?...

Hélas, Excellences, vous poursuivez votre communiqué, du même jet, en disant:

« Nous voulons manifester notre entière solidarité avec les Eglises locales... »

Toujours obsédés par ce que vous appelez «le drame vécu par des milliers de chrétiens », et méconnaissant toujours la responsabilité majeure de vos gouvernants, dans le déclenchement et l'alimentation de ce " drame", vous omettez, par je ne sais quelle logique, de vous déclarer solidaires des 24 millions de syriens, dont les chrétiens sont une composante, intégrante et indivise. C'est dire qu'il s'agit sur le terrain, non "d'Eglises locales", mais de tout un pays, voué par la volonté " souveraine" de la France et des autres "champions " occidentaux, des trop fameux " Droits de l'homme" et de la sacrosainte " Démocratie", à un programme déclaré de destruction systématique et définitive...

Pourtant ce programme devrait vous rappeler les si tristes programmes précédents, de "démocratisation" de l'Iraq depuis 1991, contrecarrée d'abord, puis appuyée par la France, ainsi que de la Lybie en 2011, dont la France de Bernard-Henri Lévy s'est trouvée être le champion!

Excellences,

Ici, je me dois de soulever trois problèmes de portée universelle, que tous vos politiciens s'ingénient à ignorer depuis des décades. Ces problèmes, je trouve que l'Eglise seule, "Colonne de vérité" s'il en est, se doit de les affronter coûte que coûte, avant qu'il ne soit trop tard!

1. L'ampleur effrayante et galopante du pourrissement plus qu'évident, politique et humain, au niveau tant des "Grandes Puissances" occidentales que des Instances Internationales, ne devrait-elle pas provoquer en votre pensée et cœur - et en tous les responsables d'Eglise- une inquiétude profonde, quant à l'orientation dévastatrice de vos pays vis-à-vis du reste du monde en général, ainsi que vis-à-vis du monde arabe et musulman en particulier?
2. Le mensonge systématique et destructeur de tous vos médias politiques sans exception, érigé insolemment et à longueur d'années, en vérité absolue, au prix de l'effondrement total des valeurs universelles, évangéliques et humaines, de Dignité, de Justice et de Paix, n'est-il pas de nature à vous choquer, voire à vous provoquer, pour oser rappeler au Monde Entier, l'exigence de Vérité dans toute entreprise humaine?
3. Le Matérialisme outrancier et arrogant des sociétés occidentales, construit à longueur de siècles, mais aux dépens de pays entiers, dans l'indifférence croissante de vos populations, ne devrait-il pas vous rappeler certains mots-clefs de Jésus-Christ, avant que ne viennent vous les rappeler, par contrecoup, les hordes d'assassins que tous vos gouvernants s'acharnent à recruter, fabriquer, entraîner et expédier en Syrie et un peu partout dans le monde arabe et musulman?

Excellences,

Votre solidarité d'hommes d'Eglise en Occident, c'est sur ces trois problèmes, incontournables et décisifs, que, moi simple prêtre arabe catholique de Syrie, je la vois nécessairement centrée, oui centrée courageusement et lucidement. Toute autre solidarité est futile.

En vous remerciant de m'avoir donné l'occasion de vous délivrer ce message, je vous dis mon respect et mon espoir.

Lettre ouverte d'un prêtre arabe de Syrie à Sa Sainteté le Pape François

Damas, le 13/11/2015

Sainteté,

Je ne serai pas long.

J'ai trois choses à vous dire.

La première:

Ce matin, 13 Novembre, fête de S^t Jean Chrysostome, prêtre d'Antioche de Syrie, et Archevêque de Constantinople, mort martyr pour avoir protesté ouvertement et courageusement, contre la corruption de la Cour Impériale, d'un côté, et contre la servilité de la Hiérarchie ecclésiastique devant cette même Cour, de l'autre.

J'ai donc célébré la Sainte Liturgie, en commémorant le souvenir de ce grand témoin, et en offrant le Sacrifice du Seigneur pour le réveil de Son Église en Occident, qui s'obstine à se taire lâchement, devant les horreurs qui se commettent en chaînes, dans le monde entier, surtout dans le monde arabe et musulman, et plus particulièrement en Irak et en Syrie, à cause des politiques, ouvertement tracées, et systématiquement appliquées par les Maîtres de cet Occident.

La seconde:

L'évangile du jour était de S^t Luc (13/31-35). Je me permets de le transcrire intégralement sans aucun commentaire:

« Au même moment, s'approchèrent quelques pharisiens, qui lui (à Jésus) dirent: «Pars, et va-t'en d'ici, car Hérode veut te faire mourir »

Il leur répondit: «Allez dire à ce renard: voici que je chasse les démons et accomplis des guérisons aujourd'hui, demain et le jour suivant, je dois poursuivre ma route, car il ne convient pas qu'un prophète périsse hors de Jérusalem.

« Jérusalem, Jérusalem, toi qui tues les prophètes et lapides ceux qui te sont envoyés, que de fois j'ai voulu rassembler tes enfants à la manière dont une poule rassemble sa couvée sous ses ailes..., et vous n'avez pas

voulu! Eh bien! Votre demeure va vous être laissée. Oui, je vous le dis, vous ne me verrez plus, jusqu'à ce que vienne le jour où vous direz: "Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur."»

La troisième:

Vous venez de terminer votre visite aux États-Unis. Vous y avez prononcé quatre grands discours: 1- Devant M. Obama. 2- Devant l'Assemblée Générale des Nations Unies. 3- Devant le Congrès. 4- Devant les Cardinaux et Évêques des États-Unis.

Bien sûr, tous les commentaires faites à propos de ces discours, ne pouvaient qu'être élogieux.

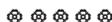
Quant à moi, je m'attendais à vous entendre, à l'exemple de Jésus et de Jean Chrysostome, condamner ouvertement, à la face du monde, M. Obama et «sa clique», pour les crimes qu'ils se permettent de commettre au niveau de centaines de millions d'ÊTRES HUMAINS, crimes que vous êtes censé connaître, mieux que quiconque, vu l'immense responsabilité que vous assumez.

Sainteté,

Qu'est-ce qui vous a empêché de le faire?

Jésus s'est-il donc trompé en traitant Hérode de renard?

Je vous dis ma peine profonde et ma déception de prêtre arabe catholique de Syrie.



Lettre ouverte à Sa Sainteté le Pape François

Le 23/4/2016

Sainteté,

Prêtre arabe catholique de Syrie, je me trouve de nouveau dans l'obligation de conscience de m'adresser à vous, à travers une lettre ouverte.

Je sais que ce que j'avancerai, est on ne peut plus grave. Mais je tiens à vous le dire.

Sainteté,

Nul n'ignore que, dès la première minute de votre élection, vous avez surpris le monde entier par votre humilité, votre proximité des gens, surtout des plus démunis, ainsi surtout que par votre souci déclaré de justice et de dignité, au niveau de toute l'humanité.

Votre première Exhortation Apostolique, du 24/11/2013, «*Evangelii gaudium*», l'a si bien exprimé et proclamé!

Nul n'ignore aussi que vous faites face à une Institution multiséculaire, hypothéquée par des mentalités, des pratiques, des complicités, voire des politiques qui ont coûté infiniment cher à l'Église Universelle et à l'humanité tout entière à la fois.

D'ailleurs qui ignore que tout cela était à l'origine de ce qui fut l'un des soucis majeurs des Papes Jean XXIII, Paul VI, Jean-Paul I et Jean-Paul II ? La parution en 1997, en trois langues à la fois, du livre de Luigi Accattoli, «*Quand le Pape demande pardon*», a consacré une fois pour toutes, cette confrontation radicale et inéluctable entre la préoccupation proprement évangélique de l'Église de Rome, et le poids inexorable d'un passé plus que sombre.

Il est temps de m'expliquer sans détours.

Sainteté,

Lors de votre premier voyage aux États-Unis, au mois de septembre 2015, vous avez prononcé, entre autres, quatre discours, devant Mr Obama et sa femme, devant l'Assemblée générale des Évêques Américains, devant le Congrès Américain et devant l'Assemblée générale des Nations-Unies.

Ces quatre discours ont été reproduits textuellement, comme il se doit, dans l'organe officiel du Vatican, l'*Osservatore Romano*, du Jeudi 1er octobre 2015, numéro (40).

Sainteté,

Ces quatre discours, j'ai tenu à les lire. Je les ai même lus quatre fois, oui quatre fois, et cela à des périodes différentes, de peur d'en perdre la moindre idée ou nuance.

Mais, à chaque lecture, quelle n'a pas été ma déception !

Quatre discours, bourrés de louanges, de félicitations et de reconnaissance, sans le moindre reproche, pour ces quatre Instances Supérieures, que je vois pour ma part situées ouvertement aux antipodes de l'Évangile de Jésus-Christ !

J'ai en vain cherché à comprendre et justifier votre attitude.

Sainteté,

Seriez-vous le seul responsable de par le monde, à ignorer la planification systématique, pratiquée depuis des décades par les gouvernements des États-Unis, pour leur main-mise totale sur la planète, sous prétexte de « démocratie, de liberté et de droits de l'homme », aux dépens de pays et de peuples entiers ?!

Ignorez-vous aussi par hasard comment cette politique, « accréditée » par 140 pays membres des Nations-Unies, s'est traduite depuis plus de cinq ans, par la distorsion totale de toute légitimité et de toute légalité internationales, contre mon pays, la Syrie ?

Ignorez-vous enfin, entre autres, l'afflux incessant dans mon pays, au défi de toute légitimité, de dizaines de milliers de combattants, soi-disant « jihadistes », drainés de 83 pays membres de ces mêmes Nations-Unies, pour y semer la terreur, la haine, la mort, la famine, l'errance, l'horreur des décapitations, des crucifixions, des viols et des massacres collectifs, bref la destruction totale d'un pays, que ce même Occident déclare être la seconde patrie de tout être humain, et le terreau fertile des civilisations humaines ?

Je m'interdis d'aller plus loin.

Sainteté,

Permettez-moi une dernière question.

Si vous êtes vraiment le représentant de ce Syrien par excellence qui s'appelle Jésus-Christ, qu'attendez-vous pour l'imiter et crier votre colère d'amour à la face des « Bourreaux » de ce monde ?

Dans cette attente, je vous dis mon espoir et mon respect.

P. Elias ZAHLAOUI
Eglise N-D de Damas

Lettre ouverte à Sa Sainteté le Pape François

Damas, ce 19/9/2016

Sainteté,

J'ai longtemps hésité avant de me décider à vous écrire.

Aujourd'hui, je ne peux plus me taire.

J'ai lu, dans le journal officiel du Vatican, « l'Osservatore Romano » (No.34 - en date du 25/8/2016), la nouvelle de l'accueil que vous avez réservé à votre table, à quelques familles migrantes de Syrie, à « la maison Ste Marthe », le jeudi 11/8/2016, et les entretiens que vous avez eus avec chacune d'elles. C'était en première page, où figurait une photo qui vous représentait au milieu d'un groupe nombreux d'hommes, de femmes et d'enfants, ainsi qu'aux pages 5, 6, et 8.

Évidemment, j'ai lu avec beaucoup d'émotions, tout ce reportage illustré, qui a soulevé en moi des questions chroniques. Cependant la grande question fut celle-là même qu'il m'était arrivé de vous poser, il y a plusieurs années, dans la première lettre ouverte que je vous avais adressée en date du 3/10/2013. Aujourd'hui je suis acculé à vous la poser, par un souci d'amour et de devoir sans plus.

La voici :

Quel est le tout premier et dernier rôle de l'Église, dans sa défense de l'homme, l'homme pour qui Jésus est mort, face à un Occident dominé par les États-Unis, qui planifie ouvertement des guerres destructrices sans fin, contre des peuples démunis, particulièrement les peuples arabes et musulmans, pour en tuer des millions, condamner à l'errance des millions, et exposer à toutes sortes d'exploitation d'autres millions, tout en s'ingéniant à voler leurs élites scientifiques, jeunes et formées, avec une fourberie sans égale, et des moyens de séduction irrésistibles ?

Quel est en conséquence votre rôle personnel, vous Pape de Rome, en tant que responsable suprême dans l'Église Catholique, et en tant que représentant de Jésus-Christ en cette Église ?

Et c'est de Damas que je vous pose cette question, Damas la crucifiée avec toute la Syrie depuis cinq ans et demi, et même avec l'Orient arabe tout entier.

Bien sûr, je ne puis oublier vos nombreux appels à la prière en faveur de la paix, ainsi que vos multiples initiatives humaines, connues et cachées.

Cependant je trouve de mon devoir aujourd'hui, moi prêtre arabe de Damas, de pratiquer à votre égard, à la face du monde, devant ce qui se passe aujourd'hui au niveau du monde arabe et musulman, et devant ce qui risque de se passer de bien plus grave, au niveau du monde entier, une franchise qui s'impose à moi en toute vérité, à l'égard de mon suprême Supérieur ecclésiastique.

Pour éviter tout reproche de généralisations hatives, laissez-moi vous rappeler votre première visite aux États-Unis, fin septembre 2015, dont quelques jours seulement nous séparent de son premier anniversaire.

Lors de cette visite, vous avez prononcé plusieurs discours, dont quatre ont retenu mon attention : devant Obama et sa femme, le matin du 23/9, devant la Conférence des Évêques des États-Unis, le midi de ce même jour, devant le Congrès le matin du 24/9, et devant l'Assemblée générale des Nations-Unies, le matin du 25/9.

Ces quatre discours, je les ai lus cinq fois, à des moments différents, pour ne pas me laisser saisir par une impression ponctuelle. Mais à chaque lecture, j'étais consterné par ce que j'y lisais. En effet, je n'ai trouvé en tous ces discours sans exception, que généralités anodines sur l'environnement, la foi, la liberté et la justice, d'un côté, et éloges répétés, reconnaissance, voire un sentiment de fierté, à l'endroit de toutes ces institutions et de leurs réalisations, de l'autre.

Pourtant nul n'ignore que ces Institutions sont celles-là mêmes qui détruisent les pays démunis, en fonction d'un système déclaré, et qui ont détruit l'Irak, l'Afghanistan, la Lybie, et aujourd'hui la Syrie et le Yémen, et qui couvrent à tous les niveaux, la destruction de la Palestine depuis des dizaines d'années.

Sainteté, est-il possible que vous ignoriez tout cela ?

Est-il possible que l'Administration du Vatican, qui dispose de compétences responsables, nombreuses et spécialisées, ignorent toute cette destruction systématique ?

Ici, je ne puis, moi prêtre, ne pas poser cette question brûlante :

Comment pouvez-vous, vous Représentant de Jésus sur terre, concilier la mort de Jésus sur la Croix par amour pour l'homme, tout

homme, avec votre silence absolu devant la crucifixion systématique de la majorité des frères et sœurs de Jésus de par le monde ?

Sainteté,

N'est-il pas venu pour vous, le temps de crier courageusement, haut et fort, face aux bourreaux des frères et sœurs de ce Fils de la Palestine qui s'appelle Jésus, en cet Occident qui ne tient plus compte que de «la matière, la concupiscence et la célébrité », comme l'a si bien qualifié notre Seigneur même, en ce qu'il a appelé « mon dernier commandement pour vous», à Soufanieh à Damas, le Samedi-Saint 10/4/2004 ?

Est-ce que Jésus ne mérite pas que vous l'imitiez, en Sa colère aimante, et en Sa crainte pour les peuples de la Terre, face au despotisme « des Maîtres » du monde ?

Ou préférez-vous attendre l'expansion du terrorisme – ce terrorisme que l'Occident a créé et que, dans son despotisme aveugle, il continue d'alimenter – au cœur même de cet Occident, avec tout ce qu'il comporte d'horreurs aux niveaux de la Pensée, de la Parole et de l'Action, pour hausser votre voix... trop tard ?

Sainteté,

Croyez bien que je vous aime

Pr Elias Zahlaoui

Index

Introduction	7
Qui est le Père Elias Zahlaoui? - Par Antoine Makdissi	11
LE PROPHÈTE DE DAMAS - Jean Ziegler.....	16
Lettre au Cardinal MARTY.....	19
<i>Lettre de l'Archevêché de Paris.....</i>	22
Lettre à Dom Helder CAMARA.....	23
Face à l'Occident malade de culpabilité.....	28
Lettre ouverte au Président Chrétien Jimmy CARTER.....	37
Lettre ouverte d'un prêtre arabe chrétien au Président américain Ronald REAGAN	42
Lettre au Cardinal LUSTIGER.....	45
Lettre ouverte d'un prêtre arabe catholique au Saint-Père.....	47
Lettre ouverte à un ami de Genève le Pasteur Pierre MARTIN	51
Lettre ouverte d'un prêtre Arabe catholique à Sa Sainteté le Pape Jean-Paul II	53
Lettre ouverte d'un prêtre arabe catholique de Syrie au Cardinal Archevêque de Paris, Jean-Marie LUSTIGER	58
Lettre à Sa Sainteté le Pape Jean-Paul II	61
<i>Mgr P. Lopez Quintana.....</i>	63
Lettre au Cardinal LUSTIGER.....	64
<i>Lettre de l'Archevêché de Paris.....</i>	66
Lettre à Georges BUSH.....	67
Lettre à Jacques CHIRAC.....	72
<i>Lettre de Annie HERITIER.....</i>	73
Lettre à Hubert VÉDRINE.....	74
Lettre à l'Ambassadeur de Belgique à Damas, Mr. Philippe Henri Arcq	75
Lettre ouverte à des amis d'Occident	77
Lettre ouverte d'un prêtre arabe au Président américain Georges BUSH.....	86
Lettre à l'Ambassadeur du Canada à Damas Monsieur F. D. Pillarella.....	90
Lettre au Cardinal R. Etchegaray.....	91
Lettre à Monseigneur P. RICARD Président de la Conférence des Évêques de France.....	93
Lettre ouverte au Ministre français des Affaires étrangères Monsieur Dominique de Villepin	95
Lettre ouverte d'un prêtre arabe au Président Jacques CHIRAC	98
Lettre à l'Ambassadeur de France à Damas Mr. Jean-François Girauld.....	102
Lettre au Chef de la Délégation de la Commission Européenne en Syrie, l'Ambassadeur Frank Hesske.....	103
Lettre au Nonce Apostolique en poste à Damas Mgr G. B. MORANDINI...	106

Note sur le conflit israélo-arabe.....	107
Lettre à Sa Sainteté le Pape Benoît XVI	113
Sa Sainteté le Pape Benoît XVI	114
Lettre au Nonce Apostolique à Damas Mgr G. Battista MORANDINI.....	116
Réflexion sur la conjoncture actuelle aux plans politiques et religieux.....	117
«Ceux qui mangent et ceux qui ont faim».....	131
Stratégies d'Israël dans les années 80	133
Brève note sur Notre-Dame de Soufanieh	138
Nouvelle Note sur Soufanieh	142
Lettre de Mgr G. B. MORANDINI Nonce Apostolique à Damas	150
Lettre au Nonce Apostolique à Damas Mgr G. B. MORANDINI	151
Après Gaza.....	153
Lettre ouverte d'un prêtre Arabe à Sa Sainteté le Pape Benoît XVI.....	162
Lettre ouverte au Pasteur américain Terry Jones	169
Lettre ouverte à tous les membres du Synode pour l'Orient.....	173
Deuxième lettre ouverte d'un prêtre arabe à Sa Sainteté le Pape Benoît XVI.	178
Lettre ouverte d'un prêtre arabe à Mme Hilary CLINTON.....	186
Appel d'un prêtre arabe aux Églises d'Orient et d'Occident.....	191
Lettre ouverte d'un prêtre Arabe de Syrie à Monsieur Alain JUPÉ.....	196
Lettre ouverte d'un prêtre arabe de Syrie à Monsieur Barack OBAMA.....	200
Lettre ouverte d'un prêtre arabe syrien à leurs Excellences, les Ambassadeurs des États-Unis, de France, d'Angleterre et d'Allemagne à Damas	206
Lettre ouverte d'un prêtre Arabe de Syrie à Sa Béatitude le Patriarche Maronite Béchara RAÏ	211
Deuxième lettre ouverte d'un prêtre Arabe de Syrie à Mr. Alain JUPÉ.....	216
Lettre ouverte d'un prêtre Arabe de Syrie à Mr. Nicolas SARKOZY.....	219
Lettre à sa Bonté le Dr Badr Addin Hassoun Mufti de la République Arabe Syrienne	221
Lettre ouverte d'un prêtre Arabe à Sa Sainteté le Pape Benoît XVI.....	223
Lettre à Jésus-Christ pour l'anniversaire de Sa Nativité	228
Lettre ouverte à un ami de France.....	234
Un mécanicien français défend la Syrie.....	240
Lettre ouverte à Monsieur Thierry Desjardin du Figaro	245
Y a-t-il une place pour la Promesse Divine en Palestine?.....	251
Avis aux récalcitrants	258
À un évêque de France qui vient de visiter la Syrie	261
Un bourreau réduit en esclavage ne peut enseigner la liberté aux peuples ...	265
L'Hymne à la Joie lors de funérailles!	270
Une Lumière au cœur de la nuit.....	273
D'un ami de France à certains Syriens!.....	277
Lettre ouverte d'un prêtre arabe de Syrie à Mr. François HOLLANDE.....	281
Que peut-il être, sinon l'enfantement d'un monde nouveau?	287

Puis-je vous inviter à une lecture brûlante?	291
«Juifs et chrétiens: des héritiers indignes»	296
Quand un témoin déclare la vérité contre son propre pays	299
«Nous sommes déjà morts»	306
Lettre ouverte d'un prêtre arabe de Syrie à Sa Sainteté le Pape Benoît XVI ..	309
Brève lettre ouverte à un ami, prêtre de France.....	315
Lettre ouverte d'un prêtre arabe de Syrie aux Évêques de France.....	318
Sainteté, soyez remercié mais vous êtes tardif et partiel!.....	324
Que dit ce jeune chercheur turc?.....	330
Pourquoi ne pas parler à l'Occident avec le langage de nos ennemis? (1)	334
Pourquoi ne pas parler à l'Occident avec le langage de nos ennemis? (2)	337
De grâce, diffusez partout ce qu'écrit cet intellectuel juif!	340
Lettre ouverte à tous les Responsables des Églises d'Occident	343
Lettre ouverte à Monsieur John Kerry Ministre des Affaires Étrangères des États-Unis	347
Lettre ouverte à Sa Sainteté le Pape François	350
Lettre ouverte aux Évêques de l'Église d'Occident	354
Lettre ouverte à tous les amis non arabes de Notre-Dame de Soufanieh, à travers le monde	358
Lettre ouverte à Sa Sainteté le Pape François	363
Questions ouvertes à Monsieur Laurent Fabius	366
Lettre ouverte au Sénateur américain Richard Black	368
Un mot indirect du côté de Damas	372
Très brève lettre ouverte au président américain, Barack OBAMA.....	381
Lettre ouverte d'un prêtre arabe de Syrie à tous les français.....	383
Lettre ouverte au Pape François	385
Lettre ouverte à leurs Excellences Mgr Georges PONTIER et Mgr André VINGH-TROIS	387
Lettre ouverte d'un prêtre arabe de Syrie à Sa Sainteté le Pape François	390
Lettre ouverte à Sa Sainteté le Pape François	392
Lettre ouverte à Sa Sainteté le Pape François	394

